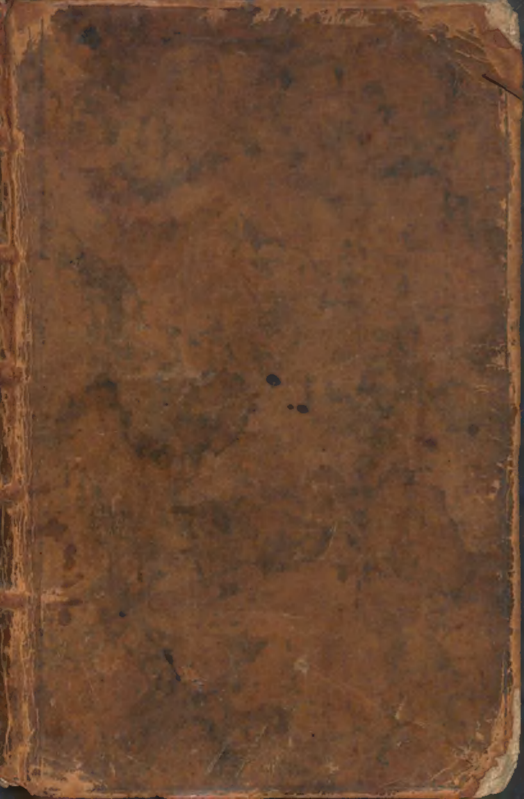




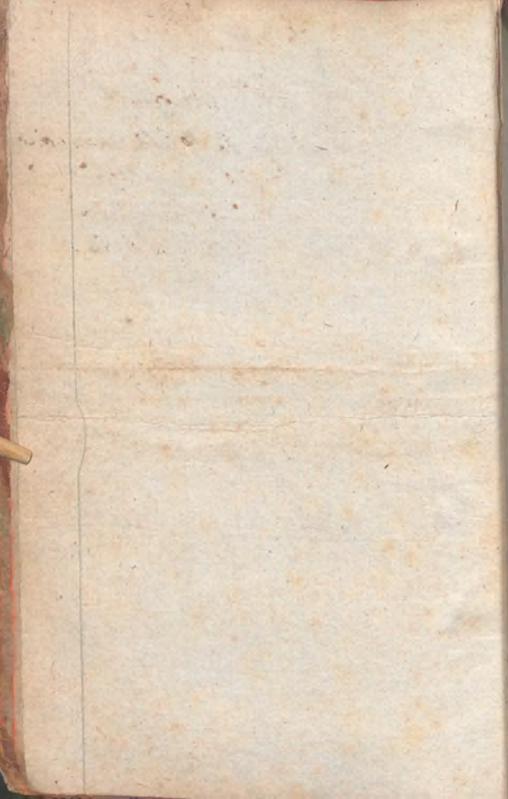
Astruc

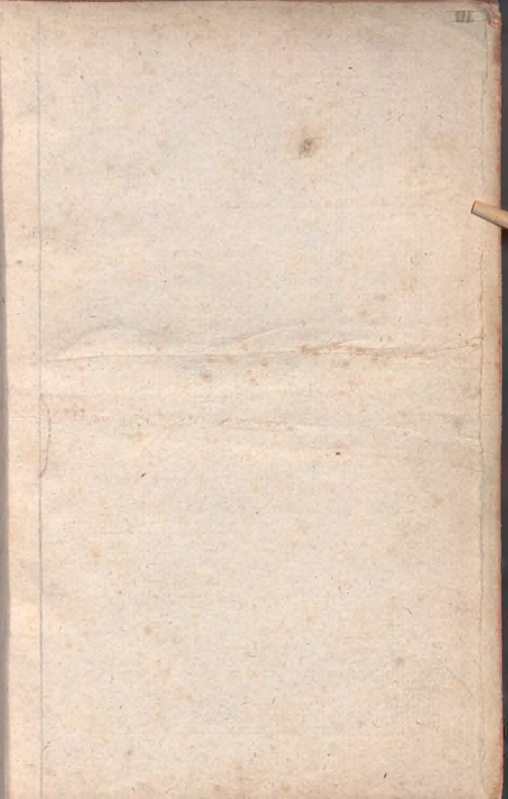
Maladies des Femmes

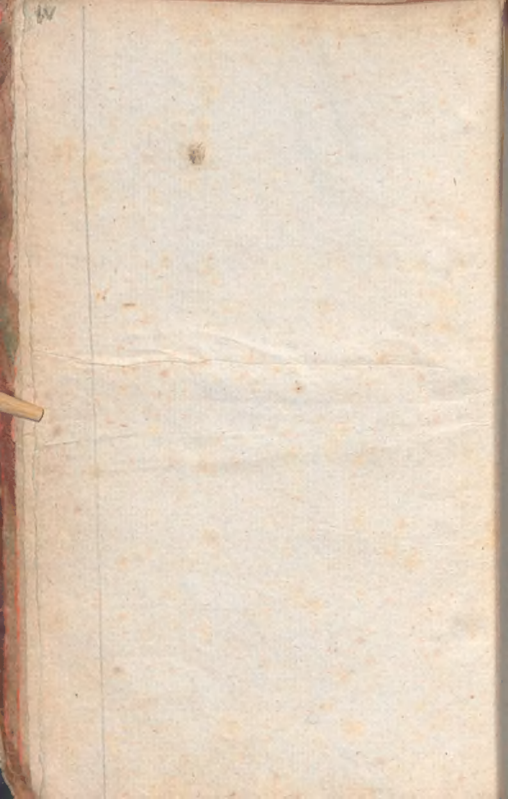
traité de
mr. astruc

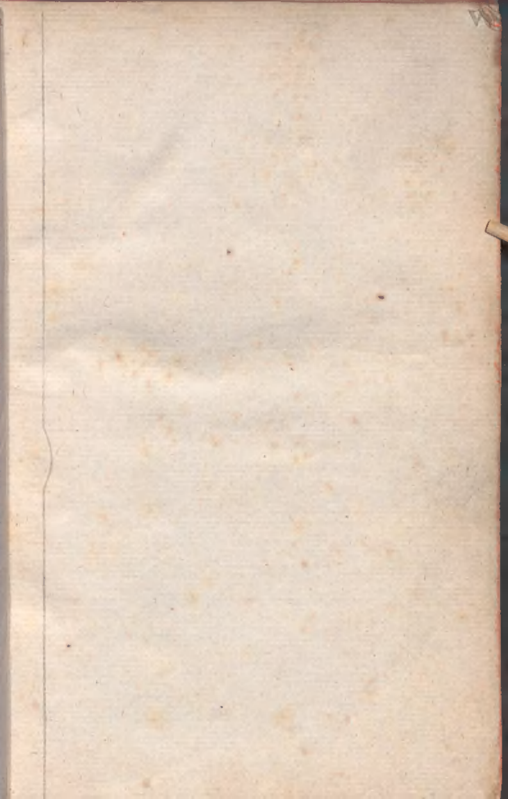
Cen. muguet
rue de la vielle monnoie
a Paris. employé au
bur.au de la guerre
a Paris.

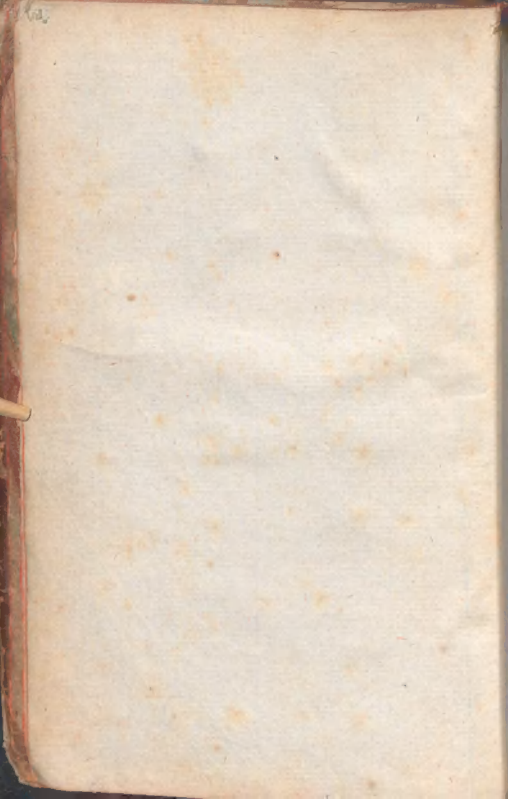
Hist. Obstétricie













Manuscript
10th
cent

Avant Propos.

Les maladies des femmes que j'entreprend de vous expliquer, dependent des parties qui leurs sont propres, leurs fonctions sont au nombre de quatre, sçavoir:

1o. La faculté de concevoir, estant la manufacture du genre humain, officina generis humani.

2o. la nutrition ou gestation du fruit conçu.

3o. L'exclusion du fœtus vers le neuvieme mois.

4o. l'education ou l'alaitement de l'enfant, la nature ayant donné à la mere deux mammelles pour le nourrir.

C'est pourquoy nous diviserons les maladies des femmes en quatre parties,

Ainsy nous verrons d'abord ce qui peut deranger ou empêcher la conception, les conditions requises pour qu'elle se fasse.

Ensuitte cequi derange la nourritture du fœtus et interrompt le cours de la grossesse.

Troisiemement cequi peut empecher de rendre l'enfant au bout de neuf mois, c'est à dire cequi peut rendre l'accouchement funeste au fruit et à la mere.

Enfin nous examinerons cequi empêche la formation du lait.

Maladie de grossesse, d'accouchement, de lactation;

Les maladies de conception precederont celles là et elles seront plus etenduës que les autres.

Outre cela les parties propres sont sujettes à des maladies communes aux autres parties; la matrice et les mamelles peuvent s'enfler, s'abceder, se tumefier, devenir skirreuses, carcinomateuses et hydropiques, tout cela donnera lieu à des explications que nous esperons faire avec ordre.

De la
Structure de la matrice.

Pour mieux faire comprendre mon sentiment sur les maladies des femmes, il faut comencer par examiner la partie qui en est le theatre.

Comme les menstruës peuvent abonder ou manquer, qu'elles peuvent s'alterer ou degenerer en fleurs blanches nous rechercherons d'abord comment les regles se font dans l'etat naturel.

Pour cet effet nous allons voir la structure speciale de la matrice, d'où nous deduirons les causes de la menstruation naturelle, et de son retour periodique.

La matrice est renfermée dans le bassin à la partie infre du bas ventre ou à l'hypogastre, tout qu'elle est rond de sa figure presenta assez bien une poire applattie de devant en arriere, elle est attachée au vagin; elle a quatre

ligaments, deux larges qui pourroient passer pour deux ronds.

Les premiers sont une simple expansion du peritoine qui va se repandre sur le fond de la matrice, en y attachant les ovaires qui sont les testicules des femmes.

Cette expansion forme une espece de membrane aux trompes de fallope qui s'ouvrent au fond de la matrice. Plusieurs autheurs ont regardé les ligaments larges comme des veritables ligaments mais à proprement parler ils n'en sont pas, parcequ'ils ne sont qu'une continuation lache du peritoine.

Quant aux ligaments ronds ils sont situés à la partie laterale de la matrice, d'où ils se detachent pour passer par les ouvertures ou anneaux des muscles du bas ventre, ensuitte aller se perdre en partie dans les grandes levres, et en partie se rendre chacun de son costé dans les cuisses.

Ils ont paru creux aux anatomistes

qui les ont regardé comme des conduits excretoires, propre à recevoir la semence de la femme et à la porter dans la vulve pour l'éjaculation, ils estoient encore destinés selon eux pour l'écoulement du virus venerien dans la genorrhée; mais ils se sont trompés ces ligaments sont solides et ne portent rien, ils ne suspendent point la matrice ils ne font que la retenir, ils la tirent en bas et par là servent à la rendre fixe et moins vacillante, et qui plus est à la raprocher de l'extremité de la verge pour la fecondation, par ce moyen elle se l'ajuste et supplée à son defaut de longueur qui quelquefois arrive et cela dans tous les animaux. D'ailleurs la femme ne rend point de semence, et on sçait à present d'où vient l'écoulement qu'elles ont dans les maladies veneriennes.

Venons au corps de la matrice: elle reçoit des arteres spermatiques des ovaires quoyqu'en petitte quantité,

quelques ramifications des arteres du vagin ou honteuses, les grandes ramifications luy viennent des arteres hypogastriques plus ou moins considerables dans les differents sujets, les quelles se distribuant dans la matrice font une infinite de contours plus marqués que partout ailleurs.

Les veines spermatiques reprennent le sang qui vient en partie des veines honteuses exterieures, vers le col de la matrice, et en partie des ovaires. les veines uterines sont les plus considerables: elles sont très grosses pendant la grossesse, elles s'entortillent et s'anastomosent dix ou douze fois avec les voisines, et vont se rendre enfin dans les hypogastriques. On pourroit appeller ces contours infinis qui rampent sur le corps de la matrice de lacis ou plexus continus.

Outre cela la matrice reçoit des nerfs et des vaisseaux lymphatiques, les nerfs destinés à porter les esprits animaux et à

donner du sentiment a cette partie luy viennent des extremités des intercostaux ce sont des paires sacrées et lombaires, et le plexus mesenterique superieur n'en fournit point sinon quelques filets qui viennent du plexus mesenterique inferieur, qui est formé par le superieur.

Les vaisseaux lymphatiques de la matrice vont se rendre dans les glandes du mesentere et de là au reservoir de Pecquet.

La matrice a trois enveloppes sçavoir l'exterieure qui est tendineuse, la moyenne qui est charnüe, et l'interne qui est nerveuse, je pourrois à l'imitation de certains anatomistes les multiplier d'avantage, mais il suffit de se fixer à ce nombre.

La tunique exterieure et tendineuse est une continuation du peritoine arrivé à la region lombaire qui couvre exactement la matrice, lisse à l'exterieur, et inegal en dedans, on la nomme la membrane commune.

Au dessous de celle cy se trouve la charnuë dont les fibres sont entrelassées en differents sens, ces fibres sont semblables à un peloton de fil, dont la direction est en tout sens, à fin que la partie puisse s'alonger et se contracter de la mesme maniere.

Il est vray que le plus grand nombre sont des fibres longitudinales, plus necessaires pour chasser l'enfant et l'arriere faix en tirant la matrice dans l'exclusion.

Enfin la nerveuse qui est le theatre de la menstruation demande une attention particuliere, elle est interieurement bien moins lisse que les autre, elle est composée de fibres tendineuses entrelassées, ces fibres plus espasses que celles de la tunique exterieure.

Entre la tunique interieure et la charnuë il y a differents corps que je reduits à deux sçavoir des glandes et des veines.

On sçait depuis long tems plutost par conjecture qu'autrement l'existance de ces glandes, mais aujourd'huy on en est certain et on peut les voir à l'oeil.

Les couloires sont à la vertion des vaisseaux ou des vesicules plutot que des glandes, ou des vaisseaux et vesicule tout ensemble ce qui establit des couloires vasculo vesiculaire, par exemple dans la truye il y a beaucoup de couloirs vasculeux cylindriques, bouchés d'un costé ouverts de l'autre. si vous prenez la matrice d'une truye qui soit au terme de la portée, si vous la laissez dans du vinaigre, en ecorchant doucement la tunique interne vous voyez les petits vaisseaux laiteux qui sont comme des petits intestins et en pressant avec le doigt on voit sortir du lait. quelquefois ces petits vaisseaux s'ouvrent dans un conduit commun d'autrefois ils ont leur conduit particulier, les couloirs de la truye sont donc tous vasculeux, dans la brebis uterine on reconnoit par la blancheur des couloirs entortillés non cylindriques mais vesiculeux, les couloirs sont tantost solitaires tantost ils se reunissent plusieurs en meme endroit qui separe aussi une matiere laiteuse qu'on voit suinter en exprimant.

La femme reçoit ces deux sortes de couloirs vasculeux et vesiculeux, de la concavité de la tunique interieure procedent des vesicules qui separent une humeur laiteuse, s'ouvrant en dedans par un petit trou, c'est à dire dans l'interieur de la matrice; ces vesicules se rendent des vaisseaux qui forment comme nous le dirons tout à l'heure des couloirs vasculo vesiculeux. Vasculeux comme dans la truye, et vesiculeux comme dans la brebis, aux quels le nom de couloires convient mieux que celuy de glandes.

Mais quelle est leur fonction? C'est de separer comme les vesicules mammaires une humeur plus ou moins laiteuse suivant l'age et l'etat des personnes. p. ex. dans les jeunes filles c'est une lymphe très peu laiteuse, dans un age plus avancé elle le devient d'avantage, le teton se ~~gonfle~~ leve et donne des marques de puberté.

Dès qu'une femme a conçu le teton enfle ce qui est une marque de conception; enfin quand une femme est accouchée c'est du lait tout pure, ainsy voi la quatre periode.

lymphe très peu laiteuse dans les jeunes filles, lymphe plus laiteuse dans les filles puberties, in quibus mamma turgiantur; plus laiteuse encore dans les femmes qui conçoivent, et purement laiteuse dans les accouchées. Nous en dirons autant de la matrice que des mammelles, l'humeur de ses couloirs y subit le même changement, car la matrice est une espece de mammelle uterine, ses couloirs nourrissent l'enfant dans le ventre de la mere, à peu près comme font les mammelles après l'exclusion.

Quant à la distribution des veines de la matrice elle s'y fait de la manière ordinaire, une veine capillaire cylindrique en a une autre de même espèce, cette seconde s'anastomose avec une troisième et ainsy successivement, par leur reunion elles forment des troncs plus gros; souvent aussy elles s'anastomosent sans faire un même tronc, allant chacune de leur costé, ces anastomoses

soubassés communes aux parties molles, mais nulle part comme à la matrice : il y a icy une particularité plus singulière, c'est que des conduits cylindriques il sort des petits tuyaux qui pendent un ligne de longueur, plusieurs appendices lateraless estant bouchés, à l'autre bout dans l'estat naturel, structure qui ne se rencontre nulle part comme là et qui nous servira beaucoup pour expliquer le mechanisme de la menstruation, et la nutrition du fœtus, structure réelle, si on a le bonheur de trouver à disséquer la matrice d'une femme enceinte morte presqu'à terme après avoir osté l'enfant le placenta restant attaché au corps de la matrice, le mercure que vous injectez du placenta dans la matrice et de la matrice dans le placenta prouve qu'il y a communication de l'un à l'autre. De plus si les vaisseaux ne communiquoient respectivement, le placenta se dechireroit sans effusion de sang, or dès que le placenta est separé de la matrice le sang coule, ce qui produit les vidanges après l'accouchement. —

si vous voulés une preuve encore plus seure, l'inspection ouverte de la matrice d'une femme morte le huitieme ou neuvieme mois de sa grossesse le prouve, Caron y voit sans le secours du mycroscope des petits vaisseaux de la longueur d'un demi pouce plus ou moins gros, mais sensibles dans le placenta, qui s'enfoncent dans le corps de la matrice, ainsy il y a une union réelle du placenta avec la matrice, par le moyen des appendices laterales, qui se detachent des veines uterines par dedans qui estant courtes et fermees dans l'estat naturel, s'allongent et s'ouvrent dans la matrice au tems de la menstruation, grossissent, deviennent fort dilatés et s'enfoncent dans le placenta au tems de la conception.

J'ay crû qu'il estoit important de sçavoir d'avance la structure de la matrice, le peu que nous en avons dit suffira, mais il est bon d'avertir qu'on a trouvé à peu prés la meme structure au fond du vagin proche l'orifice interne de la matrice.

De La Menstruation.

Nous avons trois choses à examiner dans la menstruation,
1o les faits d'experiences les plus connus.
2o. les theoremes ou les points de doctrine certains.
3o. les conjectures les plus plausibles.

Premierement les faits seurs et certains se reduisent aux suivants.

Les regles ne paroissent qu'à un certain tems, un certain age, les filles en naissant n'en sont point incommodées, ce n'est que vers la treizieme, 14eme. ou 15e. année cela varie dans les differents sujets, quelquefois des filles deviennent reglées à neuf, dix onze ou douze ans, d'autres ne le sont pas encore à dixhuit. le plus communement c'est depuis quatorze à seize ans au moins dans ce pays cy, car cela varie selon les climats: dans les pays chauds par exemple en espagne les filles sont reglées à onze ou douze ans, cela est plus rare en france et plus rare encore.

Dans les pays

Dans les pays septentrionaux, ainsy le commencement de la menstruation souvent varie suivant le temperament des filles, et la temperature de l'air.

Ce que je dis du temps où les regles commencent à paroistre doit s'entendre aussy du temps auquel elles cessent car elles cessent quelquefois vers la quarante cinquieme ou cinquantieme année, quelquefois à quarante ans, d'autrefois des femmes ne sont pas derangées à cinquante ans et au dela.

Dans les pays chauds les regles cessent à trente cinq ou quarante ans, en france le terme ordinaire est depuis quarante jusqu'à cinquante ans, dans les pays septentrionaux elles vont jusqu'à cinquante cinq ans.

Dans les pays chauds les filles se hastent d'estre femme aussi cessent elles de l'estre plustost.

Dans les pays froids comme elles sont femmes plus tard elles cessent aussy de l'estre plus tard.

La quantité des menstrües est de huit à douze onces rarement au dessous de huit,

Rarement audessus de douze, mais cette quantité n'est pas invariable, quelquefois elle ne va qu'à quatre onces, quelquefois pas à une, à lors les regles sont vitieuses et pechent par deffaut.

Quelquefois elles montent à vingt cinq et trente onces à lors c'est maladie et elles pêchent par excés.

Les femmes mal nourries et qui travaillent beaucoup perdent peu, seulement huit onces, au contraire les femmes phlethoriques sedentaires et bien nourries, jusqu'à douze onces.

Leur durée est depuis trois, jusqu'à cinq jours pour le plus grand nombre, il y a des femmes à qui les regles ne durent pas vingt quatre heures, d'autres les ont pendant huit jours; il y en a peu à qui elles finissent avant trois jours : au reste il n'y a d'ordinaire qu'un jour au quel elles soient abondantes, C'est un milieu, si elles couloient toujours abondamment les femmes souffriroient trop.

Une autre varriation: il y a des femmes en qui elles coulent plus le jour que la nuit, à qui le mouvement est plus necessaires, et ces femmes ne comptent leur chauffoir que lorsqu'elles vont en carosse

Il en est d'autres à qui la chaleur du lit convient mieux pour donner du mouvement à leur sang et le faire couler cela depend du temperament des personnes et du degrés d'epaississement du sang.

La periode des regles passe ordinairement pour estre d'un mois, de là vient le mot de menstruës et qu'on a nommé leur ecoulement menstruation; Cela n'est pas exacte, communément elles viennent le 27. le 28 jour, d'autres retardent. les unes les ont 13. ou 14 fois par an, d'autres dix à onze fois, comme elles semblent suivre le mois lunaire cela a donné lieu au proverbe suivant:

Luna vetus vetulas, purgat nova luna puellas, c'est un vieux préjugé car les lunaisons n'y font rien.

Enfin un dernier fait est la qualité du sang.

si l'on en croit les naturalistes et surtout Pline, le sang menstruel est un sang gasté qui corrompt tout, c'est un poison qui fait tourner les vins dans les caves, qui cause que le lait ne se coagule pas, que les fleurs se fanent et que les herbes meurent. Ce sont des exagerations outrées : ce sang est un sang veineux, aussi bon aussi pure aussi sain que celuy qu'on tire du bras par la saignée, pourvû que la femme soit bien constituée ; s'il contracte une mauvaise qualité c'est parcequ'il croupit, ou que la matrice est ulceré, car à l'air le pus s'y mesle, ainsy le sang menstruel n'a point d'autres vices que les accidents, que le mauvais estat de la matrice, ou la stagnation peuvent luy procurer.

Secondement nous avons quatre dogmes ou points de doctrine certaine. 1°. nous sçavons que le sang menstruel est un sang veineux et non arteriel, ce qui le prouve c'est que d'ordinaire il coule lentement et goutte à goutte, qu'il est épais, et que sa couleur est brune.

Mais ce qui decide la question c'est la structure de la matrice.

Le sang menstruel est destiné à tenir toujours ouvertes les voyes par ou doit passer le sang qui nourrit le fœtus, or nous sçavons que c'est un sang veineux qui est sa nourriture cela doit donc passer pour une demonstration philosophique.

2o. Un autre point aussy evident, c'est que le sang n'est pas fourni par rupture ou par dechirement, mais par une simple ouverture qu'on ne peut exprimer en françois et qu'on nomme en latin dehiscentia, vena dehiscunt; pour sentir la verité de cette mechanique faites attention à tout ce qui arriveroit à la matrice si toutes les mois il luy arrivoit des deschiremens: ne luy arriveroit il pas des inflammations? des excoriations, des ulceres comme il en arrive au poulmon lorsqu'on crache le sang; car le crachement de sang est un signe presque certain d'un ulcere dans la poitrine; cependant nous voyons que les femmes se trouvent fort soulagées par l'ecoulement de leurs regles, et pourquoy les femmes rendroient elles du sang par la matrice non seulement sans aucune suitte!

dangereuse, mais encore mesme avec succés pour leur santé; ce n'est donc pas ainsy que se fait la menstruation, ce sont des ouvertures qui s'ouvrent sans rien violanter;

3o. ces ouvertures ne peuvent se faire aux extremités capillaires, ces veines où qu'elles s'anastomosent d'une part avec les arteres, d'autres part avec les petites veines voisines, d'ailleurs il arriveroit une simple transudation, un ecoulement goutte à goutte, elles se feront donc par les cotés des veines où il y a comme j'ay dit des — appendices mises étantées sur les veines de la matrice, fermés dans l'estat naturel, destinés à l'enchasser dans la truitte dans le placenta, ce sont comme autant de petites bouches qui s'ouvrent et se referment alternativement.

Le sang menstruel vient principalement de la matrice, mais quelquefois aussy du vagin; par raport à la matrice cela n'est pas douteux en ouvrant des femmes mortes dans le temps de leurs menstrues on a trouvé la matrice toute de sang et lors fort relaché

ou ouvert pour donner issu au sang, de plus les femmes grosses ou celles qui ont une [illegible] une hydropisie de matrice, n'ont pas leurs regles, parceque la matrice estant alors exactement fermé ne peut rendre du sang, il y a pourtant des observations qui prouvent que le sang vient aussy du vagin surtout de son fond.

Il est assez ordinaire de voir des femmes reglées pendant les premiers mois de leur grossesse et dans l'hydropisie de matrice, alors le sang coule de la partie du vagin la plus enfoncée, et la plus voisine de son col. soutienne le contraire qui voudra.

Troisiemement. voicy les conjectures les plus plausibles.

Pour que le sang menstruel sorte il faut que les orifices s'ouvrent dans la longueur des appendices cocales, et pour qu'elles s'ouvrent il faut les remplir plus qu'à l'ordinaire à fin qu'elles se dilatent, il faut donc supposer une plethore dans les vaisseaux de la matrice, aussi les femmes eprouvent elles à la veille

de la menstruation une pesanteur dans les reins, une tension dans le bas ventre et un gonflement à la matrice. Leurs urines sont à lors plus ardantes et plus abondantes.

Cette plethore particuliere [illegible] estant egalement plus ou moins grande suivant le plus ou moins de plenitude general: si une femme mange beaucoup et fait beaucoup de sang les vaisseaux de la matrice seront plus pleins, ainsy la plethore universelle contribue à la particuliere, mais elle ne suffit pas pour produire la menstruation, il faut pour cela une plethore particuliere, c'est ce que prouvent les femmes maigres et exténuées qui ne laissent pas d'estre reglées et quelquefois mieux que les plethoriques.

D'ailleurs si la plethore generale donne seule les regles aux femmes une ou deux saignées leurs feroient autant de bien, je dis plus deux ou trois saignées les soulageroient plus efficacement en dissipant la matiere des menstrues,

Cependant quatre onces de sang rendües par les regles font plus de bien que plusieurs saignées, d'où cela vient-il si non que la plethore gle ne peut faire venir les regles sans la particuliere?

Mais d'où vient ce gonflement, cet engorgement periodique, cette plethore particuliere de la matric? voilà le point de difficulté je vais vous exposer les conjectures les plus plausibles.

Cela ne depend point de la seule structure des vaisseaux uterins, il est vray qu'ils sont plyés et entortillés de mille manieres, ce qui peut retarder la circulation, mais ces entortillements ne peuvent causer un embarras continuel, un amas suffisant pour les retours periodiques, il faut establir une compression; or je pretend que cette compression depend du gonflement des couloirs qui sont à coste des petittes veines, et qui s'enflent outre mesure, car à quoy sont-ils destinés? à separer une humeur laiteuse qui s'amassant

pendant un mois dans l'âge de puberté, gonflera les couloirs, quand elle sera assez accumulée pour les remplir, les couloirs gonflés comprimeront les veines voisines, qui à leur tour comprimeront les couloirs la mesme cause au moyen de la reaction les forcera à s'ouvrir, et à laisser couler dans la matrice l'humeur laiteuse dont ils se sont remplis, peutestre mesme que la chaleur qui aide la liquefaction, la rend plus propre à s'ecouler, ainsy que le sang par les appendices cecales, alors ouvertes.

Il coule dans la menstruation non seulement un sang veineux, mais encore une humeur laiteuse: une preuve de cet ecoulement d'humeur laiteuse, c'est que les femmes se sentent moüillées aux parties genitales un jour ou deux avant l'eruption des regles, quelquefois le mesme ecoulement lymphatique dure deux ou trois jours après les menstruës, si la perte en blanc ne disparoit pas en mesme tems que la perte en rouge c'est que la premiere est

couverte et Serrée de la Seconde, ou que les couloirs laiteux sont interieurement pleins au 27. ou 28. jour, de là le retour periodique des regles composeés à la fois de rouge et de blanc.

L'eruption des pertes blanches qui precedent dans beaucoup de femmes, succede dans plusieurs autres. Il faut observer que les femmes et les femmelles des singes n'ont pas comme on se l'imagine le privilege exclusif d'estre reglées, une chienne en chaleur et une jument dans le mesme estat le sont aussy.

Cela arrive deux fois dans l'année pour l'ordinaire ainsy qu'aux femelles: cette eruption est principalement lymphatique, mais dans quelques unes elle est quelquefois sanguinolentes, Communement les vaisseaux se remplissent plus tard dans les animaux, mais ils peuvent se remplir plus frequemt, ce qui le prouve c'est que les chiennes qui sont bien nourries deviennent plus souvent chaudes et par consequent reglées trois ou quatre fois l'an, au lieu qu'elles ne le deviennent qu'une fois seulement si elles ont une mauvaise cuisine.

Il nous reste à examiner 1o. le sentiment de Mr. Freind dans son emmenalogie et les deffauts qui s'y trouvent.

2o. un grand nombre de probleme à resoudre,

3o. les accidants qui ont coutume de preceder, d'accompagner, et de suivre la menstruation.

Premierement selon Mr. Freind les menstruës dependent seulement de la plethore tant generale que particuliere laquelle s'amasse pendant un mois et se forme d'une quantité de sang superflue destinée à nourrir l'enfant dans le sein de la mere. Cette quantité suraboñte de sang produit chaque mois une plenitude d'autant plus grande dans la matrice que les vaisseaux sont plus entortillés; la circulation s'y faisant donc plus difficilement les vaisseaux sont enfin obligés de s'ouvrir en se dechirant et se referment ensuitte quand le sang s'est ecoulé pour se rouvrir de nouveau le mois suivant.

Cette hypothese souffre quatre grandes difficultés, 1° que mr. freind ne fe soit point de la structure particulière de la matrice pour expliquer la menstruation, ce qui l'a obligé de l'attribuer à la plethore et d'avoir recours à des generalités vagues, il n'a connu ny les couleurs tortueux ni les appendices cecales qui sont pourtant réelles, il n'a donc pu establir le mechanisme special de la menstruation.

2° C'est qu'il est moralement impossible dans ce sentiment d'expliquer comment une feme épuisée soit par un longue malad., soit par des saignées a cependant ses regles, à la verité les malad. prolongés et les frequentes saignées derangent très tost les menstrues, mais l'expérience nous apprend qu'il arrive bien tost que des femmes extenuées soyent reglées; et quoy cela n'arriveroit qu'une fois c'est assez pour former une difficulté insurmontable.

Dans le sentiment que je propose nul embarras, il y a des vaisseaux uterins, une plethore particulière et locale qui met obstacle à la circulation en quelque estat que l'on soit de meme que le bras se gonfle si vous faites une ligature au bras de la personne la plus extenuée.

3°. il suppose que les vaisseaux de la matrice se dechirent; or on a peine à croire que de tels

frequentes dechirures se fassent sans ulcere, sans ~~[illegible]~~, erosion, on ne connoist pas plus aisément coment l'auteur de la nature toujours sage et attentif à l'utilité de la creature a establi dans la femme une telle abondance de ~~femme~~ sang qu'elle ne puisse l'evacuer que par de laceration, ce seroit d'une consequence trop dangereuse il paroist bien plus plausible qu'il a establi un mechanisme propre pour l'empecher, mecanisme que l'on aperçoit quand on connoist la structure de la matrice.

4°. il ne rend pas bien raison de l'utilité de la menstruation, c'est selon luy pour rendre la matrice plus pulpeuse plus molle, plus disposée à la conception; dans mon hypothese la matiere des menstrues dilatte ouvre les conduits laiteux et les veines uterines, pour fournir à la menstruation pour entretenir la souplesse et en meme tems la permeabilité des vaisseaux destinés à porter de la mere à l'enfant le suc laiteux qui est pour le nourrir pendant les premiers mois.

Selon Mr. freind le seul avantage de la menstruation est de dilatter la matrice,

De la tenir souple, au lieu que selon moy la conception est facilité par la permeabilité les regles estant necessaire par leur regularité et leur bonne constitution estant la marque de l'habilité qu'ont les femmes à devenir ~~mere~~.

Secondement voyons les questions qui se presentent à resoudre au sujet de la menstruation.

Premier Probleme.

Pourquoy les regles commancent elles à paroître à la quatorsieme, quinsieme ou seizieme année? C'est demander aussy le changement des tettons, je vais y repondre en deux mots.

Les mammelles sont destinées à recevoir une humeur laiteuse.

Dans les jeunes filles cette humeur est presque purement lymphatique et n'est chargée que de qlques globules laiteux come dans les hommes, à lors les mammelles n'ont d'autre usage que de servir d'entrepos à la lymphe qui de là va par les vaisseaux secondaires se rendre aux glandes axillaires.

Quand les filles ne croissent plus ou croissent moins, mangeant d'avantage elles font trop de chile qui par la suitte trouvant dans les vaisseaux retarde la sanguification, se mêle avec la lymphe et la rend plus epaisse et inhabile à enfiler les vaisseaux secondaires, cette humeur en trouvant plus qu'à l'ordinaire dilatte et gonfle le teton et fait venir ce la gorge aux filles en âge de puberté; apliqués ce raisonnement aux couloirs lacteux de la matrice.

Dans l'enfance il ne se separent qu'une lymphe pure qui est reprise par les vaisseaux lymphatiques, mais quand il y aura moins de chile employé pour leur croissance, le superflu se mêlant avec la lymphe uterine l'epaissira et les couloirs ne pouvant plus se degager dans les vaisseaux lymphatiques comprimeront les veines dont la reaction fera une egale compression sur les couloirs; par ce mechanisme les couloirs et les appendices cecales

s'ouvriront vers la 14eme ou 15eme année ainsy qu'une fille a de la gorge c'est signe qu'elle est reglée ou qu'elle le sera bientôt.

Second Probleme.

Pourquoy les menstrues cessent-elles à cinquante ans ou environ?

C'est qu'en vieillissant toutte durcit, les parties se flettrissent, se resserrent sur elles mesmes et deviennent pour ainsy dire plus elastiques. de là les rides vers la quarante cinquième années voilà ce qui arrive aux femmes. les vesicules mammaires se resserrant empêchent leur dilatation, les mammelles reçoivent donc moins d'humeur laiteuse, elles tombent et s'applatissent, de mesme les vesicules des couloirs uterins se ferment et leur membraneuse n'auroient plus se dilatter assez pour admettre l'humeur laiteuse, en un mot on peut juger de l'estat de la matrice par ce qui arrive aux mammelles.

Troisieme Probleme.

Pourquoy la menstruation commence-t-elle dans les unes plustost, dans les autres plus tard?

Si vous supposés une fille bien nourrie, qu'elle fasse beaucoup de sang, qu'elle l'aye vif, dont les parties solides soient fort dilatables, si avec cela elle est devenu promptement grande, le superflu du chyle augmentera l'humeur laiteuse et fera venir les regles plustost. Si d'ailleurs la matrice est plus flexible et plus extensible, le contraire arrivera; qu'une fille soit mal nourrie, qu'elle fasse peu de chyle, qu'elle travaille beaucoup, que la matrice soit plus resserrée, plus compacte et plus difficile à dilatter, elle aura la gorge et les regles plus tard.

Il en faut dire autant de la cessation des menstrues. Une femme qui se nourrit bien qui méne une vie paresseuse qui conserve la fraicheur de son tein, dont la matrice est d'un tissu plus lache sera plus longtems reglée que celle qui fatigue beaucoup, se nourrit mal, et vieillit de bonneheure.

Quatrieme Probleme.

Pourquoy les regles doivent elles disparoître pendant la grossesse?

Ce n'est pas apparament une demande à faire, les regles ne sont establies que pour le temps de la grossesses, que pour la nourriture du fœtus, c'est à lors qu'elles ont leur veritable usage: dans ce temps là les vaisseaux sanguins et les apendices cecales qui ne s'enflent que jusqu'à un certain point versent dans la matrice et le suc laiteux et le sang menstruel pour nourrir l'enfant par l'entremise du placenta, tout y est employé pour son utilité et rien ne coule hors en bas.

Cinquieme Probleme.

Pourquoy y at-il des femmes qui ne sont jamais reglées?

Cela vient de leur estat, les femmes qui travaillent, qui sont mal nourries, font peu de chyle, dont les parties sont d'un tissu compacte, n'ayant par consequent point de sang superflu ont tout au plus quelques fleurs blanches comme la plus part des femmelles des animaux qui perdent en blanc.

Sixieme Probleme.

Pourquoy les menstrues sont elles quelque fois abondes et fréles et vice versâ?

1o. elles sont plus abondes par plusieurs eaus: si l'humeur laiteux fort abonde et les vaisseaux distendent les coulans et compriment ... les veines uterines, et que d'ailleurs les vaisseaux soient plus dilatables ainsy que les vaisseaux laiteux, le reste estant egal l'engorgement deviendra tres grand et de la les menstrues seront fort abondes.

Au contraire si le sang est en petitte quté si l'humeur laiteux est tenüe et plus abonde en sorte que les coulans la laissent suinter, si les veines sont fermes et compactes, combinés, reunissez ces differentes eaus et vous aurés tout ce qui peut rendre les regles moins abondes.

2o. Elles seront fréles si le sang et le suc laiteux abondent et qu'ils soient epais, si les veines uterines se preventent facilement à la dilatation, en un mott si l'appareil de la menstruation est plus tost fait.

En ce cas la femme aura ses regles tous les vingt jours ou trois fois en deux mois.

Enfin elles sont moins frequentes si le sang est en moindre quantité, si le sucre laiteux est fort tenu et tel qu'il se derobe insensiblement, si les urines sont plus diverses, à lors les regles ne paroitront que de six en six semaines, au lieu de paroitre tous les mois comme elles le devroient selon le cours ordinaire.

Avant de finir l'article de la menstruation je vais vous en exposer les accidants le plus succinctement que je pourray.

Simptomes.

Les accidants sont en grand nombre mais ils n'arrivent pas tous dans toutes les femes, mais il n'y en a aucune à qui il n'en arrive quelqu'un. En general la clef pour les expliquer tous est de reconoitre une plethore locale, un engorgement à la matrice dans les vaisseaux de laquelle le sang circule avec peine,

D'où il regorge sur les parties voisines par la comunication des mesmes vaisseaux.

1o. la doulr des reins annonce l'eruption des regles, elle augmente jusqu'à leur ecoulement, et se dissipe à mesure que se fait la menstruation, ce n'est pourtant pas à la partie appelée qu'on appelle rein qu'est le mal, il est dans la matrice : et comme les ligaments larges qui sont attachés à l'os sacrum ou à la partie inferieure des lombes, sont là tiraillés, c'est là que se rapporte la doulr que les femes ressentent, il faut leur laisser parler leur langage.

2o elles ressentent quelquefois de la doulr aux os sacrés que nous apellons comunement les os pubis, c'est à dire à leur partie anterieure, cette doulr est une suitte de l'engorgement de la matrice.

Les unes se plaignent des reins, les autres des os pubis, parceque la doulr, eu egard au gonflement de cette partie, estre raportée aussi bien en devant qu'en arriere.

D'autres ont mal aux aines parceque les ligamts vont s'y epanoüir.

3o. il y a des femmes dont les levres de la ⊕ s'enflent, cela fait une espece de levain ou bubon d'engorgemt qui se comque de proche en proche, cela depd de la partie de la matrice qui se comque au vagin, du vagin aux gdes levres ou à l'une des deux.

Il est à propos de remarquer que la matrice n'est pas toujours egalemt engorgée partout, si l'engorgemt estoit égal, les deux levres deviendroient enflées, mais bien des femes ne sont reglées que d'un costé de la matrice, et rarement le sont elles des deux.

4o à l'approche des regles les tetons deviennent plus gros, ils sont douloureux, cela vient de l'engorgemt des vaisseaux de la matrice, car on sçait qu'il y a un rapport entre ces deux parties, à mesure que les vaisseaux uterins s'enflent les mammelles grossissent et elles s'affaissent des que la menstruation a eu libre cours.

5o. Les femes sont souvt degoutées et elles eprouvent meme quelquefois le pica parceque les vaisseaux de l'estomach estant alors distendus la circulation ordinaire et naturelle de l'appetit se derange. ces accidens viendront plus au long dans la suitte.

6o. Elles ont de grandes envies d'uriner avec des ardeurs d'urine.

C'est que la matrice estant gonflée elle comprime la vessie qui est aussi plus eschauffée ce qui la met dans un leger estat de phlogose et la rend plus sensible, de là vient cette micturition importune; une chienne chaude pisse à tout moment. L'urine devient plus acre cause des picotements à toute l'uretre, et l'enflamme en quelque sorte, ce qui cause un sentiment d'ardeur et une legere strangurie.

7o. Ce sont des douleurs de coliques legeres au dessous le nombril. là où est la matrice distendue, engorgée. Il surviennent aussi des flux de ventre qui d'un costé sont la suitte des indigestions, et de l'autre l'effet d'une plus grande sensibilité des intestins; quelquefois elles ont des hemorroïdes, parce que les vaisseaux de l'anus estant engorgés il se fait à l'extremité du rectum une plus vive impression pour aller à la garderobe, et que les vaisseaux hemorroïdaux sont trop pleins et dans une espece de phlogose.

8o Ce sont des migraines et des coulis de teste, et assés la toux, cela depend de la disposition soit de la teste soit de la poitrine ou le sang se porte plus aisement au tems de l'approche des regles, en distend les vaisseaux, les cerla[illegible] et les irrite.

9o. Les impressions souvent de la matrice donnent lieu à des songes fort interrompus parceque les fibres du cerveau estant plus tendues, leur ton en est derangé, ce sont des agitations telles que dans un homme qui a la fievre.

10. Enfin les femmes sont alors plus sujettes à la passion histerique, nous en donnerons la raison en traitant de cette matiere, ajoutons seulement que les menstrues sont en partie destinées à exciter les femmes à rechercher la compagnie des hommes. Aussy ressentent elles plus vivement les aiguillons de la chair aux approches de la menstruation, ce n'est mesme que dans ce temps là que les femelles des animaux se laissent approcher par les masles, à cause que les sucs qui abordent au vagin y excitent un grand chatouillement; mais les femmes ont assés de raison pour se prester en tout tems aux desirs des hommes ——

Examen des accidants qui arrivent aux filles qui commancent à estre reglées.

Tout ce qui survient aux filles qui commancent à estre reglées depend en p[arti]e de l'explication physique que nous avons donné: Insistez toujours sur les faits et les observations en quoy consiste la medecine sans mesme qu'on puisse en rendre raison, bien qu'il soit satisfaisant de pouvoir les expliquer par des conjectures plausibles.

C'est à quatorze, quinze ou seize ans que les regles commancent à paroistre, on remarque alors cinq effets estats dans les couleurs laiteux, chuvassane langueur de la matrice.

Nous devons d'abord supposer qu'à cet âge il se fait plus de chyle qu'il n'en est besoin, ainsy le superflux croupissant dans le sang se mêle avec la lymphe, la rend plus laiteuse, gonfle les vesicules mammaires et les retrouve, les couleurs de la matrice gonflés compriment les ..

vaisseaux sanguins et par là gênent le cours du sang dans les appendices caecales qui se remplissent sans pouvoir rien rendre: le gonflement porté à son dernier degré constitue l'estat prochain de la menstruation, l'action estant égale à la réaction des couloirs comprimants et comprimés. La liqueur qui séjourne à force d'estendre les appendices caecales les fait bailler, leurs extremités se dilatent, s'ouvrent, le sang coule de meme que le suc laiteux que contenoient les couloirs et voilà la menstruation qui se fait tantost plus tost tantost plus tard; qd les ~~vaisseaux~~ couloirs et vaisseaux uterins sont vuides peu à peu ils se vident, se plissent et se referment jusqu'à ce qu'ils ayent suffisamment dequoy produire une nouvelle menstruation.

Il y a donc trois différents estats qui demandent attention, le 1er est celuy où les couloirs laiteux et les vaisseaux sanguins faciles à s'ouvrir se presentent également à leur dilation, en ce cas le sg et le suc laiteux coulent aisément et les regles viennent sans accidents, c'est à dire sans dlr sans incommodité; mais ce qui a esté si sagement establi par l'auteur de la nature peut se deranger par deux causes.

2º parceque les menstrues moins abondantes la 1re ou la 2e fois le debut pendant sera d'avantage, les vaisseaux sanguins n'estant pas assez dilatés ou dilatables, ou parceque toutes les appendices [illegible] ne s'ouvrent pas, à vingt jours au lieu de trente; insensiblement les vaisseaux se dilatent, et ainsy dans l'espace d'un ans les regles s'establissent comme pour toute la vie, il arrivera aussy qu'elles pourroient s'establir un peu plus tard et leur retour pendant estre un peu plus tardifs au commencement parceque l'humeur laiteuse n'aborde pas assez pour remplir les veines, et parceque celles cy contiennent moins de sang.

L'intervalle sera plus long mais peu à peu la menstrue se reglant parfaitement, reviendra enfin après un certain nombre de jours, environ au bout d'un mois.

Le 1er estat qui est heureux doit se rencontrer dans les filles bien formées qd dès l'age de 14 ans la matrice est plus grande à proportion et les vaisseaux plus souples, plus dilatables, permeables et surtout dans les filles d'un temperament sanguin et dont les veines sont plus remplies et d'un tissu plus flexible.

Cela doit arriver aux filles qui sont reglées vers la 15 année qd toutes leurs parties ont leur juste volume et non à 12 ans où elles souffrent une distraction

violante, ou la menstruon est prematurée, enfin aux filles sages en qui la menstruation n'a pas esté provoquée par des remedes imprudemment administrés, par des attouchements propres ou etrangers, ni par une imagination gastée par une idée d'amour que suggerent des tableaux, la lecture des mauvais livres, car celles qui se laissent aller à ces passions sont plustost femmes, mais leurs menstrues sont accompagnés d'accidents et d'inconduite qu'elles ont bien merité par leur faute.

Le 2e. estat directement opposé au precedent est d'un tissu serré, les vaisseaux sont petits et les artères cœcales nullement disposés à se porter et à s'allonger, en son bout se refuse à une dilation convenable, on avance en age, on fait un grand quantité de chyle qui semblant avec le lymphe fait effort dans les couloirs de la matrice et des tetons, en ce cas il se fait des impressions qui semblent annoncer les regles, dans ce temps qu'elles paroissent, l'humeur laiteuse se prend bien mais les couloirs laiteux ne sont point en estat de la recevoir, quelquefois les tetons paroissent avec plus de facilité, on voit une fille avoir de la gorge sans estre reglée, mais cela est rare parceque le tissu des parties estoit tout le mesme partout. l'humeur laiteuse retenue dans le sang se meslé avec toutes les liqueurs lymphatiques p. ex. avec la salive et le levain de l'estomach qui estant plus laiteux feront moins d'impression sur les organes.

De là l'inappétence, le dégoût, les aliments qui devraient être agréables au goût insipides, il faut des aliments de haut goût acres, aigres, piquants pour se faire sentir et causer quelque impression sur les organes qui ont perdu leur lasteure, comme du poivre, du sel et du vinaigre. Par une suite d'imperfection le goût se pervertit, de là le pica, malacia dont nous parlerons ailleurs.

Une femme doit perdre par les menstrues une livre de sang tous les mois, dans cette le sang abonde vers l'âge de puberté s'il ne trouve point d'issue, il doit s'en faire, produire une pléthore générale, de là les maux de tête, des gonflements de poitrine, des palpitations spontanées, des assoupissements et même la cachexie, à mesure que le sang ne sera pas assez broyé il s'épaissira de là les bouffissures des pieds et des mains pendant le jour, et du visage pendant la nuit, de la leucocrosis et les suites.

C'est nulle dureté, nul gonflement, nulle obstruction à la matrice trop serrée, trop compacte, enfin rien qui dénote la menstruation.

Cela arrive par différents cas:
1o. aux filles d'une constitution trop sèche, atrabilaire, ou mélancolique, trop musculeuses.
2o. à celles qui ont des écrouelles, des obstructions dans le bas ventre, la matrice étant obstruée.
3o. à celles qui sont mal formées comme les bossues et les boiteuses, en qui la matrice est plus étroite et moins disposée à faire l'éruption des règles.

Le troisième état est lorsque les conduits laiteux reçoivent leur liqueur, et les veines

uterines le sang, de manière que les uns et les autres
ne se dilatent qu'imparfaitement malgré la pression
reciproque, alors on sent des coliques, des douleurs portées
aux reins, à l'os sacrum, aux aynes, des cuisses à raison
de l'engorgement de la matrice. En un mot on
souffre tous les accidents de la menstruation quoy qu'elle
paroisse en blanc ou en rouge, maux de teste violents,
dégoûts, malaises, vapeurs histeriques, convulsions,
ebranlements dans tout le genre nerveux; les vaisseaux
de la matrice regorgent et de sang et de suc laiteux,
ces humeurs bien loin de couler, causent des obstructions, des
squirres, accidents fréquents et fâcheux qui mettent
les filles en danger et auxquels il est très difficile
de remédier. C'est ce qui arrive aux filles reglées de
bonne heure et trop jeunes, qui ont pris des remèdes, qui
ont souffert des attouchements, qui ont l'imagination échauffée,
car alors les ouvertures des vaisseaux sont trop petites,
trop serrées à leur extrémité, les couloirs laiteux et les
appendices cecales se gonflent.

Le quatrième estat c'est que les appendices cecales
s'ouvrent seuls tandis que les couloirs laiteux
restent pleins, les pertes sont purement en rouge, les
filles sont reglées mais mal, la matrice ne se de-
gonfle pas totalement, il y a toujours distension quoyqu'elle
soit un peu soulagée, l'humeur laiteuse qui regorge
dans le sang produit presque tous les accidents
que cause la suppression, vapeurs histeriques,

pica, Chlorosis, on a à craindre des embarras des obstacles des tumeurs, Squirres à la matrice, des pertes continuelles et hydropisies, les artères iliaques estant toujours ouvertes et toujours comprimées par les couloirs laiteux qui ne vuideant point.

Le cinquieme estat est l'inverse du precedt les couloirs laiteux souvent meme trop flacides ils ne compriment pas assés les vaisseaux sanguins, les pertes sont souvent en blanc, cela arrive aux filles phlegmatiques, delicates, petites, mal nourries, en qui les fibres des parties ont perdu le ressort, ou en celles qui ont souffert des attouchements avant le temps, ces filles tombent dans le desseichement, le marasme et la consomption.

Voila les cinq estats dans lesquels peuvent se trouver les filles qd leurs regles veulent venir; je me propose à pst d'expliquer le diag. et prognostic des 4 derniers qui sont des maladies, et de vous en indiquer en meme temps la curation, si non des quatre du moins des deux renvoyant la curation des deux autres ailleurs.

Diagnostic.

toutes les filles incomodées au comment de leurs regles le sont toujours d'un de ces 4 estats.

1o: les unes sentent ni tension ni dlr à la matrice mais elles n'en sont pas plus avancées pour la

menstruation

Menstruation qu'elles estoient à 9 ans, qlqfois elles
prenent de la gorge qlqfois elles n'en prenent point mais
elles esprouvent presque toutes les mesmes symptomes
du chlorosis.
2o. elles souffrent des coliques des distensions au bas
ventre avec des redoublements à certain tems du mois.
3o. il en est d'autres qui ont des pertes en rouge presque
habituelles, qui redoublent tantost de tems en tems, outre
les accidents du chlorosis elles ont encore des insomnie.
4o. d'autres enfin ont une perte en blanc continuelle,
celles cy esprouvent rarement les accidents du chlorosis, mais
elles tombent dans l'epuisement et le marasme; et vous
ne trouverez jamais que ces quatre estats.
1o. si donc vous voyez une fille attaquée du chlorosis à
qui les tetons comancent à venir legerement, sans qu'elles
ressentent aucune dlr de matrice, cela depend des regles
qui veulent venir, mais qui sont encore eloignées.
2o si une fille ressent des coliques, des dlrs dans le bas
ventre, qui augmentent en certain tems, cela vient
de ce que les couloirs et les vaisseaux sont gonflés,
alors les regles sont plus prochaines que dans le
premier cas.
3o. qd on remarque des flrs blanches habituelles qui
augmentent en certain tems, alors l'humr [illegible] coule
seule, les couloirs ne s'ouvrent pas assez pour forcer
les veines à s'ouvrir en les exprimant, du moins celles
qui ne s'ouvrent qu'imparfaitement.
Qlqfois il coule un peu de sang avec cette
humeur, et alors les menstrues sont un peu
sanguinolantes come de la lavure de chair.

tout cela se deduit aisément de nos explications, et suivant cette methode il est facile de former le diag. je n'en connois point d'autres circonstances.

a-t-on jamais le chlorosis et les suites sans aucun dlr de matrice, cela vient de la resistance des couloirs et des vaisseaux sanguins trop serrés.

Une fille ressent elle des coliques, des dlrs cuisantes au bas ventre sans ce qu'il rien perdre, les veines et les couloirs sont dilatés mais non pas entre ouverts à leur extremité pour laisser rien echapper par les regles, malgré tout l'appareil d'une menstruation prochaine. au contraire voyez vous un sang menstruel qui coule presque habituellement avec quelques accidants du chlorosis ? cela depend de la distension des couloirs.

Enfin la perte en blanc est elle habituelle sans les accidants du chlorosis ? il n'y aura qu'abbattement, epuisement et marasme.

Prognostic

Deux reflexions qui doivent faire le prog. 1º il y a du danger à n'estre pas reglé comme il faut 2º: on doit sçavoir les differentes especes de derangement pour sçavoir lequel est le plus dangereux.

Il est extremement heureux qu'une fille se regle elle meme, cela n'a pas besoin de preuve puisque c'est là l'ordre establie par la nature —

ajoutons neamoins que si les regles viennent toutes seules sans le secours du medecin, sans travail, sans incomodité, ni accidants, c'est une preuve que la matrice est molle bien constituée, de plus cela asure pour le reste de la vie des menstrués reglés, qui viendront libremt les filles ainsy reglées seront plus propres à faire des enfants, à les bien nourrir, et à accoucher heureusemt, au contraire si l'erupt. des regles est laborieuse, c'est un asséz gd desavantage. les filles en tout ordint malades deux ou trois ans et aussi pâles, d'ailleurs cela presage pour tout le reste de la vie une menstruation laborieuse et annonce une matrice mal constituée, une conception, une grossesse et un accoucht difficils, en un mot ces filles seront moins propres à remplir les fonctions de leur sexe.

Cette proposition paroit donc asséz establie, qu'il est desavantageux aux filles que leurs regles ne vienent pas bien, mais ce n'est pas toujrs le meme desavantage, dans les 4 cas proposés; p.ex. qd une fille tombe dans le chlorosis sans qu'il y ait ni obst. à la matrice, le danger est moins gd, elle restera pâle 3 ou 4 ans, on n'a point à ni d'obstion ni d'esthire à cette partie, à la fin les regles vienent et cette incomodité se dissipe aussitôt, car le chlorosis simple est le moins facheux des 4 estats.

L'estat le moins facheux après celuy-cy est quand avec le temps les filles ne perdent rien d'ordinaire, cela les dégage et se termine à souhait, les regles n'ayant pas le temps de s'épaissir, paroissent enfin heureusement et les coliques disparoissent.

Un estat plus facheux que les precedents est la perte de sang habituelle, les conduits uterins sont aussi pleins et les vaisseaux trop foibles toujours ouverts, toujours gonflés, de là deux choses à craindre;

1o. que le suc laiteux ne produise des obstructions qui peuvent durer toute la vie.

2o. que les vaisseaux uterins ne s'affoiblissent si fort, qu'ils ne puissent plus jamais se resserrer et perdent leur tonus, en ce cas les regles sont toujours laborieuses, les pertes continuelles, les filles souffrent beaucoup d'une menstruation si irreguliere, et souvent elles deviennent inhabiles à la generation.

Le plus facheux de tous les estats ce sont les fleurs blanches, elles denotent une extreme foiblesse de la part des conduits uterins et est telle qu'elle fait desesperer de regler ces sortes de filles, c'est une maladie des plus opiniatres.

Curation

Je ne m'étendray pas sur la ~~menstruation~~ Curation, il faudroit expliquer toute la menstruation, si je voulois donner une cure complette.

nous nous arraterons seulement icy à certains cas sur les quels nous ferons quelques reflexions.

J'embrasse 4 maladies à la fois, 1o. le chlorosis sans colique sans dlr de matrice, 2o. le chlorosis accompagné de colique et de dlr, 3o. le chlorosis avec perte de sang habituelle 4o. les flrs blanches habituelles sans chlorosis.

Mais je ne pretends pas icy vous donner icy la curation de cette maladie pour ne pas devenir obscur en voulant trop embrasser, je renvoye les flrs blanches à un chapit. particulier. Je ne parleray point non plus des pertes de sang habituelles me reservant d'en parler à l'article des regles immoderées, je me reduis donc seulement aux deux premiers cas, sçavoir au chlorosis avec gonflement, et au chlorosis sans gonflement de matrice parceque la curation est presque la meme, je ne la traiteray cependant pas à fond et vous ne l'aurez que qd nous parlerons de la suppression, où nous examinerons la qualité des emmenagogues. je me contenteray de faire icy quelques reflexions.

1o. la difficulté des regles depend de deux causes sçavoir des vaisseaux et des veines trop fermes qui ne peuvent prester et de l'epaississement du sang qui ne circule pas aisément, ou de la foiblesse du cœur dont les symptomes, le chlor

le mouvement est trop petit pour chasser les esprits assez puissamment dans les artères, ainsi les indications se reduisent à deux :

1o. à ramollir et relacher le tissu trop serré des couloirs et des [illegible] vaisseaux.

2o. à augmenter la fluidité des esprits et la force impulsive du cœur pour faciliter le cours du sang et le pousser plus fortement jusque dans les couloirs et vaisseaux uterins.

On remplit ces deux indications par deux sortes de remede c'est à dire par des humectants, des delayants, et des ramollissants ; par des fondants, des attenuants et des aperitifs. Ces remedes ne suffisent pas, de plus ils echauffent la malade. Si on vient à bout par leur moyen, c'est par des dechirements plus facheux que le mal meme.

Il faut toujours passer par les ramollissants sur lesquels on insiste plus ou moins, comme sont les bouillons de poulet, de veau, simples ou faits avec des herbes [illegible], le petit lait bien clarifié et battu, ou durant lequel on fait infuser quelques plantes ameres, le camedris, enfin les bains et demi-bains.

Le bain est le remede le plus propre pour rappeller le sang dans les parties inferieures ce qui se voit dans la [illegible] du pied trempé et dans

de l'eau chaude, par là on rapelle le sang à la matrice ou tout au moins on ramollit et on humecte le tissu de cette partie.

J'ay dit qu'on insisteroit plus sur les humectans en effet si la personne est d'un tempérament sec, bileux, melancholique il faut humecter plus longtemps que si elle estoit sanguine. On passe aux fondants et aux aperitifs en les proportionnant au besoin et commençant par les plus foibles. S'il y a de l'epaississement dans les liqueurs ou petittesse dans le pouls, on les donne plus forts, cela doit varier suivant la prudence du medecin.

Ces remedes sont l'eau rouillée, le vin chalibé qui est un vin blanc laissé un certain temps sur de la rouille de fer, le tartre martial solubble depuis XV à XXV gr. le saffran de mars aperitif en opiatte XVIIJ à XX gr. l'ethiops mineral, la limaille d'acier porphyrisée depuis XVIIJ à XX gr.

Les mercuriaux sont les meilleurs emmenagogues donnés pendant quelque temps jusqu'à XX. grains.

Enfin les gommes ammoniaque, le galbanum le sagapenum qui sont les emmenagogues les plus efficaces, mais il faut les employer avec discretion attendu qu'ils echauffent beaucoup.

Non seulement il faut faire preceder les humectants aux aperitifs, mais il est bon de les marier ensemble, on continue les bouillons humectants, les apozemes, les bains en mesme temps qu'on donne les aperitifs.

Les eaux minales froides acidules et vitrioliques reussissent en esté comme eaux elles humectent et par le fer qu'elles contiennent elles sont aperitives.

On se sert aussy des eaux thermales, elles nettoyent l'estomach, retablissent les digestions, élevent le pouls celles de Bagniere, de Balaruc, de Bourbon sont trés efficaces et trés bonnes pour les pâles couleurs et pour faire venir les régles.

On doit y joindre un regime exacte de bons alimens pris moderement, et beaucoup de dissipation, car ces sortes de malades tombent dans l'abbattement et la melancholie, ce qui entretient le mal, il faut les engager à faire beaucoup d'exercice et de divertissement, à aller à cheval ou du moins en carosse par des chemins difficiles et au defaut de ces exercices à joüer au volant dans la chambre pour accelerer le mouvement du sang et etendre toutes les parties.

Voila l'ordre therapeutique qu'on doit observer j'y ajouteray quelques reflexions.

La 1ere attention est de ne point entreprendre de faire venir les regles en esté ou en hyver tems peu propre pour cela, parceque les fluides sont trop epais et les fibres trop serrées : il est rare que la menstruation se fasse à lors comme à l'ordre meme dans les mieux reglées :

le printems et l'automne sont les vrayes saisons pour faire les remedes indiqués, aprés avoir baigné et donné bcp d'eaux meslés les rendes incommodent moins pour lors.

2o. Si le mal persiste pdt l'esté et l'hyver il faut se contenter de le pallier, c'est une imprudence de vouloir faire meurir le fruit avant le tems, il ne faut pas trop se presser.

On doit de tems en tems solliciter la matrice aider et non pas forcer la nature. qd on se presse trop de faire venir la menstrue on affoiblit trop la matrice et on produit qlqfois une perte qui dure toute la vie.

Il faut s'arrester qd la nature ne repond pas, attendre qu'elle se declare, par ce moyen on vient à son but en un ou deux ans.

Si donc la prudance ne permet pas de doner les derniers remedes on doit se contenter de palliatifs, saigner de tems en tems, s'il y a plethore pour diminuer les accidents, purger de meme pour vuider les premieres voyes et pour detourner les humeurs salivales et stomachales, donner aussi des delayants, des aperitifs des diuretiques et des purgatifs moderés pour faire couler la lymphe par

les urines, par les selles et par là diminuer la bouffissure.

Ces apositifs sont le vin chalybé et l'eau de rouille qui souvent font mieux que tous les remedes les plus efficaces.

Si cela ne reussit point qd on a employé des remedes inutiles il en reste un qui est le mariage et qui est presque sur. Dans l'acte venerien la matrice se contracte et se dilate alternativement, elle entre en des especes de convulsions, par là elle s'assouplit, et devient plus molle, plus flexible plus propre à la menstruation, de plus les esprits qui y sont pour lors attirés plus abont. la font dilatter, aussi voit-on assez souvent des filles non reglées qui les regles paroissent la nuit mesme de leurs nopces et qu'une fille mal reglée la devt parfaitmt ayant ses regles dés le lendemain au lieu qu'elle ne les attendoit que dans quinze jours.

Ce remede est facil agreable mesme à la malade, il ne suffit pas pourtant toujours, mais qd le mariage ne regle pas la grossesse ne manque jamais de le faire par elle les vices de la matrice se corrigent, elle se gonfle, s'epaissit et s'estend et l'accouchemt estant fait tout se rectifie, tout va bien. ainsy aprés une couche la femme devt trés bien reglée et par consegt le mariage conent par luy mesme et par ses suittes d'autant

plus que les remedes incommodent presque tous et portent à la poitrine.

Quant à la saignée il est vray qu'il faut la pratiquer de tems en tems. Si les regles tardent à paroistre et qu'elles causent des suffocations, des oppressions, des maux de teste il faut saigner pour diminuer la plethore de peur qu'il ne survienne un crachement de sang ou quelque mort apoplectique, mais prenez garde de trop saigner, si vous diminuez trop la plethore vous soulagez la nature il est vray, mais en affoiblissant les forces de la nature et en les epuisant vous l'empescherez de repousser les menstrües en dehors.

Pour ce qui regarde le choix des saignées il y a des medecins qui ne font que des saignées de pied, d'autres qui n'en font que du bras, ils ont tort egalement.

Il faut saigner du pied quand on peut se flatter que cette saignée attirera les regles par le moyen de la derivation, quand il y a un engorgement à la matrice, qu'il suinte meme un peu de sang, c'est à dire que la porte est eclairée une saignée du pied guerirà sur le champ en procurant la secousse qui manque; Enfin la saignée du pied est excellente quand on a juste sujet de soupçonner que tout est prest du costé de la matrice.

Hors ce cas elle ne vomit pas, elle attire le sang aux extremités, et les regles ne s'establissent pas; vous aurés bien diminué la plethore gele mais vous aurés augmenté la partielle.

Si donc vous voyés que les regles ne paroissent point au moyen d'une saignée du pied, il est plus prudent de la faire du bras, et meme toutes les fois que la saignée du pied augmente l'engorgement de la matrice, le remede le plus sur est la saignée du bras, il y a des cas où la saignée du pied est bonne, mais il en est beaucoup aussy où elle peut nuire; il faut mettre les femes en estat que la nature fasse toute l'effort necessaire pour procurer les regles.

Accidants qui arrivent aux femmes qui commancent à se deregler.

Ces maladies ne sont point écrites traitées dans les livres, ou elles ne le sont que par maniere d'acquit. Suivant mon plan je vais vous expliquer la theorie de ces maladies et des differentes tournures que prennent les regles quand elles veullent cesser, et d'abord pourquoy cessent-elles? Car les emissaires des veines cecales sont plus souples et dilatés, d'ou vient que le

mechanisme de la dilatation manque vers la trentecinquieme ou quarantieme année? pourquoy tout se resserre-t-il et en arrester le cours ordre?
Si nous reussissions à vous en donner des raisons plausibles il vous sera aisé de vous expliquer la cause des derangemens qu'elle produit, cela a deja esté insinué et developpé.
Lorsque la menstruation se fait il faut que les couloirs uterins se remplissent, se gonflent, et que en cet etat ils compriment les arteres caecales, qui s'enflant doivent agir à leur tour les couloirs lateraux ainsy la dilaton estant portée à un certain point tout doit s'ouvrir à raison de cette compression, les couloirs premiers, à la les femmes auront jusq 24 heures des pertes en blanc suivies de la perte en rouge, et quelquefois toutes deux en meme tems, or c'est ce qui n'arrive pas aux vieilles gens, toutes les parties solides se rapetissent, se reglent peu à peu sur elles memes, n'admettent plus de suc, tous les vaisseaux capillaires se ferment se resserrent, la peau se ride, se fletrit, le coloris devient moins vif et voila la vieillesse: les femmes sont plus sujettes à ces incommodités parceque leurs traits sont plus fins: ce qui arrive au visage estant aussi aux mammelles, arrive aussi à la matrice, à mesure que celle cy se resserre les couloirs deviennent plus etroits, et les arteres caecales prennent plus de resistance au sang menstruel, les couloirs ne sont point assez gonflés pour les comprimer,

les forcer à s'ouvrir, par une suitte necessaire de resserrement ni les couloirs ni les veines caecales ne seront pas suffisamment remplis ainsy point ou peu de gonflement, de compression, de menstruës, de là vient la suppression des regles : ce qui le prouve c'est qu'une feme à 35. ou 40. ans faisant autant de chyle qu'auparavant, c'est donc que le tissu de la matrice se resserre : on en doit juger par les tetons qui s'affaissent, se rident ainsy que le visage, cela suffit pour detruire le mechanisme de la menstruation.

Ce premier fait examiné il faut voir de combien de façon la fin des regles peut arriver.

autant que l'expes me l'a pû aprendre elle arrive de 4. façons.

1o. Les regles se perdent sans accidents, elles diminuent peu à peu par raport à la qté du sang, p. ex. au lieu de 8 onces il n'y en aura que cinq, point de coliques, point de vapors, point de pertes blanches, par raport à la periode elles diminuent en ce qu'elles ne reviennent que de six en six semaines, qlqfois de deux en deux mois plus ou moins, par raport à la durée une feme qui perdoit huit jours, n'en perdra plus que cinq, enfin elles disparoissent sans laisser aucun desordre aprés elles.

2o. il en est d'autres à qui les menstruës

ont cessé et qui ce doit souffrent encore la meme impression qu'autrefois, elles seraient mieux pour voir si elles ne couleront point, elles jureroient qu'elles vont paroitre, celles-cy sont sujettes aux dégouts, aux suffocations, aux maux de teste, aux lassitudes, spontanées, au pica, en un mot à tous les accidents du chlorosis, quelquefois lorsqu'elles estoient reglées, paroissent au bout de deux ou trois mois.

3o. d'autres ont des pertes habituelles qui redoublent [illegible] dans le tems des regles, fortes en couleur, quelquefois moins colorées, avec des vapeurs, des dégouts et autres accidents hystériques, peu à peu la perte diminue dans le tems accoutumé et tout cesse.

4o. D'autres enfin perdent leurs regles par des fleurs blanches après, elles ont la moitié un peu sanglantes. Pour expliquer ces differents estats combinés avec les dispositions des couloirs et des ovaires locaux que nous avons establies et vous voirez que cela quadre avec l'experience, et que c'est là le mechanisme le plus plausible, mais afin de vous faire mieux entendre ma pensée je ne suivray point l'ordre analitique, mais je prendray celuy de la synthese.

Après vous avoir dit qu'il faut establir un gonflement des couloirs et des veines locales pour la menstruation, voyons les differentes combinaisons qu'on y peut remarquer.

Premierement supposés que les couloirs uterins et les
ajoutés cicables se resserrent d'un pas egal et au
mesme point, il n'y abordera que peu ou point
d'humeur laiteuse et de sang, de là l'apareil marqué
les regles manqueront et cela sans accidant sans
vapeurs, puisqu'il n'y aura ni gonflement ni distraction
à la matrice, cependant l'humeur laiteuse encore
arrestée dans le sang mais [illegible] de
l'estomach, à la salive, gastera la digestion et
denaturera la saveur des alimens, on se portera mesme
à des envies à des gouts absurdes, on aura une
plethore universelle, mal a de teste, des pesanteurs,
des lassitudes spontanées, des bouffissures au
visage et aux pieds, mais malgré cela on doit
que les regles se perdent sans accidants parce qu'il
n'y a rien du costé de la matrice qui donne des
vapeurs. 2° Supposé les couloirs se resserrent un peu
moins, mais toujours un peu. le resserrement
n'est pas parfait, on voit les regles diminuer
insensiblement de quantité, durer moins de temps et
revenir moins frequemment. le resserrement continué,
elles cessent bientost sans retour, tantost avec retour
la plethore surmontant la resistance des couloirs
elles reparoissent deux ou trois mois après, elles
s'en vont ainsy peu à peu. Cette cessation arrive
communement en hyver parce que dans cette saison les
liquides s'epaississent, circulent plus lentement

et le tissu des

et le tissu des parties solides devient plus ferme, les menstrues qui avoient disparu en hyver reparroissent au printems ou les parties sont plus flexibles et le cœur donne plus de force impulsive aux liqrs ; c'est ce qui arrive aux matrices bien constituées, à celles qui sont d'un tissu uniforme, car qd le tissu est inegalement dense les regles cessent d'un coté seulement tandis qu'elles vont de l'autre : cela est confirmé par l'exp.ce ; la partie droite est ordinairt plus forte que la partie gauche : nous voyons que la paralysie tombe plustost sur une partie déja foible : on perd plustost un œil déja affoibli. il en est ainsy de la matrice surtout dans les accouchées, il y a des femmes en que les enfants sont tous affectés du costé droit, et par là ce coté se relache et s'affoiblit tandis que l'autre se maintient plus ferme. cecy est se prouve dans les femmes qui ont les couloirs laiteux et les appendices cecales susceptibles du mesme ressort et d'un resserrement egal et uniforme.

La seconde combinaison possible est que les coulairs uterins et les appendices cecales se resserrent, mais moins uniformement que dans le premier cas, c'est a dire plus à leurs emissaires dans l'endroit ou ils percent la tunique interne de la matrice, ainsy les couloirs dont l'extrem.té

Resiste à l'ecoulement, se gonfleront, comprimeront les parties locales de là l'appareil de la menstruation reviendra tous les mois sans que les regles coulent. les liqueurs ne peuvent se jetter dans la cavité de la matrice, puisque nous supposons leurs emissaires bouchés, les femmes souffriront plus mois les mesmes accidents qu'auparavant, mesme peut on qu'elles seront sujettes à des vapeurs periodiques à cause des engorgements et des tiraillements qui se font à la matrice. il leurs montera des feux au visage, auxquels succedent des sueurs [illegible], des etouffements, des contractions convulsives au col, ou diaphragme, des gonflements, et des raulements d'intestins qui se ramassent en boule.

Quelquefois lorsque la force des liqueurs l'emporte sur les emissaires quoyque resistants, ils percent et les regles reviennent mais elles disparoissent bientôt.

Dans le premier cas le sang ne s'ecoulant point mais regorgeant dans le sang produira la chlorosis.

Enfin le sang regorgeant à tout autre produira la plethore et toutes ses suittes, et les incommodités des regles sans les avoir et cet estat arrive dans les circonstances suivantes. 1o. lorsque les estuits des parties locales et les emissaires des couloirs sont fermes et se resserrent d'avantage.

2o. Si la tunique interieure de la matrice est plus dense et plus compacte, plus capable de presser avec force les emissaires des couloirs et des veines cecales et d'empecher la sortie des liqui.

3o. Dans les femmes qui n'ont point encore accouché, car dans celles qui ont accouché la tunique nerveuse est ordinairement plus lache, plus flexible, plus souple. au lieu que dans les filles tout est plus serré.

La troisieme combinaison arrive lorsque les couloirs sont d'un tissu plus fort, les arteres cecales estant plus molles et plus ... seront forcés de s'ouvrir pour laisser couler le sang menstruel, d'abord cela rejouit les femmes, mais bientost elles changent de ton quand elles voyent cet ecoulement degenerer en perte continuelle, les couloirs estant pleins donnent toujours lieu au gonflement, compriment les veines cecales suivant que l'engorgement va en augmentant.

Mais que devient le lait dont nous supposons les couloirs pleins?

Comme ces couloirs sont l'origine de plus vaisseaux lymphatiques, il prend la routte de la limphe repompée par les mesmes vaisseaux, qui le transportent dans la circulation.

Aussi elles vous ce qui se passe dans les femmes nouvellement accouchées, qui n'ont pas souffert leur lait, ce lait qui devoit couler par le bout des mamelons prend la routte des vaisseaux lymphatiques qui partent des vesicules

mammaires, delà il est porté aux glandes des aisselles qui sont le rendez vous de la lymphe ces glandes en paroissent rouges et croissent en volume du double; il en est de meme de la matrice elle se dégorge dans les vaisseaux lymphatiques pour obvier aux obstructions aux artères; peu à peu l'humeur laiteuse est reportée les couloirs seront moins tendus et les veines mais comme la perte en rouge diminuera peu à peu mais au bout d'un mois le gonflement reviendra les couloirs se rempliront ainsy la perte redouble au temps des regles et cela dure jusqu'à un an, en ce cas on eprouve les accidents du chlorosis mais sans plethore parce que la perte continuelle l'empeche.

On tombe dans le dessechement, les artères restent des années entieres ouverts, on a à craindre des ulceres à la matrice d'autant plus qu'elle est estant affoiblie par plusieurs couches, les veines cecales qui ont esté fort dilatées et relachées sont plus faciles à s'ouvrir. voila pour quoy les couches en diminuant le ressort de la matrice rendent les regles; la [illegible] du placenta seul suffit, aussy souffre-t-on plus de douleurs du costé ou l'on a porté l'enfant.

Reste le quatrieme estat qui est l'inverse du troisieme, icy les arteres sont plus foibles que les arteres cecales leurs emissaires sont presque toujours ouverts de là vient la perte en blanc continuelle il n'y a point de perte en rouge parce que le

n'y a point d'impressions ni gonflement aux veines, si est un certain tems les fleurs blanches seront tirées comme de la lavure de chair : par là le suc laiteux estant plus abondant remplira les veines cetales et les fera degorger, et cela peut estre mois et passer un an.

A la tête des accidents attaché à apprendre, nulle impression blessée à la matrice parce qu'il ne s'y fait point de gonflement ni de tiraillement, point de vapeurs histeriques, ni de chlorosis, point de plethore ; mais maigreur, marasme dessechement, petits mouvements febriles qui pourroient tourner en fievre lente. la matrice fatiguée par l'humeur laiteuse pourra pour ainsy dire s'ulcerer ce qui causeroit une maladie facheuse, cela arrive aux femmes qui ont des fleurs blanches habituelles qui sont pituiteuses ou phlegmatiques et qui ont la matrice d'un tissu inegalement ferme, en effet nous voyons que celles qui ont leurs regles en blanc, pendant le cours ordinaire sont sujettes à les perdre en blanc.

Telles sont les quatre manieres dont les femmes se derangent vous n'en trouverez point d'autres.

Diagnostic.

1o. Si vous voyez une feme en qui les regles dérangement irregulierement par la quantité, la durée, la periode, qui n'est plus reglée que de deux en deux ou de trois en trois mois, vous pouvez assurer que le derangement se fait en

Elles par le rapetissement uniforme des couloirs et des artères cacabes avec les accidants du chlorosis, mais sans gonflement ni tiraillement à la matrice.

Au contraire une feme a-t-elle des coliques des rapports hustiques avec les accidants du chlorosis et de la plethore vous devés estre convaincu qu'il y a gonflement au bas ventre et que les couloirs uterins et les veines cacabes sont trop remplies pour pouvoir s'ouvrir.

3°. Une feme se derange-t-elle avec une perte en rouge habituelle et opiniatre ? cela vient de ce que les artères cacabes se dilatent et s'ouvrent et non les couloirs quoyque toujours pleins.

4°. une feme qui perd les regles les perd-elle en blanc c'est que les emissaires des couloirs sont entre ouverts et baillent continuellement dans l'intr de la matrice, le suc laiteux ne s'y accumulant point assés pour produire la menstruation.

Par ces differentes manieres dont les regles cessent vous jugés de l'estat de la matrice ce qui suffit pour etablir le prognostic et les indications de la curation.

Prognostic.

Le prognostic ne regarde point le derangement en luy mesme mais le tems ou il est et les accidants qui l'accompagnent car ce derangement est l'ordre de la nature et il arrive par les loix de l'œconomie

aale qu'une fille doit estre reglée à quinze ans et que c'est maladie si elle ne l'est pas à vingt aussi une feme doit cesser d'estre reglée à quarante cinq ou 50 ans et que c'est une espece de maladie d'avoir encore ses regles à cinquante cinq ans.

Le danger depend du tems et de la maniere, c'est toujours à la quarante cinquieme annee que les femes comencent à se deranger et si elles comencent à l'estre à trente cinq ou trente ans, c'est un mal qui merite l'attention du medecin.

Plus le derangement est prompte plus on y doit estre attantif car cela n'est point naturel c'est presque toujours de causes estrangeres comme d'obstruction, de contraction convulsive, d'hydropisie de matrice et c'est alors un mal réel car les femmes estant encore jeunes à cet age font beaucoup de sang et de suc laiteux, de là les accidants du chlorosis, des degouts extremes, des phantaisies bizarres, mais qui ne cessent pas si aisement que dans les femmes grosses. une plethore plus abonde le sang regorge et est tres raresfié, de là des maux de teste presque continuels, des crachements de sang, diverses de mouvements epileptiques, ainsy le derangement trop prompt est facheux, en ce qu'il suppose des vices dans la matrice, des obstructions une hydropisie, un skirre.

En second lieu la cessation qui arrive dans son temps mais avec des accidants de chlorosis

trop opiniatres avec les suites de la plethore, comme etouffement, crachement de sg. vapeurs histeriques, agitations perte habituelle en blanc, ou en rouge et cecy est tant est facheuse, à raison de ces pertes il peut arriver des ulceres et des skirres à la matrice.

Le derangement qui arrive dans les femmes de la moindre canaille ne fait point une maladie, celuy qui arrive avant le terme mesme sans accidants extraordinaires est toujours facheux.

Le plus facheux est celuy qui se fait avec des accidants plus considerables, le prognostic de ces accidants est plus ou moins funeste.

1o. Quand les femmes se derangent sans aucun gonflement à la matrice elles n'ont tout au plus que quelques accidants de chlorosis ou de plethore cette premiere maniere ne doit point allarmer;

2o. Quand les conduits uterins et les veines cecales se gonflent sans s'ouvrir le derangement est plus facheux par deux raisons, car outre les accidants de la plethore et du chlorosis il y a encore des vapeurs histeriques tres violantes qui allarment extremement la malade, il y a d'ailleurs du danger: cela aboutit à des obstructions, à des skirres, à une hemorragie subite et tres grande de matrice; les vaisseaux trop gonflés venant à crever tout à coup.

3o. les deux derniers estats sont encore les facheux les pertes de sang habituelles aboutissent

soit à des hydropisies, à des ulceres cancereux, il en est de mesme à peu prés des fleurs blanches, outre qu'elles ment le suivent, la consomtion, la fievre lente, elles deviennent à la longue acres et rougeatres et menacent mesme la matrice d'ulcere cancereux et en un ou deux ans on n'y remedie il n'y a point de guerison à esperer.

C'est sur ce principe qu'on doit porter son jugement touchant le danger, les differentes manieres dont les regles agissent.

Curation.

Les regles servent donc ce sertans gonflement avec gonflem., avec perte de sang ou avec fleurs blanches, on doit d'abord scavoir que les femmes font trop de sang, outre celuy qui est pour leur nourriture ils en ont encore trop de reste dont elles sont obligées de se deffaire, ce superflue va par chaque mois à viij. e là xij ℥. dés que l'ecoulement manque come il est trop abbondant il produit necessairement la plethore, il faut y suppléer par la saignée qui doit varier suivant le besoin: s'il y a gonflement à la matrice on doit saigner d'abord et toujours du bras, jamais du pied ce qui attireroit le sang à la matrice et augmenteroit la plethore ou l'y feroit venir si elle n'y estoit pas encore, au lieu que la saignée du bras

fait evacuation et revulsion; dans la 1re cause
de la cessation on saigne de deux en deux mois
ce qui fait six saignées en un an, qlq fois deux
suffisent cela varie suivant le climat, l'exercice
le tempéram^t et la maniere de vivre.

On doit aussy recomander aux femmes qui
sont dans cet estat de manger peu, la nature
toujours sage leurs donne souvent du dégoust pour les
empecher de manger; il faut leurs faire
entendre raison là dessus. Industrieuses à se
faire du mal elles des ragouts
pour exciter leur appetit, comme elles ont
peu de besoin il faut des alim^ts de hautgout
pour les exciter à manger, en mangeant
peu elles maigriroient ce qu'elles peuvent
eviter, et par là elles se font un double
mal, 1o. en mangeant elles augmentent
la plethore. 2o. en mangeant des choses qui
ne convient point elles font un chyle acre
et un sang trop fermentatif, on doit leur
prescrire un bon regime les exhorter à
humecter bcp, à faire bcp d'exercice pour
augmenter la transpiration et suppléer à
l'evacuation qui manque, de plus il faut
les purger tous les mois [illegible]

doux. C'est comme il y a des femmes à qui deux saignées suffirent tandis qu'il en faut trois à d'autres il en est de même des purgatifs.

Les femmes digerent fort mal et d'autant plus mal qu'elles s'efforcent de manger, il faut donc vuider les crudités des premieres voyes; les purgatifs tarissent la source du lait dans des femmes qui perdent leurs regles.

Si on veut faire perdre le lait à une nourrisse rien ne fait mieux que de la purger. Si on ne la purge pas tout au moins il luy faut tenir le ventre libre par des lavements.

Enfin il faut leur donner des diuretiques après la voye des selles, celle des urines est la plus efficace pour detourner cette humeur laiteuse, veut-on faire perdre le lait à une nourrice ou à une accouchée on leur donne des diuretiques, ces remedes fondent et atténuent les matieres sulphureuses, la creme se trouve dans les urines rendues, où on trouve du lait au fond du pot de chambre.

Ces diuretiques sont de différentes especes p. ex. le thé verd, ou bohé, les feuilles de sauge, de melisse, de cerfeuil, les capillaires, les vulneraires suisse, l'armoise, la matricaire, les infusions tout des vulneraires doux qui atténuent le sang, et font couler les urines.

Avec ces précautions vous remedirez aux deux premiers états et vous préviendrez presque surement les deux derniers, car ceux-cy n'arrivent guerres qu'en negligeant ceux-là.

mais on n'est pas toujours à porté d'y remedier les femes ne veullent point vieillir, ni par consequent perdre leurs regles, elles trompent le medecin sur la datte de leur extrait baptistaire, elles veulent faire passer la cession de leurs menstrues pour une suppression, le medecin ordonne une saignée du pied, mais qu'arrive-t-il? cette saignée attire une espece de plethore à la matrice que les veines cœcales ouvrent, une telle imprudence cause une hemorragie subite, souvent on ne se contente pas de saigner, on donne des emenagogues, des fondants, atteunants, aperitifs, par là on procure des gonflements à la matrice qui menacent d'infiction, parcequ'on veut forcer la nature, mais quand on voit une feme dont l'extrait baptistaire paroit sur le visage et donne lieu de soupçonner que c'est une cessation, on ne doit point ordonner de remedes forts pour faire venir les regles qui veulent s'en aller.

Ce qui oblige encor les femes à ces folies, c'est la crainte d'estre grosse et ce second article le doit engager le medecin à agir avec prudence, une feme qui a un mari tel qu'il lui reglee cessera peut soupçonner qu'elle est grosse et ce soupçon ne l'inquiete pas, elle laisse agir la nature et la munition cesse, mais celle qui n'a point de mari et qui est exposée à devenir grosse craint de l'estre et appelle le medecin qui ordonne la

saignée du pied tout comme si on estoit attaqué de suppression, et autres remedes emenagogues: cela attire les regles avec abondance, la feme se rejouit, mais elle contracte un mal ~~[illegible]~~ irremediable, ainsy il faut estre tres reservé sur les saignées du pied, sur l'usage des emenagogues, et surtout si on a à faire à des filles dont la conduite n'est pas trop reglée.

On peut ajouter au sel admirable de glauber, l'arcanum duplicatum, ou le sel de duobus, à la dose d'un demi gros une ou deux fois le jour dans une tasse de ces infusions. On donne tout le temps à la malade des lavements faits avec les feuilles d'armoise, de matricaire et les feuilles de melilot, si elle a des vents on les rend carminatifs avec les bayes ou l'huile de laurier, si elle a des vapeurs [illegible] on luy donnera l'eau des trois noix, de cerises noires qui sont des antihysteriques, ou l'eau de fleurs d'orange, la teinture de myrrhe, de castoreum, et surtout d'assa fœtida: on en fait une espece de potion cordiale et on y met si l'on veut quelques gouttes de la teinture anodine qui après tout est le meilleur calmant.

De la suppression des menstrues.

Nous concevons par la suppression des menstrues à ~~parler serieusement~~ des maladies des femmes.
Les autheurs en comptent de trois especes, la naturelle, la non naturelle, et preter=naturelle –

La premiere arrive aux femes vers la 45e année selon l'ordre de nature, et elle n'est point une malᵈᵉ, la 2de aux femes grosses et aux nourrices, celles là n'ont point leurs regles pdt 9 mois, comt, et celles-cy ne les ont pas non plus lorsqu'elles alaittent ou seulement vers la fin, mais comme cette suppression ne doit durer qu'un tems elle devroit estre appellée natlle.

La 3e est celle qui arrive aux femes qui ne sont ni grosses ni nourrices ni hors d'age d'avoir leurs regles, ainsy une fille en qui les regles se suppriment aprés [illegible] ou deux ans et une femme qui cesse d'estre reglée avant 45 ans aprés l'avoir esté come il faut ont une suppression contre nature et c'est précisement la malᵈᵉ dont il s'agit.

Cette suppression peut estre de deux sortes, ou les regles paroissent du tout point pdt long tems ou elles paroissent de trop au dessous de ce qu'elles devroient ce qui constitue une suppression contre nature parfaitte et imparfaitte.

Cette derniere est encore de 3 especes, car les regles peuvent estre diminuées par la durée si l'ecoulement ne dure que deux jours au lieu de six, par rapport à la qté si une feme ne coule que deux ou trois chauffons au lieu de sept ou huit, par rapport au periode si une feme qui avoit coutume d'estre reglée de quatre en quatre semaines ne l'est plus qu'en six.

Aprés cette idée de suppression malle qui comme elle est toujours facheuse voyons en les causes.

Je combe, parlera des personnes qui sont aussi fait de la menstruation, de ses cas et de son mechanisme, il faut sçavoir en tant que les couloirs uterins se gonflent de suc laiteux jusqu'au point de gener les veines voisines qui estant aussy gonflées de sang doivent s'ouvrir pour le laisser couler, car pourvue les aydes aussi bien que les couloirs s'ouvrent il paroist que les uns et les autres viennent envoyés jusqu'à un certain point, voilà pourquoy les regles coulent plus abondt dans les premiers jours, or comme ces deux cas y concourent elles pourront estre supprimées si les vesicules des couloirs ne se gonflent plus ou ne se gonflent que foiblement, ce qui seroit une diminution considble mais non pas une suppression, celle cy arrive donc par l'une ou l'autre de ces causes ou par les deux ensemble. Cela peut dependre ou des vesicules seules ou des artères locales qui ne se dilatent point assez pour s'ouvrir, ou des unes et des autres ce sont trois membres qu'il faut diviser par ordre.

1o. les couloirs peuvent manquer de s'ouvrir par quatre causes,

1o. S'ils sont trop denses, trop compactes, ils ne pourront se dilater au point convenable pour recevoir le suc laiteux qui y aborde, et les regles manqueront, cette cause de suppression

est réelle, mais elle n'a pas lieu pour une personne qui a esté une fois bien reglée, car aitost que les couloirs ont déja esté dilatés je ne connois point de cas qui puisse les rendre dense et compacte, elles de nature rarement de ne plus admettre la lymph, il faut supposer que cela vient d'une conformation originelle, ... Ces couloirs compactes peuvent bien servir à expliquer et prouver pourquoy des femmes sont mal reglées toute leur vie, mais non pas pourquoy une femme qui a esté bien reglée cesse de l'estre, pourquoy il luy arrive une suppression parfaitte.

2o. S'ils sont bouchés ou[?] fortement comprimés par une force étrangere, les obstructions de la matrice produittes par un suc laiteux trop épais qui ne sçauroit couler, tout lappelle cas et le plus commun de la suppression; les couloirs peuvent estre aussi comprimés par des tumeurs squirreuses, par une inflamation de matrice, car tant qu'il y a inflamation il n'y a point de menstrues, mais comme c'est une maladie aigüe qui se termine en sept ou quatorze jours elle ne peut faire qu'une suppression passagere et non constante.

3o. S'ils sont detruits ce qui est encore plus facheux, et s'ils peuvent l'estre par des ulceres, une autre cas encore fort commune c'est que les vesicules uterines

ne reçoivent

ne reçoivent plus le suc laiteux, ce n'est pas
qu'elles ne soient dilatables, mais c'est que le suc
laiteux n'aborde plus estant detourné ailleurs
par un gd travail, ou par une mauvaise
nourriture: par de frequentes saignées et purgations
par des hemorragies, des flux de ventre ou d'urine
habituels, par l'allaitement.

Les femes qui travaillent trop sont moins
reglées que celles qui sont oisives, ainsy toutes
les fois que le suc laiteux n'aborde point aux
vesicules uterines les regles manquent.

Enfin une quatrieme cause de suppression
du costé des couloirs c'est lorsqu'ils sont
dilatables, mais toujours ouverts et relachés:
le suc laiteux y est fourni mais il ne le
retient point, il s'ecoule à mesure par leurs
orifices cela fait des fleurs blanches copieuses. or les femes
qui ont des fleurs blanches ne sont point reglées ou le
sont mal.

2o. les causes de suppression du costé des arteres capillaires se
reduisent à trois.

1o. ou elles sont trop denses, trop fermes, trop gresles
pour pouvoir se dilater, ou elles sont trop serrées, gresles par le
tissu de la matrice, ou enfin elles ne sçauroient estre
forcé par le sang qui y aborde.

D'abord elles doivent estre trop denses par un vice de
conformation originelle, par là on explique bien pourquoy
certaines femes n'ont point de menstrues ou des
regles laborieuses, mais non pourquoy la suppression
arrive à une feme deja reglée.

29. Si le tissu de la matrice est trop serré soit par un Skirre, soit par une condensation subite à raison d'un gd froid qu'elle aura souffert ce qui resserrera les orifices, le propre du froid estant de resserrer, et il fait le meme effet sur la matrice que sur la peau, de là vient que l'hyver elle ne se fait point une dilatation suffisante des veines cecales, cela peut aussi arriver de ce que les fibres tout resserrées convulsivent par la loy de sympathie à cause de l'abord trop considerable des esprits.

La derniere cause est celle qui contribue le plus à l'impulsion qui est le sang à se faire un chemin par les veines cecales quoyqu'elles soient d'ailleurs bien disposées et [illegible] par les couloirs, pour que les orifices cecales se gonflent il faut un moment du sang qui responde à la resistance des vaisseaux, disons plus il faut une impulsion plus forte.

Si donc les orifices conservent leur resistance accoustumée et que l'impulsion du sang demeure, le sang n'y entrera point. Cela peut arriver par deux causes, ou parce que le sang se meut trop lentement ou parce qu'il est en trop petite qté, car on sçait que c'est un pr[incip]e de physique que le moment ou la force d'un corps depend de sa masse multipliée par la vitesse; ainsy le choc et l'impulsion de tous les corps depend egalement et de la masse et de la vitesse. Si le sang circule lentement son effort sera moindre, il heurtera moins fortement contre l'orifice des

vaisseaux, ainsi il peut arriver que les regles manquent, quoyque tout soit prest du costé de la matrice. il peut se faire que la qté du sang soit moindre de la moitiée, ce que fait le deffaut de vitesse, le deffaut de masse le fait; si la vitesse et la masse sont dimiées de moitié, l'effort diminuera en raison donc les regles en ce cas seront absolument suprimées.
Les ajdces locales ne serviront point si la force du sang manque ou qu'elle soit suprimé jusqu'à un certain point. C'est ce qui arrive dans les saignées par le deffaut de nourriture, par les hemoroïdes, par les maux. tout cela doit necessairement diminuer les regles, la colomne de sang devenant d'une fois plus grêle son effort sera deux fois moindre; il en est de mesme de l'affoiblissement des fibres et le ralentissement de la menstruation diminuë la vitesse du sang; tout ce qui empeche le sang d'aller vite au poignet l'empeche de venir à la matrice, la petitesse du pouls annonce que le sang est porté avec la mesme foiblesse aux ajdces locales.
En un mot reunissez ensemble ces deux causes la diminution de la masse et celle de la vitesse vous comprendrez tout ce qui peut diminuer la force du sang.
Voilà les cas les plus communs de la supression tant de la part des couloirs uterins, que des ajdces locales; mais outre cela il arrive

quelquefois des suppressions faibles, les regles qui coulaient s'arrestent tout à coup; cette suppression soudaine est une espece de maladie toute particuliere et plus facheuse, les autheurs les plus exacts n'en donnent point d'autres causes que les suivantes:

1o. Un froid subit, lorsqu'une femme est mal vetüe surtout par en bas, et qu'elle trempe les pieds dans l'eau froide ou qu'elle marche nud pieds sur des carreaux froids.

2o. Une passion vive comme une peur subitte, une allarme qui survient, un chagrin considerable ou mesme une joye excessive.

La premiere cause de la suppression subitte depend de la condensation que le froid produit, la matrice se retire, se resserre à peu prés comme le visage dans un temps froid et cette retraction peut estre pour presser les arteres [illegible] et les couloirs et leurs embouchures; si cela ne suffit pas vous pourrez l'expliquer suivant les loix de sympathie, cette cause peut encore estre vraye et réelle, le froid qu'on souffre aux pieds et aux jambes peut se transmettre de proche en proche à la matrice et y causer une restriction sympatique, au reste de quelle façon que nous l'expliquions cela ne vient que du resserrement des fibres musculaires de la matrice, car ce viscere est de toutes les parties la plus susceptible de compression; mais me direz vous je veux bien

admettre le resserrement convulsif que vous supposés
mais comme il est instantané et qu'il ne dure pas toujours
la menstruation devroit revenir un quart d'heure après;
cela arrive quelquefois mais très rarement, quand la matrice a
esté resserrée une demie heure ses cellules et les veines
cecales restent pendues comme fait la veine après la
saignée, qu'arrive-t-il aux vesicules? le suc laiteux
s'y épaissit de plus en plus, en sorte que cette suppression
subite a des suites qui durent environ six mois, et
quelquefois toute la vie. il est vray qu'après des accidents de
cette nature les regles reparoissent quelquefois un
peu.

On fait icy trois questions, 1o si les odeurs
peuvent supprimer les regles?

2o. quels sont les meilleurs livres pour les maladies
des femmes?

3o. comment le suc laiteux peut-il supprimer
les regles?

1o. je n'ay point d'expériences certaines sur l'effet des odeurs
ce que je sçais c'est qu'il semble aujourd'huy que les
parisiennes s'en accomodent assez bien, dans le dernier
siecle cela n'estoit pas ainsy. Louis 14 le sçavoit
il estoit assez pour que chacun les detestât, c'estoit
une chose epouvantable que de sentir bon, il
auroit mieux vallu sentir mauvais, à present la
mode est changée, ce qui prouve que les femmes sont
accoutumées aux odeurs c'est qu'on voit les jeunes
mignons qui les approchent parfumés des pieds
jusqu'à la teste.

2o. il n'est pas de livre en medecine ou il n'y ait quelque chose de bon, mais les anciens autheurs, surtout ceux qui vivoient dans le quinzieme siecle ont plus de bon sens que les modernes. à la verité vous ne trouverés pas dans les premiers de vrayes explications physiques, vous y trouverés trop de qualités occultes, de formes substantielles, enfin de la polypharmacie et peut estre trop, mais en recompense vous y trouverés l'exactitude des faits et des observations; il ne faut pas non plus s'en rapporter à la pratique des autheurs allemands ils sont trops affirmatifs et trop chargés de remedes, ils y comptent trop. des jeunes medecins sortants des escoles s'imaginent qu'il n'y a point de maladies qui ne soit guerissables. depuis 1500. jusques 1660. que les lettres se renouvellerent, les hypotheses de gassendi, de decarte, de willis, et depuis tous m. chelotus, fournis par la chymie ont deshonoré la medecine, aujourd'huy on tombe dans un autre excés on ne parle que des fibres et il semble qu'il n'y ait que cela dans la nature, les modernes veulent toujours faire le physicien. vous sçavés ce que je pense là dessus, je fais beaucoup plus de cas des faits que des raisonnements, en un mot les anciens et en particulier les autheurs du quinzieme siecle s'appliquoient d'avantage sur les détails, journaux des malades, c'est pourquoy je les pré=fere aux modernes.

3o. sur la troisieme demande je n'ay qu'un mot à dire, le suc laiteux épaissi doit supprimer

les regles parceque se collant aux parois des couloirs il ne peut plus couler et que les couloirs ainsy obstrués ils ne peuvent plus se dilatter.

Simptomes.

Ce ne sont pas toujours les memes accidants qui arrivent dans les differentes suppressions, car il est tout de ce qui a esté dit qu'il y a une suppression subitte et une lente et insensible, une avec fleurs blanches, et une sans fleurs blanches, une avec gonflement et une sans gonflement, nous aurons soin de ceux qui sont propres à chaque espece.

1o. Dans les filles qui ne sont pas reglées et qui devroient l'estre, et dans les premiers mois de grossesse, pour les femmes il y a degoust, inappetance, pica, malacia parceque l'humeur tartareuse est retenuë dans le sang mais les femmes mariées et autres ne scauroient d'abord distinguer s'il y a suppression ou grossesse, elles tombent dans l'inappetance et le pica par le derangement du levain stomachal, elles trouvent bon ce qui est mauvais, et mauvais ce qui est bon, cela sera traitté plus à fond dans la deuxième partie de ce traitté quand nous parlerons de la grossesse.

Mais ces deux accidants ne se trouvent point dans la suppression, où il y a fleurs blanches, l'appetit est reglé quoyque les fleurs blanches degoutent en apparemment la salive et le suc stomachal, les nourrices et les femmes qui travaillent bien quoyque non reglées ne prennent point ces symptomes parceque le suc tartareux ne reste pas dans le sang, dans les unes il s'ecoule par les mamelles, dans les autres il se perd par la transpiration

hors le cas le yera arrive aux personnes en qui la mention est retenüe.

2o. les coliques, la douleur des reins, et les douleurs de matrice dependent d'une meme cause sçavoir d'un gonflement de la matrice chargée de sang et de laict, tirailleé et mise dans une espece d'ephlogose : tout y est gonflé ; les coliques redoublent par tranchées, les femes sentent de la chaleur en pissant, une pesanteur qui s'etend jusqu'au vagin, au croupion et dans tout le trait de derriere.

Cela n'arrive pas dans la suppression accompagnée de flux blanches parceque la matrice se degorge, la creste de la matrice peut bien causer quelques douleurs et faire des tranchées mais jamais la meme chaleur, pesanteur, douleur que ressentent les femmes qui n'ont point les flux blanches, celles cy ont des tranchées vives comme si elles devoient accoucher, cequi n'arrive pas aux femmes qui ont la suppression sans gonflement au bas ventre, aux nourrices, à qui travaillent trop ou qui ont le flux de ventre elles ne sentent point cette pesanteur de matrice parceque celle cy n'est point ou presque point malade.

3o. on a des envies de vomir et des vomissements, cela se fait presque toujours sympathiquement, ou si vous voulez d'autres raisons cela peut venir de deux causes, sçavoir de la sympathie et des mauvaises digestions à cause du denaturement du levain stomachal, mais comme on voit souvent des tres

fortes indigestions tant vomissent, et qu'au contraire celuy-cy arrive quoyqu'il n'y ait rien dans l'estomach p. ex. dans la gravelle et dans la colique nephretique, le vomit est alors sympatique ce qui se fait dit-on parceque l'urine regorge dans l'estomach mais je crois que c'est la contraction convulsive des reins qui se communique à l'estomach et que de mesme dans la supression des regles la grande irritation qui se fait a la matrice, resserre sympatiquement l'estomach: cela n'arrive guerres qu'aux femmes qui ont une supression subitte soit que le suc laiteux regorge dans l'estomach, soit que le sang et les esprits aeux y abondent trop.

40. il ya dificulté de respirer et mal de teste à cause de la plethore ce qui n'arrive point dans la supression avec fleurs blanches, car alors les femmes bien loin d'avoir la plethore en sont entierement exemtes, cela n'arrive pas non plus si la supression est causée par q.que evacuation, comme dans les nourrices, dans les femmes qui ont quelque temps un flux de ventre ou qui se purgent souvent, mais dans celles qui l'ont supprimées par un mal hysterique et presque partout à la matrice, sans que pour cela elle cesse de manger la q.té de sang augmenteroit de plus en plus non pas du double car en ce cas je crois qu'elles mourreroient.

mais jusqu'à un certain point que je ne specifferay point icy, elles ne peuvent manquer les accidents de la plethore, des etouffements, parceque les vaisseaux du poulmon trop remplis compriment les vesicules pulmonaires, des maux de teste parceque les vaisseaux du cerveau estant gonflés en distendent les fibres et les membes, quelquefois le cerveau s'affaisse et à la vonadersmonnies perpetuelles, la teste est lourde et pesante, on est dans un estat lethargique, quelquefois la malade ne sçauroit dormir cela vient de l'agitation restée des esprits qui ne permettent pas le relachement du cerveau, si la malade s'endort elle est tourmentée par des songes inquiets et turbulants à raison des impressions tourdes, de dtr à la matrice qui faisant refluer les esprits au cerveau, l'ebranlent irregulierement de la ces idées et imaginations bisarres, ainsy les goutteux ne goutent jamais un sommeil tranquil, ils ont des reves perpetuels, c'est ce qui arrive dans les suppressions avec gonflement à la matrice, car hors ce visceré les femmes dorment tranquillement.

5°. il y a vapeurs histeriques, resserrement convulsif au gosier accité sympathiquement oppression de poitrine gonflement au bas ventre, boule formée par la conglobation des intestins conglobés convulsivement. embarras dans la langue comme dans

Epilepsie, presque des accidents epileptiques, tout cela est purement sympatique, les impressions faites à la matrice causent le reflux des esprits et par ce moyen des vapeurs hysteriques, et meme des mouvements epileptiques à la nature qu'aux femmes en qui la matrice souffre estant dans un estat d'engorgement et de plethore. Enfin l'eruption de replette fait par des crachements de sang, par des saignements de nez, par des vomissements, par des urines, par des differentes hemorragies periodiques quelquefois elles coulent par les oreilles ou par le coin des yeux.

Si dans cette plethore excessive les vaisseaux des parties relachent dans le rompre, on a des exemples a ce visage qui servent que par les saignées, mais qui reviennent tant.

Les femmes qui ont une mauvaise poitrine et qui en tenissant donnent des grosses toux au poulmon, seront sujettes à cracher le sang et auront par cette voye une evacuation proportionnée aux menstrues.

La voye une fois faitte pour les regles la nature la suivra toujours, le sang se jette sur la partie la plus faible, tantost la membrane pituitaire, tantost la tunique de l'estomach, si p. ex. dans le temps d'une suppression vous faites vomir la malade avant d'avoir saigné, cela suffira

pour determiner les menstrues vers l'estomach; de mesme si on purge sans avoir eu soin de se precautionner par la saignée, il arrivera une disenterie; les moindres remedes suffiront pour cela, si tout resiste il viendra outre les eresypeles des dartres qui se renouvellent periodiquement quand les regles verbent paraitre.

Diagnostic.

Il s'agit de distinguer icy 1o. la malade, 2o. les diffes especes, 3o. les causes: c'est une espece de gradation necessaire dans toutes les maladies et icy en particulier.

1o. Rien de plus aisé que de connoitre s'il y a une suppression contre nature ou non. Les regles qui doivent paraitre toutes les mois cessent ou devient moindres, une fême doit sçavoir par la qté si elles sont moins abtes, par la durée si elles durent moins, par la periode si elles revient moins souvt, elle doit en instruire le medecin; mais comme la supon qui est l'effet de la grossesse n'est pas une malie, et qu'on nuiroit à l'enft si on faisait des remedes propres à rapeller les regles, il est important de la distinguer, qd on a à faire à une feme de probité elle vous aide, mais celles qui n'ont point de marit vous mettent dans l'embarras;

elles cherchent à vous tromper, à vous jetter dans l'illusion et elles veulent faire croire que c'est une vraye hydropisie contre nature, il faut à cet agir avec prudence et un jeune medecin ne sçauroit y estre trop attentif, rien de plus facheux que de se voir la dupe et presque le complice d'une malheureuse qui veut perdre son fruit.

ainsy si vous estes appellé pour traiter une femme ou une fille qui aura une suppression comme elle peut estre grosse le plus sur est de ne rien faire d'abord. Dites luy d'attendre un mois ou deux pour voir comme la chose tournera, que peutestre les regles ne tarderont pas à paroistre.

Les femes mariées se presteront aisémt à vos conseils, mais vous ne persuaderés pas les autres si facilemt, on peut cepdt s'efforcer de distinguer la suppression maladive avec celle qui vient de grossesse, en voicy qques signes, Dans la premiere on est ordinaint decolorée, pâle, abbatüe, la matrice est gonflée.

Dans les comts de la grossesse la couleur rest à peu prés la mesme qu'a l'ordinaire, on a seulemt des envies de vomir, le pica, le malacia plus marqués, mais nul accidant du costé de la matrice.

Au reste le plus habil medecin s'y

tromperoit le plus sur est d'attendre 3 ou 4 mois, la feme s'arrondit et on apperçoit une rondeur au bas ventre circonscripte qu'on ne pourroit tout au plus confondre qu'avec une hydropisie de matrice.

Ce qui prouve enfin la grossesse, c'est que tous les accidents de [illegible] disparoissent vers le 4e mois vomissemt, dégout, maux de teste, saignemt de nez tout cesse, et à lors qd l'enfant ne remueroit pas encore et qu'on ne regarderoit pas la rondeur du ventre il est claire que la personne est grosse au lieu que dans le cas de suppression vraymt contre nature les accidants augmenteroient avec le tems; ainsy un medecin qui voit une feme mariée n'a guerre lieu de s'y tromper, elle s'accorde à tout, mais il n'en est pas de mesme d'une veuve ou d'une fille le seul moyen de ne se pas laisser abuser c'est de leur demander s'il y a longtems que la suppression dure, souvent elles se trahissent, elles respondent qu'il y a trois ou quatre mois, il faut dire vous examiner si les entrailles ne sont pas obstruées, vous examinerez donc l'hypogastre, vous voyez s'il y a une rondeur circonscripte qui tire en dehors et qui ne se trouve ni aux flancs ni à l'epigastre, cela vous donnera lieu de soupçonner une grossesse, il faut encore aller plus avant, il faut examiner le ventre ayant la main très chaude, pousser la main a[illegible]

par en haut, par en bas, à droite à gauche: par les secousses et la chaleur de votre main vous ferez vivement remuer l'enfant, il m'est arrivé de decouvrir par cette voyes des filles enceintes, j'en ay vû qui pour me donner le change toussoient expres dans le temps qu'elles sentoient leur enfant remuer, elles cherchoit par la contraction du bas ventre à m'empecher de le decouvrir, je leurs disois de ne pas tousser, mais elles repondoient qu'elles estoient oppressées de la toux, enfin je leurs avouois qu'il estoit inutil de m'en imposer et qu'elles pouvoient se preparer à accoucher.

Lors donc qu'on n'est pas seur de la grossesse d'une fille et rarement est on seur d'aucune, il faut toujours differer par des défaites, il faut leurs dire qu'il n'est pas encore tems, que la saison n'est pas favorable, estant jeunes leurs regles reviendront, ayez patience apres tout il n'y a pas si longtems qu'elles ont cessé, on ne peut pas encore faire des remedes.

Il nous faudroit à present distinguer la grossesse de l'hydropisie de matrice, mais nous le ferons ailleurs,

Ainsy il est aisé de savoir si une femme a des regles ou non, mais rien de plus difficile que de connoitre avant quatre mois si la suppression vient de grossesse ou d'autre cause.

soyés très circonspect et vous trouverés un tiers de suppression pour lesquelles on vous appelle qui sont des grossesses, si vous estes sages vous ne saignerés pas de pied, si ce n'est que vous y estes forcé sans pouvoir vous en deffendre, vous pourrés le faire, une saignée du pied n'a jamais blessé personne que je sache, on la fait quelquesfois dans les maladies aigues des femmes grosses, parcequ'on y est obligé, il n'en arrive aucun accidant, mais le mieux et le plus prudent est d'eviter la saignée du pied de peur d'estre deshonoré, parcequ'elles prennent encore d'autres remedes qui les font avorter, ne donnés jamais dans ce cas des emmenagogues.

Quand j'ay decouvert une fille qui veut m'en imposer je luy ordonne du corail, de la canelle en poudre avec du sucre et du syrop et je luy dis sur que cette potion ne la blessera pas. il faut faire accomoder vous mesme cette composition, les femmes s'en trouvent bien parceque cela est bon pour l'estomach.

Le reste du diagnostic est plus facil; dès que vous sçavés qu'il y a suppression, vous vous informés si elles est venuë tout à coup ou lentement, s'il y a paru des fleurs blanches ou non, si la malade sent un gonflement à la matrice, des coliques, des vapeurs histeriques, ou seulement quelque degout avec innapetence, ou seulement des fantaisies sans gonflement, sans vapeurs, sans incommodité du costé de la matrice.

De cette façon

De cette façon vous pourrez vous fixer sur l'espece, ou dès que vous connoissez l'espece vous en sçavez les causes.

Si la suppression a esté soudaine elle vient surement ou du froid ou de quelque violante passion, ce sont là les deux causes que je connoisse et que l'espece confirme.

Si une femme a perdu ses regles peu a peu avec fleurs blanches, cela depend du relachement des vaisseaux uterins, qui laisse epancher le suc laiteux à mesure qu'il y aborde.

Les menstrues cessent elles peu à peu sans fleurs blanches il n'y a qu'à sçavoir s'il y a quelqu'incomodité du costé de la matrice, ou s'il n'y en a point, s'il y en a c'est qu'il y a gonflement, tout l'appareil des regles y est mais les vaisseaux ne sont pas assez dilatés pour comprimer les veines voisines ou les artères cecales sont trop serrées et l'impulsion du sang n'est pas assez forte pour s'y faire un chemin, les femmes souffrent, l'apareil est donc suffisant, mais il n'y a pas une force assez suffisante du costé des fluides qui se trouvent trop foiblement pour ouvrir les vaisseaux, ou du costé des solides qui resistent trop, si les regles cessent peu à peu sans gonflement vous devés estre sur que le suc laiteux se porte autre part ainsy le diagnostic de l'espece et de ses causes n'est pas difficil.

Prognostic.

On doit considerer deux points. 1o. l'espece de la malde. 2o. l'espece de mal suivant telle ou telle cse.
En general la supression est une malde facheuse elle jette dans des accidents toujrs facheux, elle produit l'impetuance ~~le degout~~ le pica malacia una paypitent l'ellargique, qd la supression est constante elle derange les fonctions ordaires et met dans un estat facheux, elle produit l'asthme le skirre, l'infltion, l'hydropsie du bas ventre, la rupture des vaisseaux du poulmon une femme ne doit donc pas negliger une supression où il faut que le medecin appellé porte toute son attention.
En second lieu le danger n'est pas toujrs le meme dans toutes les especes, on peut les reduire à trois cas.
1o. en supressions sans gonflement. 2o. celles avec engorgement de la matrice 3o. avec les flrs blanches.
La premiere est plus aisée à supporter, point d'engorgement à la matrice, peu d'accidents, la plethore est moins a crdres partout et il se fait qlques evacuations qui suppleent aux regles.
La 2e est plus facheuse l'engorgement subsiste sans pouvoir produire les regles, avec des accidents qui redoublent au tems de la menstrue, tout le suc laiteux est retenu dans le sang, et derange les digestions, la plethore est grande, ce plus

le suc s'epaississant de plus en plus fait erandre des obstruct., des skirres a la matrice.

Le 3e est l'estat le plus facheux, il depot du vice des couloirs et les flrs blanches habituelles, sont difficiles à guerrir, d'abord elles sont assez douces dans les fmes un peu avancees en age, mais enfin elles les emportent par le marasme et la consomption, ou par des infiltrat. ou par des ulceres de matrice.

Curation.

La pratique se reduit come la theorie à quatre chefs

1o. qd les femmes ont leurs regles arrestées avec des flrs blanches continuelles.

2o. qd les regles manquent mais sans dégout, sans incomodité du costé de la matrice.

3o. qd la suppon est accompagnée d'un gonflemt à la matrice avec qlques accidants du chlorosis.

4o. qd la tension est plus gde, les dérs plus fortes qu'il y a suffocation, oppression, maux de teste, coliques qui quelquefois attirent de veritables flrs blanches, vapeurs histeriques.

Je ne parleray pas icy du premier cas le remede estant au traittemt des flrs blanches, je ne parleray que du deuxieme où il n'y a point d'accidants qd autant que le suc laiteux est evacué par d'autres voyes comme dans les nourrices, dans les femmes qui travaillent bcp, dans celles qui sont sujettes à des frequents vomissmts, au flux d'urine ou de ventre

habituel, à des gdes sueurs, ou qui sont epuisées par de longues maladies.

Si la suppression est habituelle comme chez les nourrices il n'y a rien a faire.

Si le suc laiteux se vuide dans quelqu'endroit on est obligé de diminuer ces evacuations qd elles sont excessives afin de pouvoir fournir à la menstruation, cela est difficile je n'entreray point dans ce détail.

Dans une vie laborieuse le suc laiteux se dissipe par les sueurs, la feme n'en est point incomodée: si elle veut avoir ses regles qu'elle travaille moins et se nourrisse mieux. C'est sur les deux derniers cas que nous insisterons principalemt, dans l'un les dlrs sont legeres du costé de la matrice, dans l'autre elles sont fortes.

Ce premier cas arrive aux filles et femes qui n'ont jamais esté bien reglées, et en qui le tissu de la matrice est trop serré et refuse l'entrée aux liqueurs.

Le 2e. cas arrive qd les vaisseaux et les veines se dilatent mais le sang ne sçauroit se faire jour par les extremités des [illegible] cecales: alors qd gonflement et accidents hysteriques dans ce cas le suc laiteux abonde dans le sang, il n'est point detourné par quelques evacuations, cela vient de ce que les [illegible] ne se debattent pas assez pour comprimer fortement les vaisseaux sanguins, ou de ce que les liqus ne peuvent

surmonter la resistance des emissaires. ——
Par là vous voyez qu'il y a trois indications:
1o. humecter, assouplir, relacher les fibres de la matrice trop denses. 2o. augmenter la force impulsive du sang, obliger quelquefois la matrice à des contractions subites, à des secousses un peu fortes afin que les arteres locales s'ouvrent.
La premiere indication se remplit par les humectants relachants, raffraichissants.
La seconde par les emmenagogues proprement dits, par les aperitifs, fondants et depuratifs.
La 3e par des remedes capables de donner à la matrice des secousses subites.
1o. humecter, ramollir, relacher les fibres trop denses de la matrice est une precaution tres utile dans tous les cas mesme dans les femmes qui ont esté bien reglées, qui ont accouché; car s'il arrive une suppression, c'est que la matrice se resserre, comme fait la vessie, lorsqu'on pisse à chaque instant la vessie ne contiendra plus au bout de quelque temps que le quart de ce qu'elle contenoit. de là vient que quelqu'un toute, ou touche l'urethre de peur que la vessie ne se retraisse extremement pour toute la vie en laissant tomber l'urine goutte à goutte.
De mesme qu'une femme perdant ses regles peu à peu, la matrice se resserre à mesure, il faut donc l'humecter et l'assouplir non seulement dans les femmes qui sont ordinairement malreglées par un vice de conformation de la matrice, mais mesme dans celles qui ont deja esté bien reglées. Les remedes sont en grand nombre. ——

jo. la saignée du bras, rien de si efficace, en diminuant la qté du sang, vous dimineз le ressort des vaisseaux [après] cac par l'engorgement des vaisseaux peuvent languir. de même que dans la suppression d'urine la saignée est utile en ce qu'elle detend le ressort sinistaltique du sphincter de la vessie, de mesme la saignée dans l'accouchement qd vous voulez relacher le ressort du vagin: ainsy dans les suppression des regles toutes les fois qu'il y a trop de ressort, en diminuant la qté du sang par une saignée vous faites un double bien, vous procurez à la fois evacuation et revulsion. la saignée du pied nuiroit en pareil cas ce qui a bien etonné des medecins qui ont fait cette faute. la saignée du pied attire le sang à la matrice et en augmente la tension tonique au lieu que celle du bras la diminue, il est vray qu'elle ne convient qu'aux plethoriques.

20. les bains, les demie bains avec l'eau tiede, les fomentations subsidiaires, un bain avec la decoction des plantes emollientes telle que la mauve, la guimauve, dans laquelle on trempe une flanelle qu'on tord et qu'on exprime avant que de l'appliquer sur le bas ventre, ayant soin de renouveller cela plusieurs fois le jour, d'abord cette prattique paroit peu utile, elle a cependant souvent des succès.

3°. on met une decoction des memes plantes dans une chaise percée lorsqu'elle fume encore, on fait asseoir la femme dessus, la vapeur qui entre dans le vagin, agit plus efficacemt que le bain et le demi-bain, il faut seulemt prendre garde que la fumée ne soit pas trop chaude, on renouvelle cela si on veut de tems en tems. On peut encore faire recevoir plus de vapeurs en usant d'une espece d'entonoir mais l'exercice du mariage est le remede le plus efficace, il faut suivre les regles qui ne paroissent pas encore, à plus forte raison celles qui sont supprimées.

On se sert des injections emollientes qu'on appelle en grec enxotes avec une petite seringue dont la canule grosse et courbe est percée par le bout de plus trous en forme d'arrosoir, mais il est très rare qu'elles puissent penetrer jusque dans la matrice.

Enfin on introduit dans la vulve pour les femmes des pessaires, et qu'on nomme nascalins pour les filles, à fin de ne pas forcer la virginité, on les fait de cotton ou de linge, qu'on imbibe du suc des plantes emollientes et qu'on porte jusqu'au fond du vagin, les pessaires agissent de plus presque que le bain, mais ils sont très incommodes, et peu usités dans ce pays.

La 2e indication est celle sur laquelle on insiste le plus, parce qu'on la regarde comme la seule necessaire: c'est d'augmenter le mouvemt du

du sang par les attenuants, fondants et incisifs, très apéritifs, afin que le sang se fraye un chemin à travers les artères caciles. Ces remèdes sont en grand nombre mais tous de la classe des fondants et apéritifs; quelqu'uns seulement ont reçu le nom d'emmenagogues parce qu'ils sont de mauvaise odeur, mais dans le fond ils ne valent pas mieux que les apéritifs cités, qui tous ont mesme succès. Tels sont

1o. Les deux racines d'aristoloche, la racine de garance, d'areste bœuf, de chardon roland, d'asperge, de persil, d'angelique et d'impératoire; on en fait des apozemes ou des bouillons qui depuis un gros (on en met quatre racines) jusqu'à deux gros on en met que deux.

2o. les feuilles d'armoise, de matricaire, de pouliot, d'origan, de chamedris, de chamaepithi, qu'on ajoute aux apozemes ou bouillons, une poignée si on ne met que deux racines et moins si on en met quatre.

3o. Les aromates comme la canelle, le macis, la noix muscade, les fleurs de saffran ou le saffran oriental, depuis dix jusqu'à vingt grains, non avec les apozemes et les bouillons, mais en quarte et en bols.

4o. les remèdes tirés du regne ~~vegetal~~ animal, le castoreum qui a tenu de reputation à cause de sa mauvaise odeur, les cloportes qui vallent

autant sans contr'e mauvais, la poudre de vipere, j'ajoute par complaisance les testicules de cheval rapés et reduits en poudre, je ne m'en suis jamais servi mais ils sont fort recomendés par les autheurs: on les melle ordinairement dans les tablettes depuis X jusqu'à XX. gr. plus ou moins selon la qualité des espece.

5°. les mineraux encore plus efficaces tels sont le borax qui passe pour le meilleur, cependant il echauffe toujours un peu, le sel admirable de glauber, l'arcanum duplicatum, ou sel de duobus, les preparations de mars aperitives, les flrs martiales, le saffran de mars apéritif, la rouille de fer, la limaille de fer porphyrisée, l'ambre jaune.

6°. tous les mercuriaux ou plutost meslés qui purgent peu ou point come l'ethiops mineral et l'aquila alba qui sont fort utiles, meme les legers purgatifs depuis dix jusqu'à quinze grains ou XX selon qu'on les employe seuls ou meslés.

7°. les gommes qui ont encore plus de reputation sçavoir la myrrhe, l'aloës mais celuy-cy est trop purgatif, l'assa fetida, l'opoponax, la gomme amoniaque, le galbanum, le sagapenum, depuis X à XX grs. ou les employe come les mineraux.

Remarquez que vous avez à joindre pour remplir la première indication les narcotiques, d'autant plus que je les mettray dans un moment au nombre des emménagogues, en ce qu'il augmente le mouvement et la raréfaction du sang, ils retiennent les esprits dans le cerveau, lesquels en se distribuant dans les parties les tiennent tendues; par conséquent ils sont fort bons pour détendre et relâcher le tissu de la matrice.

Voilà les classes des emménagogues et la manière de les employer on fait des bouillons et des apozèmes avec les végétaux, on fait dissoudre quelques sels, on fait des tablettes avec les aromates et les acres, des bols ou pilules avec les minéraux, on en compose différents remèdes pour augmenter l'impétuosité du sang.

Enfin vous pouvez ajouter ... d'opium, de quelque manière qu'il agisse il a deux avantages 1° il augmente le mouvement du sang, jusqu'à une heure après qu'on l'a pris le pouls est beaucoup plus fort, 2°. il assouplit la matrice de façon que les vaisseaux s'ouvrent sans dilacération, et par là il remédie aux inconvénients des emménagogues trop forts, ainsi il est bon d'en mettre un tiers de grain par prise, on y substitue huit ou dix gouttes de teinture anodine, la malade en devient plus tranquille et le remède agit avec succès.

La 3e. indication est de donner de terme en terme quelques secousses à la matrice après qu'on a ramolli tout le tissu, estanqué le mouvement du sang, lorsqu'il ne s'agit plus pour ainsy dire que de donner le coup de main.

Les caresses reussissent assez souvent par enchantement, on les procure 1o. en purgeant qd on croit une matière gonflée et preparée aux regles, on le fait des purgatifs.

On mesle p. ex. un peu de jalappe, de scamonée en poudre, de poudre cornachine aux boles emmenagogues, les tranchées et les efforts qu'on fait pour aller à la selle donnent les membranes par les contractions que les remedes ont, il ne faut pourtant pas qu'elles soient extremes.

2o. en faisant esternuer avec du tabac melé d'un peu d'euphorbe: en esternuant et quelquefois même en riant les regles paroissent parceque le diaphragme et les muscles du bas ventre qui se contractent subitement dans cette action serrent la matrice et obligent, par la compression les veines ouvertes à s'ouvrir.

3o. en faisant vomir ce qui est un moyen plus seur soit avec le tartre stibié soluble soit avec l'hypecacuanna, mais si vous voulez fondre et detacher les glaires de l'estomach et des

intestins serrés vous de ceder rudes, parcequ'il est emetique et qu'il fond en meme temps toutes les glaires. C'est par là qu'il guerrit la dissenterie, nous pratiquons en ce cas la saignée du pied, pour attirer le sang à la matrice et determiner les regles à partir, aussi paroissent elles q.q.fois deux heures après.

4°. Des fumigations; on se sert pour cela des vapeurs qui s'élevent des terres de regule d'antimoine, reduittes en poudre, ou du soufre doré d'antimoine, on les met dans une bassine sur les charbons, et la femme s'assoyant dessus luy fait recevoir les vapeurs par un entonnoir, il faut prendre garde que la feme ne soit trop chaude, cela fait sur la matrice le meme effet que le tabac fait sur la membrane pituitaire, les vapeurs sollicitent la matrice à des petits mouvements convulsifs, qui q.q.fois causent un dechirement de vaisseaux.

5°. On se sert encore des pessaires qui agissent à peu près comme les fumigations: pour cet effet on imbibe du coton de suc de mercurielle, de matricaire, on introduit q.q.fois dans le vagin un pessaire ou un petit linge chargé de myrrhe, d'aloës, de graine de f... en poudre avec du jus de morelle, ajoutez à ces differents moyens l'acte venerien: la matrice se contracte alors sensiblement et se entrouvre, les regles paroissent dans l'acte meme du mariage.

Precautions importantes à observer lorsqu'il s'agit de faire venir les regles.

Je seray tout obligé de faire des redittes pour donner plus de clarté, il faut

1° bien examiner si la personne dont il s'agit n'est point grosse, d'autant qu'une mechante creature qui veut se debarasser d'un enfant qui l'incommode, tache de vous faire tomber dans le piege, si une femme est mariée elle veut bien tout porter : on ne peut tenir le mesme langage à une fille et à une veuve, elles dissimulent avec art, les signes qui pourroient donner eclaircissem.t, les cas sont rares à paris, c'est une bonne ville où l'on trouve bien d'esprit pour accoucher ils sont plus ordinaires dans les provinces, où l'on est plus embarrassé pour se cacher.

Il s'agit de s'informer de l'estat anterieur et present, rarem.t les femmes sçavent elles les differ. tournures d'une supression par maladie et d'une supression par grossesse. Elles vous accusent qu'elles estoient bien reglées et que la supression est venüe tout d'un coup. Ier soupçon. q.quefois elles avoüent des degouts, fantaisies bizarres enfin des accidans de grossesse plus marqués que dans une supression par maladie parceque la supression par grossesse estant subite tout le suc laiteux regorge dans le sang. Q.d on ne peut rien tirer

par les interrogations il n'y a pas deux chemins à prendre, il faut se comporter come si ce n'estoit cer tain de la grossesse, ayant l'attention de n'en rien dire qui la fasse soupçonner, il n'y a aucun inconvenient à l'attendre, on donne des petits remedes, des bouillons apritifs, legers avec un peu de sel vegetal ou de tartre martial soluble, ou bien on leur compose q[uel]q[ue] opiatte avec la canelle; ces remedes ne sont pas capables de nuire à l'enfant, et on leur persuade qu'on travaille à remedier à la suppression. mais souvent elles veulent qu'on les saigne du pied, le chyrurgien se preste à leurs desirs, q[uel]q[ue]fois elles veulent avoir l'ordre du medecin à fin de rejetter sur luy le malheur d'une fausse couche, et parcequ'on soupçonne une fille d'estre grosse q[uan]d elle demande à estre saignée du pied il faut la refuser autant qu'on peut, luy insinuer qu'on doit attendre que la nature soit disposée à se prester, et que les remedes ayent fait leur effet.

On temporise ainsy pendant deux ou trois mois. si ces raisons estant trop ne sont point ecoutées on peut permettre la saignée du pied, cette saignée estant bien placée reussit dans bien des cas, d'ailleurs si elle faisoit perir touts les enfants qui sont dans le sein de leur mere il n'y auroit point de bastard. ce qu'il y a de certain c'est que j'ay vû des filles qui on avoit faite une saignée du pied oster la

ligature et mettre le pied dans de l'eau tiede se rouvrir la veine et laisser couler le sang jusqu'a defaillance et aupres je n'en ay point d'exemple que cela les ayt fait avorter. C'est a quoy vous devez faire garde, s'il n'a poinct de fille, je le crainte qu'on ne doive toujours.

2°. Une seconde reflexion importante c'est qu'on ne doit donner les emenagogues qu'apres les humectants et les delayants, cette precaution est necessaire surtout si le sujet est sec et maigre, melancholique ou atrabilaire, il faut prealablement detremper et delayer leur sang trop sec, relacher la matrice trop dense, trop compacte, et mesme dans les personnes grasses moins seches, on doit toujours faire preceder les emollients, autrement il y auroit à craindre que les emenagogues en augmentant la l'impetuosité du sang ne fissent quelques ruptures aux orifices cecales, ce qui causeroit des pertes de sang, et un nombre infinie d'accidents facheux, ainsy les humectants sont necessaires pour la reussitte des emenagogues par la sont heureusement à procurer l'evacuation des regles.

3°. il est important d'employer d'abord les emenagogues trop forts il faut toujours commencer par les plus doux et les plus foibles, aller par degrés et finir par ceux du dernier ordre, les premiers dilattent un peu la matrice, les vaisseaux desja dilates peuvent le devenir encore davantage, sans se rompre, la matrice prette, ainsy peu à peu les remedes les plus foibles preparent les voyes aux plus forts, au contraire si d'abord vous employez les derniers, vous procurerez à la veritte les regles

mais comme les vaisseaux n'ont pas eu le temps de
s'epanouir, ils se dechireront, de là les pertes de sang
habitelles, qui se tournent en ulcere de matrice, ce
qu'on auroit evite en agissant avec plus de prudence.
Un medecin sage doit toujours laisser subsister la
supression plustost que de s'exposer par l'usage des
emmenagogues violants, à attirer une perte de sang, la
supression est bien une maladie, mais une malad
habituelle et legere en comparaison de la perte de sang.
40. il faut estre en hyver et en esté plus reservé
sur l'usage des emmenagogues, qu'au printemps et en automne,
en hyver la substance de la matrice étant plus ferme,
et plus dense, vous la fatiguerés en vain, l'effet des
plus forts remedes se terminera à des dechirures
au grand prejudice de la malade.
En esté les emmenagogues doivent estre plus doux, parceque
le sang est déjà trop rarefié, les violants ne
pourroient attirer qu'une perte de sang mesme
sans aucun dechirement des vaisseaux.
Dans le printemps on n'a pas les mesmes inconve-
nients à craindre: toute l'habitude du corps s'ouvre,
la matrice se relache, tout prosbe, aussi les
supressions ne se terminent guerre qu'au
printemps ou en automne dont la temperature
approche beaucoup de celle du printemps par rapport aux
impressions sur nostre corps, elles seules mal reglées ne
se reglent bien que dans ces deux saisons, les
emmenagogues mesme les plus forts ne font rien,

il ne faut point

il ne faut point forcer la nature mais plutôt s'armer de patience et tâcher d'en armer la malade, la faire saigner souvent pour faire cesser la plethore, regler le regime, pour rendre le chyle moins abondant et plus fluide, purger souvent, procurer par les diuretiques une abondante evacuation d'urine pour emporter une partie de l'humeur laiteuse, en un mot faire ce que l'on fait dans la plethore et la chlorosis pour en diminuer les accidents. ces precautions sont indispensablement necessaires si les regles se sont ouvertes une issue par d'autres voyes surtout par le poulmon, en employant à tort les emetiques forts vous augmentez l'impetuosité du sang et par consequent des dechirures suivies de crachement de sang, en ces cas donnez beaucoup de delayants et d'humectants, du lait par ex. si la malade peut le supporter, traitez la comme estant menacée de phtisie, et si vous donnez les fondants et apéritifs proportionnez les à son etat present.

Des regles immoderées.

Les regles immoderées sont celles qui excedent l'estat natl et la regle estant p. ex. de XV. onces ou de XX au lieu de huit.

Vous sentez qu'elles peuvent exceder en trois manieres, en periode, en durée, et en impetuosité.

Si elles reviennent trop souvent elles sont immoderées dans la periode.

Si elles coulent avec trop d'impetuosité quoyqu'elles

ne reviennent pas, surtout si qu'elles ne durent pas plus longtems, elles sont i[n]dées par raport à l'impetuosité, si elles durent trop long tems elles sont indées par la durée.

Cela fait trois maladies semblables qui ne sont pas absolument les mêmes.

1°. D'où vient que les regles reviennent plus tot qu'il ne faut.

2°. qu'elles durent plus long tems, jusqu'à dix douze quinze jours au lieu de quatre cinq huit.

3°. pourquoy sont elles plus impetueuses, en sorte que le sang ruisselant pour ainsy dire, la femme perde deux fois plus que de coutume.

Il est rare que les regles ne peckent qu'en un de les endroits mais elles peckent par deux et plus souvent par tous les trois à la fois. il est important de se remplir de ces idées pour avoir la theorie des regles indées, qui n'est point obscure en elle même, mais qui pourroit le devenir par les repetitions que nous evitons par ce prélude.

Pour juger ~~de l'incommodité des~~ regles il faut considerer quelle femme en a qui luy sont sujettes qui seroient i[n]dées pour d'autres.

Cela est come toute autre chose relatif à l'age, temps, au climat, il faut demander à la persone qui a des regles indées si elles alloient par raport au retour, à la durée à l'impetuosité, si elles repondent qu'elles viennent actuellement plus tot, qu'elles durent plus longtems et qu'elles coulent plus

rapidement à lors vous pouvez juger qu'elles sont rendues, par rapport à cette fente qu'elles ne le seroient pas par rapport à une autre. —

Les femmes depuis vingt ans jusqu'à 30. ont leurs menstrues plus abondantes, les personnes sanguines et plethoriques les ont aussy en plus grande qté. Dans les pays froids les femmes ont leurs regles plus abondantes que dans les pays chauds.

On doit toujours faire attention à la coutume car une femme peut bien estre reglée comme une autre quant à la qté qui peut estre malade, ainsy qu'à la maniere de vivre. p. ex. les femmes de ville qui menent une vie paresseuse et sedentaire, qui mangent beaucoup ont des regles plus abondantes que les femmes de la campagne. Enfin il faut bien examiner l'estat ordinaire de la personne, pour bien juger si l'estat present merite le nom de maladie.

3o les regles reviennent plustost pour trois causes principales, la premiere se prend de l'estat des couloirs laiteux la seconde de celuy des vaisseaux cecales, la troisieme de celuy du sang.

Les couloirs sont les premiers mobiles de la menstruation, les vaisseaux cecales en sont pour ainsy dire le deuxieme, mais ce qui determine les regles c'est le sang.

Je reduis le tout à trois branches principales, dont je feray des subdivisions.

D'abord les vesicules ne peuvent contribuer à rendre la menstruation plus frequente que parcequ'elles sont plustost remplies au point de comprimer les vaisseaux sanguins, ainsy au lieu que de ne venir que de 30. en 30. jours, elles arriveront de quinze en 15.

Or ces vesicules seront plutost remplies, & quoyque les femmes se nourrissent bien, c'est le moyen de faire trop de chyle, si elles usent d'alimens succulents, le suc chileux laiteux [illegible] et abord surtout si leur vie est sedentaire, qu'elles ne fassent point de dissipation et qu'elles soyent d'une bonne constitution, et comme la qté du suc laiteux respond à celle du chyle, elles auront leurs regles plus tost. Voila pourquoy les femmes de villes les ont de trois semaines ou chaque 25e jours, tandis que les femmes de la campagne ne les ont que tous les mois ou de cinq en cinq semaines.

Les nourrices qui avoient trop de lait, desquelles cessent d'estre nourrices doivent reglées plus frequemment, parceque le suc laiteux qui se filtroit aux mamelles reprend la routte des vaisseaux uterins, elles auront pdt quelque temps leurs regles deux fois le mois jusqu'à ce que le suc laiteux qui surabonde et qui remplit trop viste les vesicules ayt repris son cours ordinaire.

2°. les glandes [illegible] doivent s'ouvrir plus frequemment qu'à l'ordre pour plusieurs raisons.

1°. si le tissu est trop mol elles se [illegible] aisément, et une compression mediocre suffit pour les faire ouvrir, n'estant remplies qu'à demy de meme d'un tiers sans aucun derangement du reste des couloirs.

2°. cela arrive qd leurs extremités se trouverent amollies et relachées par des fleurs blanches aussi on observe que qd une femme en est attaquée, ses regles sont bien trés petitte qté, mais plus frequentes.

Cela arrive surtout q̄d les vaisseaux cecales sont devenus variqueux et qu'elles ont esté affoiblies par des vrayes ou de fausses couches, ou crevasse par la force des efforts donnés imprudemment, ayant esté une fois dechirées elles ne se resserrent jamais bien, elles s'ouvrent à la moindre impulsion, il en est de mesme si elles ont esté dechiré par un ulcere.

IIo ce qui produit une eruption des regles plus frequente c'est l'estat du sang, je suppose que les vesicules se remplissent tous les mois, que les vaisseaux cecales soyent fermés et bien constitués, sans varices, sans dechirure, le sang seul suffira pour produire des regles, il procurera cet effet s'il est trop abondant ce qui fait une plethore vraye, ou s'il est trop agité, trop raréfié ce qui fait une plethore fausse.

Pourque les regles paroissent il faut que les couleurs s'enflent et que les veines cecales se dilatent jusqu'à un certain point et qu'elles soyent ouvertes, cela ne se fait bien que q̄d le sang a une quantité mediocre et dans un mouvement reglé, si vous changés cet estat du sang en augmentant sa quantité ou sa force impulsive, il n'attendra pas l'entiere dilatation des veines cecales pour se faire une issue, ainsy vous devés attribuer la frequence des regles au sang augmenté ou coulant plus rapidement or vous sçavés ce qu'il faut à la plethore vraye ou fausse.

La premiere est de prendre trop de nourriture et de faire peu de dissipation.

La 2e est tout ce qui peut agiter, presser le sang, comme les alimens [illegible], les vins, les exercices, les passions violantes, [illegible] de corps ?

Ces dispositions [illegible] des vaisseaux [illegible] utérins des fibres [illegible] et du sang peuvent se combiner de deux en deux et même de trois en trois, il peut se faire que celle de sang concourt avec les deux premieres.

La maladie dont il s'agit est plus [illegible] de différens degrés d'augmentation par rapport à la force de chaque cause en particulier et par rapport à leur union.

Après avoir vu les cas de l'immodération des regles par rapport au [illegible], passons à la théorie de leur trop longue durée et de leur trop [illegible] !

Premierement pour suivre la théorie des cas de la trop grande durée des regles il faut voir séparément que les vaisseaux utérins, les [illegible] et le sang peuvent y contribuer.

L'immodération des regles par rapport à la durée peut venir de chaque cause en particulier, ou plus fortement si deux se trouvent unies, ou si toutes les trois concourent l'effet sera d'autant plus grand qu'il y aura plus de causes jointes ensembles.

1°. Les [illegible] ne contribuent à la durée des regles que parce qu'étant remplis et restant trop longtems pleins de [illegible], ils compriment constamment les veines voisines, or les veines ainsy comprimées seront aussi trop longtems ouvertes, à leur extrémité ; cela arrivera quand il y aura

dans le sang une grossité de sa laiteur ou que le
sucestant trop epais aura peine à couler, ou les orifices
seront trop etroits, comprimés ou bouchés par des
tubercules. C'est ce qui fait que les femmes qui
mangent peu sont souvent sujettes à des menstrues
de trop longue durée, mais aussi les cordons restent
trop long temps pleins, parce que les femmes font trop
de chyle, voilà pourquoy celles qui se nourrissent
trop et qui ne viennent que d'estre heureusement
desreglées sont plus frequentes et plus longues. Le flux
de la matrice y contribue aussy.

2°. Si nous supposerons que les cordons uterins ne
resteroient pas trop long tems pleins, et qu'ils
seroudront en quatre ou cinq jours à l'ordre, il
peut arriver que les regles soyent trop longues par
les vices des arteres cecales, si elles sont trop
relachées et qu'elles ayent de la peine à se
refermer quoyque la compression cesse du costé des
vesicules, or elles peuvent l'estre par diffes cas.
Si parce elles ont esté trop dilatées par des grossesse
et des accouchements, si leur tissu est trop resort,
mais principalement si elles ne sont pas saines et entieres
comme il arrive quelque de cet ulcere et crevasse sur
les costes, en ce cas il faut qu'elles reprennent par
cicatrice, par une consolidation parfaite ce qui
demande du tems, et il est que les orifices ouverts

se referment parce que les extrémités se replient les unes sur les autres.

Ainsy les regles peuvent durer trop longtems par le seul vice des vaisseaux, dont le quatrième est fort gêné et sans ressort, et les extrémités crevassées, ulcerées ou rongées par exulceration.

3°. enfin les regles pourront durer trop longtems par le vice du sang, si il y en a une trop grande quantité dans le corps ou s'il est trop resserré il faudra donc tout par diminuer la plethore vraye ou fausse soit générale soit particulière, et la menstruation y sera proportionnée

Or le sang par tout le corps abonde en réalité si on se nourrit trop sans se faire d'exercice avec apparence si on s'échauffe par les veilles, par le vin, les liqueurs et les aliments de haut goût, par les ardeurs de l'esté.

En second lieu il peut y avoir une plethore particulière à la matrice, si ses vaisseaux sont trop variqueux ou trop dilatés par des accouchements et des grossesses; alors leur tissu lâche ne fait plus de resistance, le sang qui y abonde s'accumule à l'excès, ajoutez à cela la trop grande activité dans le mouvement de circulation, laquelle peut seule rendre les regles immodérées par la durée; de là vient que dans les fievres avec effervescence surtout dans la petite verolle les menstrues durent trop davantage.

Secondement les regles sont quelques fois immodérées avec rapidité les femmes perdent alors leur sang en marchant

jusqu'à pouvoir estre suivies à la trace malgré les chauffeures dont elle se sont garnies ce qui n'arrive que si le sang est trop impetueux.

Pour suivre le meme ordre nous dirons que cette consideration peut se faire ou des coulairs uterins seuls ou du sang seul, mais les cas sont tous combinés de deux en deux et meme de trois en trois, je commence par les apdices.

La vitesse du sang qui l'ont perd vient ou du grosse degré de dilatation des apdices, ou de la vitesse avec laquelle il sort. Si les apdices sont trop ouvertes, la colomne de sang sera plus grosse p. ex. de deux tiers.

La vitesse de sang qui sort par une ouverture donnée est proportionnée à sa vitesse; si la vitesse est double, la vitesse sera double, de meme si l'ouverture est double la vitesse sera double aussy.

Les coulairs peuvent aussi contribuer à augmenter la colomne et la vitesse du sang, posons pour cela les couloirs uterins fort pleins, qu'arrive-t-il? ils comprimeront les veines voisines qui par là pousseront le sang avec force, et l'obligeront à enfiler la route des branches laterales estant arresté en ligne directe, il entrera donc impetueusement dans les apdices, où il se fera un chemin beaucoup plus large, l'ouverture et la vitesse seront augmentés, cela arrivera toutes les fois qu'il y aura trop de pulsation, ou qu'il sera epais jusqu'à croupir dans les vesicules sans pouvoir estre repris par les vaisseaux lymphatiques

ou s'echapper par l'emboucheure des vaisseaux, surtout
si les orifices sont fort estroits, comprimés ou obstrués
par des tubercules qui s'y seront formés, ainsy les
ovaires et les vaisseaux concourent chacun de leur costé
a l'impetuosité des menstrues, les premieres toutes
les fois qu'elles se presteront a une trop grande
dilatation, car plus l'ouverture sera grande, plus il
coulera de sang a temps egal, ou si elles se trouvent
eschancrées par exulcerations, et les dernieres
quand estant trop remplies elles feront une trop
forte compression.

Troisiemement le sang peut encore rendre les regles
immodérées soit par la qualité, soit par la rarefaction, y a-t-il
trop de sang dans tout le corps ou à la matrice en
particulier? est il estant rarefié par la fievre qui
sort avec effervescence, ou par les passions violentes
dont les femmes sont agitées immediatement avant que
les regles paroissent, ou dans le temps des regles
mesme, pour en augmenter la rapidité.

Si vous avez fait attention à l'explication de ces trois
cas, vous devez avoir remarqué qu'il y en a plusieurs qui
sont communes au periode, à la durée et à l'impetuosité
et qu'elles se ressemblent beaucoup.

De la vient qu'il est rare qu'une femme ne soit dereglée
que par un de ces trois cas, quand elle a ses regles trop
frequentes, trop rapidement et trop longtemps, elles sont
donc immoderées par trois endroits, il a cependant fallu
vous les expliquer en detail pour vous faire

sentir la part que chacune en particulier peut avoir dans l'immoderation des regles.

Avant que de passer au symtome il me reste quelques reflexions à faire sur les regles immodérées.

Je ne suis pas surpris que les auteurs ayent expliqué si peu clairement les regles immodérées, la structure du corps humain et en particulier celle de la matrice ne leurs estoit pas assez connuë, j'en dirai à peu près autant de la plus part des modernes.

Les anciens comprenoient toutes les cas de l'immodération des regles sous les suivantes : sçavoir rixis que nous interpretons par dechirures ou crevasses, diabrosis que nous appellons exulceration, eschancrure, diapedesis qu'on a rendu par suintement, transudation.

Les cas de l'immodération des regles venoit toujours selon eux de la plethore vraye ou fausse, qualité ou quantité c'est à dire de l'abondance de sang qui dechiroit les vaisseaux ou les rongeoit ou passoit à travers.

Dans le fond ils avoient presque raison, j'excepte de cette theorie le diapedesis que je ne crois pas avoir lieu par raport au sang, il n'y a tout au plus que la lymphe qui puisse ainsy suinter, le sang ne sçauroit ainsy s'echaper à moins que les vaisseaux ne soient ouverts, mais ils estoient fondés à admettre le rixis et le diabrosis, ce sont deux cas réelles de la menstruation immoderée, mais elles ne sont pas seules, il y a je ne sçais combien de cas où les regles sont immoderees sans le rixis ou le diabrosis;

mais dans ces deux derniers cas la maladie estant fixée, elle aboutit presque toujours à un ulcere de matrice, ce qui fait nous voyons des femmes avoir des regles tardes, qui ne laissent pas de jouir d'une bonne santé, il n'y a donc pas toujours de cirrure ou exulceration. La theorie des anciens estoit donc defectueuse en ce qu'ils n'admettoient que trois cas, dont l'un est fausse, ils ignoroient bien qui estoient aussy réelles que les leurs.

Il est important de remarquer à travers ce que j'ay dit les cas qui entretiennent le plus ordinairement le trouble des regles, cela se reduit à quatre ou cinq chefs principaux : 1o. C'est de manger trop, de faire trop de sang, de mesmeune vie trop sedentaire, en mangeant trop et faisant peu d'exercice on multiplie le suc laiteux, on fait tout ce qu'il faut pour engorger les canaux uterins, et par consequent on travaille à avoir des regles tardes, aussi est ce la maladie des femmes aisees et riches.

2o. C'est de vivre d'alimens de haut goust, de boire trop de vin et de liqueurs ; tout cela ajoute la plethore aqueuse à la vraye, en rarefiant le sang pour le moins d'un quatrieme ou cinquieme.

3o. Ce sont des passions violentes qui agitent l'ame, passer la nuit à jouer, perdre son argent et n'avoir pas de quoy payer, les passions amoureuses, [illegible] celle qui partage la vie de la plus part des femmes [illegible], ces trois cas s'ont couvrer chez elles

4o. C'est un exercice trop violant p[ou]r une femme qui a esté bien nourrie et mesme en cette bont[é] à coup de courir la poste, comme il y a déjà trop de sang dans le corps il ne manquera pas de violanter la matrice et de provoquer des regles [illegible].

Arreste ce qui tient cas le plus tost de tout les deux cas suivantes:

5o. L'acte venerien trop frequent repeté, c'est alors qu'il se fait des contractions de matrice d'autant plus violantes, que les femmes s'y livrent avec plus d'ardeur, et plus la personne est sensible plus les contractions sont vives, c'est par là que l'acte venerien fait venir les regles par preference aux jeunes filles, et rappelle celles qui estoient supprimées, et qu'il augmente celles qui coulent trop foiblement, de mesme l'excès du plaisir attire les regles immoderées: aussi voyons nous que ces malheureuses creatures livrées à la prostitution perissent le plus souvent par des pertes de sang à moins que leur matrice ne soit d'un ~~tissu assez fort pour~~ resister à cet exercice.

Les femmes du monde y sont plus sujettes que d'autres parcequ'elles s'abandonnent trop à la volupté.

Une autre cause qui n'est guerres moins commune, ce sont les couches qui affoiblissent les forces de la matrice, et qui à force de dilatter ses vaisseaux les rendent variqueux, qui font venir les [illegible] huit ou dix fois plus longues

et plus grosses à proportion; je sçay que les veines [illegible] se resserrent un peu apres les couches, mais elles restent toujours plus dilatables et dilatées ainsy les frequentes couches donnent une disposition à avoir les regles inondées. le sort [illegible] les fausses couches, à lors le placenta se detache violament et avant le temps, procure un dechirement aux [illegible] et une disposition à se resserrer. le plus mauvais est que les femmes se portent à cet excès de crime de faire perir leurs enfants dans leur sein par des remedes qu'elles employent: elles s'exposent presque toujours à des deschirures considerables des vaisseaux de la matrice, et par conseq.t à des pertes tres inondées. J'en ay vu beaucoup d'exemples et je suis persuadé que c'est la cause pour laquelle les regles sont si inondées dans les filles.

Symtomes.

Ils sont tous assés à comprendre.

1er la foiblesse, rien de plus naturel, la force du corps venant du sang par plus d'un endroit car la force n'est rien autre chose que la contraction des fibres charnües et la tension des parties tendineuses, or cela dep.d de la q.té des esp.ts anim.x, le reste estant egal la q.té de ceux cy suit celle du sang, si vous dim.és celle cy vous diminuerés aussi celle là.

La tension ne depend pas seulement de la presence des esprits aux nerfs, mais de leur impulsion, laquelle depend du battement des arteres dans le cerveau, or le battement doit diminuer à proportion que le sang diminue, et consequemment les forces, en fin il faut que les muscles soyent étendus par la plenitude des vaisseaux sanguins pour que les forces se maintiennent.

Ainsy le sang concourt par trois endroits à entretenir les forces dans l'homme et dans les nerfs, la force diminue à proportion de la masse du sang, si la masse du sang diminue de deux degrés la force diminuera de tt.

2°. elles ont froid aux extremités, ce qui vient ordinairement du froid exterieur auquel les parties sont exposées, d'ailleurs le sang y coule lentement et en petite qté; si elles se refroidissent tout d'un coup comme il arrive qlq fois estant meme auprès du feu, cela est vaporeux, il se fait spasme à raison de l'engorgement et bocladie de la matrice, il ne faut donc pas s'étonner s'il y a des lors des vapeurs.

3°. elles sont pâles: la couleur depend de la qté de sang dans les arteres capillaires, or icy elles sont mal remplies ou ne le sont pas du tout, concoctes,

4°. elles tombent tost en syncope c'est l'abord du sang qui determine les mouvements ~~contractifs~~ contractifs du coeur; comme dans le temps des

Regles inodées, le sang coule devenu lent, il arrive au cœur avec lenteur, on est donc dans un estat qui approche de prés la syncope ne manque pas d'arriver si il survient quelques chagrins,

5°. Des obstrus en differents visceres : car ceux cy servent tous à separer quelque liqueur particuliere, le foye p. ex. separe la bille, le pancreas le suc pancreatique mais pour cela il faut que les humeurs recrementitielles y soyent poussées, or dans les regles inodées ni la bile ny le suc pancreatique ne coule dans les vaisseaux secretoires, ils s'y epaississent donc et y obstruent, Une femme estoit en bonne santé elle tombe malade, et avant qu'il s'écoule un an elle se trouve pleine d'obstrus au bas ventre, de la la cachexie à la quelle se joint un petit mouvement de fievre lente, c'est que les secretions ne se font point, les humeurs recrementitielles d'une nature acre relenties dans le sang le gastent de plus en plus.

6°. les extremités sont enflées ; les pieds le soir et le visage le matin, c'est un fait certain que la serosité augmente à mesure que le coagulum diminue ; quand nous commançons à saigner dans une fluxion de poitrine il y a peu de serosité, mais vient on à la cinquieme ou sixieme saignée,

le coagulum vert

Le coagulum n'est qu'un champignon qui nage dans une abondante sérosité. Le coagulum diminue encore si on continue à saigner. Les chirurgiens et même la plupart des médecins disent que le sang est plus fondu; cela n'a pas d'apparence, au contraire il doit être plus épais et plus coëneux, d'où vient donc qu'il y a si peu de sang? C'est que la sérosité prend sa place, les artères et les veines se remplissent de la tisanne que le malade boit. Ce fait établi il est aisé de l'appliquer aux femmes qui ont des pertes [illegible], elles perdent plus de sang que si on les saignoit tous les jours, la boisson qu'elles prennent remplit la place, ce qui augmente la cacochimie séreuse, ou pituiteuse, qui est la plus ordinaire et la plus opiniâtre: aussi les extrémités doivent bouffir, parce qu'outre que le sang est chargé d'une quantité de sérosité, il a bien de la lenteur et en revient difficilement. Cette bouffissure n'est point par extravasation ni par infiltration, c'est une suite de l'état du sang: ce qui le prouve, c'est que bientôt [illegible] elles desenflent, ce symptôme arrive au troisième ou 4e mois.

L'œdème se jette la nuit sur le visage et sur les yeux, parce que ce sont des parties flasques mollasses sans ressort; la sérosité ne s'y accumule point le jour parce que la situation droite du corps fait marcher

aisément cette serosité, aussi bien que la situation horizontale luy permet de remplir le visage.

Il y a plus, pourvû qu'il y aye hydropisie au bas ventre ou à la poitrine, l'hydropisie ascitte ou celle de poitrine surviennent.

Come la circulation est alors genée dans ces parties là les vaisseaux succombent, ils se rompent, la serosité s'epanche ce qui peut non seulement produire une anasarque ou leucophlegmatie, mais encore une hydropisie interieure telle que celle de la poitrine.

7o. enfin les femmes dans ce cas-là sont bien degoutées et font de mauvaises digestions, pour avoir appetit il faut que le levain stomachal soit actif et dans une juste qté aussy bien que pour digerer, or c'est le sang qui le fournit, le suc stomacal est donc devenu plus sereux, plus aqueux et il y en a moins; delà on n'a presque point de demangeaison d'appetit, il faut quelque chose qui l'excitte, aussi mangent elles bcp d'alimts de fantaisie, ce qui cause l'amaigrissement, le levain stomacal ne suffisant pas pour digerer ce peu qu'elles mangent, elles sont trop garde et elles maigrissent plus en dix jours qu'une malade ne feroit en deux mois, c'est surtout la perte de sang qui en est cause car l'amaigrissement est un affaissement

des vaisseaux, or cet affaissement suit l'evacuation des vaisseaux, des qu'il y a moins de sang, les parties sont moins tendues moins genflées moins colorées mais ridées : elles s'affaissent et mesme la perte de sang seroit pour ainsy dire momantanée.

Diagnostic.

Il tombe sur deux points, sur la maladie et sur les causes, le premier est evident, la malade apprend elle mesme si elle a des regles immoderées et comment, si c'est parcequ'elles viennent trop tost ou qu'elles durent trop longtems, ou qu'elles coulent trop rapidement, ou si ces estats se trouvent deux ou trois joints ensembles.

Lorsque l'evacuation dure un mois de suitte cela conduit à l'appeller perte de sang ou hemorrhagie uterine et non plus regles immoderées : la perte est actuelle ou habituelle, si la malade est actuellement dans la perte il faut y remedier, si elle y est sujette habituellement, il faut tacher de la prevenir.

Enfin la femme vous dit si la perte nuit à quelque fonction ou non.

Si elle ne nuit point c'est un estat come naturel à certaines femmes, en ce cas il ne faut rien faire, mais il y a lesion de quelques parties il faut y remedier. Ces trois articles s'apprennent par le raport de la malade qu'on interroge sur son estat.

Le deuxieme point est proprement reservé au medecin c'est sçavoir la cause du mal. pour cela il n'y a point de signes evidents, mais seulement

Des conjectures qu'on tire des accidents et du tempt.
il faut avoir la theorie que nous avons exposée et en
presenter devant les yeux pour sçavoir si cela vient
du vice des couloirs uterins ou des artères excrétoires
du sang.

Les couloirs ne donnent lieu aux regles inondées qu'en
ce qu'ils sont trop remplis, trop long tems, plein ou
trop fréquent on pourra la conjecturer.

1°. Si c'est une femme qui mange bcp, qui fasse peu
d'exercice qui soit forte, quarrée, robuste. elle
fera bcp de chyle par conseq. bcp de suc laiteux.

2°. Après avoir nourri un enfant elle le quitte
tout d'un coup, il se fait des mamelles, dans les
couloirs uterins un reflux de suc laiteux qui les
engorge ... si quand les regles approchent, ses tetons
se gonflent jusqu'à devenir douloureux, c'est une
preuve qu'il y a engorgement à la matrice, car
comme les mamelles ne s'enflent qu'à l'abord
du suc laiteux, la meme chose doit arriver aux
couloirs uterins qui sympathisent avec elles,
ainsy dans tous ces cas on doit accuser le vice des
couloirs trop remplis, si il ne se rencontre point
d'autre cause tant de la part des artères excrétoires, que
de celles du sang: on le soupçonne encore si les
regles malgré leur immodération ont encore leur marche,
si elles conservent leur periode, car les vesicules
uterines ne sçauroient produire une hemorragie
mais seulement des regles un peu plus fréquentes, plus
longues, plus abondantes.

quant aux artères locales elles sont la cause des
règles in dérées.
1o. parcequ'estant trop lâches elles se dilateroient
trop facilement, ou qu'ayant trop de mollesse à leur
orifice elles ne se resserreront point mais resteront
toujours baillantes et entrouvertes.
2o. parcequ'il y aura dechirure.
3o. parcequ'il y aura esclancrure ou erosion,
vous conjecturerez l'inertie du corps des artères,
la mollesse et le relachement de leur extremité par
le temperament pituiteux de la personne qui a les
chairs molles, flexibles, la peau flasque, car
il y a apparence que la mesme mollesse se rencontre à
la matrice, si elle a desja fait plus fausses couches
qui ont elargi, relaché les extremités des artères
vous toujours connoistrez la dechirure, si on a esté obligé
d'arracher de force le placenta dans des couches
laborieuses, l'erosion si il y a preuve d'ulcère
à la matrice par la matiere acre, fetide
comme du pus qui en sort après une tension d'être
chaleur et meme espece de phlogose, alors cela
vient du vice des artères, surtout si dans tous
ces cas l'evacuation va d'un train uniforme sans
garder de periode.
Enfin vous conjecturerez que l'evacuation des
règles vient du vice du sang, s'il paroist qu'il
abonde dans le corps, qu'il soit trop rarefié et
ou qu'il ... trop rapidement : cela se

connoît d'abord par le poulx : j'entends l'âcreté du sang. c'est ce qui arrive à une femme mariée qui fait peu d'exercices le sang qui regorge se fait jour à travers les artères cœcales à force de les dilater.

En second lieu le sang est raréfié quand on mange des alimens de haut goust, quand on use de boissons spiritueuses, qu'on fait des exercices immodérés, des veilles trop fréquentes, les règles [illegible] encore plus [illegible] si les dernières [illegible] se trouvent [illegible], enfin le sang est agité et mis trop en mouvement quand on a la fièvre et qu'on a pris des remèdes trop forts, cette cause agit d'autant plus qu'elle est compliquée avec la plethore et la raréfaction.

Dans les personnes d'un tempérament bilieux le sang est trop agité, on n'a qu'à se rappeler les indices pour découvrir les causes de l'inondation des règles.

après tout cela tout n'est pas si nécessaire qu'on le pourroit croire parce que la curation est à peu près la mesme pour les différents cas.

Le médecin sage agit d'abord contre le vice du sang, ensuitte contre celuy des artères cœcales, enfin contre la trop grande plénitude des couloirs; le traitement remplit donc à la fois les trois indications, cependant il faut tâcher de découvrir les vrayes causes du mal parce que quand on les connoît on leur résiste plus sûrement.

Prognostic

Les regles indeliquit gardent le perte de ces regles ordinaires sans lesion de fonctions ne sont point une maladie, c'est une suitte du temperament ou naturel ou acquis par la maniere de vivre.

Dans le premier cas il n'y a rien, mais les regles peuvent devenir facheuses et trayent ... par l'abus du regime.

Je ne parle icy que de l'etat ou il y a lesion où les accidans sont plus ou moins facheux, plus ou moins nombreux, toute perte avec lesion est dangereuse, si elle ~~appauvrit~~ appauvrit le sang, diminuë toutes les secretions, derange toutes les fonctions, empeche de digerer et peut avoir d'autres inconvenients.

Cette maladie demande les soins et les attentions d'un medecin habile, le danger varie par differents endroits, suivant le nombre, la violance et la qualité des symptomes.

6) S'il n'y a qu'une simple inappetance elles sont moins dangeses que quand il y a cachexie ou anasarque.

La cause qui y donne lieu fait encore varier le prognostic, celle qui depend des coulures ou urines est moins facheuse que celle qui depend de la qualité, de la rarefaction, de l'agitation ou de la rapidité du sang.

Neanmoins le vice du sang n'est pas encore bien dangereux quād la perte est fondée sans vice local: le danger est q̄d il y precede par une qlité acre, bilieuse, muriatique, ammoniacale, car il y a trois especes d'acreté une qui tient de la bile, une qui tient du sel marin et une de celle du sel ammoniac dissous dans l'eau.

Le tout est de sçavoir les distinguer. Un sang de cette nature estant attaché aux arteres locales ou restant collé à la surface de la matrice y attire, y appelle, y loge, y infiltration, supuration, ulcere.

Le danger augmente considerablement q̄d les arteres locales en sont la cause, il faut pourtant encore distinguer, car il y a encore moins de danger si elles battent seulement flasques et molasses, quoyque nous n'ayons pas de moyens efficaces et bien surs pour y remedier, parceque la molesse depend souvent de conformation presque incorrigible.

Le plus facheux est q̄d elles sont detruites plus encore s'il y a erosion ces deux estats attirent supuration et ulcere, ils aboutissent presque toujours là.

On demande icy ce qu'il faut faire dans le cas

D'une suppression subite est causée par une allarme ou une peure?
Mr. Astruc a ainsy respondu:
si les regles ne sont pas tout à fait supprimées qu'elles coulent encore un peu ou qu'il y ait espoir de les rapeller, il faut d'abord tâcher de tranquiliser l'esprit de la malade, luy faire mettre sur le champ les pieds dans l'eau chaude, luy donner des lavements antihisteriques, si cela ne suffit pas on saigne du pied, si cette saignée ne fait qu'attirer du sang trouble, ou aux parties ou spasmes, ou meme des angoisses, des [illegible] à la matrice, il faut l'en detourner par une saignée du bras, si ces secours ne suffisent pas pour rapeller les regles et qu'il n'y aye point d'accidens du costé de la matrice on attend et si d'ailleurs la malade est bien constituée les regles reviendront le mois suivant.

Curation.

Venons maintenant aux faits de pratique qui sont plus certains que toutes les speculations.
Nous suivrons la methode que j'estime pour la plus efficace, d'abord il faut distinguer deux estats.
1o. l'estat de perte actuelle, 2o. l'estat de perte habituelle.

Dans le premier cas il faut tacher d'arrester ou plustost de diminüer l'ecoulement present, le moderer pour le voir finir peu à peu; il seroit dangereux de le voir arresté tout à coup.
Dans le 2e. cas il faut travailler à empecher le retour, le traitement est à peu prés le mesme pour l'un et pour l'autre, c'est tous les remedes n'y conviennent pas egalement, pour la perte actuelle, les vües se reduiront à la pratique suivante je veux dire à procurer tout ce qui est capable d'arrester l'immodicité des regles et de calmer la maladie surquoy nous aurons soin de porter nostre jugement, pour apprecier chaque remede à mesure que nous le proposerons,
Il faut 1o. recomander un repos parfait, la tenir couchée sans remuer, luy ordonner de parler peu, luy faire prendre ses bouillons et les remedes sans la faire lever ou s'eslever, en un mot la garder comme une personne saignée à qui on ne feroit point de ligature pour que la veine pique se referme et que les levres de la playe se reunissent, il faut dure ceci; à plus forte raison en faut-il pour la matrice ou le sang afflüe en abondance et beaucoup,
Il faut de plus que la malade se tienne couchée sur le dos la matrice souffrant moins en cette situation que si elle etoit couchée

sur le coste; il ne faut pas qu'elle se mette sur
le seant parceque le poids des intestins tombe
droit sur la matrice, et que la situation droite
donne plus de pente à l'ecoulement; elle ne
doit point parler parceque les muscles du bas
ventre donneroit des secousses legeres à la verité
mais toujours nuisibles à la matrice, ainsy
on ne sçauroit procurer à la malade une
trop grande tranquilité non seulement du
corps mais de l'esprit car les inquietudes
de l'ame sollicitent les parties à des mouvements
et à des contractions.

2o. on saignera car le moyen le plus propre
à reunir les orifices cocales trop dilatés est
de diminuer la qté de sang, par là le ressort
prendra peu à peu: il faut des saignées
evacuatives et il se peut des revulsives, en
diminuant d'un deuxieme ou d'un
troisieme la masse totale du sang vous
diminuerés proportionnellement la qté du
sang qui aborde à la matrice.

Il ne faut pas seulement vuider le sang de
celle-cy mais le detourner par la saignée
revulsive en profitant de la direction
des vaisseaux.

Cest ce n'ai appris que la saignée des vaisseaux
supérieurs au cœur est révulsive pour les
inférieurs, ainsy les saignées du bras gauche ou
droit sont véritablement celles pour la matrice,
par là on diminue la quantité du sang qui coule
par l'aorte inférieure.

Quant au nombre des saignées il dépend de la
grandeur ou violance de la maladie et les ~~four~~
forces de la malade: tandis que les forces le
soutiennent trois ou quatre saignées faites
brusquement vaudront mieux que sept ou
huit faites loing à loing.

Elles en useront moins, car en laissant durer
la maladie les pertes se multiplieront, on doit
proportionner la saignée à l'agitation du pouls,
et ne pas laisser tomber la malade en
foiblesses quoyque dans le fond un peu de
défaillance et de foiblesse soyent utiles,
je regarde même la pamoison comme le
remède le plus certain à l'écoulement des
règles immodérés, les femmes s'en trouvent
bien. Je n'ay jamais vû mourir dans
les pamoisons qui suivent ordinairement les grandes
pertes de sang: dans cet état le liquide
s'arrête et il se trouve des petits grumeaux aux
extrémités des artères [illegible].

Il est vray qu'elle

il est vray qu'il est à craindre que l'ecoulement ne revienne, mais d'ordinaire en le menageant il en arrive un bon succés. Les anciens qui craignoient plus que nous de saigner dans ces cas là avoient le recours à d'autres remedes.

1o. ils employoient les ligatures qu'ils faisoient aux jambes aux cuisses et aux bras: ces ligatures nuisoient plus qu'elles ne servoient, ou pour mieux dire elles ne servoient à rien estant d'ailleurs fort incomodes et au contraire en ralentissant le cours du sang aux extremités ils surchargeoient d'autant plus les parties inferieures et par consequent augmentoient l'engorgement de la matrice.

2o. ils appliquoient de grandes ventouses aux mamelles, ils sçavoient que quand elles se gonflent la matrice se sent soulagée et que quand les regles cessent elles s'enflent. Cette pratique aussi inutile, aussi cruelle que les ligatures est abandonnée aujourd'huy excepté des paysans, elles faisoient souffrir la malade plus que les distensions mesmes de la ~~malade~~ matrice, il n'est point de remede qui fasse un meilleur effet que les saignées faites à propos et grandes d'abord: quoyque la malade perde trop par la voye des regles, quoy qu'on saigne grandement et frequemment, il faut

cependant y joindre la diette la plus tenuë, c'est à dire une nourriture très legere qui ne fournisse que très peu de sang et un sang doux et tereux, comme l'eau de poulet, bouillons glaireux, et en forme de gelée avec le jarret de veau en chassés des poissons: diette à laquelle on doit joindre une ptisanne astringente, soit de feuilles, soit de racines: sçavoir les feuilles de plantain, de mille feuilles, d'orties blanches, très souvent d'ortie grièche, de chacune une pincée avec ~~[illegible]~~ l'ecorce d'orange amère, ou un citron ouvert et coupé en trois ou quatre morceaux, le tout bouilly dans l'eau fait une ptisanne astringente, diuretique qui calme le sang et resserre les pertes. on se sert aussi de la racine de grande consoude: cette ptisanne glaireuse et très quereuse au cas où la malade est trop echauffée, on luy donne une ptisane faitte avec la graine de lin dans la mesme vuë et pour les mesmes indications.

Quelquefois le repos parfait, les saignées du bras, la diette legere, la boisson abondante d'une ptisanne astringente suffisent, mais si on n'avance rien on a recours à des remedes plus forts tels que les huiles ou eaux des plantes astringentes, les apozemes ou decoctions, les bols qu'on donne de quatre heures en quatre heures, quand cela presse; ensuitte le soir et

le matin et sur le soir une fois seulement par
jour.
Les sucs exprimés sont plus fortes que les decoctions.
On prend des plantes astringentes, surtout des
feuilles des plantes de bourse à berger, de
millefeuille, d'orties blanches ou grises une
ou deux especes ou toutes ensembles, on les
pile on exprime le jus, on donne deux onces
jusqu'à quatre de celui avec trois onces de
sirop de coral pour l'adoucir + on en prend
deux, trois, quatre cuillerées avec une demie
cuillerée de sirop de quatre en quatre heures
dans l'intervalle des bouillons, cela est
puissant pour resserrer. En second lieu pour
les decoctions on se sert de racine de bistorte,
ou de grande consonde qu'on aromatise avec
un peu de syrop de coral quelquefois on y
ajoute quelque peu de narcotique quand il
y a grande inquietude, agitation, effervescence
sçavoir un peu de sirop diacode c'est à dire
un gros à chaque prise de tysanne. Ce sirop
vaut mieux que celuy de karabé; il procure
de la tranquilité.
Si les sucs exprimés ne suffisent pas, on vient aux
bols et aux opiates ils pesent davantage sur
l'estomach mais ils sont plus efficaces.
Pour cet effet on employe le sang de dragon
le matin, le corail rouge preparé le tout

réduit en poudre fine, la coque d'oeuf calcinée
et reduite en poudre, la craye de briançon, le
bol d'armenie ou de blois, le saffran de mars
astringent, le sirop et la conserve de roses
seches conviennent, on ajoute un peu de
confection d'hyacinthe, si l'estomach est
foible, quelquefois on incorpore avec les poudres
cydessus quelques gouttes de teinture anodine,
ou de syrop de pavot, le poid de ces poudres
doit varier suivant le nombre des especes.
Si on n'en met que deux la dose sera de dix,
douze, quinze grains de chacune pour un bole
de vingt a trente grains: si on en met un plus
grand nombre on diminuera a proportion, on
continue ces boles comme les apozemes et les fait
de prés par dessus les bouillon tout à la fois.
Desplus on fait infuser dans les bouillons pour
les rendre plus astringens les fleurs de chardonette
dont on se sert pour cailler le lait, les caillettes
de veau, de chevreau, de levreau et la poudre
de l'estomach de ce dernier desseché au four,
on peut en faire autant dans la ptisanne.
Les anciens employoient differemment toutes
de remedes a bolus aujourd'huy.
10. les fomentations astringentes avec une
forte decoction de racine de bistorte, de
tormentille, de grande consoude, de malicorium
ou ecorce de grenades, de feuilles ou noix de
cyprés bouillie dans l'eau.

Ils trempoient dans cette decoction un linge, ou une flanelle pliée en quatre et le renouvelloient comme nous faisons nos fomentations emollientes. cette methode fatigne et épuise autant et plus que la saignée. Elle est inutile, ou si elle est bonne à qlque chose ce n'est que pour occuper un tas de femmes qui importunent extremement le medecin, pour moy je ne m'en sers que dans cette vuë.

2o. les pessaires astringents faits d'orties, de millefeuilles, de mastic, ils les introduisoient dans le vagin, mais cette pratique estoit mauvaise, le sang ne pouvant s'ecouler il le faisoient croupir. les pessaires fermeroit bien les orifices internes mais ils ne ressereront point les artères cecales.

3o. les emplatres sur toute l'estendue des reins, car ils estoient persuadés que les menstrües venoient de la region lombaire et cette pratique est aujourd'huy peu en usage, et inutile, Ils se servoient entre autre emplatres des boutiques de ceux qu'on appelle emplastrum contra rupturam composé d'un grand nombre de drogues astrigtes, et l'emplastrum de masticke les emplastre au reste ont quelqu' effet et on peut les employer.

4o. les cataplasmes faits avec des plantes astringentes, cuittes dans l'eau de forge dont ils couvroient tout le bas ventre.

mais ces cataplasmes estoient encore plus incommodes que les fomentations ainsy nous les negligeons encore plus.

Nous ne nous servons ni de fomentation ni de pessaire nous n'abolissons pas entierement les emplastres, mais voicy trois remedes sur les quels nous comptons le plus:

Le premier c'est l'alun de roche naturel comme on le trouve chez les droguistes, il y en a qui veuillent qu'on le donne en masse à la dose XXV ou XXX grains comme un petit bol qu'on avalle par dessus un verre de ptisanne ou de decoction astringente, mais il convient mieux icy reduit en poudre avec le sang de dragon et le sucre rouge à doses egalles, le tout en poudre, qui incorporé se mélange avec le sirop ou la conserve de roses seches, ou avec la gomme adragante, on en fait des bolus de [illegible] bols qu'on donne de quatre en quatre heures quand le cas presse ou seulement deux fois le jour quand on ne se soucie pas d'arrester trop vîte l'ecoulement, et qu'on veut laisser egouter la matrice: ce remede a d'ordinaire bon succés, je n'y connois que deux inconvenients.

1o C'est qu'il fatigue un peu l'estomach, quand on le donne de quatre en quatre heures, et qu'il jette la malade dans une anguoisse

plus gde que ne fait la perte meme. cela vient de la bizarrerie de l'alun.

2°. c'est qu'il altere la poitr. des personnes delicates, il faut donc dans ce cas estre plus circonspect, mais qd le danger est pressant on ne consulte point le danger qu'il y a pour la poitrine.

Le second est l'ipecacuanha en poudre, il est emetique, antidisenterique, un fondant specifique des glaires, bon pour arrester le sang, aussy le met-on au nombre des astryts. on est venu la paranalogie, on dit que l'ipecacuanna arreste la dissenterie, de meme il doit arrester les pertes, on pouvoit se tromper, mais heureusement on a rencontré juste.

Il faut le donner de telle sorte qu'il n'excite pas le vomissement. six grain le matin, un grain le soir, apres qu'on l'a donné d'abord grain à grain on augmente la dose peu à peu. le vomissement augmenteroit la perte par les secousses qu'il causeroit à la matrice, ce remede est excellent, quand on craint le retour des pertes, je l'ay vu tout reussir.

Le troisieme est l'eau de rabel ad gratam aciditatem la malade peut la soutenir, on en met dans toutes les ptisanes, peu à peu la perte s'arreste, on ne l'employe guerre que pour les pertes actuelles.

Nous sommes quelquefois obligés de l'employer dans les hemophtisies, quoy qu'elle soit nuisible à la poitrine, nous pouvons donc bien en user dans les pertes uterines, elle agit plus efficacement que l'alun, mais on ne doit s'en servir que quand celuy-cy et les autres ne reussissent pas, et que de plus les vaisseaux sont desemplis, il seroit imprudent de vouloir arrester les pertes, quand les vaisseaux regorgent de sang.

L'eau de Rabel ne fatigue l'estomach elle ne produit point d'anguoisses, d'ailleurs elle est agreable et desaltere, il est vray qu'elle peut nuire à la poitrine et à la matrice meme surtout s'il y a quelques ulcerations comencées, mais estant noyée dans beaup de ptisanne, elle est preque sans danger.

X Dans ces cas desesperés où il est quelque artere a esté dechirée, rompuë ou le sang sorte pour ainsy dire à flots, il en faut venir aux remedes externes, sans cela la femme mourroit alors on fait des injections astringentes avec une decoction de roses de provins, de plantain, de millefeuille qu'on aura fait bouillir dans de l'eau de forge. on les fait au moyen d'une seringue dont la canulle est percée en arrosoire à fin que le jet ne blesse point la matrice, ce qui est aisé car dans ce cas on

peut introduire

peut introduire le [illegible] si cette derniere decoction ne suffit pas on peut y mêler de l'alun de roche en petite quantité, un peu d'eau de Rabel, de vinaigre, pour resserrer les vaisseaux et y faire une espece de ligature; on risque à la verité d'attirer une inflammation à la matrice, mais on y remediera comme on pourra. j'ay vû une femme qui après une fausse couche fut sauvée par une injection de vinaigre, et qui sans ce secours seroit perie en une heure.

Passons au second qui est la perte habituelle ce que j'ay dit pour le traitement de la perte actuelle sera presque commun pour la perte habituelle: icy il n'est guerre necessaire de recourir à la saignée parceque les vaisseaux son vuidés par l'écoulement et par les saignées qu'on n'aura pas manqué de faire auparavant pour la perte actuelle.

Ainsy si on voit des femmes pâles, decolorées, bouffies et dans cet estat de cachexie dont nous avons parlé: il s'agit seulement d'ecarter les causes qui peuvent l'entretenir, de corriger toutes qui sont exterieures ou interieures. D'abord il faut faire tenir la malade au lit ou sur une chaise longue afin que les pieds ne puissent point toucher à terre, luy deffendre tout mouvement

toute agitation du corps et de l'âme, comme aussi luy prescrire un grand repos.

Quant à l'interieur il faut luy ordonner une nourriture legere à fin qu'elle ne fasse que très peu de sang ou un sang sereux, on luy donnera de plus une ptisanne astringente, il faut luy interdire le vin, les liqueurs spiritueuses, surtout l'exercice du mariage, il faut toujours adoucir le sang et y mettre un peu de baume, mais auparavant il faut le laver avec du petit lait chalibé, le bouillon aux herbes, le lait d'anesse viendra, ~~celuy~~ ensuitte celuy de chevre, et meme celuy de vache.

Les bouillons de tortües, d'ecrevisses, ceux de grenoüilles ne valent rien icy, ajoutez à ces remedes l'usage des ~~eaux~~ eaux martes legerement vitrioliques. quand la saison le permet les eaux de forges sont très bonnes, c'est pourquoy nous y envoyons un nombre infini de femmes pour guerrir en elles des restes de pertes habituelles.

Cela fait il faut tacher de resserrer les vaisseaux, de procurer l'élasticité aux artères uterines, cette indication est necessaire mais malheureusement elle est difficile à remplir, nous n'avons point de remedes efficaces pour cela.

D'un côté nous donnons les opiates astringentes du premier cas, ou séparément ou conjointement avec le lait, les bols, les astringents troches le matin et le soir avec la teinture anodine ou le sirop de pavot.

D'un autre côté s'il y avait dans l'estomac du reliquat de mauvaise digestion, nous purgeons la malade de temps en temps avec un purgatif doux et léger par ex: avec la casse et la manne pour ne point ébranler.

Quelquefois nous employons aussi les suffumigations pour donner du ressort à la matrice, nous nous servons pour cela de l'encens, du mastic, de l'ambre jaune, de roses rouges, de balaustes, ou fleurs de grenadiers le tout réduit en poudre impalpable.

On fait avec la gomme adragant des petites pastilles qu'on jette sur les charbons, et on en reçoit la fumée par un entonnoir, il ne faut pas que l'entonnoir touche au feu, afin que l'air refroidisse un peu la fumée avant qu'elle entre dans la matrice, cela ne se peut bien faire que par un homme entendu.

L'usage de l'ipecacuanha est icy aussi utile, et beaucoup plus spécifique que dans le premier cas. Si une fille ou une femme attaquée de petite vérole a une perte de sang que faut-il faire?

Quand la perte n'est pas excessive à l'ors elle peut estre arrestée et on ne doit penser qu'à la petitte verolle, mais si elle est extreme le cas sera probablement funeste, on pourroit mettre dans la tisanne de l'eau de rabel dans la ptisanne mais il est rare que la malade y survive on peut conter qu'elle en mourra.

Quelques reflexions à faire sur le derangement des regles.

Je trouve trois differents estats qui meritent quelqu'attention, les regles peuvent estre

1o. Diminuées,

2o. Devoyées,

3o. laborieuses.

1o. Il y a des femmes qui sont mal reglées, mais ~~sans~~ ~~que~~ les regles ne sont pas supprimées. Elles ont très peu d'ordre, c'est seulement une diminution, mais celle cy retarde la facilité de la conception, et peut aboutir à une suppression. voila le premier cas.

Le second est le devoyement des regles qui s'echappent par une evacuation estrangere, le plus souvent par le poulmon, ce qui fait un crachement de sang periodique, quelquefois par le nez, par les hemorroïdes ou par quelqu'autre voye. les livres sont remplis d'observations qui font foye qu'il n'est presque aucune partie

Du corps par où les regles ne peuvent se degager.
En troisieme lieu elles peuvent estre laborieuses:
les regles à proprement parler sont une
maladie mais une maladie legere dans
l'estat ordinaire. Il y a des femmes qui
quoyque d'ailleurs assez bien reglées, à l'aproche
de leurs regles ont des coliques, des vomissements,
des convulsions, on les appelle à lors difficiles
ou laborieuses, c'est ce qui nous reste à examiner
pour faire ce qui concerne les regles en rouge.
J'ay dit que les regles pouvoient estre immoderées
par trois endroits, en ce qu'elles sont trop frequentes,
ou trop longues, ou trop impetueuses: à present
je dis qu'elles peuvent estre moindres par
trois endroits opposés, quelquefois elles ne
pechent que par un de ces trois endroits, elles ne
reviennent par exemple que de trente
semaines, tandis qu'il y a mesme durée et
vitesse. Enfin que quelquefois ces trois diminutions
se trouvent ensemble, et à lors cela aproche
fort de la supression absolue.
On peut conclure de ce que j'ay dit que la
diminution des regles peut venir de trois
causes, ou du vice des couloirs, ou du vice
des acides cacabes, ou du vice du sang.
1o. du vice des couloirs, si ils se remplissent trop
lentement les regles seront peu frequentes,

Dans le premier cas. dans le deuxieme come ils comprimeront peu ces apendices cecales, l'ecoulement durera peu, ainsy tout ce qui pourra detourner ailleurs le suc laiteux ou meme le faire epancher dans la cavité de la matrice à mesure qu'il aborde, fera moins durer les regles. je suppose par ex. qu'une femme ay des fleurs blanches dans les intervalles ce sera autant d'oté au total qui doit produire les regles.

2º. Des apendices cecales si elles sont trop fermes trop elastiques et trop etroites: il faudra des lors plus de temps pour les dilater et les regles seront plus rares, de plus si elles se detendent elles ne cederont à la dilatation qu'imparfaitement, et les regles dureront peu, en sorte faute d'avoir eté assez dilatées par la difficulté qu'il y a de les etendre, elles fourniront des regles peu abondantes, c'est ce qui arrive quand le tissu de la matrice est trop serré, car alors les vaisseaux le sont aussy, voyla pourquoy les apendices cecales ne pouvant se dilater, courent bien par plus d'un endroit à l'accomodation des regles.

3º. Enfin doutant quoyque les apendices et les coulvoirs soyent bien conformées, si les

en broye que cette ysé jé avare fire et qu'il tombe trop le interieurment, car en ce cas les regles seraut plus rares, et veront moins long temps et couleront moins rapidement.

Partant ce que nous venons de dire, les symtomes de la dite maladie doivent se rapprocher de la suppression, il en faut dire autant des signes diagnostics et prognostic, et curatif, en les relachants emollients, humectants maries avec les doux assouplis, trop de remede sont bons.

Cette dilation est ordinaire vers la deuxieme année à des filles qui ont eu les regles à quinze ans, en qui les orifices n'ont jamais esté parfaitement dilatés. à l'age de vingt ans le tissu de la matrice devient plus fort, plus elastique, et les vaisseaux ainsy que les orifices ayant plus de ressort se dilatent plus difficilement, alors les regles deviennent plus rares, durent moins et sont plus abondantes.

Le mariage comme je l'ay déja dit est un remede sure surtout quand il est suivie de la grossesse, cela dilatte, assouplit, donne des secousses à la matrice.

Si on ne peut marier la fille il ne faut pas pour cela aller trop vite dans les remedes, il faut de la circonspection, d'ailleurs rien ne presse, l'imprudence feroit plus de mal que le mal meme, si on violentoit la matrice

sans ménagement on produiroit des dilatations
variqueuses qui pourroient durer toute la vie.
En employant trop de relachant et d'émollients,
il faut user bien moderément des apéritifs
et des saignées, on doit recomander surtout
l'exercice, faire danser et attendre que
la nature fasse le reste.

Le Second estat sont les regles devoyées:
Dès qu'on a bien establie pour principe que
les femmes font plus de sang qu'il ne leurs
en faut pour leur nourriture, et pour
leur santé, il faut que tous les mois elle
fasse une evacuation du superflu:
Supposés qu'une femme qui doit evacuer par
mois sept à huit onces de sang, n'en rende
qu'une ou deux onces, dès le premier mois
elle en aura cinq ou six de trop, ajoutés
les au deuxieme et troisieme mois les
vaisseaux seront de beaucoup trop pleins,
d'où il faut conclure que quand les regles
manquent il en arrive de gdes incomodités.
je veux croire que la suppression aura causé
du dégout et qu'en consequence on ne mangera
pas tant, mais les femmes sont industrieuses
à s'exciter à manger mesme des drogues, il en
est fort peu qui soyent assés raisonnables par
pour se quiter au manque d'appetit.

Ď'abord elles se sentent pesantes, puis accablées de maux de tête, ou immatériels accidents qui denotent la plethore et enfin le sang se fera jour par quelque endroit. Supposons par ex: le poulmon foible et d'un tissu lache; ses vaisseaux auront peu de ressort, ainsy après un etouffement une difficulté de respirer le sang accumulé dans les vaisseaux pleins du poulmon les crevera et la femme sera tout à coup surprise d'un crachement de sang: on l'arrestera tant par la saignée que par les remedes adoucissants et mucilagineux, mais il reviendra presque periodiquement pour remplir les regles, d'où cela vient il c'est que les vaisseaux du poulmon ont cedé les premiers à la dechirure tandis que les autres y ont resisté et que les vaisseaux dechirés se consolident mal la route une fois faite le sang la suivra dès qu'il abondera.

Ce que je dis du poumon se doit entendre d'une des veines hemorroidales, les vaisseaux qui se rendent sur la membrane pituitaire sont après ceux du poumon les plus aisés a dechirer.

Cela peut arriver en une infinité d'autres endroits soit par la foiblesse naturelle ou par quelque mal local comme une inflation qui aura accumulé le sang dans une partie, ou un ulcere qui affoiblit et mine ces vaisseaux.

Enfin le moindre accident, la moindre cause exterieure est un rhume par exemple une toux, une course, un effort tout cela suffit pour determiner les regles par un endroit etranger, quoy que suivant les observations, il n'y aye guerre de parties par ou cet ecoulement ne puisse se faire, cependant il y en a qui y sont plus sujets sçavoir le poulmon, les reins et les hemorroïdes, en ce cas le mal devient toujours suppression de regle et evacuation etrangere d'autant plus dangereuse que la perte par les reins et celuy ci plus que les hemorroïdes. Cela fait une nouvelle maladie à quoy on doit faire attention surtout si c'est la poitrine, je dis plus, le medecin ne doit s'occuper du mal que du mal nouveau; du reste les signes diagnostics et prognostics sont a peu pres les mesmes que pour la … ainsy que la curation qui consiste à

saigner souvent, donner des remedes adoucissants et humectants comme le petit lait mesme pour toute nourriture, si la malade le peut supporter, mais le meilleur pour consolider l'estomac est le beaume de canada, cependant on ne doit pas negliger les remedes qui peuvent rappeller les mois, il est a propos d'y joindre les emmenagogues les plus doux et de ne pas presser la nature, de peure d'ouvrir d'avantage les vaisseaux du poulmon déja trés dilatés.

Les remedes forts pour faire venir les regles augmenteroient de trop le crachement de sang, sans rien faire pour la matrice, d'ailleurs ces crachements de sang qui viennent des regles supprimées sont moins dangereux que les autres. On voit des femmes qui crachent le sang sans estre extrémement incomodées et sans cesser de vacquer à leurs affaires neanmoins les suittes en sont facheuses si l'on n'y remedie pas; quand l'Hemophtisie dure trop long tems elle ulcere le poulmon et voila pourquoy les femmes qui y sont sujettes paroissent presque toutes phtisiques et jamais

Hyppocratte n'a dit plus vray que lorsqu'il a dit: à sanguinis sputo, puris sputum, à puris sputo tabes, à tabe mors.

Quant au troisieme est abcé sont les regles laborieuses qui sont precedés et souvant mesme accompagnées de coliques vives, de peines, et d'anguoisse de matrice, je sais qu'il n'y a point de femme qui ne sente d'impression douloureuse au bas ventre à l'aproche de ses regles: mais cela ne merite pas q de attention, il faut que la douleur soit plus considerable.

Quelquefois les douleurs sont telles qu'elles occasionnent des vomissements, des vomissements, et constipations.

La theorie que je vous ay donné sur l'eruption des regles vous a apris que les d[illegible] qui arrivent à leur aproche viennent ou de ce que la matrice se gonfle trop, ou de ce que quelqu'endroit de ce viscere est variqueux et en etat de phlogose. Dans l'un et l'autre cas la circulation se fait mal, dans le premier cas on je suppose les tuiaux remplis de trop de lait, et les veines

distendües, comme

différendiés, comme le gonflement est faible, il arrive un degré de distraction aux fibres, et de là des doulrs et coliques qui cessent tout d'un coup dès que les regles paroissent. cela vient de ce que les apertures locales ne s'ouvrent qu'avec peine et trop tard.
Dans le second la matrice n'est point absolument engagée, tumefiée en estat de phlogose, il n'y a qu'un costé qui soit affecté qu'un endroit variqueux soit par le deffaut de ressort de cette partie soit parce que les vaisseaux estant trop comprimés ne peuvent se degorger à l'aise, icy la douleur n'est pas generale, mais quoy qu'elle continue avec l'ecoulement, elle continue avant et après.
On distingue aisement les causes de ces deux cas. le premier vient de ce que le tissu de la matrice ayant trop de roideur, et d'elasticité les apertures ont peine à s'ouvrir; mais en ce cas la douleur cesse quand les regles paroissent. les jeunes filles y sont sujettes, il y a pour lors douleur à la matrice, mais elle est passagere. au contraire si la dlr subsiste pendant et après l'ecoulement des regles c'est le second cas. la dlr est fixe parce qu'il n'y a qu'un seul endroit de la matrice variqueux ou ulceré, à l'egard des symptomes ils peuvent venir de deux causes, ou d'une cause physique ou d'une impression sympathique
l'estomach par ex. sympathise avec la matrice d'une maniere tres marquée et encore avec beaucoup d'autres parties.

Pour expliquer le vomissement dans la colique
nephretique on a recours à un reflux d'urine
dans l'estomach; cela est probable dans
certains cas, le malade vomit une liqueur
qui sent l'urine, mais il arrive souvent
qu'on vomit au bout d'une demi heure
qu'on est attaqué de la colique nephretique,
alors on ne peut pas dire que cela vienne
d'un reflux d'urine parce qu'il n'y a
pas assés de tems; il y a donc lieu de croire
qu'à l'occasion de la douleur des reins il
s'excitte une douleur simultanée convulsive
et sympatique des muscles du bas ventre
du diaphragme et de l'estomach.
J'en dis autant du vomissement qui arrive aux
femmes malreglées il peut se faire aussi qu'il
depende des mauvaises digestions qui
aigrissent le levain stomachal.
Par là vous pouvés expliquer le devoyement;
mais encore une fois cela peut venir de la sym=
pathie qui vous a esté expliqué plusieurs fois
à raison des impressions faites sur la matrice,
lesquelles occasionnent par un reflux
d'esprit une irritation aux couloirs de la
bile et du suc pancreatique.
Il y a des femmes qui aux aproches de
leurs regles sont constipées soit que la bile
se separe difficilement ou que la phlogose de la
matrice echauffe les intestins et desseche
les matieres: cela varie suivant les

differents temperaments. je ne m'arresteray
point au diagnostic et prognostic des regles
laborieuses, je ne m'estendray point non plus
sur leur curation : si cela arrive par la diffté
des vaisseaux à s'ouvrir ~~et une~~ on employera
les mesmes remedes que pour les regles supprimées
ordinairement puisque c'est la mesme cause ;
c'est à dire beaucoup d'humectants avec quelques
emenagogues doux, et ce qui vaut bien encore
mieux il faut marier les filles si on le peut.
Nous voyons par la suitte ce qu'il faut
faire quand une inflamation, un ulcere,
un skirre de matrice rendent les regles laborieuses.

Des fleurs blanches.

Les fleurs blanches sont une maladie fort
communes et extremement difficile à traiter pour
la theorie et la pratique par raport au diagnostic
des causes toujours incertain, et par raport
à la curation par consequent ; comme donc
on est embarassé quand il s'agit d'en fixer
la vraye cause, de cette maladie est des
plus opiniatres et des plus rebelles, il faut
l'étudier avec soin. —

On appelle en latin les fleurs blanches
fluor muliebris, ou fluxus muliebris, ou bien
flores albi dans la basse latinité, de la vient
le nom de fleurs blanches, quoy qu'on devroit dire
plus proprement fluëurs blanches. —

C'est une espece d'ecoulement blanchatre, sereux ou lymphatique plus ou moins copieux qui se fait par le vagin.
En general il est aisé de s'en former une idée mais il est un peu plus difficile d'en connoistre les differentes especes importantes sont les suivantes:

Differences

1o. il y a un ecoulement qui est ou blanc come du lait detrempé, ou comme du petit lait, quelquefois aqueux purement lymphatique; on les appelle perles ou fleurs blanches par opposition aux perles en rouge.

2o. il y a encore une autre difference qui se prend de la qualité de l'humeur et de la maniere dont il s'ecoule, car quelquefois la matiere est jaunatre, verdatre, ou rougeatre come de la lavure de chair.

3o. Dans les femmes bien constituées et dans le commencement elle est sans odeur, mais dans les femmes mal constituées et quand les fleurs blanches ont duré longtemps l'ecoulement est ordinairement fetid et si acre qu'il excorie les parties.

4o. Enfin il est continuel ou interrompu, avec des intermissions periodiques ou dereglées, celles cy sont periodiques ou reglées quand elles arrivent seulement a l'approche des regles, et dereglées elles arrivent en differens tems sans garder aucun periode.

Causes.

Je ne peux entrer dans le détail des causes sans vous rapporter icy la structure de la matrice et la circulation de la lymphe.

Il y a dans la matrice entre la tunique interieure et la charnue, des vaisseaux semblables à ceux des tétons qui séparent une humeur laiteuse tout même que les femmes ne nourrissent pas cette humeur s'y accumule, les remplit, et produit les règles par le mechanisme que nous avons establi à l'art. la plus grande partie de l'humeur laiteuse si vous voulez s'écoule avec le sang par les orifices des couloirs dans la matrice, mais elle ne s'écoule pas toujours tout entière: où va-t-elle qd les Règles sont supprimées et quand les filles ne sont pas encore réglées ou qu'elles ne le sont plus; il en faut dire autant des mamelles.

Pour trouver la route de l'humeur lymphatique, il faut sçavoir que les couloirs utérins comme les vésicules mammaires sont le premier entrepot de la lymphe, d'où il part des vaisseaux lymphatiques secondaires, qui la portent plus loin; prenons les vésicules mammaires pour exemple, les vaisseaux galactophores vont aboutir aux mamelles qui laissent couler l'humeur quand elle

a la consistance de lait par la suction faite par le resserrement des vesicules, mais outre ces vaisseaux excretoires, chaque vesicule mamaire a un vaisseau excretoire, chaque vesicule mamaire a un vaisseau lymphatique qui pompe le lait. Ces vaisseaux lymphatiques se reunissent en plusieurs rameaux assez gros et vont se rendre aux glandes axillaires d'où partent des vaisseaux qui portent l'humeur laiteuse dans la souclaviere veine. ainsy q.d la femme n'allaite point cette hum.r laiteuse suit la circulation de la lymphe, et se mêlant à la masse la rend plus douce plus balsamique, apliquez cela à la matrice au tems des regles, l'humeur laiteuse s'epanche dans la cavité, c'est son issue naturelle, mais elle n'est pas toujours fixe et constante il y en a une partie qui ne s'y jette point, les vesicules uterinnes ne prennent que ce qu'il a de plus laiteux : de ces vesicules il part des vaisseaux lymphatiques, qui s'unissant ensemble vont se rendre dans les glandes conglobées du bassin vers la bifurcation de l'aorte descendante, à l'endroit où elle donne naissance à l'arteri iliaque, de là l'humeur laiteuse se rend dans les vaisseaux secondaires à la [illegible]

Des reins, puis au reservoir de pecquet qui est le reservoir general du chyle, il y a meme outre ceux qui partent des vesicules des vaisseaux lymphatiques qui renaissent dans toute la substance de la matrice des extremitées capillaires des veines dont elle est arrosée.

Cela étant ainsy establi je veux passer au detail des causes, j'ay fait remarquer qu'il y avoit des fleurs blanches sereuses purement laiteuses, d'autres demi laiteuses, purement lymphatiques.
d'autres purement

Dans les fleurs blanches de la premiere espece l'humeur est comme le lait d'anesse, à qui elle est semblable, elle s'arreste sur le linge et fait une croutte legere qui ne marque que d'un costé, pourvu que le linge ne soit pas trop clair ou trop fin, c'est le cas des fleurs blanches veritablement laiteuses.

Dans la deuxieme espece le linge est marqué dans toute son épaisseur quoyque plus visiblement du costé qui a reçu l'humeur

Dans le troisieme cas le linge est entierement marqué des deux costés: on ne sçauroit distinguer lequel a esté mouillé le premier. le linge ne paroist presque pas taché si on le regarde au jour il paroit transparent comme si on eu jetté que de l'eau qui s'est

sechée. aussi l'écoulement est il purement
lymphatique
voilà les trois especes de fleurs blanches voyons en
les causes.

Détail des causes des fleurs blanches.

1o. Les fleurs blanches purement laiteuses ne sont
que des humeurs laiteuses dependent du vice des
vesicules uterines, mais celles qui sont purement
lymphatiques viennent du vice des vaisseaux
lymphatiques qui permettent l'écoulement
de l'humeur ~~lymphatique~~ qu'elles contiennent.
ces vices concourent souvent, mais pas
toujours, cela fait deux maladies distinctes.
Le premier cas est rare le second est commun.
C'est donc des vesicules uterines que vient
l'humeur laiteuse qui devroit y estre
contenue jusqu'au terme des regles; mais
pourquoy se laissent-elles echapper
avant le terme? pourquoy independamment
des regles?
cela peut arriver par differens cas, j'en connois
trois qui sont conformes aux observations.
1o. C'est la trop grande qté d'humeur laiteuse
qui remplit outre mesure et trop tost les
vesicules.
2o. C'est la trop gde tenuité qui fait qu'elle
s'epanche trop facilement.
3o. C'est le relachement des orifices des couloirs
qui ne leur permet pas de se fermer assez
pour arrester le suintement.

le trop gde qté de suc laiteux donne lieu aux
fleurs blanches, car si les vesicules se trouvent
plus pleines en dix ou douze jours qu'elles ne
devroient l'estre en vingt six ou vingt sept,
le sphincter de leur ouverture sera forcé ne
pouvant pas opposer assez de resistance.
Or l'humeur laiteuse abondera, quand les
femmes se nourriront beaucoup d'alimens succulents
sans faire d'exercice, de là vient que les
femmes grasses, reglées, qui menent une
vie sedentaire et paresseuse sont
sujettes aux fleurs blanches de cette
espece. cela est rare meme sans ~~exemple~~
~~dans~~ exemple dans les femmes qui
s'exercent et travaillent beaucoup qui sont
maigres pauvres et qui mangent peu.
Cet ecoulement laiteux n'est point
habituel mais periodique, il suit les
regles, au bout de dix ou douze jours la
matrice se degorge par un suintement
purement laiteux, les vesicules se
remplissent tout de nouveau, cela
se fait, et quand les regles paroissent
l'ecoulement laiteux disparoit pour
quelque temps.
Il est visible que cela ne vient ni du vice
de l'humeur, ni du vice des couloirs, mais
de la trop grande plenitude des vaisseaux
uterins qui sont forcés de se vuider
pour faire place au sang qui vient après.

2o. Si l'humeur est de bis d'hypotenerente, elle s'echappe, plus ou moins deresistance l'hum[e] la liberté est laiteuse, mais elle l'est peu, c'est comme du petit lait. Et les orifices ne sont pas exactement fermés pour l'empescher le tue de s'epancher cela arrive

3o. Qu'il y aura quelque evacuation d'humeur supprimée telle que l'urine, la sueur.

2o. la perte en blanc sera variée, moins laiteuse selon l'art des eaux miales

3o. une maladie opiniatre, une fievre lente en faisant une dissolution du sang peuvent attirer des fleurs blanches de cette nature.

4o. Enfin la mesme chose arrivera si on donne des aperitifs, des fondants trop fort, pour faire venir les regles. Souvent au lieu de paroistre en rouge, elles paraissent en blanc soit periodiquement, quand l'humeur n'est pas absolument laiteuse, soit habituellement, quand elle est si tenue, si vive, si penetrante que rien ne l'arreste.

En ce cas les regles diminuent autant que dans le premier cas les regles subsistent les mesmes parceque ce n'est que le trop qui s'echappe: il reste assé de suc laiteux pour comprimer les veines caecales, et produire des regles suffisament abondantes.

Enfin il y a un relachement aux orifices des couloirs si ils sont trop ouverts, trop molts, ils ne pourront pas bien servir le poid du tue lacteur, ils le laisseront couler. Or plusieures causes peuvent donner lieu à ce relachement.

1o. un vice de conformation, qd le tissu des parties est trop lache, trop mol, et incapable de ressort, on en juge par le temperament de la personne, par l'habitude du corps, car le caractere des fibres est à peu près le mesme partout.

2o. les orifices des couloirs trop dilatées, trop ouverts par des grossesses frequentes, laborieuses, et par une gde qté de couches. Quand une femme est enceinte les orifices, les couloirs uterins s'ouvrent pour la nourriture du fœtus, ainsy après avoir esté souvent dilatés et à la longue ils ne se referment plus.

3o. cela peut arriver aussy quand le sang est trop sereux et par la serosité relache les orifices, ajoutez à cela le trop frequent usage du coït. les contractions forcées et reiterées de la matrice dans cet acte expriment violament le suc laiteux et par ces expressions violentes forcent les orifices des couloirs plus d'une fois en une nuit, ce qui entretient le relachement

Extremement, en sorte que rien n'est plus retenu : c'est ce qui arrive à ces filles qui se livrent à tout venant, ainsy tout ce qui peut dilater le orifice est reduit 1o. à la conformation naturelle 2o. aux grossesses laborieuses, & aux couches frequentes, 3o. à la q[ualit]é sereuse du sang. 4o. à l'acte venerien.

Voilà les cas qui produisent les fleurs blanches laiteuses et demi laiteuses, passons aux fleurs blanches proprement lymphatiques.

Ces fleurs ne sont qu'un suintement de lymphe à travers les tuniques de la matrice, comme il arrive à la poitrine et au bas ventre dans les hydropisies.

Mais d'où vient ce suintement ?

La lymphe ne prend une direction latérale que q[uan]d la circulation directe et accoutumée est interceptée ou retardée. ainsy pour trouver ce qui peut faire suinter la lymphe à travers les tuniques de la matrice, il faut chercher ce qui en retarde ou en interrompt le cours : or cela ne peut arriver que parceque les vaisseaux lymphatiques souffrent compression. car ces petits vaisseaux ne peuvent s'obstruer attendu que la lymphe est trop tenue, il n'y a que les ventricules, les ulceres, contre[...]

qui fait le raisonnement en question
cela peut venir encore de ce que les glandes
conglobées qui sont à la bifurcation de
l'aorte descendante sont obstruées, alors la
lymphe revenant difficilement, croupira
dans le corps de la matrice, et la rendra
oedemateuse, de là le suintement
lymphatique. j'en dis autant des glandes
répandues dans le bas ventre, si elles sont
obstruées par des causes soit écrouelleuses
soit véroliques, soit scorbutiques, les
obstructions se communiqueront de proche en
proche à la matrice.

Indépendamment des obstructions du
bas ventre il peut arriver des embarras, des
tubercules, des ganglions dans la propre substance
de la matrice, car elle a beaucoup de petites glandes
qui sont le rendez vous de la lymphe, lorsque
son cours s'y trouve interrompu ou retardé ce
qui donnera lieu à un suintement plus ou
moins considérable, selon que les tubercules
ou les ganglions seront plus ou moins gros.
Enfin si la matrice est relachée ou ramollie
en certaines parties, ou ulcérée, le ressort
sistaltique manquera, les vaisseaux
lymphatiques deviendront variqueux
dans l'endroit affoibli et la lymphe
circulant moins bien dans cet endroit
y croupira. Telles sont les causes de
l'écoulement lymphatique. ——

faisons icy une remarque importante, il est bien rare qu'il n'y aye à la fois qu'un écoulement d'une seule espece, vous voirés presque toujours des fleurs blanches laiteuses et demi laiteuses jointes ensemble, ou de ces dernieres avec des purement lymphatiques, soit en mesme temps soit alternativement durant certains jours. Je dis plus à l'egard des fleurs blanches laiteuses, il est rare que la trop grande tenuité, et la trop grande épaisseur soyent seules; communément il y a épaisseur et tenuité jointes ensemble et mesme épaisseur et tenuité de l'humeur avec relachement des vaisseaux. ainsy les cas se combinent de deux à deux et quelquefois de trois à trois dans la mesme personne. de là cette varieté presque infinie des fleurs blanches, varieté dont on ne peut rendre raison qu'en connoissant les causes simples, moyennant quoy il est aisé de faire toutes les combinaisons.

On objecte que dans le cas des fleurs blanches laiteuses et demi laiteuses la menstruation devroit estre habituelle ou presque continuelle, puisqu'on suppose les vaisseaux toujours remplis.

On repond à cela que les femmes ne font pas tout autant de sang que de chyle, dans les unes le chyle se tourne en sang plus tard que chez les autres. D'ailleurs pourquoi les regles coulent

il ne suffit pas que les couloirs le
remplissent, mais il faut que les veines
en fassent autant. Les deux choses doivent
concourir.
Voilà pourquoy on voit des femmes qui
sont reglées deux fois le mois tandis que
d'autres ne le sont que vers le 21ieme jour.
Les pertes blanches precedent les rouges,
de quatre cinq ou six jours.
Avant que de passer à l'explication des
symptomes j'ay crû devoir insister sur les
raisons des diffces.
J'ay distingué trois especes de fleurs
blanches, j'ay dit que la premiere ainsy que
la deuxieme venoit de la trop g de
abondance de sucs liberaux, sans aucun vice
des couloirs mais de la liqueur ou de l'humeur
detrempée par trop de serosité ce qui fait
comme du petit lait à demie tourné
ou du petit lait qui n'est pas bien
clarifiée: cet effet peut venir aussy
de la lymphe
d'un melange
Dans la troisieme espece la lymphe
toute pure transude des vaisseaux
lymphatiques.
La matiere des fleurs blanches peut estre
purement blanchatre transparente
sans couleur, par troubliere ou bien
jaunatre, rougeatres verdatre. Ces
differences sont aisées à comprendre,

Si la matiere est pure sans couleur, blanchatre
c'est du lait. – Si elle est transparante
comme de l'eau c'est une lymphe pure.
Les couleurs ne viennent jamais que
x d'un certain degré d'inflammation, ou si
vous voulez de quelques gouttes de sang.
On les attribue assez communement au melange de
la bile, si la bile est jaunatre la couleur
de la matiere sera jaunatre, si elle est
verte elle sera verdatre, ce qui s'observe
dans les fluxions de poitrine nous sert
à l'expliquer.
D'abord on crache le sang .. ce sang a sorti
la matiere des crachats, s'il y a peu de
sang ceux-cy sont jaunatres. S'il y en a
x encore plus ils sont couleur de rose. Si
il y en a encore davantage ils sont sanglants.
appliquez cela aux fleurs blanches.
Si le suc laiteux coule tout pure, il conservera sa couleur, si les vaisseaux
laissent transuder du sang elle devient
jaunatre, verdatre, rougeatre, et cette
raison fondée sur l'observation me paroit
plausible davantage que celle qu'on tire
du melange de la bile.
Tantot les fleurs blanches sont sans odeur,
sans acreté; tantot elles sont de mauvaise
odeur elles echauffent la vulve et y
causent excoriation.

Elle contracte cette acreté de la qualité du
sang soit à la longue quand elle a duré
longtems, soit à la suitte d'une fievre lente
qui s'y est jointe, à lors elles sont affectables
periodiques naturelles, ce qui arrive pas aux
les fleurs blanches tout purement sereuses
ou lymphatiques; l'écoulement en blanc
est habituel ou constant, la matiere
lymphatique s'écoule toujours parceque la
cause subsiste, seulement il augmente
ou diminue suivant l'exercice et la
nourriture, ou bien il est periodique
pendant les regles de quelques jours, ce sont
les fleurs blanches lactées qui sont
sujettes à cesser, parcequ'elles ne sont
point un vice permanent, il faut un
certain tems reglé pour remplir les
vesicules, quand meme nous supposerions
un relachement dans les vaisseaux uterins,
l'écoulement devroit toujours se faire
par des intermissions periodiques, et ce
seroit le trop plein des vesicules qui le
vuideroit. Voila les differences des
fleurs blanches et l'explication la
plus naturelle que nous ayons pû vous
donner.

Simtomes.

1°. Dans les fleurs blanches on ressent une espece de douleur de pesanteur dans la region des lombes, laquelle ne se fait pas sentir egalement dans toutes les especes de fleurs blanches, car dans celles qui sont purement lacteuses ou demi lacteuses il y a peu ou point de douleur; elle est plus sensible dans les lymphatiques surtout les inveterées.

Cette douleur, cette pesanteur et malaise que les femmes raportent aux reins a son siege dans la matrice gonflée.

Cette douleur n'existe point ou n'est presque point sensible dans les fleurs blanches lacteuses, parce qu'il n'y a point les vaisseaux engorgés, mais les lymphatiques rendent la matrice edemateuse et y causent une impression lourde.

2°. les urines sont epaisses et troubles comme celles de jument, c'est que quand les femmes font des efforts pour uriner la matrice desserre, ainsi que la vessie et il en decoule une certaine quantité d'humeur.

3°. les femmes sont tardivement steriles, je n'expliqueray point icy les causes de sterilité nous en parlerons ailleurs.

Il suffit de sçavoir que la surface de la matrice est enduitte d'une humeur glaireuse qui empeche la semence de penetrer, et l'action des parties les plus subtiles. Je dis quelquefois car on voit quelquefois devenir grosses. malheureusement dans nostre profession il n'y a rien de certain, dont on ne puisse apporter d'exemple contraire.

4o. les femmes qui ont des fleurs blanches habituelles sont sujettes à faire des fausses couches quand mesme les fleurs blanches cesseroient pendant la grossesse; pour que la grossesse aille bien il faut une adhesion forte du placenta à la matrice, qui pour cet effet doit estre saine; or si elle est continuellement arrosée elle s'amollit peu à peu, de plus en plus et le placenta n'estant pas assés adherent se détache aisément. la cessation des fleurs blanches avec la conception n'empecheroit pas cet accident, car la mollesse qui subsiste après l'ecoulement, doit toujours faire craindre une fausse couche. à la verité les femmes peuvent aller jusqu'au troisième mois, et mesme au quatrieme, tant que le poids de l'enfant n'est pas grand, mais quand son volume s'est accru considerablement,

178

la pard l'ensupante et les plaie en la se detache, ainsi les femmes qui ont des flors blanches concoivent difficilement et le plus souvent rarement.

50. on est sujet de degout parceque le suc laiteux qui coule en perte une partie du levain Stomachal; peut estre meme le suc Stomachal est il alors vitrié, ce qu'il y a de plus actif s'echappe et il ne reste plus que ce qu'il y a de plus grossier. Ces degouts n'egalent pas ceux d'une femme grosse: ny des franbaises moins vives.

60. les femmes sont de mauvaises digestions, le levain estant alteré et diminué ne suffit pas pour la coction des aliments, d'autant moins qu'elles mangent mille ordures pour surmonter leur degout, les mauvaises digestions font des cremeaux dans le sang et causent des obstructions dans differentes parties du bas ventre, de là la bouffissure des pieds le soir, la situation perpendiculaire ou l'on est le jour pendant le jour fait que la lymphe remonte difficilement, et la bouffissure du visage le matin, parceque la situation horizontale fait revenir la lymphe de toute la face, mais les bouffissures, les obstrus, les mauvaises digestions et les degouts n'arrivent point dans les pertes en blanc passageres, ce n'est que dans les invelerées.

Ce n'est pas

Ce n'est pas tout, ces femmes sont sujettes à des fievres lentes, et à des obstructions de matrice, car ce viscere estant abreuvé se relache, et descend jusqu'à sortir quelquefois de la vulve, outre que les parois du vagin sont ramollis, souvent meme la descente de matrice entretient les fleurs blanches,
9o. elles sont sujettes à des excoriations, qui vont à des ulceres cancereux, ce qui arrive quand le sang est fort acre et chargé de quelque mauvais levain verolique. Les ulceres cancereux sont des suittes des gangrenes et des squirres.
S'il survient des hydropisies de matrice ou du bas ventre s'il y a quelque obstruction considerable avec une fonte de sang qui multiplie la serosité, laquelle suinte à travers les vaisseaux devenus variqueux. certaine suitte de fievre lente et de la chutte.
9o. que les fleurs blanches estant invetérées les obstructions augmentent toujours, le sang se fondant par la fievre lente devient acre de plus en plus et souvent on finit par la consomption.

Diagnostic

Il faut distinguer 1o. la maladie. 2o. les differentes especes. 3o. les differentes causes.
Nous reussissons assez bien à distinguer les fleurs blanches des autres maladies nous en faisons meme des especes, mais nous ne reussissons guerres à en distinguer les causes.
D'abord les fleurs blanches ne peuvent se confondre qu'avec deux maladies, sçavoir avec la

Ecoulement purement produit par une lore de matrice, ou avec une chaude pisse comme commançante ou habituelle,

10. Dans les cas d'excoriations, d'ulcere, on peut confondre l'écoulem.t lacteux avec le pus, je ne sçaurois vous rien dire pour vous le faire distinguer, il faut avoir comparé la qualité des matieres, pour les discerner, cela ne s'apprend que par l'experience, de meme que pour distinguer l'[illegible] l'inspection est necessaire et qu'on ne peut l'apprendre par des preceptes.

Il faut donc comparer les deux matieres surtout quand l'odeur est fetide, on soupçonne qu'il y a du pus melé, surtout q.d il y a douleur à la matrice.

Au commencem.t des fleurs blanches il y a de [illegible] pesanteur, malaise, mais legerement, au lieu que dans l'ecoulem.t purulent la d.r est vive et pas lanchée. Les fleurs blanches sont au commencem.t sans fievre, mais la purulente est toujours avec fievre, enfin le pus ne coule que goutte à goutte et rarem.t est il proportionné aux fleurs blanches qui sont trop plus abondantes. Il est vray que le pus se mele souvent avec celuy-cy, et alors il est dif[fici]le de les distinguer, mais en reunissant tous les signes que nous avons donné on ne sçauroit estre longtems dans le doute

2o : C'est tres difficil de distinguer la chaude pisse d'avec les fleurs blanches. Il faut considerer cette maladie en deux tems commançante, et inflamatoire ou invetérée. Son commencement est facil à reconoistre si les femmes sont de bonne foy et qu'elles veüillent se laisser examiner. Sinon la chose est difficil; dans le commencement d'une chaudepisse il y a cuisson, difficulté d'uriner, ardeur d'urine, ce qui ne se rencontre pas dans les fleurs blanches commençantes.

En troisieme lieu dans les chaudepisses confirmées les femmes ne sçauroient souffrir sans grandes douleurs l'approche des hommes, et les levres de la vulve sont enflammées, à costé du clitoris vers les lacunes, cela n'arrive point dans les fleurs blanches. Ces signes sont certains et univoques, mais dans les vieilles chaudepisses la distinction est plus difficile. Il n'y a plus de cuisson, d'ardeur d'urine, elles souffrent bien l'approche des hommes, elles ressemblent en tout aux fleurs blanches. Les femmes elles mesmes ne manquent jamais de dire lors qu'elles ont cette maladie. Cependant on peut parvenir à la distinguer dans ce tems là mesme s'il y a de la bonne foy, Dans les vieilles gonorrhées les regles subsistent, au lieu que les vieilles fleurs blanches diminuent, retardent, derangent toujours et mesme interrompent cette evacuation. Si une femme vous dit qu'elle a des vieilles fleurs blanches, et que neanmoins elle soit bien reglée, cela vous donnera lieu

de soupçonner une gonorrhée, si elle agit de bonne foy et qu'elle veüille répondre à vos questions elle avouëra que dans le commencement elle a eû difficulté d'uriner, ardeur d'urine, cuisson, douleur à l'approche de l'homme, de plus elle sçait bien si elle a donné du mal à quelqu'un ce sont là vrais signes de chaude pisse. Enfin c'en sera une si elle a mal cédé aux mercuriaux et aux sudorifiques.

Le medecin doit bien faire entendre qu'il luy importe de connoitre ce qu'il en est, parce que si c'est une gonorrhée ancienne elle sera plutôt guerrie que si elle avoit les fleurs blanches.

Aussy celles se distinguent [illegible] des chaudes pisses commençantes, mais très difficilement des vieilles gonorrhées où il n'y a plus ni douleur, ni cuisson, quoyque on peut absolument en venir à bout quand les femmes veüillent s'y prester, quoyqu'on puisse toujours le soupçonner.

Il ne faut point negliger un autre signe que les autheurs donnent pour distinguer surement ~~[illegible]~~ des fleurs blanches d'avec la chaude pisse; c'est disent-ils que les fleurs blanches cessent quand les regles viennent, au lieu que dans la gonorrhée l'ecoulement subsiste avec les regles.

Ce signe n'a seurement pas esté pris dans la pratique mais dans le cabinet; il est vray que les chaudes pisses peuvent avoir leur siege dans les prostates, dans la glande de Cowper, qui est peu considerable, ou dans les glandes du vagin.

Dans les deux premiers cas l'ecoulement sembleroit pouvoir estre distingué,

mais quand on vient à l'examiner on trouve que les gonorrhées mesme consenties cessent de couler quand les regles coulent, de sorte que l'ecoulement gonorrhique est absolument marqué par les regles; on perd d'abord en rouge et puis en blanc, la gonorrhée reparoit quand les regles ont cessé, il ne faut donc point conter sur ce signe.

Quant aux differentes especes de fleurs blanches, rien n'est plus aisé que de les distinguer, il n'y a qu'à interroger la malade et examiner les chauffoirs, on voit à l'inspection si la matiere est blanchatre, si c'est une espece de creme, à ce c'est une humeur laiteuse, si le linge est plus imbibé et que la matiere y a laissé une croutte plus marquée sur le costé qui l'a reçue, ce sont des fleurs blanches demi laiteuses.

Enfin si l'humeur a penetré le linge sans rien laisser d'un costé que de l'autre, ce sont des fleurs blanches purement lymphatiques; l'inspection seule decide de sa couleur jaunatre, verdatre, rougeatre; le raport de la femme vous aprendra si les fleurs blanches sont acres, si elle est excoriée ou non, si elle a besoin de se laver souvent pour empecher ou adoucir l'excoriation; en un mot si l'ecoulement est continuel ou s'il y a des ecoulements periodiques.

Reste donc le diagnostic des causes qui est le plus difficile et sur lequel je vous donneray les conjectures les plus plausibles.

D'abord si les fleurs blanches sont laiteuses, et la matiere epaisse, cela vient de la trop grande [illegible]

de l'humeur laiteuse, soit qu'il y aye relachement des couloirs, soit qu'il n'y en aye point, il y a encore si vous voulez un relachement mediocre mais point de gonflement. Vous serez confirmé dans cette opinion si vous voyez que la femme soit grasse, sedentaire et qu'elle mange trop, comme elle fait trop de chile, l'humeur laiteuse est trop abondante; vous en serez encore plus certain si elle vous dit que les fleurs blanches ne sont point continuës mais periodiques, en sorte qu'elles viennent six, sept, huit jours avant les regles, allant toujours en augmentant quand celles-cy aprochent.

Si la matiere est epaisse et qu'elle laisse une croute sur un costé du linge, que l'humeur coule toujours de maniere que l'ecoulement augmente surtout à l'aproche des regles, vous direz à coup seur y avoir une quantité de lait trop abondante mais il y a seurement de plus un relachement des couloirs.

Si la matiere est trop fluide, moins laiteuse que dans le premier cas, et qu'elle coule presque periodiquement, cela vient d'une trop grande tenuité ou fonte de l'humeur laiteuse sans que les couloirs soyent altérés.

Enfin si l'humeur est claire, tenuë et que l'ecoulement en soit continuel il faut conclure que la fonte est accompagnée du relachement des couloirs, en effet il est moralement impossible que l'humeur soit tenuë sans qu'il y aye relachement, ces deux choses vont de paire.

si le linge est transparant sans croute ny couleur
debut des fleurs blanches peuvent lymphatiques : il
faut avoir tribu ... au bas ventre,
de tension, de pesanteur, d'edème, de bouffissure
de matrice, ce qui arrive par des couches
frequentes et par trop de grossesses, ou le
placenta a toujours esté attaché du meme
costé, ce qui affoiblit les ligaments de la
matrice qui elle meme est surbaissée et
se presente trop près du vagin.

Prognostic

Nous avons deux points à considerer la matière
en general et en particulier les differents
especes et les differentes circonstances qui les accompagnent.
Les fleurs blanches sont une maladie inconnue elles
rendent les femmes mal propres, degoutantes et
desagreables à leurs maris ce qui les fache
bien, aussi avouent elles cette infirmité
au medecin et s'imaginent en ce luy
faire une grande confidence.
Cette maladie merite attention, elle attire des
accidents facheux, elle cause la sterilité, elle abat
les femmes, et les rend incapables de remplir les
fonctions ordinaires de la vie, elles ont les
yeux abbatus, le visage changé, decoloré
leur beauté en souffre ce qui leur est quasi aussi
pres qu'autant que la maladie meme.
Outre des obstructions du bas ventre il en arrivent
aussi des chutes de matrice, ajoutez à cela qu'elle
est tres opiniatre et tres difficile à guerir.

Ce que je dis icy ne regarde pas les fl.rs blanches laiteuses mais les lymphatiques qui sont les plus opiniatres. Enfin cette maladie est facheuse par les suites dont une guerison jamais parfaitement, elle degenere souvent en hydropisie de matrice ou de bas ventre, en squirre ou ulcere, en fievre lente qui se termine à la mort au plustost suivant les accidents plus ou moins facheux.

On voit des femmes qui à l'age de XX. XXV ans et qui malgré une belle incondit.[illegible] remplissent ou baissent leurs couleurs fourbies: Elles sont tristement pales, abbattues, et un peu bouffies.

Entrons maintenant dans le detail et comparons les dangers des differentes especes.

Les fleurs blanches laiteuses sont moins facheuses que les lymphatiques, parce qu'elles ne supposent aucun vice, ni aucune obstruction: Elle suppose tout au plus une liquidité plus grande de l'humeur laiteuse, et meme si vous voulez un petit relachement des couloirs uterins, mais point d'engorgement de matiere: En un mot les fl.rs blanches laiteuses sont les plus faciles à guerir et les moins malignes; La matiere a la couleur et la consistance

Du lait, [illegible] tombent si elles sont periodiques et alors
elles ne sont d'aucune consequence ; on voit les
de femmes grosses qui les ont sans s'en plaindre, elles
sçavent qu'elles viennent six ou cinq jours avant
leurs regles, elles ne sont pas moins [illegible]
lorsque les fleurs blanches demandent le secours du
medecin, le prognostic ne doit pas estre mauvais
parce qu'il n'y a aucun vice local.
Les fleurs blanches de [illegible] sont toujours moins
faciles à guerir, elles supposent dissolution du sang
et un peu trop de fluidité dans l'humeur laiteuse, et
ces deux vices se corrigent aisément, ainsy le
prognostic doit estre assez bon, à moins qu'elles
ne soyent continuelles ; car en ce cas on a lieu
de soupçonner un vice local ; il est à craindre
qu'on ne puisse pas retablir le cours naturel
des couleurs ; enfin elles sont plus facheuses
si elles sont continuelles abondantes et fort
fluides. d'où on peut craindre un relachement
de matrice.
Il est plus aisé de donner de la consistence
au sang et d'en changer la [illegible] que
de changer le vice des parties solides et de
donner du ressort aux fibres affoiblies.
Les plus facheuses sont les fleurs blanches qu'on nomme
lymphatiques, parce qu'elles supposent un
engorgement lymphatique, opiniatre et difficile
à resoudre. Elles marquent un vice de matrice
qui est de mauvaise nature, ainsy il faut estre
très reservé à en promettre la guerison, on
fera meme craindre qu'elle n'arrive pas,

bien des mauvaises suittes, comme chutte de matrice, ulceres, skirre et autres surtout si la malade ne se ménage point.

Passons maintenant aux différences qui se tirent de la couleur de la matière et de son acreté.

Les fleurs blanches, claires, blanchâtres comme du petit lait, ou parement laiteuses, qui peuvent excorier les parties, le danger est donc moins grand; mais celles qui sont jaunatres, rougeatres ou verdâtres, sont propres à excorier et à ulcerer.

Le prognostic en est par là plus facheux, mais il l'est encore davantage si elles excorient réellement si elles excitent des cuissons, des ecorchures, dans la vulve, et qui fait craindre la mesme chose pour la matrice, un ulcere de mauvais genre et mesme un cancer dans cette partie.

Au reste de quelque espece que soyent les fleurs blanches elles sont plus faciles à guerir quand elles sont periodiques que quand elles sont habituelles, parceque dans celles-cy la cause est permanente; plus aussi quand ~~dans celles-cy la cause est~~ elles sont commençantes que quand elles sont invéterées.

Celles qui sont sans odeur, sans acreté, sont moins facheuses que celles qui causent des élancements et des tranchées. ~~Ces~~

Ces dernieres annoncent que la matrice s'altère et devient ulcerée, alors il faut bien se donner de garde d'employer des remedes acres et forts.

Enfin cette maladie se guerrit plus facilement dans les jeunes que dans les vieilles, et les femmes qui ont eu flers blanches, en ce cas il est presque impossible de guerrir; ordinairement on finit par la mort.
Le prognostic sera encore plus facheux s'il y a gonflement, engorgement de matrice, ou si on s'etoit servi de remedes astringeants pour arreter l'ecoulement, on rendroit par la l'engorgement plus grand, il faut beaucoup travailler à corriger l'acreté du sang, et de l'humeur laiteuse, en diminuant au moins le mal. on ne doit pas flatter la malade mais luy faire entendre qu'elle ne guerrira jamais.

Curation.

Vous avez jugé sans doute parceque j'ai esté dit que les flers blanches purement laiteuses et les lymphatiques forment comme deux differentes maladies ainsy elles doivent estre traitée differament. Les flers blanches laiteuses dependent de trois causes, ou de la trop grande quantité de suc laiteux, ou si vous voulez de l'epanchement; la plenitude gonflant trop tost les vesicules fait qu'une partie s'echappe avant le temps des regles et l'epaississement fait que la matiere ne peut presque pas estre repompée par les vaisseaux lymphatiques et qu'elle est forcée de s'epancher dans la matrice.

En second lieu nous avons dit que les fleurs blanches dans les laiteuses estoient trop coulées trop ténues pour que les orifices des couloirs puissent les retenir, surtout si la trop grande quantité se trouve jointe avec la liquidité; mais quand l'abondance n'y seroit pas, si la ténuité est considerable, l'humeur s'échappe immanquablement.

Enfin si les fleurs blanches devenues laiteuses deviennent continuelles, elles supposent toujours un relachement des vesicules; Cela constitue trois especes de fleurs blanches laiteuses qui demandent des remedes particuliers.

Ainsy il faut une curation qui conviennent

1o. à la quantité et à l'epaississement de l'humeur laiteuse.

2o. à la trop grande tenuité ou liquidité.

3o. à la tenuité du suc laiteux et au relachement des couloirs.

La premiere curation qui regarde le suc laiteux trop abondant et epais, est plus facile on peut en venir à bout en quoy pourvu que la femme est raisonnable, on luy prescrit de manger moins qu'à l'ordinaire et des viandes moins succulentes, et de faire plus d'exercice le mal vient de ce que les femmes mangent trop et des aliments trop succulents, qu'elles dorment trop, restent toute jour couchées sur un sopha, c'est icy surtout

qu'a dit en cet aphorisme d'Hyppocrate :
Cibis non saturari et impigrum esse ad laborem.
peu manger et travailler beaucoup c'est
la loix des prophetes de notre profession. Il
faut employer comme vicaire, la
saignée pour suppléer à la diette et à l'exercice,
on saigne une ou deux fois le mois toujours du bras,
par là on diminue la masse du sang, et le chyle
se tournant plus facilement en sang il y
regorgera moins, l'humeur laiteuse sera
moins abondante, on purgera par les selles par bas.
la purgation apauvrit d'autant le sang
et emporte une partie du chyle resté dans
les premieres voyes, et les vomitifs divisent
et attenuent le sang, et en facilitent la
circulation.

Ainsi on doit purger, saigner, faire vomir
les femmes qui ne sont pas raisonnables. Si
cela paroit trop fort à certaines personnes
et qu'elles ne veuillent pas s'exposer à ces remedes
du moins il faut du moins leur ordonner tous les
jours des lavements d'eau, elles s'y preteront sans
peine parce qu'elles s'imagineront que cela les
embellit et rend leur teint clair et vermeil,
les lavements detournent une partie du chyle
consequemment du suc laiteux qui se porte à la matrice,
de meme qu'il se detourne des mamelles
qui ne veulent pas allaiter,

Ce remede est facile et efficace vous pouvez y ajouter quelques diaphoretiques par exemple des Bochets de Bois pour augmenter la transpiration et remplacer les sueurs et quelques diuretiques qui peuvent trainer par les urines une partie du suc laiteux comme on fait aux femmes en couches et aux nourrices.

Dans le Deuxieme cas la maladie plus difficile à guerir, aussi avons nous dit qu'on devoit en porter un prognostic plus facheux, il s'agit d'une trop grande serosité, ou de la serosité du suc laiteux sans aucun vice au moins comme des veroles; en ce cas il faut tacher plus de consistance au sang soit par la diette, soit par l'usage des alimens trop acides, soit par le benignité naturel, soit par la maladie, avec il faut faire user d'alimens rafraichissants, adoucissants et en meme tems nourrissants, pour former un Chyle et rendre le sang plus epais: le regime seule suffiroit; ces femmes se trouvent entierement, les alimens tablées de potages, de creme de riz, de gruaux de bouillie et pareillement de rotis, on doit s'abstenir de ragouts de haut goût, de fruits parceque le sang s'adoucit.

on y joindra le lait d'anesse, celuy de chevre ou celuy de vache coupé une ou deux fois le jour, et mesme pour toute nourriture si la malade le supporte bien, et qu'elle veüille s'y assujettir; les ptisannes seront faites avec la racine de guimauve, de grande consoude, de lin, on fait bouillir les racines pour faire la ptisanne ~~mais~~ ~~trop mucilagineuse~~, mais on fait seulement infuser la graine de lin pour ne la pas rendre trop visqueuse; on peut y ajouter quelque sirop comme de limon, de grenade, surtout à la mesme un orgeat leger ou une legere limonade quand on ne prend pas le lait.

Il y a des femmes qui ne dorment point ou qui sont agitées pendant le travail, il est permis de leur donner les narcotiques en petites doses, comme le sirop de pavot ou une decoction de teste de pavot, les pilules de cynoglosse, les pilules de Starkey, la teinture anodine. Enfin on donne les absorbants astringeants legers si ces premiers remedes ne suffisent pas.

Dans le troisième cas qui est le relachement des orifices uterins qui baillent trop et laissent couler l'eau quoyque bien

Conditionnée, on y remedie par tout ce qui peut resserrer et retablir le ressort naturel des couloirs, ces remedes sont de deux especes vulneraires et astringeantes. J'appelle vulneraires des astringeants plus legers et plus doux que ceux que j'appelle astringeants.
1o. les vulneraires sont les bains d'eaux thermales bitumineuses, et sulphureuses comme les bains de Bourbon, de Balarüe, de Bareges, d'aix la Chapelle, qui sont des bains chauds.
On voit des femmes, des femmes en grand nombre qui disent y estre venües, elles ont honte d'avoüer la maladie qui les amene : elles s'y baignent ou dans la source quand elles peuvent en souffrir la chaleur, ou dans des cuves, ou bien elles prennent la douche sur les lombes, où elles sentent de la douleur et d'où la chaleur penetre aisément jusqu'à la matrice.
Enfin elles se font des injections dans le vagin avec les mesmes eaux mises à un degré de chaleur convenable, elles en reçoivent aussi la fumée de la source en mettant une jambe deçà jambe delà, mais comme elle n'entre pas toujours aisément parceque les parois du vagin sont affaissés, il faut quelquefois se servir d'un entonnoir.

Voilà les remedes

Voila les remedes dont on se sert tirant dans le cas de
relachement aux vesicules uterines: ~~elles donnent~~
les mesmes eaux se prennent aussi interieurement;
elles donnent du ressort aux parties paraly-
tiques, à plus forte raison à celle qui ne sont que
relachées: elles augmentent le tonus naturel
ou le retablissent: telles sont encore les
ptisannes sudorifiques ou les decoctions de bois
avec le guayac, le sassafras la racine de squine
ou de salsepareille, ou les bouillons diuretiques
faits avec les racines de persil ~~ou de~~ de
chardon roland, d'arreste boeuf qui ont augmenté
le cours des urines diminuent d'autant la
serosité: on les fait bouillir dans une
suffisante quantité d'eau, on peut y ajouter la
poudre de cloportes et le sel de glauber,
vous pouvez regarder come diuretique la racine
d'asarum et celle d'apium si recommandée
par quelqu'un qui se vante d'en avoir guerit
la femme d'un conseiller nommé Boëhier.
cette femme n'avoit pû estre guerie par
tous les remedes que le medecin luy avoit
administrés, et il ne fut qu'un mois à
la guerir, il se fait trop d'honneur de
cette cure, les racines sont vrayment diure-
tiques et c'est en cette qualité qu'elles guerirent
cette femme. quant aux remedes astringents
ce sont 1o. les feuilles de bugle, d'alchimilla,

De verveine, d'argentine, de verge d'or, de [illegible] marube, de calament et les vulneraires de suisse ou le faltranc qui renferme ces mesmes plantes. on en fait des infusions, et on en prend avec du the deux ou trois tasses le matin.

2°. les baumes solides ou liquides de Perou, du canada, de copahu, la terebenthine de chio. si ces baumes sont liquides on en prend les 8 a huit gouttes, ou les roule dans du sucre pour leur donner de la consistance et en faire de petits bols.

Si ils sont solides on en donne depuis dix jusqu'a dix huit grains, qu'on prend entre deux cuillerées de sirop capillaire, et on avalle en suitte une tasse du infusions cy dessus mentionnées.

Quelque fois on employe les astringeants plus forts, comme la racine de bistorte, d'ortie blanche, de pimpernelle, de quintefeuille, de grande consoude et de tormentille.

Les feuilles de plantain, de millefeuilles, d'ulmaria, de bourse a pasteur, les balaustes, les roses de provins, la capsule du gland ou le gland meme, seché au four et reduit en poudre le fruit de sumac.

On prend de ces plantes, racines, feuilles, [illegible] de chacune trois gros quand on en prend de trois especes, ou une once quand on n'en met que de deux, ou une poignée quand on met de trois

sortes d'herbes : on les fait bouillir pour les donner en bouillon, ou aj[ou]teroit en ptisane cela est bon après les saignées, les purgatifs et après qu'on a lavé le sang par des remedes doux, sans quoy il y auroit de l'imprudence de les donner.

On se sert encore des poudres de sang de dragon, de mastic, de succin, de santale rouge, de corail preparé, d'os de seche, dix ou douze grains qu'on en met de trois especes, ou bien demi quantité si on en employe davantage, on en fait des bols, des tablettes, des opiates, qu'on prend interieurement deux fois par jour.

Quelquefois on se sert de tablettes composées de sang de dragon, de santal rouge, et d'hypocistis ou autres astringents, pour en faire des suffumigations, on les jette sur des charbons et on reçoit la fumée par un entonnoir.

Pour faire les opiates on ajoute à ces astringents le syrop de grenade, de corail rouge, ou de roses et de pourpier, on prend parties egales de sang de dragon, d'alun de roche, de sucre candi et du tout poudre qu'on incorpore dans du sirop ou la conserve de roses rouges, dont on donne trois gros une fois par jour. — tout cela arreste et modere les fleurs

blanches causées par le relachement des conduits, il faut observer que j'ay donné séparement la curation qui convient à chaque espece de fleurs blanches, mais si comme il arrive quelque fois deux ou trois causes se trouvent reunies, il faudra combiner les remedes, les combiner ensemble, ou les faire succeder les uns aux autres.
Venons presentement à la curation des fleurs blanches lymphatiques, nous avons dit qu'elles dependroient de quatre causes.
1o. Des obstructions des glandes qui doivent recevoir la lymphe qui revient de la matrice, telles que celles qui sont situées à la bifurcation des deux iliaques; ces obstructions peuvent venir d'une cause verolique, scorbutique ou ecrouëlleuse, ou m'en dispenser à d'examiner ici les remedes qui conviennent à chacune de ces causes, je diray seulement que les fleurs blanches lymphatiques qui viennent d'une cause verolique doivent estre traitées par les remedes propres à guerir la verolle, ainsy des autres.
2o. Des skirres, des obstructions, des ganglions de la matrice mesme, plus ou moins nombreux, plus ou moins estendus, qui gênent la circulation et sont cause que la lymphe s'epanche par la matrice par voye de transudation.

3o. des obstructions des visceres du bas ventre, come du foye de la ratte, du mesentere qui sont ordinai- rement causes de fleurs blanches limphatiques, parceque en arrestant le libre cours de la limphe, elles causent engorgement à la matrice et par là un écoulement limphatique.
4o. Enfin du relachement de la matrice, qui s'affaisse, se replie sur elle même et fait une chutte parfaitte ou imparfaitte.
De ces quatre cas de fleurs blanches limphatiques, je n'entreprend de donner icy le traitement que des deux derniers, et encore sommai- rement, d'autant mieux que ce que j'en ay dit met en estat de mieux comprendre ce que j'ay à dire.
D'abord pour remedier aux obstructions du bas ventre et aux engorgements particuliers de la matrice, qui donnent lieu à l'écoulement limphatique, les indications qui se presentent sont de fondre, resoudre, detruire, enlever les embarras et retablir la liberté de la circulation, mais il faut prendre garde qu'en voulant leurs oster les obstructions on n'attire, inflamation, ulcere, cancer à la matrice: on ne doit donc pas se livrer tout à coup à l'indication principale,

ni aller trete bosse, elle doit ceder au regles de prudence, et de sagesse ; ainsy

1o il faut faire une ou deux saignées legeres du bras suivant la plethore et les forces de la malade ; par là on facilitera la circulation et en vuidant les vaisseaux on augmente leur ressort qui est bien necessaire pour aider l'action des fondants et prevenir le danger de l'apoplexie.

2o. Purger avec un purgatif modéré.

3o. si la poitrine est bonne et que l'estat de la malade le permette l'emetique conviendroit bien : on a des exemples de fleurs blanches lymphatiques arrestées par l'usage des vomitifs doux, on donne par exemple trois grains de tartre stibié, ou une dose moderée d'hypecacuanna qui convient souvent mieux parcequ'il fond les glaires qui entretiennent les mauvaises digestions et augmentent d'autant les obstructions

Puis il faut examiner l'estat present de la malade, voir s'il n'y a point encore d'inflation, s'il n'y a point de leur aux reins ni pesanteur à la matrice, lequelle est douloureuse ; en ce cas on pourra passer

aux remedes fondants: mais si le temperament est sec, bilieux, le pouls dur et frequent, s'il y a impression d'ardeur au bas ventre, si la poitrine est mauvaise, s'il y a toux et que la malade aye craché du sang, il faudra avant que de donner les fondants, commancer par donner les humectants et delayants pour empecher les inconvenients des remedes aperitifs.

Ces humectants sont les bouillons aux herbes rafraichissantes, avec le poulet, quelquefois on y ajoute les ecrevisses suivant la saison; le lait d'anesse ou de vache coupé avec une decoction d'orge ou de racine de grande consoude, le petit lait ferré et quelquefois la deuxieme eau de chaux; on donne le lait distillé sur les plantes emollientes et legerement vulneraires, les bains entiers ou les demi bains, et les eaux minerales en eté dans la canicule.
Le lait et le petit lait dans des saisons temperés, et en hyver les bouillons et l'apozeme.
Quand on aura ainsy traitté la malade

Pendant quinze jours trois semaines ou trois ou deux mois plus ou moins avec les humectants et les adoucissants on peut venir aux remedes fondants.

il faut toujours commencer par les plus foibles en allant insensiblement à des plus forts; il faut auparavant s'assurer si l'estat de la partie ne menace point d'un danger de supuration, d'ulcere ou de cancer.

Les fondants et les aperitifs remplissent une classe tres nombreuse, je ne finirois pas si je voulois vous les exposer tous, j'indiqueray seulement par ordre les plus communs et les plus efficaces:

Ce Sorbio. les racines d'asperges.
de chardon Roland.
d'arreste-beuf.
de patience.
de petit houx
à la dose d'un gros si l'on en met de deux
et d'un gros et demi si l'on en met de quatre.

2° Les feuilles de
- chicorée sauvage.
- cresson de fontaine.
- cerfeuil &.
- argentine.
- aigremoine

Les premieres sont diuretiques, l'aigremoine et l'argentine sont un peu astringentes et vulneraires.

Ces plantes d'une part debouchent les obstructions et de l'autre dessechent un peu les fibres.

Les feuilles cy dessus se donnent par poignées à grande dose quand on en met de grande espece, on y joint quelquefois les cloportes en vie, le sel de glauber, et l'arcanum duplicatum on fait de tout cela des bouillons avec un peu de viande ou des apozemes sans viandes. On a soin de faire bouillir les racines plus que les feuilles parce qu'elles sont plus dures.

On dissout les sels dans les bouillons ou apozemes depuis ʒi. jusqu'à ij et ℥i. on y fait bouillir ces cloportes au nombre

de trente, ou quarante, ou bien on les
pile dans ~~les~~ mortier et on les jette
dans le bouillon: quelquefois on passe le
bouillon sur la poudre de Cloporte comme
pour faire une emulsion. si l'on fait une
apozeme on y jette un sirop convenable
comme celuy des cinq racines aperitives,
ces bouillons ~~et~~ ces apozemes sont des
fondants legers. Ensuitte viennent
les preparations martialles comme le
safran de mars aperitif, la rouille de
fer porphirisée, le saffran de mars
preparé à l'eau seule.

On le prepare aussi à la rosée du mois
de may mais ce dernier irrite et est
plus pesant, cela vient de ce qu'il se
de cole à la tunique interieure de
l'estomach: voicy comment se fait à l'eau

On prend la limaille d'acier on la met dans
une petite jatte de grez pleine d'eau,
on fait evaporer l'eau et on en remet peu
à peu qu'elle s'evapore jusqu'à ce que la
limaille soit reduitte en une pâte noire
et douce comme de la poix. on la fait
evaporer jusqu'à siccité et on la reduit en
poudre.

On se sert encore du sel aperitif diffuretique, qui comme toutes les preparations suivantes se donne depuis dix jusqu'à dixhuit grains, et les fleurs martiales qui se donnent à la dose de la moitié du tiers et du quart à cause du sel ammoniac qui y entre et qui est plus irritant.
En quatrieme lieu sont les preparations mercurielles comme l'ethiops mineral, soit par le feu, qui vaut mieux que celuy fait simplement par trituration, parce qu'à la moindre chaleur d'estomac le mercure se rarefie et les goutelettes se reunissant ne peuvent entrer dans le sang, au lieu que les goutes estant plus liées avec les parties sulfureuses il en passe davantage dans le sang.
Le mercure violet qui n'est autre chose que les fleurs d'ethiops.
Le cinabre preparé que je prefere au naturel, malgré l'opinion de plusieurs medecins, car il est à craindre que ce dernier ne contienne quelques parties arsenicales, les mélanges qui se font dans la terre doivent estre suspects -

Les préparations précédentes se donnent depuis dix jusqu'à quinze grains, il faut estre plus sobre sur la dose du tartre mineral. on en donne six sept ou huit grains et pour le plus seur on commence par trois ou quatre. On peut y ajouter la poudre de cloportes, puis viennent les gommes, comme la myrrhe, la gomme ammoniac, l'opopanax, le galbanum à la dose de deux trois et quatre grains excepté la myrrhe qui se donne à dose plus forte.

De ces préparations mercurielles, de ces gommes, des opiates, des bols, des tablettes et des poudres qu'on peut donner en meme tems que les bouillons aperitifs, on donnera par ex: quinze jours de ces bouillons et quinze jours de ces opiates.

On peut les marier ensembles, les sels aussi bien les gommes, il faut cesser ces remedes quand la matrice s'échauffe il s'agit d'attaquer le mal tantost

avec les apozemes et bouillon legerement aperitifs, tantost avec les opiates aperitives : tantost on abandonne tous les fondants pour revenir aux delayants et humectants, mais de quelle maniere qu'on traitte ces maladies, il faut faire attention aux reflexions suivantes.

1o. De commencer par les aperitifs les plus doux.

2o. de placer alternativement le lait avec les fondants, revenir aux delayants et continuer toujours de meme façon, car on ne doit pas insister perpetuellement sur les fondants, quelquefois on prendra un bain le matin et des bols le soir.

3o. suspendre entierement l'usage des fondants si la matrice s'echauffe, ou devient douloureuse, si on insistoit sur ces remedes on attireroit inflamation ulcere, cancer.

4o. eviter avec grand soin les injections astringentes et les pessaires astringents,

à la verité pour un moment l'écoulement lymphatique, mais la matiere devient plus acre, et vous risquez d'excorier, d'ulcerer la matrice et de la faire devenir cancereuse ;

5°. Entre trés à vous peut sur l'usage des astringent prisinutile ; ils resserrent d'avantage les vaisseaux, augmentent les obstrus et s'ils font quelque effet qui vous paroisse favorable, ce sera sans doute au plus d'arrester l'écoulement sans en detruire la cause ce qui souvent est facheux.

Enfin joindre un peu de narcotiques aux fondants, l'experience nous apprend que jamais ceux cy ne sont moins irritants qu'avec ceux là, qui relachant les fibres, diminuent la sensibilité et adoucissent la force des remedes, ainsy on en met tous ceux un quart de grain ou un demi grain par prise, je m'imagine que c'est dans les pilules de Stahl il entre

des narcotiques ce qui me le fait croire, c'est que les femmes dorment mieux apres qu'elles en ont pris.

Quant à la derniere qui est un relachement du tissu de la matrice qui s'affaisse et quelques fois tombe au dehors soit parfaitement soit imparfaitement, il faut remedier au relachement lymphatique qui arrive toujours dans la chutte de la matrice.

Pour cet effet il faut tâcher de rendre aux parties leur ton naturel, elles sont seulement relachées, en employant les dessechants et les vulneraires astringents comme dans le relachement des vesicules uterines, s'il y a chutte on doit porter des pessaires dans le vagin.

Dans le cas du relachement on prend des douches d'eau thermale sur les lombes, les bains, les demi bains, on en reçoit la fumeé par le vagin, Rien de meilleur que les eaux ferrugineuses et vitrioliques pourvu qu'elles ne soyent pas trop purgatives.

Enfin il reste un cas superieur à tous les autres, c'est lors que les fleurs blanches lymphatiques deviennent jaunatres, verdatres, acres, que la matrice devient douloureuse et qu'on y ressent des elancements, à lors on a tout sujet de craindre une phlogose, un ulcere, un cancer, il faut d'abord cesser tout usage des fondants et reduire a la cure palliative, c'est pourquoy on saigne de mois en mois, ou de deux en deux mois, on tire à chaque fois deux petittes palettes en diminuant le sang on diminue le danger de la phlogose, ensuitte on purge legerement avec la manne ou un peu de sel de seignette on insiste sur les humectants et les adoucissants comme le lait d'anesse deux fois le jour et meme le lait de vache pour toute nourriture si la malade le peut souffrir. puis viennent les narcotiques deux fois le jour,

Une moindre dose le matin pour ne pas empecher les fonctions de la journée, une plus forte le soir pour faire dormir.

On fait une decoction de racines de guimauve, ou avec les emulsions ourties, et claires, cela adoucit et relache.

On demande ce qu'on doit penser d'une petite demoiselle agée de sept ans qui a déja des flurs blanches, et ce qu'il faut luy faire.

Peut on distinguer si l'ecoulement vient des vesicules ou des vaisseaux lymphatiques.

On repond qu'à cet age ce ne peut estre que des fleurs blanches lymphatiques, car pour en avoir des laiteuses il faudroit avoir l'age de puberté.

Ce qu'il y a à faire ce sont de legeres saignées reitérées de tems en tems, la purgation, le petit lait coupé avec la squinne et la salsepareille deux fois le jour, les bols de quet astringeants faits avec la poudre de sang de dragon, la corne de cerf brulé et ypetiquement + preparée, et les yeux d'ecrevisse, si l'ecoulement subsiste elle sera reglée trés tard si le contraire arrive elle le sera de bonne heure.

De la fureur uterine.

La fureur uterine a proprement parler est une malad. du ~~cerveau~~ cerveau, mais pour nous conformer à l'usage nous la mettrons au nombre des malad. des femmes; elle depend plus en effet du cerveau que des parties de la genration quoy que ces parties y ayent quelque part et qu'elles la determinent. Cette malad. est un veritable delire melancholique, dans lequel les femmes déraisonnent surtout sur l'acte venerien, tiennent hautement des discours impudiques, affectent des gestes et des figures obscenes, se decouvrent d'une maniere ~~etrangère~~ extravagant, pressent mesme les hommes de leur accorder ce qu'elles desirent.

Cette malad. est appellée fureur uterine, parcequ'elle vient plus tot de la matrice. elle estoit connue autre fois sous le nom de nymphomanie, c'est a dire manie des nymphes; par le nom de nymphe ils entendoient le clitoris trop alongé, ainsy il y a deux malad. compliquées dans la fureur uterine.

1°. il doit y avoir une irritation de la part des parties de la genration d'où depend cette salacité effrenée qui porte les femmes à des actions deshonnestes.

2°. il doit y avoir un derangement de cerveau qui affoiblisse l'empire de la raison et qui fasse que les femmes se comportent sans retenue.

Je n'expliqueray pas icy ce qui peut affoiblir l'empire de la raison, cela appartient aux matières de la tête. Je me reduis à vous expliquer l'autre partie, c'est à dire ce qui produit cette salacité effrenée qui tourmente les femes, qui leurs fait tenir de discours obscenes et affecter des figures indecentes.
La physiologie nous apprend que le sentiment de l'amour reside en trois parties chés les femmes:
1o. dans le clitoris susceptible de chatouillements propres à donner des desirs amoureux.
2o. Dans le vagin où il y a une infinité de fibres nerveuses qui rendent cette partie sensible, au moindre ebranlement.
3o. Dans l'interieur de la matrice susceptible des mesmes impressions.
Personne n'a douté sur le clitoris ni sur le vagin il est evident que ces parties sont chatouillées, on n'a pas la meme evidance sur la matrice, quoyque cela soit certain.
Une preuve que la matrice ressent des appetits amoureux c'est que les femelles des animaux fuyent le masle dès qu'elles sont pleines, il n'est pourtant rien arrivé ni dans le clitoris ni dans le vagin, donc ce chatouillement avoit lieu dans la matrice avant la conception, il est vray que les femmes quoyque grosses conservent encore des appetits amoureux, qui les excitent à l'acte venerien, aussi je sais la reponse de Julie fille d'auguste lorsqu'on agitoit cette question devant elle, pourquoy les

femelles des animaux fuyent le masle après la conception et que les femmes quoyque grosses ne laissent pas d'admettre les hommes ? C'est dit-elle parceque ce sont des Bestes.

Mais il est pourtant vray que les femmes grosses sont moins alacées qu'auparavant, par consequent la matrice est engagée partie le siege de l'amour, il faut tant que les superficies des chatouillements sont vives dans cette partie et plus l'appetit amoureux s'eschappe ; il n'est pas moins vray que pour exciter ces chatouillements, ces tremblements, la nature a destiné une humeur propre, de mesme que la salive pour le goust, le ferment stomachal pour l'appetit, pour faire passer l'urine, ainsy dans les parties de la generation qui sont le siege de l'amour, il y a des humeurs particulieres destinées a les chatouiller.

Le clitoris est arrosé par une humeur qui vient des prostates, et qui coule par les lacunes, le vagin par une liqueur qui se filtre dans les glandes, ces humeurs sont donc destinées à exciter des secousses, des chatouillements propres à produire des desirs amoureux.

Voila des principes de phisiologie et c'est sur eux que nous devons chercher les causes de la fureur uterine.

De la il suit que l'appetit amoureux peut estre augmenté par trois endroits, premierement, 1o. si les organes sont plus aisés à estre ebranlés ils le sont en effet si ils sont dans un estat qui aproche de la phlogose.

vous pourriez

vous pouvez observer la preuve par comparaison:
Si le corps est dans un estat de phlogose, les plus
petites impressions qui auparavant estoient insensibles,
deviennent alors très douloureuses, parceque les fibres
nerveuses sont tenduës, de même que l'œil est
rouge il ne peut souffrir la lumière et
en est ainsi de tous les organes qui sont dans un
estat de phlogose qui ne vapeurent jusqu'à l'infini.
Par la trop grande acreté et activité de l'humeur
seminale des prostates par le clitoris, de l'humeur
lymphatique par le vagin, et de celle de la
matrice, soit l'une et l'autre de ces parties,
plus ces humeurs deviendront piquantes
plus les femmes deviendront portées pour l'acte
venerien, enfin si toutes ces parties sont à la
fois plus tenduës par la phlogose et l'humeur
plus acre les desirs amoureux en seront
d'autant plus violents.
voilà les trois causes: 1o. la tension des organes,
2o. l'acreté de l'humeur qui les arrose, 3o. la tension
et l'acreté reunies ensembles.
Expliquons ces cas un peu plus en detail:
quand la phlogose arrive par différents cas qu'il
suffira d'indiquer pour que vous les sentiés,
c'est 1o. la chaleur et l'effervescence du sang;
si ce liquide est eschauffé, rarefié, et qu'il
bouillonne, pour peu qu'il y aye embaras

Dans les jeunes filles, il doit y trouver; de là la phlogose, or cette effervescence peut bien entrer dans des appetits amoureux, mais cela n'ira pas jusqu'à la fureur uterine, à moins que la rarefaction et l'acreté du sang ne soient augmentées par les vins et les veilles : en effet les femmes en effet qui ont bû bcp de vins et mangés bcp d'alimens salés et epicés sont plus salaces que les autres.

2o. ce qui produit surtout la phlogose ce sont les regles qui retiennent et qui sont longtems à venir; alors les vaisseaux sont gonflés plus ou moins selon que le sang est épais : cette plenitude met la feme dans une espece de pesanteur; mais si le sang est fort chaud de sa nature, rarefié et acre, et que les regles ayent de la peine à se determiner, la phlogose augmente avec la chaleur et les ardeurs amoureuses redoublent, c'est ce qui se remarque dans les femelles des animaux quand elles sont en chaleur et dans les femmes meme malgré les efforts qu'elles font pour cacher leur desirs.

3o. la suppression produit encore le meme effet surtout si la matrice est avec l'apareil d'orgasme, lorsque les vesicules et les vaisseaux sanguins sont remplis, gonflés, mais trop denses, trop fermés pour s'ouvrir, la matrice s'echauffe

la chaleur se communique au vagin et au clitoris, il ne faut donc pas s'etonner si dans ce tems les femmes sont plus portées à l'amour.

4° enfin la seule inaction, le seul gonflement des rendes en est quelquefois la cause, cela echauffe le vagin et le clitoris, et les jette dans une phlogose de là les desirs amoureux.

Voila les cas de l'acrimonie des humeurs, 1°. la trop grande qté de l'humr seminale des prostates, de l'humr lactescente du vagin, et de la liqueur lymphatique de la matrice, car quoyque l'humr ne soit pas acre par elle meme, si elle est augmentée d'un tiers elle chatouillera plus d'un tiers si elle est augmentée de moitié elle agira plus fortement de moitié.

Par là vous voyez que les femmes qui mangent beaucoup et dissipent peu sont plus amoureuses que celles qui travaillent beaucoup et mangent peu ; mais elles ne s'abandonnent pas pour cela à des discours ou à des actions impudiques, il faut qu'il y aye de l'acreté, et cette acreté vient tant des tempts, des ragouts, de la colere et des autres passions de l'ame, d'avoir passé les nuits à jouer et à se divertir sans dormir, tout cela echauffe le sang et le rend acre, mais surtout la bile, si elle ne coule pas elle se mêle avec les liqueurs seminales, les

echauffée, augmente leur vivacité leur acrimonie d'où vient la fureur uterine.

Pour avoir le troisieme cas supposé ces deux causes reunies, phlogose et acreté, la fureur uterine doit s'en suivre, il est clair que la seule acreté la seule phlogose trouble et derange la santé d'une femme, la lubricité n'ira pas jusque à la fureur uterine, pour causer cellecy il faut le concours simultanée de deux causes dans un certain degrés : dans ce concours de phlogose et d'acreté le desir amoureux sera si vif que les femmes en perdent la raison ; ajoutons à cela quelque reflexion.

Le desir est essentiel dans la fureur uterine, une personne qui n'a pas le desir, quelque lubricité qu'elle aye passera seulement pour une personne lubrique, il faut necessairement que le desir s'y mette, or ce desir y est autre essentiel au symptome :

Une femme tombe dans un estat de melancholie, qui peut aussy y jetter un homme, elle aura ensuitte une fureur uterine pour peu que la disposition soit tournée de ce costé là, or elle y est tournée, la plus part des femmes n'e s'occupent que de cette venerien, et d'autant qu'elles osent moins en parler, c'est un feu qui couve sous la cendre, ainsy sauf cela commé par un desir melancolique ou maniaque,

qui tourne à la fureur uterine pour peu que la nature tende la main ; en ce cas le desir est essentiel, et la fureur uterine est symptomatique.

Il arrivent d'autres cas opposés, une femme a un objet amoureux ; elle conserve sa raison pendant un certain tems, surtout si elle est avec des personnes à qui elle doit le respect et avec lesquelles elle doive garder certaines bienseances, elle se contraint, elle s'afflige, elle gemit de son etat, bientot à force de s'entretenir de son ~~objet~~ objet principal les agitations, les inquietudes redoublent, le cerveau s'echauffe, elle tombe dans le desir maniaque, elle perd la raison, et bientot toute bienseance, elle s'abandonne à des mouvements, à des gestes, à des figures lascives et à des discours imprudents. Dans ce cas la fureur uterine est essentielle et le desir symptomatique ; il est bon d'estre attentif à ces differences, elles influent sur le prognostic et la curation.

Je n'examineray point icy comme les impressions faites sur la matrice derangent le cerveau, il suffit de sçavoir qu'il y a un raport infini entre ces deux parties, on en voit une preuve bien claire dans la passion histerique, comme nous l'expliquerons dans son tems.

Une femme tombe - t'elle dans une passion histerique elle qui auparavant estoit bien

sensée, deraisonne, elle parle sans sçavoir ce qu'elle dit, ni à qui elle parle, le ventre luy enfle elle a des mouvements convulsifs.

tous ces accidents sont forts quoyque communs, je tacheray ailleurs de vous les expliquer et cette explication servira à nous faire entendre tout ~~l'amour déraisonné~~ desordonné jetté dans le desir.

Les vrayes causes de la fureur uterine sont celles que j'ay verifiées, celles d'effet sont les suivantes.

1o. les choses trop aperitives et trop fondantes qu'on a donné, deux femmes ensanté attaquées pour avoir .. du bœuf d'hippocras ou il y avait du borax fondu, ce n'est pas à dire que toute femme seroit tombée dans la fureur uterine après une pareille boisson, il faut d'ailleurs une certaine disposition et ce cas n'arrivera pas toujours; mais enfin il est arrivé deux fois.

2o. Les emques trop forts, surtout si les femmes sont d'un temperament ~~bilieux, noir~~, brulé, alors elles tombent aisément dans la fureur uterine pourpeu que le cerveau soit foible, il s'en trouvent beaucoup de telles.

3o. la supression ou la difficulté des regles; j'ay vû une fille de condition tomber dans la fureur uterine parce que ces regles ne venoient point bien; elle ne guerit que quand elles arriverent aisément, et qu'elle fut bien reglée. j'ay vû tomber des femmes dans cette maladie par la supression ou la difficulté des regles.

4o. j'ay vû une feme en estre attaquée pour avoir eû commerce avec un home qui pour rendre le plaisir de l'acte venerien plus sensible s'estoit frotté le gland avec du musc et trempé dans des huiles aromatiques, cela echauffa la matrice, le mit dans un estat de phlogose et occasionna la fureur uterine.

5o. Enfin des remedes imprudemment donnés à des femmes pour les rendre fécondes, ou rechauffer donc une matrice qu'on croit refroidie, et par là on jette la femme dans une fureur uterine au lieu luy oster la sterilité.

Symptomes.

En definissant la maladie on a presque exprimé les symptomes. le delire est tantost maniaque, tantost melancholique, quelquefois universel, c'est à dire qu'il roule sur toutes choses mais plus tost sur la lubricité qui est l'objet capital.

Dans le premier cas les femes se jettent sur tous les hommes, elles veulent les

prendre par force pour qu'ils satisfassent leurs desirs dereglés.

Dans le delire melancholique soit qu'il ne roule que sur un objet qui est la cause en erreur, soit qu'il roule sur un petit nombre, les femmes gemissent sur leur etat, elles sentent leur honte et leur deshonneur, mais des que l'occasion se presente le delire augmente, elles s'abbandonnent toutes bien à leur transport sans ecouter la raison; ce qui les rend bien melancholique c'est la difficulté de contenir leur passion, ces femmes changent à tout moment de contenance, tantôt elles sont tres contentes, elles rient, elles pleurent, quelquefois elles tombent dans des foiblesses, tantôt elles sont pesantes tantôt d'une legereté surprenante, cela depend de la maniere dont leur cerveau est affecté. Voyent elles un homme, le tiennent elles, la joye, le transport, ont elles quelque esperance de l'amener à leur but elles sont pleines d'activité et d'allegresse, mais cet homme les quitte-t-il sans qu'elles ayent esperance de le posseder, alors elles s'affligent elles tombent en foiblesse, c'est l'esperance plus ou moins fondée de se satisfaire qui opere ces changements.

Elles dorment peu, elles mangent peu,

Elles ne sont sensibles qu'à l'objet de leur desir, et comme en plein jour nous ne voyons pas les étoiles au firmament quoyqu'elles y soient, parceque les impressions plus fortes du soleil les effacent, ainsy dans les femmes l'objet qui les occupe les distrait de tout autre, et les impressions que le suc stomachal fait sur l'estomach, sont trop foibles et insensibles par raport à celles qui se font sentir à la matrice.

Elles ne peuvent presque pas dormir parceque leur cerveau est trop frappé, trop ébranlé, pour estre susceptible de relachement necessaire pour le sommeil.

Diagnostic.

Cette maladie est evidente, il y a delire actuel, des mouvements impudiques, des paroles indecentes, cela saute aux yeux.

On pourroit distinguer les cas par l'examen des parties de la generation, mais cette scrupuleuse connoissance est inutile; En general tout depend de la phlogose ou tension des parties genitales, et de l'acrimonie des humeurs qui les arrosent.

Voilà deux cas qui font le mal et [illegible] aqu'une le prognostic est à peu près le même, aussi bien que le traitement. Il faut seulement sçavoir si le delire est essentiel ou symptomatique. —

Si il est essentielle c'est une maladie de la teste et par consequent une maladie tres opiniatre.
S'il est symptomatique contenant un appetit desordonné de l'acte venerien, c'est une fureur de la matrice qui se passera.

Prognostic.

Vous avez sans doute deja formé le prognostic dans votre esprit, la fureur uterine n'est pas une maladie mortelle mais facheuse, triste, honteuse et digne par consequent de l'attention de la famille.
Non seulement elle est tres honteuse mais encore tres opiniatre et tres difficile à guerir : il y en a quelqu'unes qui en sont gueries, parce qu'elles etoient jeunes et parceque la fureur uterine n'estoit qu'accidentelle, c'est à dire causée par des regles qui faisoient des efforts pour paroistre, mais je n'en ay jamais vû d'autres qui soient gueries radicalement.
La femme avancée en age reste dans une espece de fatuité, de stupidité, ou de delire, de folie meme. La fureur uterine essentielle est plus aisée à guerir que le delire essentiel.
Dans le premier cas la maladie n'est que dans les parties de la generation, c'est un vice qu'on peut corriger.

Mais si le delire est essentiel c'est une maladie de la teste tres diffle à guerrir.
En interrogeant les personnes qui sont chargés de la malade vous sçaurés si le delire est essentiel ou symptomatique, si la folie est venuë avec les delires amoureux ou si ceux-cy ont entamé la folie.
Si le delire a commancé il est idiopathique, s'il a succedé il est symptque.
Entre les especes de fureur uterine, celle qui est avec un delire maniaque est plus diffle à guerrir que celle qui est avec un delir melancholique qui laisse encore à la raison qu'elqu'empire, le delir ne roule que sur un objet: dans l'autre le deraisonnement est total, la femme entre meme en fureur.
Enfin la malde est d'autant plus opiniatre, que la malde est plus agée, ou que la fureur uterine est plus inveterée.
Dans les personnes agées les humrs sont plus acres et plus diffles à corriger
La fureur uterine de huit ou quinze jours se guerit aisemt, mais celle de trois, quatre, cinq, et six mois ne se peut plus ou presque point guerir. elle degenerera presque toujours en fatuité, parcequ'il y a un vice dans le cerveau, vice qu'on ne sçauroit presque guerir et la femme reste folle.

Curation.

La fureur uterine renferme deux maladies compliquées, sçavoir maladie de la teste sympatique ou essentielle, ou maladie des parties de la generation precedent essentielle ou sympatique, produite essentielle. pour expliquer l'une et l'autre et donner des remedes propres à chacune, je renvoyerai au delire et à la salacité effrénée il faudroit supposer ceux de principes dont je n'ay point parlé;

ainsy je me reduirai icy à vous donner des remedes propres à la salacité poussée à un certain degré qui cause la fureur uterine.

Il est vray que les indications pour la salacité embrassent tout ce que demande le delire et par elles vous traiterés aussi bien la maladie de la teste que lorsque je vous donnerai des remedes qui luy sont propres.

Nous avons estably trois causes de la fureur uterine sçavoir la phlogose des parties de la generation, l'acreté des humeurs, et le concours de l'une et de l'autre cause qui sont coincidentes ensemble, de là il est aisé de conclure que les indications sont 1o. de diminuer la tension des parties, 2o. d'adoucir l'acrimonie des humeurs, 3o. ensuite lorsque deux causes concourent ensemble à la fois, de marier les remedes.

Cet arrangement fait qu'il n'est besoin que de vous expliquer les remedes pour la phlogose et l'acreté vous sçaurez bien les mélanger en cas de concours. Si donc il y a lieu de soupçonner une état de phlogose à la matrice, au vagin, c'est à dire si on le trouve brulant aussi bien que la vulve, on ne peut pas douter de l'estat de phlogose, il faut dans ce cas saigner, et saigner beaucoup presque comme dans un court de manière pour abbattre la malādie, c'est à dire qu'on fait sept ou huit saignées en trois jours, ainsy faites des saignées promptes, grandes et assez proportionnées à l'estat de la malade et à ses forces, mais pourtant sans trop, le but ne faut pas ne manquer au rendre de la faire tomber en foiblesse, dès qu'il y a delire, il n'y a point d'inconvenient,

2o. la purger fortement comme si elle estoit folle, dans la folie les humeurs sont tenaces et épaisses, les esprits abrutis, les parties ne reçoivent que foiblement l'action des purgatifs, d'ou vient qu'on donne les purgatifs ordinaires il faut que la dose en soit d'un tiers ou du double plus fort, je ne conseille pourtant pas les purgatifs gommeux, et resineux comme le diagrede, le turbith, le gomme, le jalap, ils causeroient des irritations qui augmenteroient le mal, il faut se contenter des remedes ordinaires; les purgatifs aqueux dont l'action n'est pas permanente et violente, mais le meilleur est l'emetique pourvû qu'il n'y aye point

De contrindication: on le donne d'abord à une dose convenable et ordinaire et on a soin de [illegible] l'action par d'autres doses moindres [illegible] à propos, les purgatifs font deux biens:

1° ils vuident les premieres voyes et par là ils retranchent les matieres qui pourroient entretenir l'effervescence.

2° ils entrainent une gde qté de bile qui augmenteroit l'acrimonie des humeurs, il ne faut pas se contenter d'une seule purgation, mais y revenir à diffes reprises.

à mesure qu'on lasque et purge il faut par jour deux ou trois lavements très emollients et raffraichissants pour diminuer efficacement la phlogose de la matrice, les lavmts se font avec une decoction de guimauve, de nenuphar, des feuilles de brancursine, de pourpier, d'agnus castus, quelques uns meme y ajoutent des feuilles de jusquiame, pour appaiser un peu: on fait [illegible] poignées de ces feuilles et on y met un gros ou un gros et demi de sel de prunelle, deux ou trois cuillerées de vinaigre un peu de sel ou sucre de saturne, comme dix, douze, quinze ou dix huit grains, il n'y a point d'inconvenient à le donner ainsy à petite dose, dans les lavmts soir et matin, c'est aussy par les memes principes qu'on fait prendre deux fois le jour les bains ou les demi bains

d'eau, ou en la decoction des racines et herbes emollientes, il faut tacher de les faire prendre froid si la malade peut s'y determiner, ou du moins fort peu tiedes et les laisser refroidir pendant qu'elle y est.

Les bains et demi bains sont excellents pour calmer la chaleur des parties de la generation et en diminuer la tension. D'autres meme vues on fait des injections dans le vagin, des fomentations sur la vulve soit avec la meme decoction, ou avec des emulsions calmes ou avec du petit lait, auquel il faut joindre quelque grains de sel de saturne, sur une chopine de liqueur, ou bien on y met quelques cuillerees de vinaigre cela rabat et calme l'ardeur des parties.

Enfin on fait des pessaires de coton imbibé dans la decoction emolliente, ou bien on introduit dans le vagin la pulpe meme de ces herbes, dans un linge, cela adoucit beaucoup.

Ainsi on insiste suivant l'exigeance des cas sur les saignees, les purgatifs, les vomitifs, les tisanes, les bains, les demi bains, les injections, les fomentations, les pessaires.

Il n'est guerres de moyens plus surs, plus efficaces pour agir sur la matrice, le vagin, le clitoris, pour adoucir et calmer le feu de ces parties.

En second lieu pour diminuer l'acreté des humeurs, on fait user en gros de trois, 4, 5 pintes d'une

ptisanne raffraichissante qu'on varie suivant le gout de la malade, par ex. une decoction de racine de guimauve, de nenuphar, a quoy on ajoute un demi gros ou un gros de sel de prunelle, ou de nitre purifié ou de l'esprit de sel dulcifié ad gratam aciditatem. cela delaye la bile, detrempe le sang et le rend plus fluide.

Si elle ne souffre pas de cette ptisanne on luy donne une eau de poulet emulsionnée, on fait cuire un poulet dans une qté ste d'eau, qu'elle passe sur les semences froides pilées, elle blanchit, on luy en fait boire bcp, ou bien on luy donne une limonade legere qui fait le meme effet, ou des emulsions faites avec differentes graines, comme la graine de lin, de chanvre, d'agnus castus, de pavot blanc, on les pile avec quelques semences froides et on passe par dessus une decoction de racine de guimauve et de nenuphar, on le fait ainsy une qté ste d'emulsion.

On peut ajouter a chaque prise d'emulsion pour la rendre plus agreable environ un demi gros ou un gros de sirop de nenuphar, si les emulsions s'aigrissent dans l'estomach on pourra y substituer le petit lait dans lequel vous mettrez du nitre purifié ou du sel

de prunelle un

De [illegible] de vinaigre pour la rendre plus antiphlogistique et à calmer plus puissamment la chaleur, et si la saison le permet les eaux minérales vitrioliques [illegible], ces eaux sont des plus propres à rabattre l'effervescence du sang.

Enfin on donne le lait de vache froid, qui n'a pas passé par le feu, parce qu'il rafraichit beaucoup plus, pour toute nourriture si on peut y déterminer la malade, on donnera deux fois par jour;

Outre cela il convient de faire usage des narcotiques pour calmer et tranquilliser un peu la tête qui est trop agitée, le sirop on donne une dose raisonnable pour procurer le sommeil en rabattant les vapeurs et jettant la personne dans une espèce d'étourdissement, elle doit la prendre un tiers de dose de quatre en quatre heures pour diminuer la sensibilité des parties.

A l'égard du chocolat les plus [illegible] sont à préférer, les gouttes anodines ne conviennent pas non plus que les pilules de cynoglosse ou de Starkey, parce qu'il y entre de l'esprit de vin et des aromates, les premières sont celles qu'il faut employer.

Enfin si la fureur utérine [illegible] de la lascivité et de la lubricité jointe ensemble, il faudra marier ces remèdes ensemble, ce qui vaut mieux parce qu'ils n'ont rien de contraire ou du moins les faire succéder alternativement.

Reflexions importantes qui regardent la fureur uterine.

Question 1ere

J'ay dis de saigner tost et promptement, la raison en est evidante, il y a flogose aux parties de la generation et un engorgement établi au cerveau, mais sera ce du bras ou du pied ?

L'embarras du cerveau semble demander la saignée du pied, comme dans tout delire, dès que la maladie vient d'un dereglement des regles supprimées, ou qui veulent y paroitre il semble donc qu'il faudroit saigner du pied pour les rapeller. Cependant il faut tenir pour regle constante de ne jamais saigner du pied, excepté dans un seul cas, cette saignée attireroit le sang à la matrice, ce qui attireroit le feu et la flogose, et par consequent le mal, c'est une raison de ce suivre de saigner du bras à moins que les regles ne coulent actuellement mais imparfaitement, en ce cas il faut toujours saigner du pied pour augmenter les regles. Si vous reussissez tant mieux, sinon saignez du bras pour remedier au mal qu'elle vous avez pû faire.

Question 20e.

Doit on permettre l'acte venerien à une femme qui
a un mari, ou luy interdire?
Les medecins sont partagés là dessus, les uns
disent qu'on doibt le permettre attendu que l'acte
venerien fait sortir une grande quantité de semence
piquante qui causeroit des irritations et estant
dissipée sur le total, cela paroit probable.
D'autres disent qu'on ne doit pas le permettre
parce qu'il est impossible qu'un homme seul
puisse assouvir les desirs desordonnés et
extremes de cette femme et qu'il ne feroit
qu'enflammer le mal, d'ailleurs cet homme
s'y epuiseroit, la femme ne voudroit pas le laisser
aller, elle le tiendroit et l'on en a vû porter
la fureur jusqu'à mordre.
Dans le fond l'acte venerien doit estre conseillé
si la femme n'est que menacée de la fureur
uterine, pourvû que ce soit legitimement; si la
femme n'est que melancholique, s'il y a des
intervalles ou la femme ayt encore de la
raison, on peut encore le permettre, mais
toujours avec un seul homme s'il est possible,
mais dans la fureur uterine qui est maniaque
et actuelle, il n'est pas de la prudence de le
conseiller, et qui le feroit? je ne crois pas
qu'il y aye d'homme qui voulut —

se livrer aux transports furieux d'une pareille
femme, on a vû des femmes qui se sont echappés
dans leur fureur et qui ont esté retrouvées dans
des corps de garde, lesquelles ont esté parfaitement
guerries. à la verité il faut un corps de garde
pour guerir une telle cure.

Question III.

Doit on permettre ou conseiller des pollutions
au défaut de l'acte venerien qui n'est pas
permis ou du moins qui n'est pas possible.
La dessus il n'y a pas deux decisions : tous les
casuistes s'accordent à dire que c'est un peché,
et un medecin honneste homme ne donnera
jamais dans ce travers, mais nous ne sommes pas
avant consultés sur ce point, les femmes qui
sont attaquées de ces maladies leur fournissent
toutes qu'il faut pour tomber en pollution,
si celle-cy étoit capable de guerrir la fureur
uterine elle le seroit bientost, j'ay vû des femmes
qui ont esté soulagées par la pollution, j'en ay
vû d'autres à qui elles augmenterent le mal, ainsy
il est douteux si elle est utile, mais elle doit tousjours
estre deffendue; je dis plus il faut deffendre
à la malade de se toucher des mains qu'elles ont
toujours dans la vulve, les attouchements, les frottements
excitent l'ardeur des parties de la [illegible],
il faut aussy les empescher de les reprimer,

souvent on le divertit à jouer avec elles, par là on les rend maniaques, de melancholiques qu'elles etoient, il ne faut pas le souffrir.

Question IV.

Faut-il battre les femmes pour les reduire à la raison ?

Pour les melancholiques il suffit de leur parler d'un ton haut et ferme, surtout de la part des personnes à qui elles doivent un certain respect ou qu'elles craignent.

Mais si elles tombent dans la manie, il faut les battre et d'importance, toutes maniaques qu'elles soient elles sont encore susceptibles de crainte ou d'esperance, pour rendre cette crainte réelle il faut y joindre les coups pour les rendre dociles et soumises, et les obligera faire ce qu'on veut et a ne pas faire ce qu'on leur deffend.

Dans la manie les coups sont d'un secours efficace, les folles veulent estre battuës.

Question V.

Que doit on penser des quatre remedes qu'on vante comme specifiques pour la maladie d'homme, sçavoir les feüilles d'agnus castus, le camphre, les racines de ciguë et le sel de saturne ?

1° à l'egard de l'agnus castus je l'ay employé de toutes les façons en lavement, en infusion

en fomentation, mesme en ptisanne, je n'en ay jamais vû de grands effets.

2°. Je n'en dis pas de mesme du camphre, bien loin de rafraichir il echauffe et augmente l'agitation des humeurs, je crois que c'est un préjugé de croire qu'il diminue le feu des humeurs.

3°. La cigüe est un poison, on ne doit pas s'en servir; je sçai des personnes qui pour en avoir mangé au lieu de cerfeuil eurent des vomissements horribles, et mesme trois personnes de la mesme maison en moururent. Cependant on peut la donner en injection, en fomentation, tout au plus en lavement dans une qté modérée.

4°. Le sel de saturne est aussy un poison: j'en ay deux exemples funestes, ainsy on peut le donner comme la cigüe, je ne vous conseille pas d'estre plus hardi que moy: il faut l'abandonner dès qu'il cause les moindres épreintes, et s'en tenir aux remedes certains et ordinaires, surtout quand ils sont suffisants.

Nota que le cerveau est affecté et qu'il y a delire, il faut saigner du pied quoyque les regles coulent actuellement, on risque moins en augmentant un peu plus les regles par la saignée du pied qu'en les supprimant par la saignée du bras.

Inflammation de Matrice.

Nous traitrons d'abord de l'inflamation de la matrice, puis de ses suittes, qui sont l'abcès, l'ulcere, le skirre et le cancer.

Vous devez sçavoir par le traité des tumeurs qu'il y a quatre sortes d'inflation, sçavoir le phlegmon, l'erisipelle, le skirre et l'œdeme.

La matrice est sujette à quatre tumeurs comme les autres parties; nous supprimons icy l'erisipelle et l'œdeme parceque celuy-cy est une maladie de la peau, qu'il n'attaque que les parties qui en sont couvertes.

Mais sans nous arrester à cette ~~determination~~; il est certain du moins que l'erisipelle est toujours confondu avec l'inflation qui peut venir à la matrice; quant à l'œdeme il est avec les fleurs blanches et lymphatiques.

Restent donc l'inflammation et le skirre, avec leurs suittes qui sont l'ulcere, et l'abcès de l'un, et le cancer de l'autre,

après quoy nous verrons les autres maladies de la matrice.

L'inflation est toujours avec quatre sortes de tumeur chaleur, rougeur, douleur, nulle inflation sans cela —

Il est vray qu'on ne peut s'y juger de la rougeur de la matrice enflammée, mais pour les autres accidents la malade les éprouve, et nous jugeons de la tumeur en tastant la region hypogastrique.

L'infiltration peut estre produitte par trois causes qui produisent trois degrés d'infiltr. de cette maladie.

1o. par stagnation du sang qui croupit dans les vaisseaux, soit arteriels soit veineux, surtout dans les capillaires, quoyqu'il reste encore dans les canaux naturels, sans estre autrement devoyé. C'est le premier degré d'infiltration qu'on appelle simple engorgement, simple flogose.

2o. par irruption du sang dans les vaisseaux lymphatiques collateraux, qui prennent naissance des veines et des arteres capillaires, lorsque continuant d'aborder sans pouvoir couler librement, il s'ouvre un nouveau chemin et se pratique une nouvelle issue par les vaisseaux lymphatiques; alors tous les accidents augmentent, et c'est le deuxieme degré d'infiltration et plus facheux que le premier, les vaisseaux ne sont pourtant pas encore dechirés et il n'y a que quelques globules rouges qui ayent esté devoyés pour entrer dans les vaisseaux lymphatiques. —

3o. par cette extravasation du sang qui s'échappe
par les intervalles des vaisseaux tantôt en quelques
quelques squirrhes qui sont d'abord internes
et cancers.

C'est le dernier degré d'obstruction et le plus fâcheux
de tous.

Ce n'est pas tout avant d'expliquer
les cas imités de l'obstruction de la matrice, exa-
minons les autres qui sont regardés comme
très éloignées; or ces deux dernières causes sont
de deux espèces, ou universelles c'est à dire
communes à tout le corps, ou particulières.

La première cause est la pléthore. Ainsi une
femme sanguine qui a beaucoup de sang et mal réglée
sera, chez elle, plus sujette à une obstruction de
matrice qu'une femme qui n'a guère de
sang.

La deuxième est le tempérament; une femme d'un
tempérament humide, pituiteux ou phlegmatique
y sera moins exposée qu'une autre qui
aura un sang acre, bilieux, échauffé.

La troisième cause est la saison; en effet
quelque cause qu'il y ait d'abord pour
produire l'obstruction, il est certain qu'elle
doit être moins commune en hiver qu'en
été, où le sang est moins agité.

La quatrième cause universelle sont les passions violentes, une femme qui se met souvent en colère, console, y sera plus sujette que celle en qui les passions sont tranquilles.

Quant aux causes locales particulières elles ne sont pas moins évidentes que les universelles, tel sont 1o. le tissu lâche flasque de la matrice qui s'engorge très aisément, il en est de cette partie comme du poumon, ceux qui ont les fibres de ressort sont bien moins sujets à la toux, aux rhumes à la péripneumonie, que ceux qui sont d'un tissu mollasse ainsi le tissu propre de la matrice peut contribuer à attirer une inflammation à cette partie, comme il peut l'éloigner.

2o. les ganglions ou le tissu des glandes lymphatiques de la matrice qui gênent la circulation.

3o. une disposition à une dilatation variqueuse des vaisseaux utérins, où le sang s'engorgera facilement.

4o. l'altération de quelques parties de la matrice, qui sera entamée ou ulcérée, alors les vaisseaux sont moins soutenus et par conséquent cette partie est plus sujette à l'inflammation.

Les causes universelles contribuent beaucoup à rendre les particulières plus efficaces.

Passons aux cas immediates.
Dans l'inflammation le sang s'arreste, s'accumule et s'engorge dans les vaisseaux sanguins, ou parce qu'il aborde en plus gde qte' qu'il n'en revient quoyqu'il en revienne à la quantité ordinaire, ou parce qu'il revient en moindre qte' quoy=qu'il aborde comme de coutume.
Enfin parce qu'il aborde en gde qte' et qu'il en revient tres peu. qd le sang va et vient dans la meme qte' qu'a l'ordinaire il n'y a point de derangement mais une de ces trois cas s'y rencontrant il arrive un engorgement et inflammation.
Ainsi il ne sera besoin que d'expliquer ce qui peut faire aborder le sang en plus gde qte' et ce qui peut l'empecher de revenir. nous aurons expliqué ces trois causes apres l'explication des deux premieres, l'explication de la troisieme nous jetteroit dans des repetitions.
L'experience nous apprend que le sang doit aborder plus abondamment s'il y a un embarras dans les parties voisines qui reçoivent le sang des arteres qui prennent l'origine de celles de la matrice, comme dans la pleuresie la pleure enflée produit l'inflammation du poulmon, quoyque les vaisseaux soyent bien distincts et vice versa.
La phlogose d'une partie se communique à l'autre. Si donc il arrive à la vessie ou au rectum une inflammation par les hemorroides, il est à craindre que la matrice n'y participe.

Les deux dernieres causes rendent souvent les secousses du diaphragme qui chasse plus fortement le sang dans le tronc inferieur de l'aorte ainsy le sang abordera plus abondamment dans les ramifications du tronc dans les femmes qui sont sujettes à de grands vomissements ; ou qui ont pris des emetiques violents, le sang se porte avec force et brusquement à la matrice qui doit s'engorger si d'ailleurs il se rencontre quelque cause antecedante ou particuliere ou universelle elle le sera bien plus tost.

Par une meme raison si une femme prend des purgatifs violents, qui la superpurgent, qu'elle eprouve des epreintes, des tranchées, des contractions extremes des muscles du bas ventre si elle pousse fortement dans un m[?]me tems[?] Les secousses pourront occasionner une congestion de matrice en y attirant le sang pourvu qu'il y ait une cause antecedente conjointe.

En second lieu le sang reviendra plus difficilement et en moindre qté de la matrice par toute cause qui pourra causer un resserrement, compression ou estranglement dans ses veines.

Ce resserrement peut estre produit par toutes les autres causes qui suppriment l'ecoulement actuel des menstrues comme une peur subite, un chagrin violent parce que les fibres et les vaisseaux de la matrice

se resserrent brusquement, subitement jusqu'à la suppression des regles et elle tourne suivie de l'inflammation pourvu qu'il y joigne quelque cause irritante; les contractions violentes qui se font dans l'acte venerien produisent le meme effet.

ainsy une femme qui a la matrice delicate et qui ayant se livre tres fort à l'acte venerien s'expose comme à une inflammation de matrice comme aussi les irritations produites ou par des injections trop acres, ou par la pourriture de l'arriere faix retenu dans la matrice. toute ce qui peut blesser la matrice, comme des remedes violents qu'employent des mechantes creatures pour se procurer l'avortement, je n'entre point dans le detail de ces remedes affreux. ajoutez à cela les accouchements laborieux, l'extraction violente de l'enfant les coups d'ongle de l'accoucheur, les contusions faites à la matrice, ou en sortant l'enfant déchire l'orifice de cette partie, enfin les veines uterines peuvent estre comprimées par des ganglions, c'est à dire soit par des obstructions des glandes lymphatiques, soit des vesicules hydatides, il est vrai que ces obstructions soutiennent la cause de l'inflammation, quoiqu'elles ne se font que lentement, elles produiront bien engorgements mais pour qu'il arrive inflammation

il faut que le sang soit arreté subitement;
Voila les différes cas qui peuvent produire
l'infection, vous comprenés celles qui en sont
plus capables savoir celles qui irritent,
compriment, blessent, dechirent ou entament
la matrice.

L'infection de la matrice est susceptible de trois
différes, par rapport à la place qu'elle occupe,
par rapport à son degrés et par rapport à sa
nature. 1o. l'infection peut n'occuper qu'une
partie de la matrice qui a assez d'etendüe pour
cela. 2o. elle peut n'estre qu'une simple
stagnation ou legere phlogose, ou engorgement
de sang dans les vaisseaux lymphatiques
ou extravasation.

3o. elle peut estre phlegmoneuse, erésipelateuse, œdemateuse et skirreuse.

L'inflammation phlegmoneuse est evidente;
il y a toujours rougeur, chaleur, et tension
considerable, en ce cas l'inflammation est
la rougeur subsiste malgrés la compression
du doigt.

Elle est erysipelateuse, et la rougeur disparoit
sous la compression, œdemateuse si la partie
est molle et qu'elle conserve quelque temps
l'impression du doigt, et que la dr. soit
moderé.

Enfin il survient s'il y a de la durete, pesanteur avec quelque chaleur, rougeur et douleur, cela contribue a differentes especes d'inflammations qui peuvent arriver a la matrice ces differences influent sur le prognostic et la curation.

Symptomes.

Les premiers symptomes que le presentent tout essentielle a toutes inflammations, c'est a dire qu'il y a tumeur qu'on touche la region hypogastrique avec renitance ou tension douleur et chaleur. La matrice ne scauroit estre enflammee sans qu'il y aye renitance a la region hypogastrique, il y a aussi chaleur brulante dans le vagin, si on y introduit le doigt on la sent d'autant plus grande qu'on approche du col de la matrice.

Quant a la de elle ne fait que trop sentir, la tumeur, il y a quelquefois dysurie ardeur d'urine, cela vient de la chaleur de la matrice qui se communique a la vessie ou a l'urethre, il est vray que la dysurie n'arrive guerre que quand il y a inflammation au col de la matrice, ou a la partie infer. la malade a quelques peines a aller a la garderobe, c'est quand la partie est encore enflammee la plethore se communique alors au rectum elle eprouve quelques cardialgies qui se font sympatiquement, l'imperssion de ce qui se fait

sentir à la matrice occasionne un reflux des esprits animaux qui se portant ensuitte au poumon, au cœur; de là ces cardialgies, ces syncopes, la fievre s'allume, et tout elle est ardante quelquefois lypirie. Si l'affection est mediocre et que le sang se developpe dans toute son estendue, vous aurez une fievre ardante; mais si la malade a des cardialgies, des syncopes, une fievre lypirie qui arrive toujours dans les inflammations des intestins, mais surtout de l'estomach et quelquefois dans la celle de matrice: on a des agitations violentes, ce qui est une suitte de la douleur. la langue est seche et noire, par la chaleur de l'air qui vient des poumons et qui brule la matiere limphatique de la langue; la phrenesie survient mesme, en un mot tous les accidents de la fievre paroissent.

On demande ce qu'il faudroit faire à une femme d'un temperament sec et bilieux qui depuis cinq ans a des fleurs blanches, demie tartreuses, presque continuelles, des coliques cuisantes, des rapports aigres, des vents par haut et par bas, des vertiges, des defaillances et de tems en tems des bouffisures aux jambes.

On respond qu'il y a suivant toute apparence embarras au bas ventre designé par la bouffissure des pieds, qui dit que cette personne fasse de mauvaises digestions,

ce qui est

Ce qui est indiqué par les aigreurs de l'estomach,
par les rapports. Cette femme ayant dans un
estat assez triste, il faut la traiter très doucement
luy faire des legeres saignées, luy ordonner des legeres
purgations et moderer son regime, la mettre
aux apozemes diuretiques faire succeder les
opiates aux aperitifs, ensuite le lait coupé avec
la decoction de Kkine, puis revenir aux opiates
et enfin dans la saison convenable luy faire
prendre les eaux minerales legeres et [illegible].
comme les anciennes eaux de passy encore
plus celles de forges.

Diagnostic.

Il est tres important de connoistre la maladie
mais à certains égards très difficile, il faut
peser toutes les circonstances que nous avons
expliquées, il faut voir s'il y a inflammation dans la
region hypogastrique et on s'en assure par les
signes essentiels tels que la tension la chaleur
que la malade éprouve dans cet endroit.

Mais le medecin en est encore plus seur si la
fievre se trouve jointe a la chaleur qu'il sent
luy meme en appliquant la main à la region
hypogastrique.

La fievre demontre une inflammation ou cette
le premier jugement estant fait il faut sçavoir

si c'est la matrice ou la vessie qui est enflée, ou bien le rectum : on vient à bout de le distinguer en examinant le siège de la tumeur et son étendue, si c'est la vessie la douleur est plus entre et plus basse, si c'est la matrice elle est un peu plus profonde et plus élevée, si c'est le rectum elle est encore plus profonde et posterieurement quant au fondement.

Mais ce qui accomplit nettement que la matrice est affectée c'est l'etat du vagin, pour cela on y introduit le doigt, si on le trouve fort chaud et brulant, c'est un signe que la matrice est vrayment enflée, s'il est mediocrement chaud et que le fondement ~~le soit beaucoup~~ plus en sorte que la ~~[illegible]~~ presence de l'enflure se manifeste a l'anus c'est le rectum et en ce cas on ne peut aller à la selle qu'avec une gde douleur.

De plus si la vessie est enflée il y a une ardeur d'urine des plus vives et on souffre extremement en y pesant à la partie supre de la vulve.

Il est vray que la matrice estant enflée on sent une petite ardeur d'urine s'il s'est levé à la partie antere, mais on pisse assez librement et c'est la partie posterre ou l'on souffre en allant à la selle mais la douleur est supportable, il peut se faire que le mal se communique à la vessie et au

rectum, mais on a sçû d'avance où [illegible], et
en ce cas la doul.r de la vessie ou du rectum n'est qu'accidentelle ou symptomatique.

Après avoir decidé quel est le siege de l'inflam.on et reconnu qu'il n'estoit ni à la vessie ni au rectum, mais à la matrice, il faut sçavoir encore quel est la partie affectée.

Je vous ay dit que l'inflam.on estoit quelquefois universelle quelquefois partielle, il faut tacher de le distinguer par l'endroit où la doul.r sera raportée, si l'inflam.on est au col la doul.r sera raportée au vagin ou du moins au pubis, cela designe que le mal est à la partie inferieure ou au col, au contraire si la doul.r se fait sentir aux parties superieures en tirant vers le nombril, c'est le fond de la matrice qui est enflée, si c'est la partie anterieure la doul.r se raporte en devant. Si c'est la partie posterieure elle se raporte aux lombes et à l'os sacrum, si elle se raporte à l'une ou à l'autre cuisse; dans l'une ou l'autre aisne c'est le costé droit ou gauche qui est enflée, ainsy comme nous jugeons par l'endroit où le malade raporte la doul.r dans la pleuresie quelle partie de la plevre est attaquée, de mesme nous jugeons du lieu affecté par l'endroit où la malade raporte son mal.

Nous n'avons que ces signes du raport de la doul.r pour juger de l'inflam.on excepté quand elle est à son col, car alors en introduisant le doigt

Dans le vagin, on sent une chaleur brulante qui denote sensiblement le mal et le lieu qu'il occupe.

Il s'agit presentement de distinguer la nature de l'inflam̃on, si c'en est une proprement ditte ou une phlegmoneuse, si elle tient de l'eresipele, de l'oedeme ou du squirre : il seroit bien important de le reconnoitre et cela seroit aisé si la partie estoit exposée à nos yeux ; mais nous sommes obligés de le deviner par des signes purement rationels, que les accidents de la malade nous fournissent ; si l'inflam̃on est phlegmoneuse la tumeur est grande, le bas ventre est elevé, la chaleur et la fievre sont doubles, la dlr vive et aiguë, je dis, dis la fievre est ardente et souvent il y a delire.

Si au contraire la tumeur est petitte, il y a peu d'elevation mais dlr tres vive, chaleur brulante, fievre et delire elle est eresipelateuse en ce cas la tumeur est brulante, plus élevée que quand elle est phlegmoneuse, mais presque nulle.

Si la tumeur est grande et blanchatre, la chaleur et la dlr mediocres, la fievre moderée et non delire, c'est un oedeme, alors la fievre n'est jamais fort vive.

Enfin si la tumeur est sensible, renitente, dure, la chaleur et la dlr mediocre, la fievre moderée c'est un squirre.

Par ce moyen avec un peu d'attention on devine à peu près la qualité de la maladie.

Reste à dire un mot du diagnostic des cas des tumeurs inflatoires, on n'en peut juger que par des signes fort incertains, si la malade est d'un bon temperament, robuste, bilieux, ou si elle est phlegmatique, cela contribue beaucoup à faire juger ce qui a occasionné le mal present. S'il y a eu à la matrice des ganglions, des obstructions des duretés skirreuses, le passage du sang aura esté gené et par là aura donné lieu à l'inflation. En ce cas la maladie sera opiniatre, on peut sçavoir si la matrice a esté enflammée ou ulcerée, affligée par des couches laborieuses. On en juge par l'histoire exacte de tout ce qui a precedé; on sait encore si la suppression subite des regles ne l'a pas fait venir toute subite, ou si elle est venue après un accouchement diffl, ou d'une extraction violante de l'arriere-faix.

Il faut penser de cette façon de toutes les circonstances pour parvenir à connoitre la cause du mal, il faut s'assurer autant qu'on le peut des causes qui y ont donné lieu, au reste ce dernier diagnostic est le moins important parce que de quelque cause que provienne le mal c'est à peu près le même traitement.

Prognostic.

Il faut examiner ici ce qu'il faut juger de la maladie en general. 1°. Dans les

differents raports, 3o. de la maniere dont elle se termine.

Le premier accident le plus redoutable c'est une inflammation d'une partie entiere, nerveuse et tres sensible qui se gangréne aisément, ou dans laquelle il est difficile d'appliquer les remedes convenables, donc l'inflammation de la matrice est tres dangereuse.

Je ne connois que celle de l'estomach et des intestins qui soit plus dangereuse, aussy c'est une maladie mortelle, on doit dire que c'est une maladie mortelle ce n'est pas à dire que toutes les personnes attaquées en meurent, mais la plus grande partie, on peut porter ce prognostic en asseurance, on guerit bien d'une legere phlogose, mais rarement d'une inflammation complette, formée et entiere.

Du reste le prognostic doit varier suivant les circonstances, cela depend du degré du mal, si l'inflammation est legere, commençante, il y a beaucoup d'esperance, si elle est forte et deja faite, il n'y en a presque aucune, si elle n'occupe qu'une petite partie de la matrice, il y a bien à esperer, mais si elle est totale et qu'elle en occupe la plus grande partie, il n'y a rien de bon à attendre, on ne peut point se flatter, il y a des agitations continuelles, des sincopes, des cardialgies, une fievre tres vive, une insomnie continuelle, delire, le danger est extrême.

Si au contraire la malade est tranquille se connoit bien, s'il n'y a point de syncope de cardialgie, qu'elle supporte aisement son mal sans gêner, alors l'espoir est mieux fondé.
Le danger varie encore suivant le degré de la fièvre, si elle est médiocre il y a beaucoup d'espoir, mais si elle est forte ardente ou lypirie tout est presque perdu, surtout si elle est lypirie, car elle vous interdit presque tout moyen d'y remédier, excepté la saignée.
S'il y a phlegmon le mal est grand.
S'il y a erysipele on doit regarder la malade presque comme morte,
Si c'est un œdeme le danger est moindre on en peut esperer la resolution d'autant plus que l'œdeme relache les parties.
Si c'est un squirre il est moins dangereux que le phlegmon et l'erysipelle, c'est une maladie chronique. Vous comprenés bien que les cas peuvent se combiner par ex: l'inflammation aura peu d'etendüe mais la fievre sera violente, c'est à dire que de bons signes peuvent se trouver avec des mauvais ce qui fait une varieté dans le prognostic; mais nous ne sçaurions aller jusqu'aux details individuelles, on ne peut indiquer que les principales qui estant bien connuës guident dans la combinaison.

Enfin le troisième degré variant suivant la manière dont l'inflammation se termine, elle peut se terminer de quatre façons : par résolution, par suppuration, par ulcère, et par gangrène.

Par résolution quand le sang reprend la route de la circulation, cela n'arrive guère que dans l'inflammation par stagnation, mais dans celle par irruption, le sang ~~extravasé~~ se resout dans le premier cas.

On peut parvenir à le faire absorber mais abondamment à la partie où il se rompt et la en avoir ou plus [illegible], en un mot à dégorger les vaisseaux engorgés, et à en dégager la partie et dans le dernier cas la résolution se fera si vous pouvez faire prendre au sang artériel les canaux veineux, car le peu de sang qui est dans les vaisseaux lymphatiques se trouvera bientôt lavé par la lymphe pure qui y entrera.

Mais dans l'extravasation qui fait la troisième espèce d'inflammation, la résolution est impossible, d'où vient que les grecs ont appellé l'inflammation ecchymotique [illegible] en pus parce que le sang épanché se trouve toujours en suppuration

Cependant nous voyons dans . . . — que le sang se résout assez ; par conséquent dans l'inflammation la résolution peut aussi se faire par extravasation dans l'inflammation

Qu'il n'y a qu'une simple stagnation ou la molécule
arrestée, qu'il y a une irruption du sang dans
les vaisseaux lymphatiques on peut encore
l'espérer beaucoup, mais s'il y a extravasa-
tion, le sang se résout difficilement et très rarem[en]t
ne coule; pourtant pas que la supuration
n'arrive jamais dans la simple stagnation
ou irruption, nulle supuration n'est à craindre
de se convertir.
L'on peut dégorger les vaisseaux trop pleins
et rétablir la circulation, la malade guérit de la
manière la plus heureuse; mais si on ne
peut diminuer la quantité du sang qui abonde,
ni augmenter celle qui revient, en un
mot si on ne sçauroit rétablir le cours du
sang qui croupit peu à peu, il change de
nature, il se corrompt et devient pus,
il fait abcès. Cette manière de se terminer
par supuration peut encore estre heureuse,
surtout dans les parties extérieures, et internes
qu'elles ont un issu pour évacuer le pus
comme à la matrice, mais [illegible]
fâcheux d'avoir un abcès à traiter, nous
sçavons à [illegible] nous a appris
qu'il falloit aller à six ou sept jours de
l'inflammation pour que la supuration se
fasse, que si pendant cet intervalle

Les vaisseaux engorgés se trouvent tellement distendus qu'ils ne fassent plus de collateral la partie est morte, la gangrène s'y met et la malade périt bientôt. La veine consiste que dans le mouvement de collatere de sistole et diastole, si ce mouvement cesse dans les parties par ex: dans le doigt, le doigt est mort, il est gangrené.

Or c'est ce qui arrive à la matrice quand les vaisseaux sont tellement engorgés de sang qu'ils n'ont plus d'action. La gangrène est une manière de mourir prompte et subite. Elle arrive dans le troisième ou quatrième jour.

Si on voit les accidents diminuer au 5e. ou sixième jour, on peut assurer que l'inflammation se résout, que si le 7e. ou 8e. jour le mal diminue toujours ou deux, mais qu'il recommence vers le dix ou onzième jour on doit s'attendre à une suppuration. Si dans l'entre deux le pouls devient plus petit, qu'il arrive des syncopes fréquentes que la malade ne sente plus de douleur sans cause apparente, dès lors vous devez craindre la gangrène, car c'est la fin, elle va expirer. Enfin lorsque l'inflammation va au douzième ou quatorzième jour sans aucun signe de résolution ni de suppuration, quaprès

avoir passé le terme total de la gangrène la maladie tire en longueur, que la matière se durcit s'épaissit, qu'on sent une dureté renitente, l'ersipère se terminera en squirre véritable, qu'on ne réussit presque jamais de guérir ou dissiper ce qui est un terme extrêmement fâcheux: à las l'ersipère cesse souvent que au vingtième jour.

Curation.

La théorie que nous avons expliqué fait comprendre les indications que nous devons avoir dans le traitement.

La première est d'empêcher l'augmentation de l'engorgement et de diminuer celui qui est déjà fait, c'est là l'indication la plus pressante et celle qui est vraiment curative.

Il faut donc pour cela toujours relâcher, amollir la partie tendue, par là les vaisseaux ne seront étranglés, ils seront plus capables de céder au mouvement du sang, ceux des fibres étant plus, continueront leurs oscillations, c'est la deuxième indication qu'on remplit en même temps que la première, tant qu'on maintient le mouvement oscillatoire des vaisseaux et des fibres dans une partie on prévient la gangrène.

La 3e indication est de calmer, de modérer autant qu'on le peut les douleurs

De la matrice qui en obstruant les plus fascheux accidents, tels que la syncope, la cardialgie, la fievre lipyre.

Quand on reussit dans ces vuës il y a esperance de guerison.

Pour arrester ou diminuer l'inflammation il faut saigner, c'est le grand et l'unique remede; par là vous diminuerés la masse du sang, et le cœur en recevant moins qu'à l'ordinaire en poussera moins dans les vaisseaux arteriaux, de plus vous diminuerés la force contractile du cœur, car en diminuant la quantité du sang vous diminuerés aussy celle des esprits qui font la force, le cœur se contractera donc plus foiblement, et comme vous diminuerés la vitesse et consequemment le choc, le momentum, la force impulsive qui travaille sur la partie malade, de plus vous desemplissés les veines, par là vous facilités le cours du sang, il coule donc en moindre quantité et plus lentement par les arteres, et il revient plus facilement par les veines. Ainsy la saignée est un remede specifique contre l'inflammation.

Sur ce principe il faut saigner tous les premiers jours c'est à dire de quatre en quatre heures, afin qu'on fasse

quatre ou cinq saignées par jour suivant l'etat toujours et les forces de la malade, mais la difficulté est de sçavoir d'où la saigner? sera ce du bras ou du pied?

Quelques medecins ont conseillé la derniere, Gallien meme semble avoir panché de ce costé là, aujourd'huy la pratique constante est de saigner toujours du bras.

Mais s'il arrivoit que les regles parussent ~~ayant~~ un peu, saigneroit-on du bras? C'est un cas bien embarrassant et trés difficile, la presence actuelle des regles demande la saignée du pied, l'inflation de la matrice celle du bras. si on saigne du pied il y a à craindre d'augmenter le mal.

Voicy ce qu'il faut examiner, si les regles ne sont qu'un suintement teint en rouge, que la perte soit petite ou qu'elle que blanche, il ne faut point saigner du pied. Cette saignée n'augmenteroit pas les regles mais bien l'inflation, si la perte estoit en rouge je venois averti je crois tenter de saigner du pied, mais pour revenir ensuitte à la saignée du bras, affin de reparer le mal que j'aurais pû faire, mais c'est trop theoretique et metaphysique, on a bien dans l'inflation quelque suintement, mais non pas

Dyrreglez réelles: ainsy il ne faut jamais saigner que du bras. Mais voicy une autre difficulté, que fairé dans un cas de fievre lipirie? la malade a les costés froids elle tombe dans des foiblesses, des sincopes, il semble qu'elle va mourrir, malgré la foiblesse saigné le sang viendra surement, à quelle force seitan doit on saigner, pd le pous est fort et plein.

Dans le premier cas ce n'est pas le sang, c'est la force impulsive du cœur, saignez et cette force augmentera à mesure que le sang sortira;

Nous en avons un exemple dans l'inflation d'estomach qui n'est jamais sans fievre lipirie cependant nous y saignons de quatre en 4. heures comme dans la fievre ardante, quoy qu'il y aye cardialgie, sincope, froid aux extrémités et à mesure que nous saignons le pous se rehausse, la chaleur ranime tout se releve, la malade respire plus aisément, en tirant du sang on soulage la partie enflammée, on diminue les impressions douloureuses, et le resserrement du cœur qui en depend, pendant ce temps on donne à la malade quelques legers cordiaux avec les narcotiques.

Par le cas que je fais de la saigné vous avez dû comprendre que je ne conte point sur les frottions que l'on recomande sur le bas ventre en allant de bas en haut, ny sur les

ligatures au bras pour empecher le sang de
se porter à la matrice.

Le medecin peut bien le permettre à une de
femmes qui l'incommodent parcequ'elles ont vû
pratiquer ces remedes à leurs grandes meres,
pour les amuser, mais il ne doit point les or=
donner, j'en dis autant des ventouses.

On remplit la derniere indication qui consiste
à detendre la partie enflammée, en servant
[illegible] à petits coups, et de quart en quart d'heures
d'une ptisanne faite avec des racines de guimauve
et de nenuphar, ou bien d'une eau de poulet legere
et de legeres emulsions.

Cette ptisanne adoucissante, raffraichissante
et humectante entretient la liberté des veines,
assouplit la matrice, on donne de demi heure en
demi heure une cuillerée d'huile d'amandes douces,
avec une moitié de syrop de guimauve ou de
limons, deux ou trois lavements [illegible] par
jour à petite dose et poussés avec dexterité
pour ne pas comprimer la matrice avec une
decoction de racine de guimauve et de nenufar,
de feuilles de laitues, de mauve, violette, de
morelle et de tete de pavot blanc, fleurs de
violettes, à laquelle decoction on ajoute de l'huile

d'amande douce en assez gde qté, ou bien donner en lavemts, l'eau de poulet emulsionné ou des emulsions cuittes avec le syrop de pavot cela humecte et raffraichit bcp; on employe aussy les injections emollientes, qu'on fait avec une seringue percée en arrosoir pour ne pas blesser la matrice par un tube unique. Il faut les pousser avec grand menagement. Les injections sont faites avec la decoction de racines de guimauve, de brancursine, de morelle, ou avec le lait de chevre ou le petit lait dans le quel on fait infuser un peu de saffran jaune, avec ½ de mie grain ou un grain d'opium, pour relacher plus efficacement; comme aussy les cataplasmes emollients avec la pulpe des plantes emollientes ou de mies de pain avec le lait, le suc de morelle et une petite dose d'huile rosat, on les renouvelle quand il sont refroidis, il ne faut pas qu'ils chargent le bas ventre, aussy les fomentations repetées. On attaque le mal de tout costé et on peut reussir à detendre la partie, et à empecher l'engorgement de devenir funeste.

La 3e indication est de calmer les dlrs, on en vient à bout en donnant les narcotiques

depuis le commencement

depuis le commencement jusqu'à la fin: on doit d'abord commencer par les plus doux et par des doses modiques et augmenter ensuitte par degrés; les plus doux sont la simple decoction d'une ou de deux testes de pavot blanc, le syrop de diacode depuis ℥ iij à IV. et laudanum en substance depuis gr. ß. jusqu'à gr. j. ß.

La teinture anodine depuis gouttes XV. à XXV. ou la fait forte ou foible, il faut le demander à l'apothicaire, ici nous evaluons à un grain de laudanum vingt ou vingt cinq gouttes. Cela depend des operations suivant qu'il y entre plus ou moins de vin.

Les pilules de cynoglosse depuis iij jusqu'à vj gr. sont rarement employées; ou ces dernieres, c'est le syrop diacode, la teinture, le laudanum en substance, on proportionne la dose à l'estat et au besoin de la malade et on augmente à proportion de la dr, mais c'est toujours une regle de ne donner ny faveur, qu'il n'y a ou un peu de narcotique plus ou moins, c'est le moyen de tranquiliser la malade, d'adoucir les d[illegible] et de luy aider à supporter son estat.

Quelques Reflexions importantes.

1°. il faut nourrir legerement la malade, ou plustost ne la point nourrir, surtout quatre fois les premiers jours et avec cela ne luy donner que de la ptisanne supposé que le remede conuient [illegible]

le matrice, au demoins si on luy donne des bouillons de veaux, il faut qu'ils soy(en)t très foibles; ordin(airemen)t c'est une eau de poulet, un poulet sera cuy ou six bouillons, on les reduira, ou le faisant passer sur les semences froides pilées, ou bien on fait bouillir dans un nouet les semences dans les bouillons dont on fait boire abondamment. Cela fait comme une espece de ptisanne un peu blanchie, par là on entretient bien le cours des urines, si la maladie augmente on y ajoute quelquefois le nitre purifié, ou le sel de prunelle à la dose d'un demi gros, par pinte pour faire couler les urines et moderer en mesme temps l'ardeur de la matrice.

Quelquefois on employe des legers cordiaux avec de doux narcotiques, s'il y a syncope ou cardialgie. Ces cordiaux ~~procurent ou~~ entretiennent une douce transpiration. Si le medecin n'en donnoit il passeroit pour barbare, il faut soutenir le jour en ce cas on se sert des eaux des fleurs de chardon benit, sca. et autres eaux cordiale à la dose d'une gros q(uan)d on en met de trois especes, et de deux gros quand on n'en met que de deux, de la confection d'hyacinthe, ou alkermes un gros sur 4℥ de liqu(eur), de l'eau de canelle orgée, de fleur d'orange.

Si la syncope et la cardialgie sont plus considérables, on donne des cordiaux plus forts XX, XXV ~~goultes~~ XXX goultes de laudanum de paracelse avec de l'eau de fleur d'orange pour faire une potion cordiale,

agreable au goût, mais il faut estre circonspect dans l'usage du bl[illegible] quoy qu'il [illegible] ranime puissament.
On ne doit point absolument accorder de vin malgré l'importunité des femmes qui en demandent toujours pour soutenir leurs forces et le couleur manque, il faut en interdire l'usage parcequ'il echauffe trop.

20. Le troisieme ou le quatrieme jour il faut donner de petits purgatifs pour vuider les premieres voyes et faire couler la bile qui continue à entretenir la fievre et la chaleur, apres qu'on a saigné et [illegible] de basson, on ajoutte pour cet effet le matin aux apozemes des herbes emollientes une once de manne, de casse, ou bien on donne un dr[illegible] de casse, c'est à dire une once ou une once et demie de moëlle de casse dans deux verres de petit lait, cela fait une petitte purgation, il ne faut pas purger qu'apres avoir detendu la peau par les saignées et amollie par les lavements, et une abbondance de basson si vous purgez d'abord le ventre n'obeiroit pas et vous ferez trop de mal.

Si vers le sixieme, septieme ou huitieme jour vous vous apercevez que la resolution se fasse, vous ajouterez aux decoctions emollientes quelques plantes resolutives, mais en petitte quantité comme les feüilles d'armoise et de matricaire afin d'aider mais fort doucement la nature, si on craint trop d'activité de ces plantes,

on met seulement infuser les fleurs de camomille, de mélilot par ce moyen on acheve la résolution commancée.

Abcès de la matrice.

Pour suivre l'ordre des matieres déposées de l'inflammation nous commançons par l'abcès. En general l'abcès est une collection de pus qui n'a point d'issüe, s'il en avoit une ce seroit un ulcere ou une fistule, ainsy l'abcès de la matrice est une collection de pus qui n'a point d'issüe, collection non dans la cavité de ce viscere, car en ce cas il auroit une issüe naturelle, mais dans l'epaisseur des membres où estoit le siege de l'inflammation.

L'abcès de matrice reconnoit trois causes:

1o. une inflammation qui a precedé et qu'on l'appelle phlegmoneux.

2o. Des tubercules ou grains glanduleux qui sont des abcès vrayment tuberculeux.

3o. ~~Des tubercules ou~~ humeurs en état comme stheromme, steatomme ~~et melicéris~~ et les abcès qui viennent de ces humeurs sont appellés informateurs.

La maniere dont se forme l'abcès à la suitte de l'inflammation est aisée à comprendre, le sang engorgé ne pouvant reprendre la routte de la circulation souffre des secousses continuelles, et restérés des arteres ce qui produit une

chaleur considerable, par là les parties globeuses du sang sont detruites, se dissipent et il ne reste pour former le pus que la partie fibreuse qd. elle aura esté divisée, attenuée par la violance de la fermentation, elle sera convertie en pus blanc.
La formation de l'abcés tuberculeux est encore aisée à comprendre: tandis qu'un tubercule, ou squirre est verd, c'est à dire que les parties sont egalement dures, il n'y a point de suppuration, mais s'il y survient des coups, des chuttes, des couches laborieuses, des fleurs blanches, lymphatiques ou acres, la suppuration commencera par le centre où la matiere est plus molle qu'au lieu que la circonference est dure comme de la corne, à peu prés comme un oeuf qu'on fait durcir, le dedans reste mollet, peu à peu la suppuration gagne ce qui fait un abcés tuberculeux qui creve à la fin, quelquefois l'abcés est unique, comme qd. il n'y a qu'un tubercule qui suppure, quelquefois il y a plus. tubercules repandus en differents endroits, je n'insisteray pas d'avantage là dessus.
La formation d'un abcés stratomateux se conçoit aisément de ce qui a esté dit.
Au reste les tubercules peuvent venir de quatre causes qui epaississent la lymphe et la rendent acre.

1o. De virus verolique. 2o. d'un levain scorbutique. 3o. d'un levain ecrouelleux qui forme des especes de tubercules.
4o. d'un epaississement de la lymphe produit par les causes ordinaires independament de ce levain, cette cause est bien réelle, et il y a bien des personnes qui ont eu tubercules sans aucun soupçon de virus verolique, ni de levain scorbutique ou ecroüilleux.
Les differences se tirent de la cause qui y donnent lieu.
Le premier abcés se nomme phlegmoneux parce qu'il succede au phlegmon.
Le second tuberculeux parce qu'il succede aux tubercules formés de longue main.
Le troisieme strabomateux qui suit des tumeurs enkistées telle que peut estre un strabome ou autre espece de louppe.
Voilà les premieres différ.ces
Les secondes se tirent de l'estat de l'abcés qui se fait ou qui est déja fait ce qui s'exprime en latin par ces mots abscessus factus.
Dans le premier cas le pus se fait actuellement, la suppuration ne fait que commencer à lors les accidants sont un peu differents de ceux d'un abcés fermé et non encore crevé.
La troisieme difference se prend de l'endroit que l'abcés occupe.
En quatrieme lieu il est grand ou petit,

les abcès Strabomateux ou phlegmoneux sont ordinaires grands, les tuberculeux sont presque tous pour petits;
Enfin ils different suivant l'endroit par où ils s'ouvrent, tantost c'est dans la matrice, ou le vagin, tantost c'est par le rectum, dans l'aine et quelquefois dans le ventre, tout cela est etabli sur un grand nombre d'observation, mais le lieu par où il s'ouvre ordinairement est le vagin, la tunique interne de la matrice estant glanduleuse est plus sujette aux engorgements.
D'ailleurs quoique l'abcès qui succede a l'inflammation ne seroit pas tout a fait dans la tunique interne, il creveroit plustost en dedans qu'au dehors parceque cette tunique ayant moins d'epaisseur est plus aisée a ronger, son tissu estant composé de vaisseaux limphatiques et glanduleux qui crevent facilement, au lieu que la tunique externe est d'un tissu plus serré et compacte, donc l'abcès quoyque formé au milieu, doit s'ouvrir precisement dans la cavité de la matrice, puisque le pus y perce plus facilement. cela n'est pourtant pas sans exception, car il y a des cas où l'abcès a percé dans la vessie, dans le fondement ou dans l'aine le long du ligament rond de la matrice.

on est incertain de la routte que le pus doit prendre dans cette supuration de matrice faute que l'abcès n'est pas encore ouvert.

Symtomes.

Les accidants sont differents suivant que l'abcès se forme ou doit se former, qu'il est formé; quand le pus se fait, la douleur, la tension, la chaleur, la fievre en un mot tous les accidants se renouvellent, tout redouble comme quand l'inflammation s'est formée: il semble qu'il s'en fait une nouvelle, cela vient de ce que le battement des arteres augmente, et Hypocratte a eu raison de dire: omnia recrudescunt dum pus fit.

Cela n'est pas pareil à la matrice, la meme chose arrive dans tous les cas de supuration, mais c'est surtout dans les abcès phlegmoneux, rarement dans les tuberculeux et steatomateux: dans ces derniers c'est une supuration sourde et lente presque insensible. Le pus est en petite quantité ne se regarde pas au sang, n'a peine produit il la moindre impression de douleur. Lors qu'une fois l'abcès est fait tous les accidants diminuent, la circulation se fait plus librement, les arteres n'estant plus genées portent plus aisément le sang, la phlogose et la

lorsque la fievre devient lente, souvent meme
on est dans l'incertitude s'il y a fievre ou non, et
il n'y a que certains petits frissons et redouble
ments le soir qui l'annoncent. lorsque la suppuration
est formée il y a des petits frissons très [illegible]
et irreguliers dont on ne connoit pas la
cause quoyque la malade soit reglée dans
le regime, cela vient de ce que plusieurs
particules de pus se melant avec le sang
le picotent, le frisson est suivi d'une
bouffée de fievre petite à la verité que
la termine par des moiteurs qui sont les
signes les plus certains d'une suppuration,
c'est par là qu'on la connoit, si on n'a point
d'autres indices, ensuitte les accidents augmentent,
peu a peu les sueurs deviennent abondantes
elles epuisent et font ce qu'on appelle
sueurs colliquatives. la fievre lente devient
sensible, la malade maigrit et tombe dans
le marasme, si on n'y remedie par l'evacu-
ation du pus, alors si on examine les urines
on trouve un sediment purulent, cela
vient de ce que le pus a eté repompé et qu'il a
suivi la route de la circulation, en sorte que
quelqu'unes de ses parties ont eté entrainées
par les reins, quelquefois aussi le pus se
fait jour par des ouvertures obliques de la
vessie, dans le rectum, mais plus communement

par le vagin, quoyque l'ecoulement soit
tousjours insuffisant et imparfait.

Diagnostic.

Il faut 1º. sçavoir s'il y a abcès à la matrice
ou non, on le connoist par l'examen des
accidants suivants : lesquels y a des plats,
beaucoup marqués, frissons frequents et
fievre sans apparance, moiteur et
sueur colliquatives, quand dis-je vous
voyés ces accidants reünis vous pouvés
vous asseurer qu'il y a abcès : si vous
observés que ces accidants ou quelqu'un respondent
ou se raportent à quelque partie où la
matrice respond elle mesme.

2º. quand on est instruit qu'il y a abcès
il faut tacher de determiner sa nature,
sçavoir s'il est tuberculeux, phlegmoneux
ou strumateux, cela est facile suivant
que nous avons dit : s'il y a-t-il inflamation
phlegmoneuse sans resolution vers le 7e.
8e. 9e. 10e. jour, mais retour des accidants
qui se sont evanouis, renouvellés c'est un abcès
phlegmoneux.

Cela suivant s'il tarde qu'il y aye eü d'accidant
de phlegmon, mais qu'on aye remarqué des
duretés de longue main et qu'il y aye eü des fleurs
blanches, lymphatiques, c'est un abcès tubercu-
leux. -

Enfin et cela est arrivé à une femme qui a eû une grosseur plus molle qu'un skirre, qu'un tubercule et que la tumeur toute circonscripte c'est un abcès stiatomateux.
Les plus communs sont les phlegmoneux.
3o. il faut sçavoir la place de l'abcès, pour cela il s'agit d'examiner le siege de la tension, et de la douleur, ou tarbe le bas ventre, etc. tâche de reconnoitre si l'abcès occupe le fond où le col de la matrice etca si la malade va aisément à la garderobe, si elle urine sans peine, il n'est ny devant ni en arriere.
4o. Enfin il faut en décider l'étendüe qui est celle de la tension et de la douleur, je sçais bien qu'elles s'étendent toujours plus long que l'abcès, il faut y avoir égard.

Prognostic.

— Tout abcès est facheux et surtout l'interne parceque l'on peut ni l'ouvrir, ni le déterger, et que l'écoulement en sera toujours imparfait, ne pouvant estre pansé médicamenté comme il faut, il l'est encore parcequ'on ne sçait par où il s'ouvrira, si ce sera dans la vessie, dans le rectum, dans l'aine ou le bas ventre auquel cas il est mortel, de plus on ne sçait s'il s'ouvrira, et si auparavant il ne tournera pas en gangrene; ce cas est encore facheux parcequ'il reste toujours

un ulcere à panser et presque incurable, mais le danger augmente suivant les circonstances.

1o. à proportion que l'abcés est grand car de là il s'ensuit un plus grand ulcere et par consequent une plus grande deperdition de substance.

2o. selon qu'il est plus profond et que la malade est dans un estat plus pitoyable si elle est epuisée extremement, maigrie, abbatue et presque absolument hors d'estat de soutenir la longueur du traitement.

3o. choses d'ailleurs egales l'abcés phlegmoneux est plus facheux parce qu'il a plus d'estendue et qu'il fait un plus grand delabrement, mais aprés luy c'est le steatomateux mais toujours moins que le phlegmoneux parce qu'il est renfermé dans une poche, qui se repand moins loing, à cause moins de delabrement il y a peu ou point de fievre moins de maigreur moins de consomption.

Le moins dangereux de tous est le tuberculeux, il y a moins de pus, et d'ailleurs il est contenu dans une poche dure et serrée, les parties voisines ne sont pas si endommagées, mais aussi il arrive quelquefois qu'il degenere en ulcere, et à lors il est plus facheux que celuy qui succede au phlegmon ou au steatome.

4o. le danger varie suivant la route que le pus se fraye, l'abcés qui s'ouvre dans la vessie et le rectum est plus facheux, mais celuy qui

percé dans le bas ventre est toujours mortel.

Curation.

Il y a encore deux choses à considerer, sçavoir quand
l'abscès se forme et quand il est formé, c'est ainsy
qu'il faut prendre la chose.

Quand l'abscès se fait les accidents se renouvellent
et il faut aussy renouveller les remedes de l'inflammation,
saignées, emollients cataplasmes sur le bas ventre,
lavement anodin, injections, fomentations, narcotiques.
Vous n'avez qu'à vous rapeller tout ce que vous
avez donné pour la plus grande inflammation actuelle,
on le renouvelle seulement un peu plus doucement.
Quand l'abscès est fait on ne peut pas se
flatter d'y remedier, on est reduit à laisser
aller la nature, il faut examiner autant qu'on
le peut l'interieur de la matrice, pour cela
on introduit le doigt dans le vagin le plus haut
qu'il est possible: si l'abscès se presente et qu'on
y sente fluctuation, il faut tacher de l'ouvrir:
pour en venir à bout servez vous du speculum
uteri, à fin de tenir le vagin dilaté, portez
y la lancette et faite une incision assez grande
pour faire evacuer le pus; pratiquez cette
operation le plustot que vous pourrez, plus le pus
croupit, plus il se repand; il n'y a rien de
mieux que de fournir une pente douce dans
la plus grande declivité, ensuitte vous faites

Des injections par l'ouverture pour deterger et panser l'ulcere, vous empeschez par là que la face interne de la matrice ~~ne soit engorgée~~ par le pus, mais rarement est on assez heureux pour que la pointe de l'abcès aboutisse jusqu'au vagin, si on n'y sent rien il faut faire en sorte qu'il creve au plus vitte, et l'y determiner par de violantes secousses en faisant eternuer et vomir la malade et purger comme il faut si elle peut supporter le vomitif et le purgatif ou bien en la faisant rire et tousser. ces violantes secousses du diaphragme et des muscles du bas ventre font quelquefois crever l'abcès, s'il est mince, autrement il ne crevera pas.

Vous m'objecterez sans doutte qu'on s'expose par là à le faire crever dans la vessie, le rectum ou le bas ventre, cela arrive rarement; d'ailleurs il est quelquefois avantageux que les abcès [?] crevent dans la vessie ou le rectum pour conserver plus long tems la malade, puisque s'il ne creve point elle ~~[?]~~ perira sans ressource.

De l'ulcere de matrice.

Tout ulcere est une solution de continuité avec pus: il y a deux sortes de solution de continuité avec pus qu'on appelle ulcere.

L'ulcere de la matrice est absolument de meme nature que celuy de toute autre partie; C'est

une solution de continuité avec pus à la face interne de la matrice, ou dans les membranes, ou qui perce à travers les tuniques, va quelquefois plus loing soit dans la vessie soit dans le rectum ou dans l'aine.

Il y a trois causes principales :

1o. un abcés precedant qui s'est ouvert, 2o. une erosion faitte à la tunique exterieure ou ailleurs, 3o. une playe faitte à une partie de la matrice qui donne lieu à une suppuration et qui devient ulcere; je seray court dans l'explication de la premiere cause, je vous ay deja dit comment se forment les abcés et les causes qui les produisent, vous avez vû comment ils succedent à l'inflamation, et qu'il y en a de trois especes : l'abcés creve peu à peu parceque le pus ronge peu à peu par son acreté le paroi de l'abcés et par quelque effort violant l'abcés creve et il y a ulcere.

La deuxieme cause est tres ordinaire, mais demde un ~~plus~~ peu plus de detail : nous voyons que la pierre à cautere ronge la main si on l'applique dessus et y produit un ulcere veritable ainsy tout ce qui peut ronger, briser, dechirer la surface interne de la matrice y produira un ulcere. il suffit d'indiquer les causes de cette erosion ce sont 3o.

J.

10. Des fleurs blanches invetérées qui sont devenües fortacres, surtout les lymphatiques, elles amollissent et abrevent de serosité le tissu de la matrice, le rebacissent; si cette serosité devient par le vice du sang elle rongera d'autant plus les parties si elles sont cramoisies; on ne doit donc pas estre surpris si une femme qui porte des vieilles fleurs blanches a quelque erosion à la matrice, particulierement si les regles s'arrestent, parceque alors ce qui devoit s'ecouler par cette voye kemé lardant aux fleurs blanches, les rend acres et rongeattres.

20. le fœtus pourrit dans la capacité de la matrice, ce qui ne se peut faire que par la ~~[illegible]~~ putrefaction, en quoy il se convertit, porte atteinte à la surface de ce viscere: car un enfant pourri ne sortira que pieces à piece, et de la l'ulcere, à la verité cela n'arrive pas toujours, mais assez souvent pour qu'on puisse le regarder comme cause reelle d'erosion, il en faut dire autant de l'arriere faix retenu qui ne sort qu'en pourriture.

30. Des injections acres, picquantes, rongeantes, qui irritent, blessent la matrice, je n'insisteray pas sur ces injections abominables, mais trop frequentes dont se servent les femmes, les filles de mauvaise vie, pour faire perir leur fruit.

C'est une source

C'est une source féconde d'ulcère de matrice, mais
qu'on cachera toujours.

4°. L'usage imprudent des cantharides: il est assez ordinaire de voir des hommes s'en servir pour s'echauffer auprès des femmes, et s'exciter à l'acte venerien. mais comment les femmes s'en serviroient elles n'en ont pas besoin: j'ay pourtant vû des femmes steriles qui s'estoient persuadé que cela leur conviendroit: on en faisoit usage pour rechauffer une matrice qu'on leur disoit trop froide et qu'elles mesmes trouvoient telles cet usage est extremement dangereux.

Les cantharides sont des ennemies à la matrice comme elles en sont à l'estomach aux reins et à la vessie: elles sont certainement corrosives et caustiques, nous en avons des preuves par les chancres et ulceres qu'elles ont produits, ainsi ce qu'estant frottées aux la matrice elles y agissent d'abord, elles y excitent une legere inflammation comme des excoriations ulcereuses: et pourquoy ne sont elles pas dans la matrice ce qu'elles sont dans la chaudepisse sur la verge et les prostates.

5°. enfin la matrice est rongée par l'acreté des regles gatées par un vice du sang: ces humeurs acres qui l'abreuvent la rongent, mais surtout quand le sang est infecté d'un virus verolique, scorbutique ou ecrouelleux.

L'ulcère de la matrice peut donc estre symptome d'un virus verolique reçu nouvellement ou d'une verolle invéterée.

En troisieme lieu viennent les playes, à la verité la matrice est mise dans un lieu qu'elle est peu exposée à estre blessée aussi l'est elle rarement, quoique cela peut arriver, il n'est point impossible qu'elle soit percée par un instrument tranchant, qu'elle reçoive par ex. un coup de couteau ou d'espée, ces coups feront à la matrice des playes qui ne pourront se cicatriser et degenereront en ulcere, cette cause est rare et elle saute aux yeux, mais en voicy une plus ordinaire c'est ce sont les coups d'ongles que les sages femmes donnent en accouchant, cela ne peut guerre arriver dans tous les cas, mais fort souvent à son col. Ces coups guerissent quelque fois par eux memes, mais si l'endroit blessé s'enflamme il devient ulceré, d'où il arrive qu'une femme aprés avoir accouché heureusement perit par cette cause, les playes s'y font encore quand il faut user de crochets pour tirer un enfant mort; l'accoucheur n'est pas toujours assez attentif ni assez adroit pour le faire sans blesser la matrice, d'ailleurs sans avoir esté blessée elle peut avoir esté tiraillée, meurtrie, et ce qui

suffit pour donner lieu à un ulcere, les playes de la matrice sont souvent le produit des fuseaux dont se servent de miserables femmes pour tirer leur enfant, en voulant percer l'enfant elles percent leur matrice.

Les especes d'ulcere de matrice different entre elles, les unes succedent à un abcès, les autres à une erosion, d'autre à une playe.

Ceux qui succedent à un abcès sont de trois sortes. Il y en a qui succedent à un abcès phlegmoneux, d'autres à un tuberculeux, d'autres enfin à un ~~stéatomateux~~ : dont les deux derniers doivent estre regardés les plus petits estant circonscrits et renfermés dans une espece de poche presque cartilagineuse.

La seconde difference se tire de la qualité acre des humeurs chargées d'un virus verolique ou d'un levain scorbutique ou ecrouelleux, ou bien de quelque autres especes d'acreté, ce qui constitue quatre sortes d'ulceres produits par erosion dont le premier est simple et ordinaire.

La troisieme difference se prend des circonstance il y a des ulceres dont les bords sont mols, d'autres qui les ont renversés, durs, skirrheux, ce qui s'appelle ulcere skirreux, ceux où il y a renitance et douleur lancinante s'appelle ulcere carcinomateux.

Je passe le point sur d'autres differences que te prennent sur la face qu'els occupent :
Enfin il peut estre superficiel comme qd il vient d'erosion, ou creux comme qd il succede à un abcés à bords calleux, ou simple. En un mot toutes les differences qu'on ait remarqué aux parties peuvent se rencontrer dans ceux de la matrice, mais on ne peut absolument en fixer sur rien de ces differences on ne fait que des conjectures.

Simtomes.

Ce qui se montre d'abord est un ecoulement de pus ou d'une matiere purulente. Sitost qu'on remarque cette matiere c'est un signe certain qu'il y a ulcere ; le pus coule dans le vagin en petite quantité.
Quand l'ulcere est superficielle il y a peu de pus, et lors qu'il est profond, sinueux ou fistuleux, tout au contraire le pus est sanglant, ou il est sanguinolant à peu près comme de la sanie ; par deux raisons ; ou parceque le pus a rongé les vaisseaux sanguins voisins qui jettent du sang plus ou moins, ou parceque les vaisseaux de la matrice n'estant point soutenus se gonflent et crevent à la fin ; il en arrive ordinairement une matiere sanieuse comme d'un ulcere mal deterge.

Il y a plus, il arrive quelquefois des hemorragies excessives, parceque le pus a rongé des gros vaisseaux arteriels où le sang coule à flots; ou bien parceque la femme a fait quelqu'effort violent qui a rompu des vaisseaux considerables; ou enfin parcequ'une fievre violente qui a trop rarefié le sang a fait crever les vaisseaux uterins déja eminces, en ce cas le sang sort avec abondance; j'en ay vû perdre . . . . . de sang dans une demi heure. Il survient fievre lente par le melange du pus avec le sang, d'abord elle est assez moderée mais il y a toujours de petits redoublements sur le soir: elle devient plus forte à mesure que le sang se gaste, on a des sueurs nocturnes, des frissons frequents irreguliers; amaigrissement, marasme et consomption, bouffissures aux extremités et finalement la mort qui est la suitte des fievres lentes.

Diagnostic.

Il faut fixer quatre ou cinq points à decider

1°. s'il y a ulcere à la matrice.

2° juger de la cause qui y a donné lieu.

3°. fixer la cause antecedente.

4°. determiner la place qu'il occupe.

5°. enfin conjecturer la qualité.

1°. Dès qu'il coule du pus de la matrice et qu'il y a douleur, on peut dire qu'il y a ulcere,

la consequence est indubitable;

On peut confondre un ecoulement purulent avec les fleurs blanches surtout si elles sont jaunatres grisatres ou cendrées, je les ay vû tout confondre: la mesme chose arrive dans une supuration de poitrine on confond le pus avec les crachats epais, on les confond aussy avec des ~~[illegible]~~ dejections glaireuses pituiteuses lymphatiques. Il s'agit de sçavoir les distinguer je vous l'ay déja dit ce sont les yeux qui doivent le decider, je ne sçaurois vous l'apprendre; je vous diray seulement que la matiere du pus est plus visqueuse, plus épaisse et a plus de consistance que les fleurs blanches: celles cy sont plus blanchatres moins gluantes, mais cela varie infiniment. Il faut des yeux qui soient accoutumés par l'usage à les distinguer, heureusement nous avons quelques signes un peu plus certains, c'est par exemple la mauvaise odeur qui saute au nez de la malade et des assistants; on peut estre asseuré que c'est du pus veritable, quand d'ailleurs la matiere n'auroit pas la consistance qui luy convient, mais on en est encore plus certain avec la couleur l'epaississement et l'odeur

la maladie represente une douleur fixe de la matrice, toutes les fois que ces trois circonstances se trouvent reunies, on doit assurer qu'il y a ulcere et l'assurer sur ce principe.

En second lieu il faut sçavoir la cause immediate, si l'ulcere succede à un abcés, à une erosion à une playe, cela s'apprend en s'informant de ce qui a precedé; s'il y a eu abcés ou erosion la femme vous le dit de tres bonne foy, mais s'il y a eu une playe par sa faute elle vous le cachera. Il n'y a que des femmes de mauvaise vie qui ont voulu tuer leur enfant qui en agissent ainsy. Cependant avec un peu d'attention et de theorie on peut en tout cas connoitre s'il y a abcés, ecorchure, erosion ou playe.

3°. Pour la cause antecedente il s'agit de sçavoir ce qui a donné lieu à l'acreté du sang, si elle y vient d'un virus verolique ou d'un levain scorbutique, ou ecrouelleux, il faut d'abord examiner s'il y a quelques signes de verolles, si vous avez quelque soupçon sur le mary ou sur la femme, questionnez les mais avec prudence, tachez de sçavoir si le mary n'a pas esté attaqué de cette maladie ou si la femme n'en a point eu d'autres que luy; ou si elle n'en a pas esté mal traitée.

on peut l'assurer où le vain scorbut que les gencives sont pourries, s'il y a des taches violettes aux jambes, mais souvent l'ulcere est à la matrice sans que ces signes paroissent ; il est vray aussy que le scorbut produit souvent des ulceres aux parties internes.

Quant au levain ecrouelleux il est rare qu'il produise jamais la matrice, mais seulement les glandes les plus sensibles : si vous ne remarquez aucun signe de scorbut, d'ecrouelle ou de verolle vous devez soupçonner que c'est une cause ordinaire d'acreté independante de ces levains.

4o. on juge de la place, de l'estendue, de l'ulcere en tastant le bas ventre, en introduisant le doigt dans le vagin, et interrogeant la malade pour sçavoir où se rapporte la douleur. Ce est sur tout de celle par la peine à pisser, à aller à la selle, à recevoir lavement suivant que la matrice est ulceré du costé de la vessie ou du rectum, si la douleur va à l'aine, si l'une ou l'autre cuisse s'en sent le mal est à droit ou à gauche ; on voit si l'ulcere s'ouvre dans la vessie ou la matrice, si le pus coule dans le vagin ou par les urines en meme tems, ou

dans le rectum qu'il coule en partie par le vagin en partie mêlé avec les matières fécales.

Le pus s'epanche dans le bas ventre, ou en aboes, ce qu'on preuve en ce que la matrice devient moins doulooreuse, sans qu'il paroisse rien au dehors, et on n'en doutera plus si le ventre se gonfle, s'il devient reni[?] tant, d'heure la femme mourra bientôt de gangrène.

5°. Enfin pour conoître la qualité de l'ulcere il faut examiner s'il est sereux ou non, ce le reconoit par la durée qu'il a senti au dehors, ou en sondant le vagin.

S'il y a renitance avec des elancements frequents c'est un ulcere carcinomateux : si non c'est un ulcere simple et moins composé, il est diffic. de sçavoir s'il est superficiel, rongeant, ou sinueux ou fistuleux ; neanmoins on en peut juger par deux signes, qui sont la qualité et la q.té du pus, si c'est superficiel il n'y aura que peu de pus, s'il est creux et profond, comme la surface ulcerée est multipliée le pus le sera aussi. S'il y a plus. sinus il le sera encore davantage, la qualité du pus peut encore aider à en eclaircir, s'il est sereux c'est

un ulcere superficiel, s'il tombe comme par grumeaux. les signe qu'il a crouppi a la fort l'ulcere sont extrêmement et même tout fistuleux.

Dans le fond cela est peu important excepté pour la prognostic, le traitement est le meme.

Prognostic.

Si jamais il peut etablir une regle generale, c'est que tout ulcere de matrice est dangereux, le danger est aisé à conoitre, il se tire

1o. De la qualité de la partie qui estant tres nerveuse, tendineuse, fort sensible seroit difficile à guerrir quand le mal seroit sous nos yeux.

2o. De la situation. Cette partie est regardé comme l'egout du corps de la femme parceque toutes les humeurs s'y portent, et qu'estant continuellement abreuvée elle reste toujours mollasse, et par là peu propre à la cicatrice.

3o. De la place qu'elle occupe, elle est placée dans l'interieur du corps, on ne sçauroit voir le mal pour y appliquer les remedes propres à la consolider et à la deterger.

4o. De la qualité du sang. si cet ulcere est ordinaire ou accidentel il y a esperance de guerison malgrés tous ces desavantages, mais si c'est un virus cancereux le mal est absolument incurable.

ainsy le prognostic ~~[illegible]~~ doit tousjours estre facheux, ce qu'il souffre des variations, le danger peut estre plus ou moins grand eu égard aux circonstances, il augmente ou diminue suivant l'estat de la matrice, Il est grand,

1o. si elle est skirreuse, car on ne sçauroit guerrir l'ulcere sans guerrir le skirre, ce qui est extrémement diff.

2o. si elle est amollie par des fleurs blanches invéterées, au contraire si elle est assez bien constituée, qu'elle ne soit point dure et par un skirre ou trop abreuvée, on pourra peut estre se flatter de guerrison. Cela varie encore suivant la q[ua]nté et la q[ua]lité du pus. S'il y en a un peu il y a apparence que l'ulcere est superficiel mais si la supuration est abondante, il faut qu'il soit grand, profond ou fistuleux ce qui est encore pire: si le pus est blanc, epais, d'une bonne consistance, uniforme, l'ulcere est benin, au contraire s'il est sereux, grumelé grisâtre, brun, extrémement fetide, l'ulcere est malin.

Le prognostic doit aussi varier par rapport à la place qu'il occuppe, si c'est le fond les remedes n'y peuvent atteindre, si c'est le col il y a un peu plus d'esperance parce qu'on y pourra porter des remedes, et non seulement laver, mais mesme le deterger en y appliquant des plumaceaux chargés d'onguent convenable;

ajoutez qu'il est plus ou moins dangereux selon
qu'il est plus ou moins invéteré, s'il n'y a que
quinze jours, trois semaines, un mois on peut le
guerrir: mais s'il dure depuis six mois un an il
est incurable; il varie aussi suivant l'estat de
la malade, si elle a une fievre lente continuelle
et qu'elle soit aussi dans le dernier degrés de
consomption, il est impossible de la guerrir;
mais si elle est en bon point on peut
esperer.

En general on peut juger que tout ulcere de
matrice est mortel dans les circonstances
suivantes.

D'abord s'il est fistuleux et joint à un skirre,
il est rongeant, malin, phagedenique, car
il arrivera bientost gangrene, si le mal est
accompagné de fievre lente avec bouffissure
aux extremités, ce qui marque que le terme
fatal arrivera bientost; enfin s'il est
douloureux ou prest à le devenir, c'est à dire
s'il est douloureux avec elancement, ce qui
fait le caractere specifique du cancer,
or le cancer ne peut guerrir que par
l'extirpation, icy elle est impossible.

Au contraire les signes les plus favorables
sont les suivants:

1o. si le mal vient d'une cause accidentelle
comme d'un coup d'epée, d'une eschancrure,
ou distraction violente faite par

des couches laborieuses, les blessures que se sont causé de miserables creatures pour faire perir leur fruit, si on peut parvenir à consolider l'ulcere il guerrira. On suppose qu'il n'y aye nul vice dans le sang ni dans la matrice qui soit particulier ou autre que accidantel.

2o. S'il est petit, recent, la suivre des hemorr, surtout s'il est au col, car on peut aussi porter l'espoir de le guerrir.

3o. S'il est verolique et particulier au fond du vagin, parceque nous avons un specifique pour detruire le virus venerien, lequel estant détruit fera disparoitre l'ulcere pourvu qu'il n'y aye point d'autre vice dans le sang. Ces ulceres se guerrissent plus heureusement que les autres et ce sont presque les seuls qu'on guerrisse.

Curation.

Vous avez dû comprendre par tout ce que nous avons dit combien il est important de s'assurer si l'ulcere est verolique ou non : je dis plus s'il y a seulement apparance qu'il le soit.

Pour cela il faut questionner la malade, luy faire sentir la consequence et la necessité de dire si elle a eû la vérole, ou si elle n'a point de soupçon sur son marit, s'il y a un signe ou apparance de virus venerien

il faut la determiner à passer par le grand remede, luy donner des frictions plus ou moins fortes avant que d'entreprendre le traitement de l'ulcere, il arrive souvent que les frictions detruisent le virus verolique et en mesme tems l'ulcere est guerri ainsy nous avons trois estats à vous expliquer.

1o. ce qu'il faut faire quand l'ulcere est au fond de la matrice, ou sur les costés où on ne sçauroit porter les remedes.

2o. ce qu'il faut faire de particulier quand le mal occupe le col et qu'on peut y porter le doigt et quelqu'instrument pour panser.

3o. Enfin ce qu'il convient de faire pour le traitement verolique.

Le premier cas est le plus commun et celuy sur lequel je m'estendray le plus, sa curation est comme la base des autres, il y a quatre indications à remplir ou toutes à la fois, ou successivement.

Il faut d'abord corriger et adoucir la qualité du sang qui est la cause primitive du mal.

2o. deterger l'ulcere en tirer le pus, faire tomber tous les lambeaux pourris des membranes, en un mot rendre l'ulcere net et le faire venir en cicatrice.

3o. consolider, cicatriser, après avoir detergé;
4o. moderer, calmer les doul^rs de la matrice qui causent des insomnies.

Tel est le plan de la curation.

On adoucit et tempere l'âcreté du sang par des delayants, des humectans, des rafraichissants anodins que je ne feray qu'exposer; à cet effet on donne :

Des bouillons, des apozemes faits avec des herbes rafraichissantes comme la laitue, la chicorée, la bourache, un peu de cristal mineral ou de sel de prunelle matin et soir, on peut y ajouter un peu de lin ou de semences froides pour rafraichir davantage. Les bouillons se font avec un peu de veau.

On donne aussi le petit lait matin et soir avec le sirop violat par cuillere ℥ ii. par prise, le lait d'anesse ou de vache deux fois par jour suivant que l'estomach peut le soutenir.

Il est important de faire passer les bouillons delayants avant le lait, il faut humecter detremper le sang avant que de l'empâter; souvent on donne le lait pour toute nourriture, c'est à dire le lait de vache à diner ou à souper soit en bouillon ou en potage avec le ris et l'orge aussi, et le reste de la journée le lait d'anesse ou de chevre.

294 on prend le terme du lait de vache coupé avec une legere decoction de [illegible], ou si l'on veut avec l'eau de chaux seconde à la dose de deux ou trois onces, ou bien avec le suc de pimprenelle, de cerfeüil, de fumeterre, d'aigremoine à la dose d'une ou de deux onces, quelquefois avec une decoction plus ou moins forte de ces mesmes herbes quand on ne peut point en tirer le suc, comme en hyver.

On fait prendre des eaux minerales legerement vitrioliques ou ferrugineuses qui font couler les urines sans purger ni [illegible], telles sont les eaux de Forges et mesme de Spa. Il n'y a guères de province où on n'en trouve de pareilles à celles de Forges, ajoutez y des bains, des demi-bains où l'on fait bouillir des plantes adoucissantes humectantes et rafraichissantes. On varie suivant les saisons, dans l'hyver on ne sçauroit guères employer les eaux minerales ni les bains et demi bains, mais seulement des bouillons des apozemes et le petit lait.

Au printems c'est le lait et le demi bain, en été c'est surtout les eaux minerales et les bains. Au reste quand le mal presse il n'y en a point qui ne puisse s'employer en toute saison, il est bon d'en estre avertis. —

Ensuitte [illegible]

Ensuite il faut deterger, pour cela on a des remedes internes et externes.
Comme ces derniers remedes se prennent par le vagin quelques medecins les nomment moyens, mais cette distinction est peu importante.
Les internes sont les decoctions ou les bouillons faits avec des feuilles de plantes legerement vulneraires, astringentes, qui ne sont point incendiaires. Telles sont les feuilles d'aigremoine, de pimpernelle, d'argentine, de pied de lion, de bugle, de sanicle, et de verge d'or. on en fait des bouillons, des apozemes, ou une legere decoction dont on se sert une ou deux fois par jour, ou bien une legere decoction de squine ou de salsepareille. Celle de squine est plus douce que celle de salsepareille qui echauffe un peu plus. on la donne quelquefois pour boisson ordinaire; ensuite viennent les balsamiques, les baumes de copahu, de canada, six sept ou huit gouttes, ou la therebentine simple bien choisie depuis un demi gros jusqu'à un gros. Le baume se roule dans du sucre pour en faire de petites pilules; d'autres aiment mieux le prendre entre deux cuillers de sirop de capillaire. la therebentine peut se prendre aussi dans du sucre, en bol, mais la maniere la plus ordinaire c'est de la méler

dans un jaune d'œuf, battre dans un mortier
pour qu'elle puisse s'etendre. — on retire
ces apozèmes, ces bouillons vulneraires et ces
baumes pendant quelques jours, mais il faut
peu compter sur les remedes internes, la
nature en est bien changée avant qu'ils
arrivent à la matrice; ils sont presque
toujours insuffisants: on est obligé d'avoir
recours aux injections; on les fait avec le
petit lait tres dechargé d'un peu de vin
rouge quand ~~le coulement~~ l'ulcere est doulou[reux],
et qu'on soupçonne inflammation aux bords, cela
est doux, lave et deterge efficacement,
si l'ulcere est moins douloureux on injecte
une decoction d'orge avec le miel rosat,
s'il faut encore plus deterger la decoction
des feuilles d'armoise, de matricaire,
d'aristoloche, avec le miel de narbonne ou
rosat —

Enfin si l'ulcere est fort fetide et qu'il n'aye
pas eté irrité par les injections precedentes,
on ajoute à la decoction d'armoise, de
matricaire, d'aristoloche, des detersifs plus
efficaces: un peu d'onguent egiptiac, et
meme le colyre de lanfranc: comme on

s'en sert avec succés pour deterger les ulceres des parties externes, on peut bien aussi s'en servir pour celuy de la matrice, outre ces injections on fait des parfums dont on introduit la fumée par un entonnoir à long col et un peu eloigné du fen : à fin qu'elle ne soit point trop chaude : pour cela on se sert des pastilles faites avec une partie egale de myrrhe, de mastic et de gomme.
Pour rendre la fumée plus efficace on ajoute quelques gouttes de baume de copahu ou de canada, ou un peu de therebentine, les pastilles jettent une fumée qui deterge plus puissament que les injections mesmes.
Quand l'ulcere est detergé il faut le consolider, il ne faut pas se contenter de l'avoir adouci, diminué l'acreté du sang, d'avoir employé les detersifs, comme la consolidation ne se fait que par le suc nourricier il faut necessairement deterger ; c'est donc travailler à la consolidation efficacement, que d'insister sur les hummectants et les detersifs ; souvent on ajoute aux injections detersives des plantes un peu plus astringentes c'est à dire une decoction plus ou moins forte de feuilles d'aigremoine, de pimpernelle de sommités de ronce, à quoy on ajoute

298 un peu d'eau seconde de chaux, on fait ces injections avec prudence, quelquefois on les fait avec la seule eau thermale, ou s'y détermine suivant l'effet des premières injections, ce sont d'excellents vulneraires, on lave les playes on les y trempe et cela les guerrit. Elles peuvent produire le même effet estant injectés dans la matrice à un degré de chaleur convenable: on employe pour cela les eaux souffreuses, comme celles de barege et d'aix la chapelle, celles qui sont purement salines comme celles de balaruc et de bourbon n'y sont pas si propres. on peut s'en servir au deffaut des premières ou fait des suffumigations avec l'encens, la gomme de genevrier. Ces suffumigations sont trop plus desseichantes et la myrrhe qu'on y mêle deterge tousjours: on les met en poudre, par très égales, on les incorpore avec un peu de therebenthine, on en fait des especes de pastilles dont on fait recevoir la fumée par un entonnoir.

Pour moderer les douleurs on se sert des narcotiques on commence d'abord par les plus doux comme la decoction de teste de pavot, on va tousjours jusqu'aux plus forts en augmentant comme le laudanum en substance –

A la teinture anodine ; on est obligé de changer car la malade s'y accoutume, et celle à qui la teste de pavot faisoit d'abord effet, devient insensible aux plus forts narcotiques par ex: à trois grains de laudanum au bout de deux ou trois mois, il faut les proportionner au besoin.

Voyons presentement ce qui convient lorsque l'ulcere est au col de la matrice et au fond du vagin ce sont les mesmes indications. il faut

1o. travailler à adoucir l'acreté du sang.

2o. deterger l'ulcere, on se sert surtout des injections qui detergent plus facilement parceque le bout de la seringue porte immediatement sur le mal. quelquefois on a besoin de dilater le vagin, avec le speculum uteri, mais que une fois on a reconnu la place de l'ulcere, il est inutile de fatiguer la malade, on deterge facilement sans ce secours, ensuitte on se sert d'un digestif plus ou moins fort comme la therebentine avec le jaune d'oeuf, et l'huile d'hypericum. on en charge des plumaceaux qu'on porte sur le mal, puis on met des tampons dans le vagin sans ligature ni bande, cela ne sort point on le retire avec des pincettes à chaque pansement, on fait des injections detersives

au bout de quelque temps avant que de les reïterer
si l'ulcère paroist sordide on y ajoutte la
myrrhe en poudre, ou la teinture de myrrhe,
pour arrester la pourriture et deterger plus
efficacement dans la suitte on donne
le jaune d'oeuf, ou bien on se sert de baume
d'arcæus seul ou avec un peu de jaune d'oeuf,
ce baume est le meilleur de tous et le plus
propre pour procurer de bonnes chairs; ensuite
on y ajoutte le baume verd de Mr. Feuillet
ou le baume verd de Metz, on en charge des
bourdonnets qu'on introduit au fond du vagin,
et avec de plus gros mais secs on bouche le
vagin. j'ay vû des femmes aller dans le
monde le vagin ainsy tamponné sans que rien
tombat, et qui sont guerries parfaitement;
~~[illegible]~~ cependant il vaut mieux pour plus grande
seureté que la malade se tienne couchée et à la
renverse de peure de laisser l'ulcère à sec
en laissant tomber les bourdonnets.

Quant à l'ulcère verolique toutes les fois
qu'on en a certitude ou probabilité il faut
que la malade passe par les grands remedes tandis
qu'on employe des autres, il ne convient
nullement de faire des fortes et frequentes frictions,
il faut les faire de loing en loing sans aucune

salivation pendant deux ou trois mois
il est besoin de cette façon on guerrit la verolle
avec l'ulcere ; pour en haster la guerrison
il faut faire des frictions au col mesme de
la matrice avec de l'onguent recent, parceque
qd il est vieux le sublimé doux qui y entre
s'eguisé et devient acre, quelquefois il convient
de composer de nouvel onguent avec l'huil
de cacaho et le mercure à fin que cela soit
plus doux pour une partie aussi delicatte.

On doit faire les frictions aussi avant qu'on
peut, en q(ue)lqu' endroit que soit l'ulcere, parce
que c'est attaquer le mal le plus prés qu'il est
possible ; et quand mesme il seroit au fond de la
matrice les frictions faites au col peuvent
toujours estre utiles dés lorsque c'est un
ulcere verolique.

De la gangréne de la matrice.

La gangréne et le sphacele ne different entre
eux que du plus au moins, c'est une mortiffica-
tion plus ou moins grande dans la gangrene
et complette dans le sphacelle.

La mortiffication d'une partie est une
cessation de chaleur, de sentiment, de tension,
la partie devient noiratre, livide et
parfaitement flatride, à moins qu'on reste

De chaleur ne soit entretenu par les parties voisines.

Quand ces accidants sont un peu parfaits, qu'il n'y a pas une perte abolie de chaleur et que la partie n'est pas tout à fait noire, mais seulement livide, par des points separés avec moins de sensibilité et de tension, c'est la gangrene; quand les accidants sont au dernier degré c'est le sphacele.

Maintenant pour faire comprendre les causes de la gangrene en particulier, il faut d'abord establir comme un principe constant que la vie du corps consiste dans les oscillations alternatives, ou le battement perpetuel non seulement des arteres qui se battent, mais encore de toutes les autres parties comme nerfs, tendons où l'oscillation n'est pas moins réelle quoy que foible et moins sensible, la vie consiste donc dans une espece de tremoussement des parties, delà il est aisé de comprendre d'ou vient la mortification, dès que ces oscillations cessent, que le mouvement et la circulation du sang et des humeurs ne se fait plus dans une partie, qu'il n'y a plus d'esprits nourriciers, ni tension, qu'enfin l'apparence de la partie changeant de couleur par les humeurs qui y croupissent, et les sucs qui y sont arrestés, il y a gangrene, ainsy en cherchant

les causes c'est chercher ce qui peut detruire ou tout en partie les oscillations, car elles cessant le sentiment a tout detruites. C'est un gangrenne de sa forme qui deviendra bientost sphacele.

En partant de ce principe vous vous formerez une idée juste de cette maladie. Or la raison et l'experience nous aprennent que cette cessation peut venir de trois causes qui meritent d'estre detaillées avant que de les apliquer à la matiere en particulier.

La premiere cause est une des plus frequentes et la de plenitude des vaisseaux, des qu'ils seront gonflés outre mesure, distendus au delà de leur ton trop fortement ou trop longtems engorgés, ils n'auront plus assés d'elasticité pour surmonter l'obstacle qui empeche leur resserrement, et alors ils cesseront de battre, les oscillations des arteres cessantes, elles qui sont comme la cheville ouvriere et le premier ressort des parties, la gangrene arrivera.

Elle peut encore arriver à la suite d'une inflation. Si on ne sçauroit la detruire, si les arteres ne sont pas assés fortes pour surmonter la resistance du sang et le faire couler, leurs oscillations manqueroient et la gangrene surviendra à cette inaction des vaisseaux, à moins qu'il n'arrive suppuration, et c'est ce qui arrive dans les inflations externes chaudes et belles, je dis autant de l'erespipelle et de meme dans les cas ou l'on fait une ligature trop forte à une partie. Si parexemple je lie fortement mon doigt,

j'arreste le sang qui revient par les veines, et ne pouvant passer il croupira, [illegible] l'effort des artères qui cesseront de battre et mon doigt tombera en gangrène.

La deuxième cause de la cessation du mouvement des vaisseaux est le relachement de toutes leurs tuniques, c'est ce qui arrive toutes les fois qu'une partie est abreuvée de serosité comme dans l'œdème qui relache toutes les tuniques des artères, par là les vaisseaux ne battent plus ou foiblement, voilà pourquoy les parties bouffies ou la serosité a croupi [illegible] longtems, tombent enfin en gangrène. cela se voit dans les vieillards ou les gens epuisés par la maladie. Le cœur se contractant foiblement les oscillations des artères seront foibles, à la verité la gangrène demande autre chose, mais le moindre coup, le moindre choc suffira pour tout detruire ce qui n'arriveroit pas à un jeune homme, alors la gangrène arrive par compression le poid seul du corps suffit en ces personnes, pour arreter les oscillations.

La troisième cause est tout ce qui peut briser, dechirer, detruire les vaisseaux arteriels des parties, dès qu'ils sont detruits, ils ne font plus leurs fonctions et n'y a plus de battement. C'est la cause la plus connue de la cessation des oscillations, parce qu'elle est plus evidente.

C'est ainsy que la pierre à cautere attire la mortiffication, parceque ses sels tranchants cassent le cuir et les petits vaisseaux: le mouvement y cesse, et la partie devient noire: il se fait une espece d'escarre, il y en a dans toutes les brulures, sur la partie offensée, la gangrene arrive par la distraction des vaisseaux qui donnoient le mouvement la vie, de mesme dans un ulcere phagedenique le pus qui est fort acre ronge detruit les vaisseaux et fait presque le mesme effet que la pierre à cautere et le feu.

Toutes les gangrenes que vous voyez viendront de l'une ou de l'autre cause, renfermés toute l'etiologie de la gangrene il n'est question que de l'appliquer à la matrice.

Or elle peut estre gangrenée dans deux estats differents, ou dans sa place naturelle ou hors de sa place, comme dans les chuttes de matrice. D'abord s'il arrive que ce viscere se gangrene estant dans sa place, c'est en consequence d'une inflamation trop grande, ou d'un ulcere phagedenique et fort malin, le pus acre et rongeant comme de l'eau forte fait tomber la partie ulcerée en gangrene, il y a cette diffe entre la mortiffication qui succede à l'inflamation et celle qui vient d'un ulcere, en ce que la premiere occupe toute la partie qui estoit enflammée au lieu que la seconde gagne peu à peu, et tout autour commençant par les bords.

Quand la matrice tombe dans la vulve et
mesme en dehors la gangrène n'y peut
venir que d'une seule cause qui est l'œdème
ou la bouffissure de la partie dont les
vaisseaux sont étranglés, elle se mortifie
par le seul séjour de la lymphe et des sérosités
qui la couvrent, l'inondant et la relachant;
ils la font tomber en gangrène si l'on n'y
remedie.
Vous sçavez déjà les differences les plus importantes
elles se tirent de la matrice, dans ou dehors la
place. c'est là la premiere difference.
La seconde consiste à distinguer la gangrène
commençante et la gangrène confirmée.
Dans la premiere il y a quelque esperance;
dans la deuxième c'est une femme morte.
Une troisieme difference est que la gangrène
est totale, ou partiale. Celle-cy se subdivise
en celle qui attaque le fond, le col, le costé
droit, le gauche, ces differences sautent aux
yeux. Simtomes.

Nous serons courts sur l'exposition des simptomes
parcequ'ils n'ont rien de particulier, ils different
suivant les etats. La gangrène commençante en
a des particuliers et differents de ceux
qui paroissent quand elle est confirmée.
Ils different encore quand ils viennent
d'une contusion ou d'un ulcere phagedenique
ou d'un œdème.

Dans la gangrene inflboire lorsqu'elle arrive les accidants augmentent, la douleur, la chaleur et la tension redoublent: C'est le dernier effort du sang qui veut mettre en action les vaisseaux le mouvement est donc plus considerable, les accidants se renouvellent comme dans la supuration, il y a mesme plus de chaleur que de tension; mais si l'on voit cesser tout à coup cette grande chaleur et douleur c'est signe de gangrène, ces efforts n'aboutissent qu'à une cessation totale des oscillations, la fievre paroit mesme augmenter, et les redoublements sont proportionnés à l'engorgement, à la tension, à la chaleur et à la douleur. Ces mesmes accidants arrivent à la gangrene phagedenique, qui est comcante, et accompagnée de quelque inflamation, mais meslent dans l'edeme où la partie tombe en mortification sans aucun signe qui l'annonce, alors elle arrive par le relachement des tuniques des vaisseaux; à cela pres dés qu'elle est formée les accidants sont les mesmes, le pouls devient plus petit, foible, languissant, c'est que la partie du pus se meslant avec le sang l'épaissit et par là l'empeche de parvenir aux extremités capillaires, ou s'il y aborde ce n'est qu'en petite qté, voilà pourquoy les extremités du corps sont froides.

il y a des frissons plus longs, plus vifs, plus opiniatres, que ceux qui sont l'effet de la suppuration et suivis d'un peu de fievre, c'est un frissonnement presque continuel; il y a des défaillances, cela vient sans doute de l'épaississement du sang qui empêche la circulation: il semble que la matière purulente qui s'éleve de la gangrène ne soit pas propre à produire la fievre, En cela contraire à celle qui s'éleve de la suppuration; à lors les parties s'en vont en bas, il n'y a plus de ressort qui resiste à leur dissolution, la partie est entierement sphacelée. —

Diagnostic.

Si la partie gangrénée se montre au dehors on la connoist par les yeux, non seulement on juge de son existence par la mollesse et le relachement, mais encore de son dégré, par sa couleur livide, l'insensibilité et le défaut de chaleur suivant que ces accidents sont plus marqués.

Mais quand la matière reste en place, nous n'avons que des signes purement rationels.

Lorsque l'inflamation ne s'est point dissipée par resolution, que les symptomes se sont redoublés sans qu'on ait vu de suppuration, qu'ensuite les accidents tombent tout à coup après que la personne a bien souffert,

et qu'on voit un pouls petit, misérable, des frissons longs et qui reviennent à reprendre encore, on peut être assuré que la mort est proche: on reconnaît qd la gangrène est plage dompue par la matière qui coule, si elle est chargée de flocons noires et livides, les parties voisines de l'ulcère tomberont nécessairement en gangrène. C'est aussi par là qu'on peut s'assurer de son progrès; quand on a une fois des signes que la gangrène est à la matrice on peut compter qu'elle sera sphacelée en vingt quatre heures parceque c'est une partie molle.

Pour ce qui est des causes on en juge par ce qui a précédé; la matrice a-t-elle été entamée? c'est ce qui donne lieu à la gangrène; a-t-elle été ulcérée, c'est un ulcère: a-t-elle été œdémateuse? c'est un œdème qui est la cause de la gangrène cela est visible.

Prognostic.

Cette maladie est presque toujours mortelle, à moins qu'il ne se fasse une éruption du mort au vif: on tachera donc de la procurer; quelque fois la nature aide l'opération.

S'il se forme une ligne au trait, si ce cercle jette de l'humidité, s'il arrive à éruption,

puis chûte de l'escarre à lors on a quelque esperance.

Si l'on ne voit ni cercle, ni suintement ni lymphe, et que la gangrène gagne, il ne reste que l'extirpation, si elle a lieu; si non la malade perdra bien viste, de cela vous devez sentir quel est le prognostic; on ne sait ce qui se passe dans la matrice qd elle est en place, quelquefois elle-cy se ferait . . . . C'est qd la gangrène a gagné dans tout l'epaisseur du corps. on ne peut donc juger que très sinistrement.

On n'a point d'exemple de matrice gangrenée dans la place guerrie, mais seulement quand elle est tombée dans la vulve ou dehors, ce n'est pourtant pas la peine de faire cette exception, la femme doit estre regardée comme morte.

Curation.

quatre indications se presentent comme ailleurs dans la gangrène de matrices si on pouvoit les remplir on previendroit peutestre les suittes funestes mais ce n'est qu'imparfaitement qu'on le fait. 1o.

1o. il faut oster toutes les causes qui y donnent lieu. 2o. ranimer toutes les oscillations en fortifiant les differents vaisseaux.

3o. soutenir le pouvoir

3°. soutenir le poulx qui s'affoiblit.
4°. enfin extirper la partie quand on la perd.

Premierement il faut oster toutes les causes qui y donnent lieu à fin que la nature ne soit pas surchargée et qu'elle puisse se deffendre contre le mal; or ces causes sont le sang qui croupit toujours ou la serosité qui imbibent les parties.

Si c'est le sang et que le poux le permette, il faut saigner, tout de nouveau, il n'y a que la saignée qui puisse diminuer le sang, on y revient de mesme dans la gangréne, mais ce n'est que dans l'inflation.

En toutes gangrénes il faut faire de fortes scarifications qu'on enfonce jusqu'à ce que le sang vienne, cela dégage la partie, degage les vaisseaux, les distend et procure une issue à la serosité, à la matiere purulente qui gaster les parties saines. par ce moyen on remedie au mal mieux que tout autrement, mais malheureusement cette pratique n'a pas lieu icy, si ce n'est lors que la matrice est tombée, nous n'avons pour tout secours que la saignée qui agit foiblement.

2°. Pour entretenir les oscillations ou pour les ranimer il faut des remedes

dont l'aplication picotte, sollicitte et irritte les vaisseaux; le remede le plus ordinaire c'est l'eau de vie camphré aiguisée avec un peu de sel ammoniac, on y ajoute encore quelque chose de plus fort; mais toutes ces aplications ne font rien sur des vaisseaux gastés et où le mouvement est entierement perdu. Si elles font du bien ce ne peut estre qu'en ranimant le mouvement du sang dans les vaisseaux qui commençoient à se relacher ou qui alloient tomber en gangrene. par ce moyen les oscillations se retablissent et la partie se ranimant reprend un estat de vie qui resiste au progrés du mal, et la met en estat de se soutenir et de procurer la suppuration. il faut fomenter bien chaudement les endroits scarifiés, faire des scarifications fortes et vives qui penetrent bien avant pour les faire sentir.

Mais cela ne se peut pratiquer à la matrice que lors qu'elle est dehors, si elle est à sa place, on peut faire des injections avec une legere decoction de feuilles d'absynthe, de matricaire d'armoise, d'aristoloche, à quoy on ajoutte l'onguent egyptiac, le collire de Lanfranc, ou l'eau seconde de chaux ou la teinture anodine ou l'eau de vie camphrée ou l'eau phagedenique.

Cette dernière doit estre employée cependant il en faut mettre assez pour faire des injections mais pas assez pour ulcerer les parties saines, on commance toujours par les plus foibles, et on augmente toujours par degré peu à peu suivant que la personne peut les souffrir.

Ouverte on peut bien faire tout cela avec courage, mais on le fait rarement avec succez.

Il ne faut rien negliger quand la matrice est dans la vulve, outre les injections on fait un cataplasme avec la suije, le sel ammoniac, le verd de gris et l'onguent egiptiac que l'on delaye dans du vin doux fondu et qu'on étend sur du linge ou des etoupes puis on l'applique sur la partie, cela ranime les vaisseaux et redonne la vie qui n'estoit pas entierement perdüe.

Souvent cela ne suffit pas on est obligé de venir à une dissolution de mercure dans l'esprit de nitre, on a le courage d'en oindre la partie entiere, et d'en cerner les bords quelquefois on y porte des plumaceaux chargés de cette dissolution qu'on introduit avec les scarrifications cela depend du degré de la gangrene,

Par tous ces differents secours on arreste le mal, la partie se detache comme une escarre, il ne reste qu'à traiter qu'un ulcere ordinaire. Cependant si la personne est foible si elle a le pouls languissant et qu'elle tombe dans des sincopes frequentes, il faut la ranimer par des cordiaux, on luy donnera donc une potion cordiale plus ou moins forte selon le besoin; par exemple les eaux distillées de chardon benist, de melisse, de scabieuse, de scordium depuis une once à trois en n'en mettant que de deux especes, qu'une, si on en met de quatre, on y ajoute les electuaires ou les confections, comme la confection d'hyacinthe, ou d'alkermes, la theriaque à la dose d'un gros ou d'un gros et demi, le sel volatil de corne de cerf, de vipere, le sel volatil amoniac ou le esprit volatil de sel amoniac, le lilium paracelsi, on en donne d'heure en heure ou de deux en deux heures par cuillerées, ces potions sont efficaces pour ranimer.

Enfin quand la matrice est pendante hors de la vulve, qu'elle tombe entre les cuisses, si elle est gangrenée il faut l'extirper, il n'y a point d'autres moyens pour sauver la femme. on a un assez grand nombre d'observations de femmes qui ont survécu à cette extirpation.

Il est pourtant vray que cela ne reussit que trés difficilement d'autant plus qu'on ne tente cette operation qu'à la derniere extremité; je ne vous detailleray point la maniere de la faire je vous diray seulement qu'il faut faire la ligature deux ou trois travers de doigts au dessus de l'endroit que l'on veut couper, aprés une forte ligature on fait l'extirpation, et on panse jusqu'à ce que le bout pendant tombe en suppuration, s'il reste une partie rouge et vermeille cela peut absolument guerir; je vous conseille de l'entreprendre, mais je ne vous en garantis pas le succés; je n'ay jamais vû faire cette operation, j'ay vû seulement un chyrurgien extirper de la vulve une tumeur grosse comme les poings que nous prenions pour la matrice, mais ce n'estoit qu'un sarcome fort gros qui s'estoit formé dans le vagin; la femme guerrit et elle a vecu longtemps depuis, peut estre vit elle encore elle estoit de montpellier. Nous avions fait une forte ligature, mais nous pouvions nous en passer, il n'y eut point de vaisseaux sanguins dechirés.

Du Skirre de la matrice.

Tout Skirre est une tumeur dure renitente indolente sans sentiment ni chaleur, ni douleur ni rougeur.

aussy quand vous verrez une tumeur ou enflure insensible, presque dure comme une pierre, et qui conserve la chaleur naturelle, dites que c'est un skirre. —
C'est la meme chose à la matrice, apparemment qu'il n'y a pas non plus de rougeur, quoiqu'on en puisse pas juger par les yeux; or dès que le skirre est sans rougeur et chaleur vous devez estre assuré que cette tumeur n'est pas causé par le sang qui y sejourne; c'est une difference sensible qui se trouve entre l'inflamation et le skirre, ce doit donc estre une humeur des vaisseaux ou des glandes lymphatiques ou d'arteres qui separent une liqueur excrementitielle ou recrementitielle, ou pour dire ce qui concerne notre sujet le skirre de la matrice est un gonflement de vaisseaux ou glandes lymphatiques ou vesicules uterines.
Une autre difference de skirre avec l'inflamation, c'est que celle-cy se forme tout d'un coup, ce qu'on appelle par fluxion, humores confluentes, au lieu que celuy là se fait peu à peu, d'abord par un petit noyau, ou grain imperceptible qui grossit ensuite [illegible] ce qu'on appelle par congestion, humores congeruntur.

Ce que je dis du Skirre doit aussi s'entendre
de toutes les tumeurs qui s'y rapportent, comme
sont les loupes, les aetheromes, les steatomes et
ganglions, qui se font de la meme maniere,
per viam congestionis. C'est ce que vous
vous formerez cette idée il vous sera aisé de comprendre
et comparer les causes des Skirres et comment il
se fait; il ne se forme que parce qu'une lymphe
gluante chargée de parties terreuses s'epaissit,
se durcit, se racornit, et s'arrestant dans les
vaisseaux ou dans les glandes lymphatiques ou
vesicules uterines.
Une seconde cause est le grumelement du suc
laiteux qui sejourne dans les couloirs et y forme
comme une matiere de fromage, qui donne
lieu au Skirre, plus communement au
steatome ainsy nous avons deux causes constantes
du Skirre de la matrice, l'epaississement de la
lymphe et celuy du suc laiteux.
Il s'agit maintenant de sçavoir ce qui peut
produire cet epaississement.
Cela peut arriver de deux causes:
1o. une generale et eloignée,
2o. d'une particuliere et abondante pour
ainsy dire determinante. je m'explique:
La lymphe et le suc laiteux pour produire le
Skirre doivent estre plus epais, plus visqueux
qu'à l'ordinaire, or ils deviennent tous deux

du sang, il faut donc y establir une grossesse une viscosité pour en rendre raison, mais cette viscosité devroit produire le mesme embarras par rapport au foye, à la ratte, et aux autres visceres. Il faut qu'il y aye quelqu'autre cause particuliere qui determine la lymphe et le suc arteriel à rompre dans la matrice.

Je n'insisteray peu sur les causes de l'epaississement du sang qui nous sont connuës par la pathologie: ce vice vient de la qualité des aliments qui forment un chyle grossier, comme les aliments fumés, salés, qui sont difficiles à digerer, je mets au mesme rang le vice des digestions, une personne digere mal quoy qu'elle ne use que d'aliments bons et delicats, elle fera un chyle mal elaboré et épais; un fond de melancholie, rien n'epaissit tant le sang que le ralentissement de la circulation, et rien ne ralentit plus celle cy que les passions. ~~[illegible]~~ Je conte enfin par mi ces causes les levains vitieux du sang comme les levains veroliques, scorbutiques, et ecroüelleux.

Les causes particulieres qui fixent et determinent les liqueurs à s'epaissir pour former les skirres de la matrice sont 1o. le commerce d'un homme infecté du virus verolique, la semence chargée de ce virus gaste les humeurs de cette partie,

les epaissit, surtout si elles le sont deja, cette cause achevera de les epaissir et elle n'est que trop freqte.

2o. L'usage des injections trop froides qu'on fait dans les inflations de matrice, par là on refroidit subitement les liqueurs qui etoient en route et qui s'y entretenoient par la circulation; ces liqrs epaissies croupissent, et donnent naissance au noyau du skirre ainsy ces injections peuvent devenir tres pernitieuses.

Un resserrement subitte de la matrice cause par un froid exterieur quand une femme s'expose dans le tems de ses regles ou des vuidanges, le froid exterieur les arrete tout à coup, et ce n'est que parce qu'il resserre convulsivemt les fibres, de là la lymphe et le suc laiteux s'epaississent et leur cours s'arrete.

3o. Le deffaut de ressort dans la partie contribue aussi à epaissir et à faire croupir les humrs, il peut estre naturel il y a des femmes qui ont naturelt la matrice d'un tissu lache et mollasse, mais elle peut le devenir par accident, come par des coups, des contusions, des chuttes, faussescouches frequentes, difficiles, si la cause generale se trouve jointe a ua particulieres il se fera un commancement de skirre à la matrice.

4o. les obstructions faites de longue main à une personne a les pâles couleurs, les vaisseaux uterins et les glandes tout à demi bouchés, les obstructions génent le cours de la lymphe et du suc laiteux de ses parties et qui peu à peu s'epaississent davantage. Ce que je viens de vous dire doit vous d'abord faire comprendre que le skirre peut estre produit par l'endurcissement de la lymphe, ou celuy du suc laiteux. C'est la premiere difference. 2o qu'il peut estre parfait ou imparfait; le premier n'a aucun sentiment, on a beau appuyer la tumeur elle est comme une pierre, la derniere a quelque sorte de sentiment.

Ils different encore par l'estendue ~~et~~ la place qu'ils occupent, on l'appelle total, si c'est toute la matrice et partial si ce n'est qu'une partie. Ce dernier occupe ou le fond ou le col ou le costé droit ou le gauche, Enfin il est ou simple c'est à dire sans aucune inflammation, ou combiné avec une inflammation il y a tension douleur, chaleur et mesme fievre; c'est qu'il y a à la circonference du skirre quelques phlogoses ou mesme une veritable inflamation, ou un œdeme;

qd il y a inflamation il y a tension, douleur, chaleur et mesme fievre, c'est que il y a à la circonference du skirre quelques phlogoses ou mesme une veritable inflamation : en ce cas on l'appelle skirre phlegmoneux, qd il y a une espece de bouffissure ou de mollesse on l'appelle skirre oedemateux.

Symtomes.

Je ne feray pas long discours sur cet article parceque tout vous est connu, et le reste vous est fort facile à connoitre ; 1o la femme sent un poid à la matrice qd elle est debout, ou qu'elle marche et ce poid est d'autant plus pesant que le skirre est gros. —

2o. elle a de la peine à se coucher sur le costé opposé au mal parceque le skirre n'estant pas soutenu par les intestins descend et tiraille la partie. Communément elle se couche du costé du skirre ou à la renverse, mais si le skirre devient douloureux elle ne sçauroit se coucher mesme sur le costé malade, à cause de la compression des autres parties du corps, il faut qu'elle se couche à la renverse.

3o. les regles manquent, non pas toujours, elles manquent qd le skirre est total parceque le mechanisme de la menstruation ne sçauroit se faire, cela arrive aussi quoy qu'il ne soit que partial : quand le reste

De la matrice est affectée jusqu'à un certain point, on voit des femmes qui ont des squirres de la matrice et qui sont bien reglées; si elles ne sont pas reglées et quoyqu'elles le soyent, elles sont sujettes à des hemorragies trés facheuses, le squirre comprimant les vaisseaux collateraux ralentit la circulation, rend les veines variqueuses et une femme perdera quelquefois trois quatre et cinq livres de sang en vingt quatre heures, les hemorragies sont dangereuses, et souvent les femmes perissent par là.

4o. quelquefois le squirre produit l'hydropisie de matrice ou de bas ventre. Il gêne la circulation du sang, de la lymphe, les vaisseaux lymphatiques trop pleins laissent transuder ce qu'ils contiennent de plus sereux dans la matrice, dans le bas ventre, de là les hydropisies.

5e. quelquefois le squirre tourne aussy en supuration quand il n'est pas parfaitement dure et pas egalement partout, il y en a qui ont la circonference fort dure et le centre mollet: c'est par cette matiere molle contenuë dans le centre et qui en fait le noyau que le squirre commance à supurer, ce qui fait un gros abcés de matrice.

Quant au squirre parfait il reste comme il est ou il devient carcinomateux.

alors il est douloureux avec élancement mais je n'insiste pas là dessus, nous entrerons dans un plus grand détail en parlant du cancer.

Diagnostic.

Il faut d'abord distinguer le skirre endurci, le distinguer d'avec la grossesse, ou la môle et en connoitre les différentes espèces.

Pource qui est des cas elles n'influent en rien pour le prognostic ni pour la curation, ainsy nous n'en parlerons pas. L'existance du skirre est assez bien établie par le concours des accidents dont nous avons parlé.

Partout où le trouve tumeur renitante, dure indolente et sans chaleur, c'est un skirre decidé, vous vous en assurerez encore en examinant ou tastant la tumeur, si vous pouvez en faire le tour, en fixer les bornes et quand meme les bornes de la tumeur vous echaperoient, la dureté et l'indolence suffiroient, et sans y toucher vous êtes averti quand une femme estant debout ou en marchant se plaint qu'elle sent un poids cela forme d'un moins de fortes conjectures.

Il y a de la difficulté à distinguer le skirre d'une grossesse ou d'une mole, l'on peut prendre l'un pour l'autre parceque l'enfant forme une grosseur dure indolente, circonscripte,

mais en y pretant un peu d'attention on peut s'en convaincre, vous eviterez cette erreur si vous faites attention que dans le Skirre il y a une renitance beaucoup plus grande et moins étendue, ajoutez à cela l'accroissement les progrès qui doivent vous les faire sensiblement distinguer.

Le Skirre croit imperceptiblement et au bout d'un mois vous ne voyez presque point d'augmentation, au contraire dans la grossesse un mois de plus fait une difference considerable, mais le sein vous en assure bien davantage. Dans la grossesse il s'enfle au bout d'un mois ou de deux très sensiblement, dans le Skirre il est comme à l'ordinaire. De plus vous voyez si les regles coulent ou non, des que vous voyez une femme reglée dittes qu'il n'y a point de grossesse; Enfin si une femme est grosse elle aura eu des degouts, des envies de vomir, des fantaisies bizarres, ce qui n'arrivera pas dans le Skirre, si vous estes encore dans le doute, le quatrième ou cinquième mois vous en tirera vous sentirez si l'enfant remuë.

La difficulté est un peu plus grande à distinguer un Skirre d'une mole, je sçay mesme qu'un homme attentif peut estre longtems incertain. Cependant il y a de la difference, la mole

n'a jamais la mesme renitance et elle a acquit un volume beaucoup plus grand que le skirre, d'ailleurs elle a esté precedé de signes de grossesse à cela prés c'est la mesme chose ;

Mais voicy un cas encore plus difficil c'est lorsque le skirre se trouve compliqué avec la grossesse, je me suis trouvé dans cet embarras, et c'est un cas assez singulier.

Une femme mariée avoit un skirre à la matrice, elle devint grosse cette grossesse augmentant de volume la femme mettoit tout sur le compte du skirre ; trois ou quatre mois aprés je fus appellé, le skirre estoit grossi je touchay le bas ventre pour m'en esclaircir d'un fait si epineux, comme l'enfant estoit heureusement dans un temps où il pouvoit remuer, je le sentis, je declarois au mari que sa femme estoit grosse, il me le nia nettement disant que cela ne pouvoit pas estre : dés lors je me repentis d'avoir parlé d'une maniere si précise, mais j'avois parlé ingénuement ne pouvant pas croire que cette femme qui paroissoit sage eût fait un enfant avec un autre, qd je vis qu'il le nioit si fortement et que j'avois fait une faute,

je luy dis que peutestre je m'estois trompé, et
que c'estoit apparament quelques vents, qu'il
falloit attendre, que d'ailleurs le tems ne permettoit
pas bien de faire des remedes; le landemain le mary
vint me trouver et me demanda excuse
de m'avoir nié une chose qui pouvoit estre,
qu'il s'estoit passé quelque chose entre eux,
mais qu'enfin il falloit bien que ce fust cela
parceque sa femme estoit trop agée pour avoir
eu commerce avec un autre, que sa femme elle
mesme en avoit quelques soupçons, qu'il me
prioit de vouloir bien la gouverner pendant
sa grossesse; effectivement elle accoucha à
son terme et heureusement. Mais cela
m'apprit une fois pour tout à ne jamais
dire à un mary que sa femme est grosse
que lorsqu'il veut bien en convenir.

Quand on a reconnu l'existance du Skirre,
qu'on le distingue de la grossesse et de la
mole, reste à le distinguer de l'hydropisie,
la seule resistance suffit pour cela mais
nous en parlerons plus au long dans la suitte.
Les differentes especes du Skirre sont classées à distinguer,
il est total quand il occupe toute la matrice,
si on le sent au dessus de l'os pubis il est
au fond, on le touche en introduisant

Le doigt dans le vagin, il est au col.
S'il est parfaitement dure sans aucun sentiment
il est parfait, s'il a encore quelque sentiment il
est imparfait.
S'il y a du sentiment, de la chaleur et qu'il soit
douloureux il est phlegmoneux.
S'il est mollasse il est edemateux.
En un mot l'examen de l'estat du bas ventre
vous instruira de ces differes: mais il est plus
difficile de distinguer le skirre laiteux d'avec le
lymphatique, cependant on panse que c'est le
premier quand il occupe le dedans de la matrice,
parceque les vesicules sont à la face interne,
Et que c'est le dernier quand il est dans l'epaisseur
des membranes, parceque les vaisseaux et les
glandes lymphatiques sont dans le centre ou
vers l'exterieur: mais il y a si peu de difference
entre la partie externe et l'interne qu'on ne
peut guerres la distinguer.

Prognostic.

tout skirre est extremement difficile à guerir.
il faudroit pour cela fondre la lymphe,
ou le suc laiteux durcis au point qu'on ne scauroit
guerres en venir à bout, or cette fonte ne
suffiroit pas encore, il faudroit qu'ils fussent
repris dans les routes de la circulation; cela
n'est pas aisé; les vaisseaux ont esté obliterés
comment reprendroient ils la matiere, cela
est donc presqu'impossible, aussi le skirre

est-il presqu'incurable, il seroit néanmoins important de le guerrir à cause de ses suites; il attire l'hydropisie sorte de matrice, sorte de bas ventre, l'amaigrissement et la consomption; l'hydropisie de la manière dont nous l'avons expliqué; la consomption ou parce qu'il se fait une suppuration interne, ou parceque la tumeur gêne le cours du sang, et l'appauvrit peu à peu. D'ailleurs le skirre est une maladie facheuse en ce qu'il est même facheux d'en entreprendre le traitement; en voulant le resoudre on peut procurer la suppuration, ou le faire tourner en cancer. Si la matière est très dure vous employez les aperitifs et les fondants, par là vous faites venir la matière en fusion et il se forme un abcès.

Si vous ne pouvez pas le fondre vous le changez en cancer, ce qui est encore pis aussi il est souvent imprudent d'entreprendre la curation d'un skirre, c'est pourtant suivant les circonstances, s'il est petit, recent, peu dur, enfin s'il n'est point douloureux il y a peu de matière à fondre; la dureté n'est pas parfaite, les vaisseaux ne sont pas tout à fait oblitérés et on n'a pas à craindre qu'ils degenerent en cancer, on peut donc en ce cas esperer de le fondre et que la matière reprendra le cours des humeurs, mais il faut toujours y proceder avec lenteur

prudance et du menagement, les raisons contraires doivent engager à se garder de l'entreprendre, pour lors on se contente d'une cure palliative.

Curation.

Si vous faites attention que le squirre est une tumeur dure, resistante, compacte, formée par un epaississement de la lymphe ou du suc laiteux suivant les endroits où il se forme vous comprendrés aisément les vües qu'on doit avoir dans le traitement.

Il faut d'abord eloigner toutes les causes antecedantes, quelquefois on est reduit à cette seule indication estant obligé de se contenter d'une cure palliative dans la crainte d'attirer un cancer, on eloigne toute cause d'epaississement et on tache de rendre le sang plus fluide pour empecher la tumeur de grossir davantage : quand la nature du squirre permet d'aller plus loing et qu'il y a apparance de guerison on travaille d'abord à ramollir la tumeur, à la rendre un peü plus souple, en un mot fondre la matiere endurcie pour qu'elle puisse se resoudre.

La premiere indication consiste donc à oster le trop grand epaississement du sang

De la lymphe et de tous les sucs qui en partent, pour empêcher le progrès de la tumeur, voyons les moyens de la remplir.

C'est avec des bouillons et des apozèmes faits avec des plantes légèrement apéritives, comme les racines de chardon roland, d'arrête bœuf, de petit houx, et d'asperges ʒi. quand on en met de deux espèces et ʒss. quand on en met de quatre, ces racines on fait bouillir une demi heure ou une heure, ou bien on se sert des feuilles d'aigremoine, de pimprenelle, de fumeterre, de scolopendre une poignée ou moins selon le nombre qu'on en emploie on les fait cuire un quart d'heure seulement.

Les apozèmes ne sont qu'une simple décoction des mêmes plantes, au lieu que les bouillons se font avec un peu de viande, on ajoute pour le rendre plus efficace comme le tartre vitriolé, l'arcanum duplicatum, le sel admirable de glauber depuis ℈i. à ʒss. ou ʒi. ou bien le tartre chalibé ℈ss. à ℈i. ou bien le tartre martial depuis gr. X à XViij. on use de ces bouillons pendant dix ou quinze jours de suite, on y revient de temps en temps à mesure

que l'humeur

que l'humeur s'epaissit, si on veut delayer plus doucement le sang on donne le petit lait tout seul ou clarifié, ou y joint les aperitifs martiaux, ou les sels fondants ou diuretiques dont nous avons parlé, pour les rendre plus actifs quelquefois on y mele le suc de cresson, de fumeterre, de cerfeuil &c jusqu'à trois gros. dans la meme vüe on employe les eaux minerales ferrugineuses ou vitrioliques, trois demisepliers ou une pinte pdt deux mois de suitte, cela agitte, remüe, fatigue moins la malade, ces eaux données peu à peu ne laissent pas que de les rendre efficaces. si ces delayants joints aux aperitifs communiquent quelque acreté aux humeurs, les echauffent, on y remedie par l'usage du lait de chevre, ou d'anesse. cela adoucit &c, il est bon de les entremeler de bains entiers, c'est une pratique assez establie: ~~tout~~ souvent meme nous donnons le lait de chevre avec les eaux minerales et cette pratique qui paroist d'abord bizarre reussit quelquefois, si vous voulez aller plus loing il faut ramollir la tumeur et c'est la seconde indication.

Pour en venir à bout on s'y prend de toutes les façons possibles, on employe les bains, les demy-bains, les cataplasmes, les fomentations, les injections, les lavements, les bains, demie bains avec l'eau de riviere et simple tiede, on y fait bouillir des plantes emollientes; les demie bains suffisent quelquefois, mais si on fait prendre les bains entiers sans que la poitrine de la malade en souffre c'est le meilleur; ainsy les bains frequents ou au moins les demie bains convient fort le cours du traitement mesme. Il faut y revenir souvent, dès que la matrice s'echauffe et devient douloureuse, ils calment et adoucissent les trouvers c'est le moyen le plus efficace; si la saison ne permet pas meme les demi bains ou que la malade s'en lasse, on vient aux cataplasmes ramollissants et fondants faits avec de la pulpe de feuilles cuittes de mauve, de guimauve, de parietaire, de nenuphar, de brancursine, de violettes passée au travers d'un tamis: on peut choisir de ces plantes à son gré deux ou trois, on y adjoute de l'huile de lis, ou le mucilage de psyllium pour le rendre encore plus emollient et plus adoucissant, on applique le cataplasme qu'il deborde de deux ou trois travers de doigts

tout autour, y ayant soin de le renouveller lors qu'il se seche ; mais il est bon d'avertir que comme ils agissent de loin, l'effet n'en est pas prompt, cependant ils ne sont pas inutiles ; à la place de ces cataplasmes on fait des fomentations, on trempe dans la decoction de ces memes plantes un quarré de flanelle fine, on le tord ensuitte pour en exprimer le superflû et on l'applique chaudement sur la partie, ces fomentations simples sont quelquefois plus efficaces que les cataplasmes ; les parties aqueuses à un certain degré de chaleur sont plus penetrantes et agissent mieux que la pulpe.

On fait aussi des injections dans l'orifice de la matrice et souvent, il y a des femmes qui l'ont si etroitement fermé qu'elles ne passeroient pas le vagin, on les fait avec la decoction des mesmes plantes et cela une ou deux fois par jour, on ajoutte les lavements emollients : comme la matrice est proche du rectum, cet amollissement s'y communique. Par ces differents moyens vous attaquez le mal de tout costé, on les employe tous à la fois ou les uns aprés les autres avant les fondants, j'ai dit plus on y revient mesme dans le temps des fondants, toutes les fois que la tumeur s'echauffe et que la matrice devient douloureuse si on veut empecher que le squirre ne devient carcinomateux.

Pour fondre les matieres endurcies on se sert des
remedes tant internes qu'externes, ce sont des
bols, des pilulles, des tablettes composés
d'ingrediants que nous allons exposer en detail.
Tout remede fondant est interne ou externe,
les remedes externes sont les cataplasmes et les
emplastres fondants et tres obtutifs; les
internes sont les plus efficaces ils sont ordinairement
composés des drogues suivantes, chacun suit
en cela son goust, mais il ne faut en mettre
que trois ou quatre à la fois. Quand je vois les
préparations si chargées il me semble que c'est dont
cela denotte l'ignorance de celuy qui les a fait,
qui n'ayant pas pû choisir deux ou trois bons
remedes en a mis un nombre infini, dont
plusieurs sont opposés entre eux.

D'abord ce sont des preparations martiales
aperitives: le saffran de mars aperitif
x. xv à xviij grains. le tartre martial
solubble depuis x gr. à ℈i. les fleurs
martiales depuis xij jusqu'à xx gr. elles sont
plus ou moins actives si elles sont moins lavées.

On employe encore les preparations mercurielles
qui ne sont pas purgatives comme l'æthiops
mineral à la dose de xviij ou xx gr.

la panacée mercurielle de peur d'exciter la salivation, le mercure crud éteind dans quelque graisse ou corps resineux, ~~[illegible]~~ à la dose de XV ou XIJ gr. Ces preparations sont tres efficaces, on doit y plus y compter que sur les martiales. Celles-cy echauffent beaucoup, ajoutez y les sels fondants et actifs comme l'arcanum duplicatum ou sel de glauber depuis X à XX gr. on pourroit en donner davantage, mais c'est la dose ordinaire dans les opiates.
Ensuitte vient la poudre de cloportes, de crapaux, de cygalles sechés au four, on se sert plus volontiers de la poudre de cloportes, que de toutes autre depuis XIJ jusqu'à XX gr.
Autres fondants plus forts mais qui echauffent beaucoup ce sont les gommes: comme la gomme ammoniaque, le galbanum, le sagapenum, le bdellium, l'opoponax depuis VI à VIIJ gr. quand on unit de deux sortes seulement on met davantage de chaque. mais le tout ne doit aller au plus qu'à VI ou VIJ gr. par prise.
Ces differents remedes melés et incorporés avec le sirop font des bols, des opiates, des tablettes. La malade en prend une fois par jour et tous les jours on doit y entremeler des purgatifs

doux, comme la rhubarbe, tamarin, la poudre cornachine, le diagrède; par là on rend les apozèmes purgatifs, mais on n'en donne que tous les cinq ou six jours, à fin de procurer une ou deux selles et pas davantage sans fatiguer la malade plus longtems ny plus souvent. on donne en même tems pour en rabattre la force, des apozèmes ou des bouillons humectants ou une prise de petit lait. on donne pareillement un bol le matin, et par dessus un bouillon aux herbes ou le petit lait, on continue aussi ainsi pendant quelque tems à moins qu'il n'y aye quelque raison qui arreste.

A mesure qu'on donne ces remedes internes, il faut employer les externes, c'est à dire des cataplasmes faits avec des racines de couleuvrée, de concombre sauvage, de glayeul ou iris nostras, d'hiebele, on les écrase dans un mortier et on les passe à travers un tamis, cela est excellent, on y ajoute l'huile de vers de terre et on en fait un cataplasme aperitif, incisif et resolutif. on peut tirer aussi la pulpe de ces plantes, mais les racines sont trop plus efficaces, on les renouvelle si elles sont seches, et on l'entretient fort longtems si rien n'en empêche ou bien on le

sert des emplastre de cigue et de diabotanum
on les estende sur la peau qui ou mettre sur la tumeur
l'on y peut joindre et souvent l'emplastrum
de ranis quadruplicato mercurio purigo avec
quelque fois l'usage est l'emplastre de melilot
pour rendre moins la chaleur ou la fievre
avec les emplastres fondants et les cataplasmes
internes ou tache de fondre les skirrs ayant
~~[illegible]~~ bien de purger la malade de temps en temps
pour evacuer les humeurs.

Il nous reste presentement a faire quelques reflexions
fort importantes. 1o. il ne suffit pas quelquefois
de presse l'usage des fondants q'd la matrice
comance a s'echaufer et devenir
douloureuse, il faut saigner, une ou
deux ~~fois~~ saignées faites à propos calment
plus seurement que tout autre remede, et
previenne et plus efficacement l'infection
de la partie ou la disposition à devenir
carcinomateuse.

2o. on suspend quelque fois les fondants pour
ordonner une purgation douce il ne faut
pas charger les apozemes de diagrede.

3o. on marie les humectants avec les
apéritifs pour assouplir et relacher en mesme temps
que les fondants irritent et qu'on travaille

à resoudre. quelquefois on mêle des topiques delayants et humectants et on fait des cataplasmes fendants et adoucissants et emollients en mesme temps qu'on donne des pilules et des opiattes fondants, on fait des injections emollientes dans la matrice, et on donne des bouillons humectants. cela empeche que les fondants ne portent une impression trop forte sur le sang et la tumeur skirreuse, car il faut nécessairement travailler à deux fins,

La deuxieme reflexion est qu'il faut abandonner toute cure curative dés que la matrice devient douloureuse, surtout si la douleur tourne vers l'elancement, s'obstiner à guerrir un skirre ce seroit attirer un cancer, mal bien facheux.

Des tumeurs enkistées de la matrice.

Les tumeurs enkistées de quelque partie que ce soit sont des especes de tumeurs formées par une matiere plus ou moins liquide renfermée dans une sorte de poche plus ou moins grande, plus ou moins epaisse, il en est de grands et de petits, d'épaisses qui sont presque

cartilagineuses fortes comme du cuir, il y en a aussi de minces.

On y distingue aussi divers degrés de consistance et de couleur, ce qui constitue trois principales tumeurs enkistées.

De la matiere est à peu près comme du cristal et à peu près de la mesme couleur, c'est un stéatome,

De elle est blanche et qu'elle ressemble à de la bouillie, c'est un atherome.

Enfin qu'elle est jaune et qu'elle ressemble à du miel c'est un meliceris.

Ces trois differ[entes] tumeurs enkistées sont connuës sous le nom de louppes et de goüetres.

Le siege de ces tumeurs varie, il y en a qui viennent à la partie convexe de la matrice du costé du bas ventre, mais cela est très rare et je n'en ay jamais vû d'exemple; ordinairement c'est dans l'epaisseur des membranes ou à la surface interne de la matrice, c'est ce qui me donne lieu d'en distinguer eu égard à leur siege et à l'humeur qui les produit.

Les tumeurs enkistées peuvent estre produites par la lymphe qui s'epaissit dans les propres canaux, et qui les gonfle, et par le lait uterin accumulé par toute la matrice parceque il y a des vaisseaux lymphatiques en dehors, au milieu

Etendedans, et quoy que la plus grande partie
de ces vaisseaux soit dans l'epaisseur, les
surfaces convexes et concaves en ont aussy.
au lieu que si la tumeur est formée par le
suc laiteux ce ne peut estre que du costé de
la cavité; parce qu'il n'y a de ~~vaisseaux~~ vesicules
uterines que dans cet endroit, mais pour
former une tumeur soit de la lymphe soit
du suc laiteux il faut des conditions;
1°. que la circulation de la lymphe soit arrestée
dans les vaisseaux lymphatiques, ou que les
glandes ou que les vaisseaux lymphatiques
soyent bouchés, ou que le lait uterin soit
retenu dans les vesicules ne pouvant
s'epancher dans la matrice, en effet la lymphe
ne sçauroit gonfler les vaisseaux que
parce qu'elle ne sçauroit avancer, et que
les cellules des glandes ne peuvent se dilater,
que parce que la lymphe ne trouve point
d'issue; de mesme le lait uterin ne sçauroit
dilater les vesicules que parce qu'il ne
sçauroit en sortir librement, il faut qu'il
soit retenu pour les forcer ainsy à s'estendre;
or la lymphe et le suc laiteux peuvent estre
arrestés ou par quelques grumeaux, ou par la

compression, ainsy tout ce qui pourra
arrester la lymphe et la laisser en
comprimer leur reservoires, la cause
aussy d'une humeur enkystée.
Il ne suffit pas que ces humeurs s'arrestent
il faut encore qu'elles conservent une
certaine fluidité liquidité, si ces humeurs
s'épaississoient elles donneroient naissance
à des tumeurs skirreuses non enkystées.
En troisième lieu il faut que la lymphe cesse
tout à fait continuement de couler.

Ces trois conditions sont réelles et comme elles ne
renferment point de contradiction il faut
les admettre.

C'est ainsy que se forment tous les jours des
tumeurs enkystées dans différentes parties du corps,
elles peuvent donc se former aussi de la sorte
dans la matrice.

Il suit de ce que je viens de dire, que le kyste
qui renferme la matière, n'est autre chose que
les vaisseaux lymphatiques, ou les cellules
des glandes, ou les vesicules uterines extrêmement
dilatées, ce sont les vaisseaux lymphatiques
où la tumeur s'est formée estoit presque
imperceptible auparavant, et la
vesicule uterine n'estoit pas plus grosse que la

teste d'une epingle ; la tunique est extremement mince et presque aranoïde de ces canaux ; cette vesicule et ce vaisseaux lymphatiques ne s'estendent si prodigieusement que par l'introduction lente et successive des petites gouttes de laict et de la lymphe qui y abordent, c'est ainsy que les loupes deviennent mille fois plus grandes que les vaisseaux où elles ont pris naissance, en cela il n'y a rien absolument de si estonnant, le corps est composé de parties souples, et nous voyons tous les jours qu'une action quoyque tres foible vient à bout quand elle continuë de vaincre les plus grandes resistances, non seulement cette membrane arachnoïde se dilate trois mille fois plus qu'elle n'estoit, mais elle devient encore plus epaisse ; cet epaississement vient d'une plus grande nourriture occasionnée par une plus grande compression, les parois estant dilatées sont comprimées par les parties voisines la lymphe croupit et par là elle nourrit et epaissit les parois du vaisseau lymphatique ou de la cellule. plus une partie est comprimée plus elle se nourrit, c'est ainsy que les mains de ceux qui travaillent deviennent plus epaisse.

Il semble que l'autheur de la nature aye voulu fortifier les parties à mesure qu'elles seroient exposées au frottement. Enfin

vous pouvéz aussi y comprendre pourquoy il n'y a souvent qu'une poche et que quelquefois il y en a plusieurs, qui communiquent entre elles, ou qui forment des tumeurs separés sans communication, c'est que dans le premier cas il n'y a qu'un vaisseau, qu'une cellule dilatée, et que dans le second il y en a plusieurs qui forment un assemblage de loges; il n'est pas plus difficile de comprendre d'où vient la differente consistance de la matiere enfermée dans le kiste; elle vient du degrés d'epaississement que la liqueur avoit, de celle stagnante; ou qu'elle a contracté depuis; elle a pû en effet dés le commencement etre plus ou moins epaisse, ou le devenir par le sejour qui doit l'epaissir à moins que les secousses des vaisseaux voisins ne l'entretiennent dans une certaine liquidité, la matiere sera donc plus ou moins epaisse.

J'en dis autant de la couleur; s'il n'y a dans les canaux que l'humeur nouvelle, elle conserve sa couleur naturelle qui est un peu blanche et forme l'atherome ou le steatôme; mais s'il s'y méle quelques parties de bile la tumeur deviendra jaunatre, et à lors on aura le meliceris; ainsy la couleur, la consistance de la matiere sont aisées à expliquer.

En general les tumeurs enkistées formées par la lymphe arrestée, sont moins epaisses que celles qui sont formées par le lait buterin; la lymphe est ordinairement plus fluide et plus exposée à se durcir.—

après avoir exposé que ces tumeurs ne sont ni rares ni difficiles à concevoir, passons aux différentes. Les tumeurs enkistées de la matrice sont de deux especes par rapport aux causes qui les produisent: les unes viennent de la lymphe les autres du suc laiteux: les unes sont plus molles comme le meliceris et l'atherome et les autres sont plus dures. Elles peuvent occuper toute la matrice et ce sont celles qui sont formées par la lymphe pour le laiteux elles ne sont qu'à la face interne.

Enfin elles sont ou simples ou composées, simples quand il n'y a qu'une poche, composées quand il y en a plusieurs.

Symtomes.

Ils ressemblent beaucoup à ceux du squirre, la tumeur se fait apercevoir au bas ventre suivant sa grosseur, d'abord elle n'est presque pas sensible, mais peu à peu elle grossit, la femme sent un poids une pesanteur en marchant, ce n'est pas tout: quand la tumeur est dans le col la matrice devient un peu douloureuse, c'est une suitte des tiraillements qu'elle souffre; rarement la douleur est vive, mais sourde, elle est plustôt une malaise. La malade sent de la difficulté à se coucher sur le costé opposé à la tumeur parce qu'estant alors suspendue elle tiraille et réveille de la douleur, mais

elle se couche assez aisement sur le costé malade parce qu'alors la loupe estant soutenuë elle ne cause aucun tiraillement, comme aussi sur le dos.

Voila les principales incommodités des loupes de la matrice à cela prés la femme peut concevoir de la matrice à cela prés la femme peut concevoir et accoucher assez bien quoyque le travail de l'accouchement en devienne un peu plus difficil, les regles subsistent, quand le volume de la matrice est bien augmentée.

La loupe n'est pas extremement facheuse, il n'y a point de fievre ny manque d'appetit, les fonctions de la vie se remplissent assez bien; enfin ces tumeurs ne causent pas plus de dérangement qu'une loupe en cause à la teste ou à la jambe. on peut dire qu'elles sont de toutes les maladies les moins facheuses et les moins incommodes.

Diagnostic.

On peut confondre les tumeurs enkistées de la matrice avec l'inflammation, la grossesse, l'hydropisie surtout le skirre, car pour les autres il est aisé de les distinguer.

Je dis icy qu'une loupe peut estre confondüe avec l'inflamation en ce qu'il y a de part et d'autre augmentation de volume, et quelque douleur; mais quelle difference: dans l'inflammation la douleur est aigüe et on ne sçauroit toucher au bas ventre; —

la chaleur est considerable, la fievre est sensible, la maladie se forme promptement, et se termine de mesme, au lieu que dans la loupe c'est une douleur lourde et mediocre, et qui ronge la matrice sans faire trop de mal, il n'y a point de chaleur, point de fievre, la tumeur se forme peu à peu et dure fort long tems, c'est une maladie cronique, pour ne pas dire absolument incurable, ce seroit vouloir se tromper que de confondre l'une à l'autre.

2°. la grossesse ne donne pas plus lieu de se tromper, car alors la tumeur occupe le milieu de la matrice au lieu qu'icy elle est de costé et d'autre dans l'epaisseur des membres et pourains y dire detachée de ce viscere: la grossesse donne au bout de quelque temps des marques d'un corps estranger qui remuë, mais la loupe ne remuë qu'avec tout le corps. Dans la grossesse les regles sont supprimées, dans la loupe elles vont toujours leur train; on pourroit tout au plus se confondre dans le premier ou deuxieme mois, mais avec un peu de patience on vient facilement à bout de les distinguer.

3°. on peut confondre une loupe avec une hydropisie, mais celle-cy fait un plus grand volume, elle enfle toute la matrice et occupe en rondeur le milieu du bas ventre, et elle là

est plus petite

est plus petite et n'occupe pas le milieu, sans compter que dans l'hydropisie les regles sont presque toujours supprimées, presque jamais dans la loupe.

La plus grande difficulté est de la distinguer du skirre, on confond souvent l'un avec l'autre, et j'ay vû plusieures femmes traitées pour des skirres qui n'avoient que des loupes, on ne peut les distinguer que par le tact; le skirre est dur, rénitent, compacte presque comme de la pierre; la loupe resiste aussy mais de façon à se laisser comprimer, elle est plus molle. il est vray que le skirre peut estre confondu avec la loupe quand il n'a pas acquis une certaine dureté, mais si la tumeur est ancienne, et point renitente, c'est une loupe, du reste il faut convenir qu'il y a une grande affinité entre ces deux tumeurs.

Prognostic.

La tumeur enkistée est très difficile à guerrir et même incurable. pour en venir à bout il faudroit d'abord fondre les matieres de la loupe et leur faire reprendre les voyes de la circulation ce qui est comme impossible; cette matiere n'a plus de

communication avec les vaisseaux voisins, ce n'est pas icy comme dans l'oedeme et l'ecchimose, ou une simple epanchement de serosité ou de sang; dans ce dernier cas c'est la matiere qui communique encore avec les vaisseaux et est portée de les en sortir, mais icy elle est renfermée dans une poche dure, serrée, compacte, ainsy quand vous parviendriez à la fondre, elle ne pourra jamais estre repompée donc la resolution doit estre regardée comme impossible.

Je dis plus quil seroit possible de fondre la matiere et de la resoudre, ce ne seroit encore rien, il faudroit aussi fondre la poche sans quoy une nouvelle matiere s'y amasseroit et ce seroit toujours a recomancer; mais comment resoudre une poche ferme et compacte? on ne peut la detruire par la voye des resolutifs il n'y a que l'extirpation qui puisse l'emporter ainsy elle est incurable, on ne peut donc se flatter de guerir une loupe de matrice.

au reste l'incomodité varie suivant la grosseur de la tumeur et la dureté, plus elle est grosse plus elle est incommode et quand elle est dure comme le steatome elle est plus –

facheuse que l'atheroame et le meliceris une vielle loupe est plus dure qu'une recente et elle intredit toute comcation avec les vaisseaux, ne vous flattez jamais de la resolution, il faut toujours la regarder comme incurable; j'ay remarqué que quand a voulu resoudre ces tubes de tumeurs ou les a permenesci la suppuration, on donne un mouvement à la matrice, qui se tourne en pus mauvais, qu'on pourroit appeller un mal au lieu d'un bien qu'on croiroit pro= curer. la poche se perd et laisse une cavité considerable d'où le pus coule, ce qui donne lieu à des abcés appellés steatomateux; on voit couler une matiere grumelée également epaisse et il reste une fistule presque toujours suivie de la mort. cela vient de ce que la poche ne se detachant point il n'y a point de cicatrice à esperer, l'ulcere se soutient.

Si la poche tomboit par suppuration, peut estre que les bords de l'ulcere reprendroient pour faire la cicatrice et on pourroit esperer de guerrir, mais cela est comme impossible, la matrice se tourne en pus si on la manie trop souvent, si on reçoit quelque coup: si la

femme devient grasse et qu'elle accouche, surtout si l'accouchement est laborieux la loupe s'echauffe, s'irrite s'enflamme et donne lieu à l'ulcere; à cela près si on cesse la suppuration il n'y a plus grand danger, la loupe ne devient presque jamais chancreuse, elle n'est ni dure ni compacte comme le skirre, quand elle est devenüe grasse jusqu'à un certain point elle ne croît plus. Cela est seulement incommode pour la matrice, mais elle ne porte point d'atteinte ni de dérangement dans les fonctions ordinaires de la vie.

Curation.

après ce que nous avons dit il est aisé de comprendre qu'un medecin prudent ne doit rien entreprendre que la cure palliative des tumeurs enkistées, c'est à dire d'empecher l'accroissement, arreter le progrès, ralentir les accidents, il ne doit point entreprendre encore moins promettre de les guerir. cette cure palliative ne demande pas d'être expliquée au long, c'est precisement la meme chose que celle du skirre, ce sont des purgations douces souvent reiterées pour corriger les vices des premieres voyes, retablir les fonctions, faire couler la bile et les glandes qui nourissent

et entretiennent les tumeurs enkistées, ce sont des diuretiquesdoux vulneraires pour laver le sang et faire couler par les urines ce qu'il y a de plus mauvais. il faut user des delayants et d'humectants entremêlés de legers apritifs, de doux fondants, ainsi y on donne tous les mois une petitte purgation jointe à une ptisanne legerement diuretique, et en printemps, en automne des bouillons humectants, et de legers fondants, quelques aperitifs en poudre legerement apritives surtout l'ethiops mineral preparé par le feu, c'est le plus doux des fondants, il n'est point acre et n'irritte point. - Cela empêche l'accroissance de la loupe et la femme en est moins incommodée; elle fait ses fonctions et remplit sa carriere comme si elle n'avoit rien.

Que si on est assez fol pour entreprendre la cure entiere on donne des fondants plus forts, et on aplique les memes emplastres et cataplasmes que pour le skirre et avec les memes precautions. Si la matrice devient douloureuse ou qu'elle s'echauffe il faudra tout cesser et non seulement revenir aux humectants, et à la saignée mais meme ordonner les narcotiques pour calmer la douleur et diminuer les irritations qu'ont pu faire les fondants -

Du cancer de la matrice.

Le cancer est une tumeur dure, renitante, en quoy il convient avec le skirre; mais douloureuse et sujette à des elancements ce qui en fait la difference. Ou pour parler plus correctement le cancer est un skirre devenu douloureux et lancinant, ce qui arrive peu à peu. Ce que je dis du cancer en general doit s'entendre de celuy de la matrice. C'est une tumeur skirreuse qui s'echauffe et se convertit en cancer, pour comprendre comment se fait ce changement il faut vous en decrire en détail tous les progrés.

D'abord le skirre devient douloureux de tems en tems, c'est une douleur sourde et assez legere, dans le commancement mais quand on y touche on y excite une douleur qui dure pendant quelque tems, et de tems en tems on eprouve des elancements subits comme si on estoit picqué avec une aiguille ou par un canif, c'est un trait de feu qui perce vivement.

En second lieu le skirre s'enfle considerablement quand il veut tourner en cancer; ordinairement il ne s'enfle pas, il ne prend pas d'augmentation apparente, il reste durant des mois, des années

ailbreres, mais quand il commance à devenir cancereuse, la grosseur augmente d'un quart, d'un tier, du double, en quinze jours ce gonflement, cet accroissement subit, jointà la douleur lancinante annonce un cancer prochain.

En troisieme lieu la tumeur skirreuse devient tubereuse, inegale, elle forme des angles, des eminances, elle estoit cy devant ronde et très pas angulense, elle devient tu inegale de jour en jour et elle change de figure.

En quatrieme lieu les angles de la douleur deviennent plus aigües, plus pointües, les eminences s'elevent vers un ou deux points, l'accroissement se fait plus d'un costé et devient saillant, il estend la peau qui jusque là avoit esté inegale, Cette peau devient lisse, tendüe et d'un rouge assez ~~inegale~~ vif, très dleue, elle est dans une espece d'insflbion, à force d'estre bandée et distendüe elle se creve à l'endroit le plus mince, et il en sort une serosité sanieuse, Cette crevasse devient plus longue plus profonde, la fante va toujours en croissant, l'ouverture s'estend, les bords se remplissent, se renversent en dehors, tout cela se fait en fort peu de temps, àlors c'est le cancer ouvert, d'occulte qu'il estoit auparavant. Ce qu'il en sort n'est pas un pus veritable, mais une serosité sanieuse,

chancreuse, jeaunatre, acre, il s'élevent de toutcoste des chairs baveuses et mollasses, du espece de champignons qui ne meritent pas le nom de chair.

Voilà par quel progrès se fait le changement du skirre en cancer.

De tout ce que je viens d'exposer vous conclurez avec moy, qu'il faut que la matiere du skirre se gonfle, se dilatte, puisqu'il devient plus gros, quand il se tourne en cancer.

Puisqu'il s'y forment des angles, des eminances qui s'elevent et croissent de plus en plus, qu'elles deviennent plus saillantes jusqu'à ce que la peau creve, j'ay dit de plus que qd l'ouverture est faite la humeur se repliait en dehors, la peau ne pouvant pas prèter assez; enfin il s'eleve des chairs baveuses et fongueuses toutes preuves de là dilatation et rarefaction de la matiere skirreuse; elle se gonfle inegalement, si cela n'estoit pas la humeur deviendroit plus grosse, mais elle conserveroit sa figure; mais de ronde elle devient anguleuse, bossuë pointuë, elle s'allonge dans un sens plus que dans un autre, il y a certaines parties qui s'elevent beaucp, et d'autres peu.

En troisieme lieu concluez que la peau n'y entre pour rien, elle n'est point malade, elle ne souffre que en ce qu'elle est distendue et tiraillée et pressée de fort, elle devient lisse luisante et toutes seinvau s'effacent.

le sang a de la peine à circuler il y croupit.

Voilà pourquoy elle change de couleur, qu'elle devient chaude, rouge, enfin elle devra se gercer se crevasser. tout cela depend du gonflement de la matiere skirreuse, il n'en doit pas sortir un veritable pus, mais une lymphe sanieuse, voilà ce qu'il faut concevoir de ce gonflement qui est la premiere proprieté du cancer d'où on deduit le changement qui y arrivent. Il y a longtemps que je regarde comme frivoles et ridicules la plus part des explications qu'on donne à ces changements, on imagine des corrosifs des particules arsenicales dans le corps du skirre pour faire ces accidents.

Je n'ay garde de m'etendre là dessus estant vous exposer ce que je viens de dire cela m'ecarteroit trop de mon sujet, Concluons seulement que la matiere skirreuse a la proprieté de se gonfler, de se dilater, de se rarefier, et je crois que cela vient de la maniere ~~dont~~ se fait le skirre qui est formée d'une matiere lymphatique endurcie resserrée, ou d'un lait, il arrivera que si cette lymphe s'echauffe ou qu'elle soit agitée ebranlée elle se dilatera et s'etendra.

Pour vous rendre la chose plus sensible nous pouvons employer des exemples de ce que nous voyons tous les jours.

Le pastre a cette proprieté de se gonfler, de s'etendre, au lieu que la chaux n'augmente pas de volume, detrempés du plastre dans un vase, l'eau il s'elevera trois ou quatre lignes au dessus de la mesure que vous avez, c'est pour cela que le pastre est très propre à resserrer les gonds, on met du pastre detrempé au tour du fer dans le trou, il se gonfle, serre le gond et l'empeche de vaciller, au contraire la chaux se retrecit et occupe dans la suitte moins de place.

Autre exemple : prenez de la limaille de fer et de l'ail, du sel, du sang et de l'urine, melangez le tout faites une espece de paste que vous mettrez entre des pierres que vous voulez unir, cette paste enfle et lie si etroitement ces pierres, que l'eau n'y sçauroit penetrer elle debordera meme au dessus du niveau et il faudra la racler pour faire une terrasse unie, c'est le mastic le plus seur qu'on puisse trouver pour lier les pierres, cela vient de ce que le fer à la proprieté de s'etendre, se rarefier, plus il se rouille, plus il se rarefie, de là vient que la limaille de fer lie si etroitement, au lieu que le plomb se condense en se refroidissant. Remplissez une fente de plomb fondu : il ne la remplira plus quand il sera refroidi :

cette propriété particuliere que nous trouvons dans le plastre peut estre establie dans la matiere terreuse, je l'infere du gonflement qui arrive, cette rarefaction n'estant pas egallement uniforme, il faudroit pour cela que la condensation fut egalle partout, ou il y a des parties plus dures, plus compactes d'autres moins. Je vais plus loing quand nous supposerions une egale condensation partout, il devroit y avoir de la variation dans la rarefaction, si la cause agit diferament sur les d. parties, si elle agit plus fortement dans un endroit que dans un autre, ainsy qu'il y auroit une parfaitte homogeneité dans les parties de la matiere ce qui n'est pas vraysemblable, la rarefaction seroit toujours inegale, ou il est tres probable que la cause n'agit pas uniformement partout, c'en est assez pour qu'il arrive un gonflement si prodigieux en certains endroits, que les bords de la tumeur ~~se~~ ~~[illegible]~~ recoquillent à vüe d'oeil, voyons maintenant ce qui donne lieu à une telle rarefaction, car dans certains cas la matiere devient dense serrée, compacte pour toujours, dans d'autres, elle se rarefie estre dilatte, cela ce reduit à deux classes.

Spires mentions dans la premiere toute ce qui peut agiter, remuer, ebranler les parties de la matiere skirreuse, et dans la deuxieme toute ce qui peut les echauffer. Si donc les parties de la masse skirreuse sont remuées, ebranlées, agitées respectivement les unes à l'egard des autres, elles se gonfleront plus ou moins selon leur mouvement.

En second lieu la meme chose peut arriver s'il survient à la masse une chaleur contre nature, sans qu'il y aye d'ebranlement particulier.

A la premiere classe se raportent
1o. la trop frequente contrection, ou lorsqu'on irrite le skirre, ou le presse, ou le manie, ou y attouche la main, souvent en determiner la grosseur, l'etendue; la circonference par là ou le determine à devenir chancreux. l'epece est constante là dessus.
2o. les contusions et les coups sont une cause assez ordinaire.
3o. l'usage des fondants donnés imprudemt. on veut fondre le skirre, on met en mouvement, on ebranle la matiere, on ne fait pas une veritable fonte, mais on fait devenir le skirre carcinomateux par le gonflement qu'on y excite.
4o. l'acreté du sang et de la lymphe qui arrose le skirre; les humeurs acres irritent la matrice

la disposent à le gonfler et à le rarefier, je dois y
raporter generalement tout ce qui doit suprimer
les évacuations. si les urines, la bile, et les
hemorroïdes ne coulent pas librement ou
sont suprimés, le sang se chargera des parties acres
et ~~ce qui~~ contribuera à rendre le skirre carcinomateux.
A la deuxieme classe se raportent 1o. la fievre
lente qui dure longtems. 2o. l'abus des liqueurs
spiritueuses. 3o. les veilles immoderées. 4o. les
passions violantes comme passer les jours et
les nuits à jouer avec activité. 5o. l'aplication
des cataplasmes et emplastres chauds et fondants
tout cela echauffe la tumeur skirreuse
et la convertit en cancer.
~~Les~~ les differences ne nous embrasserons pas bien
elles se prennent 1o. de l'estat. 2o. du progrès
3o. des autres circonstances.
Le cancer est commançant ou confirmé,
commançant quand la tumeur skirreuse
comance à devenir douloureuse, lancinante.
confirmée quand elle est toujours douloureuse
sujette à des frequents elancements, si avec
cela il y a dureté et renitance, car une tumeur
molle avec douleur continuelle ne fera pas
un cancer. tout cela depend de l'acheminement
de la matiere vers la rarefaction.

En deuxieme lieu il peut estre fermé et en ce cas on l'appelle occulte, quoyqu'il soit despaqué trop evidant, mais la matiere chancreuse est encore renfermée sous la peau. Ou bien ouvert quand il y a playe, et en ce cas on l'appelle ulcere, la peau se gerce crève, la tumeur s'ouvre, se developpe ce qui met une grande diffce dans le prognostic.

3o. En troisieme lieu il est gros ou petit, il occupe le col ou le fond ou les parties lateralles de la matrice: il est encore ou tres peu ou tres fort douloureux, cela depend du gonflement et de la rare faction de la matiere et des nerfs qui sont dans la tumeur. si le gonflement est petit ~~en~~ qu'il n'y aye que quelques petits filets de nerfs travallés, la douleur sera legere, elle sera extrêmement le contraire arrive.

Une quatrieme diffce ~~arrive~~ se tire de la qualité des accidants, il y en a qui en ont peu, d'autres où la douleur est continuelle et l'insomnie aussi, c'est l'estat le plus miserable, ou du temps qu'il dure ce qu'il fait que le cancer est ~~tres~~ certain inveteré.

Enfin par raport aux causes le cancer peut venir d'une cause accidentelle ou etrangere comme d'un coup, d'une contusion, ou d'un

vice propre du sang, mais les principales difficultés du cancer commançant ou confirmé, occulte ou ouvert. les autres sont peu importantes.

Simtomes.

Ils vous sont déja presque expliqués par la theorie que nous venons d'exposer.

1°. il y a d'abord qui est tantôt suportable, tantôt insuportable selon le caractere du cancer. ces d[ouleurs] proviennent du gouflement de la matiere skirreuse, tant que le skirre reste skirre — c'est a dire une tumeur dure, indolente, parceque la tumeur n'estant pas en mouvemt ne fait point d'impression sur les nerfs, nul tiraillement à moins qu'on y touche, et mesme alors la douleur ne vient pas du skirre mesme, mais des membres qui l'environnent, la matiere ne se rarefie point, c'est toujours le contraire dans le cancer, il se fait un gonflement, une acquisition de volume qui tiraille et allonge les fibres nerveux ce qui ne sçauroit se faire sans exciter de grandes doulrs, mais comme la matiere skirreuse travaille trop vers la rarefaction, en certains temps les distractions des nerfs sont violentes par intervalles le tout selon les circonstances et les causes qui y produisent un gouflement prompte et subit: de là les elancements vifs...

perçante, presque comme des coups d'alene, le battement des arteres contribue beaucoup a cet elancement, ce qui le prouve c'est quand il y a fievre ils sont plus ou moins forts, plus ou moins frequents; mais le fond du mal vient de la rarefaction de la matiere chancreuse; non seulement la malade souffre des elancements, mais encore des frissons d'icelles de façon qu'elles semblent traverser au dela du cancer, et s'estendre de tous costés. J'ay vu des femmes ayant un cancer au sein qui sentoit de la douleur jusqu'au bras. Cela est aisé a comprendre: supposé que les filets nerveux soyent ebranlés dans le cancer, et que l'ebranlement se communique a une certaine distance la douleur le suivra.

2°: on ne peut dormir: l'insomnie est une suitte de la douleur.

3°. L'appetit se perd, l'estomach estant derangé la digestion se fait mal, il ne faut pas en estre surpris, souvent le sang s'agitte, s'echauffe.

4°. la fievre s'allume, elle devient lente avec des petits redoublements le soir.

5°. Cela establi, elle les malades dans la consomption: ne pas dormir, manger, digerer mal

souffrir continuellement

souffrir continuellement, rien qui dissipe plus et repare moins les esprits, ainsy il surviendra fievre lente, dessechement et consomption.

6o. il survient quelquefois une hydropisie de bas ventre ou de matrice, c'est une suitte de la géne et de l'embarras de la circulation aux environs du cancer.

7o. tant qu'il n'y a que des dlrs et des elancements de tems à autre, tant qu'il ne paroist rien au de hors, si il coule une humeur ce n'est qu'une serosité blanchatre qui transude par la compression des vaisseaux lymphatiques et quil y a ulcere il coule une matiere sanieuse, jaunatre, verdatre, fetide d'une odeur cadavereuse, acre plus ou moins abondante selon l'ouverture et que le cancer est plus ou moins gros.

Diagnostic.

L'existance du cancer n'est ordint que trop bien demontré, mais on en doutte pendant qque tems, on en est bientost eclairci par les douleurs et les elancements dont la malade se plaint, en touchant le bas ventre, et en l'interrogeant vous vous asseurerés de tout. vous sentez s'il y a une tumeur dure, circonscripte, et la malade vous dit si de

sent des douleurs vives, des elancements. Si cela est vous devez conclure que la tumeur qu'on a déja reconnu pour skirreuse va devenir cancereuse, que le mal touche a sa fin; on peut s'en assurer par le tact immediat, si en touchant vous sentez des inegalités, des veines variqueuses, il y a cancer, qui est ainsy apellé parceque les grosses veines qui l'entourent sont comme des pattes d'ecrevisse elles deviennent variqueuses par la compression faite dans les vaisseaux, il faut presentement sçavoir si le cancer est ouvert ou non, on en decide par l'inspection des chaussures, si la femme ne perd rien ou ne perd qu'une serosité lymphatique, il est fermé; mais s'il coule une matiere jaunatre, verdatre, fetide, il est ouvert. vous vous assurerez des autres especes par l'histoire de la maladie et en touchant. Au reste elles sont peu importantes, des qu'on est assuré qu'il y a cancer quel qu'il soit, le mal est absolument decidé et le prognostic aussy.

Prognostic.

Des que le cancer de la matrice est confirmé vous devez le regarder comme incurable. Les exemples qu'on a du contraire sont si

rares, qu'ils ne doivent pas faire une exception à la regle, je ne vous pourtant pas vous cacher qu'il y a eu des cancers de matrice degueris, peut-estre aussy n'estoient-ils que des Skirres, au moins il n'y a pas qu'un cas ou cela puisse se trouver, cela n'est qu'il est veritable, comme nous avons veu, remede specifique pour la verole, par le moyen on pourra de trouver ces sortes de cancer, pourvu qu'ils soyent recents, et qu'ils n'ayent pas fait beaucoup de progrès ; toute le but est donc de pallier, d'adoucir le mal, ou pour mieux dire d'allonger les douleurs et les souffrances de la malade, il faut seulement s'appliquer à reconnoistre les qualités du cancer à fond de pouvoir dire s'il durera longtemps ou peu et de porter un prognostic sur la longueur de la vie de la malade. S'il est peu douloureux, s'il change peu de forme, il durera longtemps.

Au contraire celuy qui est tres violemment douloureux qui change frequemment de figure et qui fournit beaucoup de matieres fetides et cadavereuses, durera peu, la maladie sera bientost terminée, la matrice sera

bientost rongé et emporté d'où s'en suivra
la mort de la malade.

Curation.

Dans le traitement du cancer de la matrice
toutes les ressources de la medecine se
reduisent à moderer et diminuer les
douleurs et le progrès du mal.

Pour cet effet on employe plus remedes
tant internes qu'externes propres à rendre
les douleurs supportables, et entre autres les
narcotiques, et des remedes pour prevenir
ou calmer les accidents les plus facheux comme
est l'hemorragie uterine qui arrive assez
souvent. les remedes internes sont des
delayants, des adoucissants, des humectants
qui vous sont déja connus.

Premierement il faut prescrire un regime
exacte, interdire l'usage de la viande, ne donner que
du riz, de la souppe, des gruaux, des oeufs frais, enfin
une nourriture douce et onctueuse, qui ne porte
point d'agitation dans le sang.

Secondement on purgera souvent avec des purgatifs
comme la manne, l'huile d'amandes douces,
une dissolution de casse; on ne donnera rien d'irritant,
autrement on augmenteroit le mal, on reiterera

les purgations une fois tous les mois, c'est le moyen le plus efficace.

Troisiemement il y a deux cas où l'on doit saigner de temps en temps, les regles coulent quelquefois de la partie de la matrice qui n'est point affectée: quelquefois elles sont interverties ce qui est de ce qui arrive ordinairement quand le cancer est invetéré. les regles coulent pour peu que ce soit, la maladie en souffre tousjours il faut donc alors les diminuer en faisant une petitte saignée d'une palette seulement dans le courant du mois, si la femme n'est pas reglée et qu'elle soit en âge de l'estre, il faut suppléer à la nature par une saignée de deux palettes tous les mois.

Outre les saignées faites pour les regles il en faut encore faire d'autres toutes les fois que la matrice s'echauffe, que le poulx s'eleve et que les douleurs s'augmentent, qu'elles deviennent insupportables. il n'y a rien de mieux que de diminuer la fougue du sang, ajoutez des remedes adoucissants comme des bouillons adoucissants aux herbes, dans lesquels on fait bouillir du riz, des grenouilles, des ecrevisses, que la malade le lasse de bouillon, on donne le lait d'anesse le soir et le

matin, et du lait de vache à diner et à souper. Si elle ne peut soutenir le lait, on luy donnera le petit lait ferré avec les jus de cerfeuil, de cresson, ou l'eau seconde de chaux, à fin que l'estomach le supporte plus aisément, si ce lait l'incommode aussi on employera le lait distillé sur les plantes vulneraires legerement astringeantes : cela est plus leger à l'estomach et plus fort neanmoins, joignez y dans la saison l'usage des eaux minerales vitrioliques legeres à l'estomach, diuretiques et un peu purgatives, il faut de telles eaux pour ne pas remüer les humeurs,

Les remedes externes se reduisent à des topiques mais d'abord les bains, surtout les demi-bains parcequ'ils sont plus commodes, ils doivent estre mediocrement chauds, s'ils l'estoient trop ils attireroient le sang à la matrice, la chaleur feroit sur elle le meme effet que l'eau chaude dans la saignée du pied, on donne les demi bains à differentes reprises, en plus ou moins grande qté selon le succès, cela relache et assoupit ; à sa place on fait des injections anodines de differentes façon. —

10. Du jus de morelle, de joubarbe et de clarifié et tiede à ℥ij à iij. qu'on injecte d'abord tout pure pour voir si la malade peut le soutenir, quelquefois on est obligé d'y ajouter quelques anodins, l'ordinaire est de battre dans un mortier de plomb, il s'en detache quelques parties qui le nourrissent boule rendent plus doux ou bien quelques gouttes de mercure crud, cela s'incorporant avec les parties du plomb & continue cette injection fort anodine.

En hyver qu'on ne peut pas avoir le suc de ces plantes on en fait une decoction, mais elle n'est pas à beaucoup près si efficace, on met aussi un demi gros de plomb brulé, plumbum ustum sur quatre gros de ce suc avec lequel on le bat, et quelquefois autant de sucre de saturne, qui est plus efficace, une ou deux fois par jour; on peut encore faire des injections d'une decoction forte de grenouilles, d'ecrevisses de riviere, ou de cancres de mer ou bien on met dans ce bouillon qu'on injecte dans la matrice un demi gros de poudre impalpable de grenouilles, d'ecrevisses, de crapaux sechés au four, et le cendri tout fort volatiles on ajoute au suc ou au bouillon un peu de trochisques blancs de Rhasis.

ou ceruse preparé par exemple ℈ i ou ʒ ß. de
syrop de pavot blanc cela les appaise.
Si le cancer touche au vagin on peut y faire
un liniment, ou y passer les huiles les
bouillons, ou les rend un peu plus gluants
et on s'en frotte avec le doigt, si on veut luy
donner un peu plus de consistance on en fait
une espece d'onguent en y mettant de la
cire vierge, ce qui rend le liniment plus
onctueux, on ne doit pas oublier les lavements
anodins ce sont des bains interieurs pour
la matrice.

Pour diminuer plus efficacement les
douleurs il faut recourir aux narcotiques et
ne pas s'amuser aux plus foibles, mais venir
tout d'un coup à la teinture anodine ou au
laudanum liquide qu'on donne à petite
dose dans toutes les liqueurs. Ma coutume
est d'en donner de quatre en quatre heures
six, huit, dix gouttes, la malade s'y accoutume
si bien qu'elle n'a point d'autres ressource
que dans la petite bouteille des gouttes
anodines, il en faut une dose mediocre,
mais frequente pour la tenir dans un etat
tranquil, une dose trop forte l'assomeroit;

l'accidant le plus facheux qui a toujours continué d'arriver la malade ou dit la mettre à deux doigts de la mort est l'hemorragie uterine; soit que les vaisseaux soyent rongés par l'acrite de l'humeur, ou qu'il s'en trouve par le baillement du cancer, ce qui cause une perte de sang d'autant plus considerable que les vaisseaux estoient déja très dilatés et variqueux ou se dechirant lorsqu'ils doivent repandre du sang à proportion de leur calibre. une femme qui alloit bien se trouve tout d'un coup nager dans son sang, son lit en est inondé, elle tombe en defaillance, et est a deux doigts de la mort, quelquefois elle expire.

Dans ce cas d'hemorragie il faut avoir recours aux astringents, styptiques qu'on fait prendre par la bouche, je vous en ay parlé dans la cure des regles imoderées, c'est le sang de dragon, la craye de briançon l'alum de roche, la poudre de belaustes surtout l'eau de Rabel meslée dans la ptisanne ad gratamaciditatem dont on fait boire abondant, c'est le meilleur, c'est le plus prompt et sur lequel on doit le plus compter.

On fait encore des injections tiedes avec la decoction des balaustes avec l'eau de forge avec le suc de plantain, ou la bourse à berger on y ajoute peü d'alun de roche.

L'hemoragie uterine est un accident bien facheux quand il arrive la femme tombe en pamoison et c'est souvent ce qui arreste la perte; le cœur bat foiblement, le sang est poussé avec langueur dans les arteres de sorte que la cessation de l'hemorragie est plustost une suitte que l'effet des remedes astringeants, de là vient qu'il est presque sans exemple qu'une femme soit morte sur le champ par une perte.

De l'hydropisie de matrice

Il s'agit d'une maladie qui paroist d'abord assez simple et qui cependant est trés composée, elle se divise en quatre autres maladies, à proprement parler et suivant la force du mot c'est une collection d'humidité ou de serosité, d'eau ou de liqueur aprochante de l'eau, ainsy l'hydropisie de matrice est une collection pareille dans ce viscere, mais

l'usage a voulu qu'on apellat hydropsie de matrice, non seulement une collection d'eau dans sa cavité; mais encore dans ses vesicules membraneuses.

La premiere se nomme ascitte, la seconde hydatide, la troisieme porte le nom de tympanitte c'est un amas d'air à qui on a donné ce nom, Enfin on l'a donné à l'œdeme ou bouffissure des membranes.

ainsy l'usage qui est le maitre en cette matiere en a fait quatre maladies distinctes sçavoir l'hydropsie ascitique, hydatique, tympanitte et l'anasarque.

Ces quatre differentes d'hydropsie sont fondées sur l'experience: je n'ay pas besoin de m'étendre pour etablir la premiere espece, elle est assez ordinaire, et son existance peut estre revoquée en doute, on voit des femmes avoir la matrice pleine d'eau, l'orifice s'ouvre, l'eau s'ecoule, le Ventre s'affaisse. l'hydropsie se passe, elle est réelle et demontrée.

L'hydropsie n'est guerre moins en ouvrant les cadavres on trouve quelquefois dans la matrice une grande quantité d'hydatites et on a meme vû des femmes en rendre un pacquet gelées ou moins gros et pleine d'eau.

- La tympanite est encore plus contraire que celle-cy. l'expérience nous apprend que la matrice est souvent pleine d'eau, et il est assez ordinaire de voir des femmes rendre des [illegible] et jets partout surtout dans l'acte vénérien, cela est attesté par un grand nombre d'observations.

- Dans l'anasarque les membranes deviennent bouffies et oedemateuses, hiercé près là en expliquant l'hydropisie de la matrice, j'ay quatre maladies à expliquer et je ne puis m'en dispenser, il faut donc d'abord vous en donner les causes séparément.

Commençons par l'ascite: si vous faites attention à la structure de la matrice, vous ne serez pas surpris qu'elle contienne un amas d'eau dans sa cavité, il s'y peut faire une distillation de sérosité, si l'orifice se bouche l'eau s'y amassera, et donnera lieu à une ascite, ainsy il faut le concours de deux choses

1°. que la sérosité distille abondamment.

2°. que l'orifice de la matrice soit fermé de façon qu'il empêche la sérosité de s'écouler. la sérosité peut distiller dans la matrice ou par voye de transudation ou par suintement à travers les vaisseaux sanguins ou lymphatiques, comme nous sçavons que

Cela arrive dans l'hydropisie du bas ventre
ou de la poitrine, ou par voye de l'extraction
par les vesicules ulcerées.
De ces deux causes la premiere est tout plutôt
preternaturelle. la seconde est naturelle,
mais elle devient preternaturelle par
l'abondance d'humeurs je ne m'etendray
point là dessus, je suppose que vous sachiez
comment se forme l'hydropisie de bas ventre;
nous avons l'experience de Lower qui nous
apprend qu'il a transudé à travers de la serosité
n'arrive que parce que le cours de la lymphe
est intercepté tout ou en partie, il faut
qu'elles toujours croupissent et alors les vaisseaux
qui ne peuvent se decharger, se degonflant
deviennent variqueux et ce qu'il y a dans
l'humeur de plus tenu, de plus sereux
suinte par les pores des vaisseaux, c'est une
espece de distillation de pluye continuelle,
c'est de cette façon que se fait l'hydropisie
de bas ventre et celle de poitrine et c'est ainsi
que se doit faire celle de la matrice.
Cette theorie une fois posée, il est aisé de comprendre
que tout ce qui pourra arrester le cours du sang,
ou de la lymphe, donnera lieu à la transuda-
tion et par consequent à la collection de l'humeur
sereuse qui fait l'hydropisie actife.

Ces cause et tout des "terres, des humeurs, des tubercules plus ou moins grosses, des cicatrices durement calleuses, des callosités, des humeurs entêtées, je dis plus une simple obstruction convulsive trop permanente, qui gêne la circulation soit du sang soit de la lymphe, par la compression, et c'est là une cause des plus ordinaires de l'ascite.

La deuxieme voye est la filtration de la sérosité par les vesicules uterines, ces vesicules sont destinées par la nature à separer une matiere chyleuse, laiteuse, qui sert dans un cas à former la menstrualisation, et dans l'autre à la nourriture du fœtus.

Il peut arriver qu'au lieu d'une matiere purement laiteuse il s'y separe dans le meme tems une grande q[ua]té de serosité, et c'est ce qui arrive quand le sang est trop liquide, trop sereux et que les vesicules uterines sont relachées, abreuvées, ramollies, comme on voit dans les pertes blanches qui comencent par un ecoulement blanchatre, mais qui deviennent lymphatiques et sereuses, cette perte blanche lymphatique dure tant que l'orifice de la matrice est ouvert; s'il se bouche, l'humeur s'amasse

Dans la cavitée de ce viscere et y forme l'ascite.
tantost cette hydropisie est formée par une eau pure,
tantost par une humeur peu blanchatre suivant
qu'elle a esté formé par voye de transudation ou par
voye de filtration.
Reste à expliquer ce qui peut boucher l'orifice de
la matrice, vous sçavez par bcp d'exemples qu'une
ouverture ne peut se fermer que par trois causes,
1o. par obstruction, 2o. par compression, 3o. par
constriction.
L'obstruction se fait par un amas de matiere visqueuse,
et epaisse qui s'arreste à l'ouverture.
La compression est produite par des tubercules,
des tumeurs skirreuses, des callositées vers l'orifice,
soit à un bord soit à toute la circonference.
La constriction est ordinairement occasionnée par la douleur,
qui ne fait d'abord qu'un resserrement passager,
mais qui dans la suitte peut devenir constant et
permanant; l'orifice pourra estre bouché par
quelqu'un de ces accidents qui peuvent concourir
avec ceux de la transudation et de la filtration,
ou en estre separé; il faut que l'une et l'autre
voye concoure avec l'orifice bouché pour qu'il y aye
hydropisie de matrice.
Donc il resulte 1o. que s'il arrive des skirres à la
matrice, des tumeurs enkistées, des obstructions,
ce sera une premiere cause generale de
l'hydropisie —

2o que cette maladie n'arrive qu'à la suitte des fleurs blanches et autres, soit sereuses, soit lymphatiques, dans l'un et l'autre cas si l'orifice est bouché il arrivera hydropisie. dans le cas d'obstruction cetera par la transudation, dans le cas de fleurs blanches cetera par filtration.

Quant à l'hydropisie hydatique, les hydatides qui la forment ne sont rien autre chose que des vessies composées de membranes fines, transparentes, remplies de serosité ou d'eau, ou d'une lymphe plus sereuse qu'à l'ordinaire. quelquefois cette humeur est un peu blanche, un peu purulente, mais cela est rare. on a long temps regardé avec etonnement ces sortes de vesicules pleines d'eau suspendues par un pedicule, flottantes en differents endroits, mais les progrés qu'on a fait en anatomie et la decouverte des vaisseaux lymphatiques ont fait comprendre qu'elles n'etoient que des vesicules lymphatiques dilatées, devenües variqueuses et qu'elles etoient formées dans l'entre deux de leurs valvules, car ils en ont grand nombre qui les coupent plus proches les unes des autres ou plus écartées. s'il arrive obstruction dans un vaisseau lymphatique et que l'entre deux de leurs valvules se gonfle, cela formera des hydatides. —

maintenant l'hydropi[sie]

maintenant supposez que ce meme derangemt se fasse partout la matrice ou presque partout vous en aurez un nombre prodigieux, pour produire ce gonflement il faut une compression sur les vaisseaux lymphatiques qui soit telle qu'elle arreste le cours de la lymphe, mais assez legere pour que les vaisseaux puissent s'etendre, il ne faut pas que cette compression soit assez forte pour comprimer les vaisseaux sanguins, ce doit estre un etranglemt leger quoyque suffisant pour les vaisseaux lymphatiques.

A peu de choses prez cela se fait comme dans les veines variqueuses, les varices sont une dilation des veines, comme les hydatides en sont une des vaisseaux lymphatiques; cette theorie une fois establie on sent que rien n'empeche qu'elle ay lieu pour la ~~matrice~~ matrice, comme il y a beaucoup de vaisseaux lymphatiques il peut y avoir des causes qui compriment foiblement et constament les vaisseaux pour donner lieu aux hydatides qui viendront à la surface interne de la matrice jusques à remplir la cavité; ainsy dans cette espece d'hydropisie l'orifice peut estre libre puisque la serosité lymphatique ne coulera pas dans sa cavité,

ainsy dans cette espece d'hydropisie l'on ne peut
estre libre puisque la serosité lymphatique ne
coulera pas dans la cavité mais qu'elle reste dans
une espece de sac, ce que j'avance n'a rien d'obscur-
ri en d'estonnant, rien de contraire à l'economie
anim ale, il y a pourtant une chose, il faut savoir
qui pourroit les rendre suspectes, c'est que des
autheurs disent avoir observé que des —
femmes sont accouchées d'hydatides, et qu'elles
en ont rendu un grand paquet après quoy elles
ont esté guerries.

Peut estre les autheurs n'ont ils rien vû autre
chose que ce que j'ay observé moy mesme dans
un cas assez singulier que voicy :

Je fus appellé auprès d'une femme de chambre
qui souffroit autant que si elle eut eu les
douleurs de l'enfantement, elle avoit le ventre
gros et une tumeur circonscripte
j'examinai avec attention, je remuai, je tastai
le bas ventre, de toutes façons, mais j'eus
beau faire tout ce que je peus pour faire remuer
l'enfant que je croiois déja grand, rien ne
remua, j'estois fort embarassé, je disois
en moy mesme est ce une colique réelle ou
une fausse? je ne sçavois qu'en penser, je sentois
seulement très seur que la matrice estoit

fort gonflée, je voulus parler à la maitresse de la maison pour sçavoir ce que c'estoit, on ne me faisoit pas mistere de la grossesse, mais malheureusement elle n'y estoit pas pour lors, dans cette incertitude, j'ordonnois des remedes doux et differents, des choses sans vertu qui ne pouvoient faire ni bien ni mal, en un mot des amusettes, je m'en retournois fort inquiet.

Estant revenu le lendemain, je trouvois ma malade guerrie et fort satisfaite de mes remedes, comme luy ayant fait un bien infini;

Ce discours me parut suspect après ce que j'avois vu la veille, je examinois, je la touchois de nouveau, je luy trouvois le ventre plat, je fus interieurement affligé d'avoir agi avec tant d'indolance et de n'avoir pas parlé plus fermement devant les deux femmes qui estoient là, je demandois ce qui estoit arrivé, elle me dit que c'estoit une chose surprenante, et qu'on alloit me faire voir, on m'aporta un arriere faix avec les envelopes d'un enfant qui remplissoient une terrine: tout le dedans des membranes estoit parsemé d'idatides depuis la grosseur d'une epingle jusqu'à celle d'un œuf de pigeon: je reconnus donc par l'examen que c'estoit un placenta et les envelopes d'un

fœtus qui avoit peri, je luy demandois si elle estoit mariée elle me dit qu'ouy et que son mary vivoit, vous estes grosse luy dis-je et vous estes accouchée heureusement, elle me dit qu'elle ne croyoit pas, qu'elle estoit vielle, je l'assuray qu'elle l'avoit esté et qu'elle devoit se conduire comme une femme en couche. Pourquoy ajoutay-je ne me disiez vous pas d'abord que vous estiez mariée, vous m'auriez tiré d'un grand embarras C'est dit-elle parceque Madame ne veut point de femme de chambre mariée.

Vous voyez bien que la femme dont je parle estoit grosse d'un enfant, et qu'il s'estoit formé dans les membranes grand nombre d'hydatides, la matrice estoit pleine et gonflé, la tumeur circonscripte, cependant rien ne pouvoit remuer parceque l'enfant n'y estoit pas. Cette femme au reste fut parfaitement guerie et vit encore.

Pour deviner naturellement ce qu'on doit penser des observations de ces autheurs, je crois que ce n'estoient que des môles où il s'estoit formé des hydatides distinctes de la matrice aux enveloppes du fœtus. Ces hydatides avoient sans doute leur siege dans le

placenta, et les tuniques memes de l'embrion
et non pas au corps de la matrice.
Pour ce qui est de la tympanitte qu'on en
peut deduire, on a vu des femmes faire venir
des accoucheurs, et qui n'ont rendu que des
vents, leur matrice estoit pleine d'air et
des qu'elle estoit sortie elle s'affaissoit, cette
hydropisie peut se former de deux façons
1o. par une simple rarefaction des humeurs
qui donne lieu au developement de
l'air qu'elles contiennent.
2o. par voye de filtration. D'abord l'air peut
s'elever des liqueurs de la matrice eschauffée
par voye de rarefaction, comme il s'en
eleve de l'eau qu'on fait bouillir, mettez
deux cuillerées d'eau dans l'eolipile puis
le tout sur le feu, il en sortira un vent qui
durera une heure entiere, c'est l'air qui
se developpe et s'eleve de l'eau par la
simple chaleur du feu, de mesme l'air
peut bien se degager du sang et des autres
liqueurs en assez grande q(uanti)té par la
seule chaleur de la matrice; car vous
sçavez qu'il y a de l'air dans les liqueurs de
nostre corps et qu'elles sont par la fermentation

et par la chaleur: mais elle se developpe aussy que dans les femmes d'un temperament bilieux et acre qui ont la matrice chaude et qui se livrent avec ardeur à l'amour, ou en qui la matrice est en une espece de phlogose, comme il arrive à lors qu'elles aprochent du tems de leurs regles, ou enfin q^d la matrice ressent une demangeaison vaporeuse qui aproche de l'erezipelle, tous ces cas rendent les femmes fort sujettes à rendre des vents: si l'air se trouve bouché, l'issüe pouvant y être en sortir produit la tympanitte.

En second lieu l'air qui est dans le sang peut s'en separer par une filtration comme la bile, l'urine, le suc pancreatique, et la sin se separent. Ce que j'avance icy n'est point une simple conjecture sans fondement; Il y a de l'air dans les trois canaux demi cir-culaires de l'oreille et dans les deux rampes du limaçon, et cet air s'appelle innatus on n'a encore pû decouvrir aucune communication de cet air avec l'air exterieur; ce qui fait encore croire aux anatomistes qu'il y estoit dès la formation de l'enfant

tout y est, il devroit y avoir la treizieme d'air
qd on est grand il y en a vingt trente fois
d'avantage, il faut donc qu'il se multiplie
et cela par infiltration je ne parle point
de l'air du tympan qui a une communication
bien connue avec l'air exterieur par la
trompe d'eustache qui s'ouvre dans la
bouche.

Autre exemple: il y a dans les poissons de riviere
une vesicule attachée au dos parceque l'eau douce
des rivieres n'est pas si pesante que celle de la mer,
pour soutenir le poisson, cet air n'a certainement
point de comunication avec l'air exter: on a cherché
en vain jusqu'icy d'où cet air pouvoit venir,
jamais on n'a pu le decouvrir, cependant il y a
trop d'air. Comment peut il s'y entretenir
et meme augmenter car la vesicule d'une carpe
est bien differente de celle d'un carpillon, d'où
peut il venir si ce n'est par filtration.

Je vais plus loin, dans les pneumatocelles
il arrive gonflement entre les deux tuniques,
il peut bien y avoir de l'air par la voye de
rarefaction dans les liqueurs, mais je suis
persuadé qu'il en peut venir aussi par voye
de filtration. mais enfin dans quel cas cela
arrive t il, c'est lorsque le sang est [illegible].

à lors les parties sont mouvilées par la serosité elles se rarefieront donc facilement.
2º. quand les pores des vaisseaux seront fort serrés à lors la serosité se bornera plus comme l'eau coule sur le verre quand il est sec et ils ne seront disposés qu'à admettre de l'air, du reste ce sont pures suppositions qu'on peut admettre ou non. Si vous n'admettés pas la filtration vous serés obligés d'en expliquer la ~~[illegible]~~ tympanitte par la rarefaction.
Il ne reste que l'hydropisie anasarque où les membres de la matrice se bouffissent, il en est d'elle comme de la bouffissure des jambes celles de la matrice arrivent dans des pertes imoderées.

Simtomes.

Il n'y a rien de particulier.
1º. le volume de la matrice augmente dans toutes les especes d'hydropisies, plus il augmente plus il pese surtout dans l'ascitte, ou l'hydatisque, dans la tympanitte le poid n'est point augmenté; dans celles là les femmes ont de la peine à marcher, c'est un poid qui pese et tire en bas, qui incommode lorsqu'on se couche de costé, ou d'autre à cause du tiraillement, souvent

les malades etouffent parceque les entrailles repousses en haut repoussent le diaphragme et que celuy-cy repoussé retrecit la poitrine qui donne moins de volonté à l'air de là les suffocations, ces etouffements surtout quand elles sont couchees, qu'elles se tiennent debout le poitrine en bas, il faut qu'elles se couchent fort droites, si l'hydropisie est considerable, elles ne peuvent plus estre couchees du tout elles sont obligees de se tenir dans un fauteuil et si la maladie continue elle se termine par une fievre lente par la consomption et le marasme, ou par une hydropisie universelle qui suit communément celle de la matrice.

Diagnostic.

Il faut distinguer l'hydropisie de matrice 1o. avec celle du bas ventre, 2o avec la grossesse. 3o. d'avec le squirre, et les tumeurs enkistées 4o. les differentes especes. tout cela est difficile il n'y a presque aucuns signes de certitude. D'abord pour distinguer l'hydropisie de matrice d'avec celle du bas ventre, il —

faut observer l'estendüe, la place, et la
situation du gonflement.

1o. Dans l'hydropisie du bas ventre celuy cy est interieurement tendu et enflé la tumeur n'est point circonscripte au lieu que celle de la Matrice n'occupe que la region hypogastrique on peut en assigner les bornes qui sont celles de la matrice.

2o. Dans celle du bas ventre celuy cy est plus aplaty moins spherique et la tumeur se porte moins en dehors dans celle de matrice, la tumeur est en bas très rond et spherique, la matrice estant un corps qui estant rempli d'eau prend une figure ronde, ainsy l'estendue des gonflements les bornes ou le deffaut de borne, la sphericité plus ou moins de sont trois signes propres à vous faire distinguer l'hydropisie de matrice d'avec celle du bas ~~de~~ ventre, la matrice sera dans son estat naturel si c'est une hydropisie du bas ventre, mais si c'en est une de matrice son volume sera plus grand ce qui fait non seulement qu'elle est enflée, mais tirée en bas, et poussée vers la vulve ou le vagin y estant attirée par son propre poids, par là tous doutes sont levés - . . .

3°, il faut sçavoir si la femme est grosse hydropique c'est un point difficile pour le medecin quelquefois aussi pour la malade, mais il est encore plus embarassant pour le medecin quand la femme veut le tromper, il seroit pour tant facheux de s'y méprendre et il vaudroit mieux prendre une hydropisie du bas ventre pour une de matrice et vice versâ, que d'attendre à une femme grosse qu'elle est hydropique, il faut donc examiner la figure de la matrice, dans l'hydropisie elle est extrémement ronde parceque tout corps mollasse, elevé également prend ordinairement cette figure. Il n'en est pas de meme dans la grossesse, la teste de l'enfant est en haut, le dos vers le nombril et la matrice est applique vers les cotes. la teste de l'enfant ne fait point une figure parfaitement spherique, il tend vers le nombril de la mere, dans la grossesse la femme se porte mieux passé le ~~tte~~ quatrieme mois l'enfant estant plus gros, comme le superflu du sang qui alloit ordinairement par les regles, dans les

premiers mois, elles estoyent hydropique ce qui incommodoit la mere, luy donnoit des degouts, des nausées, des foiblesses.

Au contraire dans l'hydropisie de matrice la femme se trouve plus incommodé vers le quatrieme mois, une preuve encore plus certaine se prend de l'estat des mamelles; si le laict vient au terme au bout de quelques mois elle est grosse, mais la preuve la plus convainquante c'est le remuement de l'enfant vers le quatrieme mois.

Quand vous estes parvenu à ces deux distinctions, il faut en quatrieme lieu tacher de distinguer l'hydropisie de matrice d'avec les tumeurs squirreuses, soit enkystées ce qui est très aisé.

La tumeur squirreuse occupe plustost que d'un costé que de l'autre, ou elle n'occupe par le fond, ajoutez à cela que le squirre n'est pas totalement spherique non plus que la tumeur enkystée dans l'hydropisie la matrice est enflée exactement ronde.

Enfin ce qui acheve d'en faire la distinction c'est le tact.

"Kirre … durée tendant les humeurs
enkistées le tout à la verité moins, mais
elles le tout … que l'emphisème de
l'hydropisie, la matrice pleine d'eau
resiste mollement,
En cinquieme lieu il seroit important
de pouvoir distinguer les differentes especes d'hydropisie
pour en bien juger.
En general l'ascitte, l'hidatidique et
l'oedeme se distinguent de la tympanitte
par le poid, celuy de l'eau est different
de celuy de l'air.
De plus dans ces trois especes d'hydropisie d'eau,
la matrice ne s'enfle et ne se desenfle pas
selon la chaleur ou le froid ce qui arrive
dans la tympanitte cest comme une vessie
de cochon remplie d'air, si vous la mettez
au feu elle s'appelatit, cela depend de la
rarefaction de l'air. Or dans la tympanitte
l'on observe les memes variations
ce qui ne peut arriver dans l'hydropisie
purement d'eau.
Mais pour distinguer l'ascitte d'avec
l'hydatidique je ne connois point de
moyen, dans l'une et dans l'autre
la matrice est egalement raisonnante

et la tumeur est egalement spherique et dans la meme situation, ainsi il n'est pas possible de la distinguer.
Quant à l'anasarque ou la distingue par un ecoulement lymphatique qui s'y fait: l'orifice de la matrice n'estant pas alors bouché, ainsi que vous avez un gonflement mollet avec un ecoulement lymphatique c'est anasarque.

Prognostic

L'hydropisie est très difficile à guerir de sa nature, et par raport à ses causes qui sont ordinairement rebelles et opiniatres et qu'on ne peut attaquer que difficilement; telles sont ces tumeurs skirreuses, tuberculeuses, des obstructions, des compressions, aussi bien de l'orifice de la matrice; mais cette maladie est encore plus difficile à guerir de son chef, car à moins qu'on ne puisse ouvrir l'orifice de la matrice pour permettre l'ecoulement à la serosité epanchée, il faudra repomper la lymphe en travaillant luy faire prendre la route de la circulation et ensuite l'evacuer par les selles et les urines.

Ces indications sont bien plus casuelles
et malaisées à remplir.
Il en est de cela à peu près comme l'hydropisie
du bas ventre, non seulement cette maladie est
très difficile à guérir, mais encore ses suites sont très
fâcheuses par rapport aux symptômes et par rapport aux
causes, les symptômes sont la fièvre lente, l'amaigrissement
universel, l'épuisement des forces, la
bouffissure des pieds, des cuisses et de toutes les parties
inférieures, je ne sache rien de plus funeste,
c'est toujours périr d'une façon ou de l'autre.

Les causes sont des tumeurs squirreuses, des ulcères,
des obstructions qui peuvent tourner en gangrène ou
devenir chancreuses, dans l'un et l'autre cas la
mort est inévitable, néanmoins cette hydropisie
est moins dangereuse que celle du bas ventre,
car pour peu que celle-cy ait fait de progrès
on ne peut plus la guérir, ce qui la rend encore
plus dangereuse ce sont les parties qui sont lésées,
dans l'une il n'y a que la cavité de la matrice
déjà accoutumée à estre humectée et sur la
quelle les eaux ne font pas tant d'impression,
dans l'autre ce sont les intestins, l'estomach
et les autres viscères du bas ventre qui
sont exposés à l'inondation; l'eau en
croupissant contracte une acrimonie qui
altère les parties.

Les causes la rendent encore plus funeste, car la cause de l'hydropisie du bas ventre est l'obstruc- du foye, ce viscere obstrué arreste et gêne le cours du sang qui revient par la veine cave, et qui produit un desordre bien plus grand que celuy qui produit l'hydropisie de matrice ainsy celle-cy quoique facheuse l'est moins que l'autre.

Reste à exposer les avantages et desavantages des differentes especes d'hydropisie de matrice.

La timpanite est moins facheuse que les autres, elle expose à moins d'incomodités; il n'y a point de pesanteur quoy que le ventre soit fort gros,

La moins facheuse apres elle c'est l'hydatique, il y a pesanteur à la verité mais elle n'attaque pas promptement la matrice, l'eau est contenue dans des vesicules et ne gâtent l'uterus; la plus facheuse de toutes est l'ascite, l'eau qui est epanchée altere la matrice, elle y porte un principe de pourriture, de suppuration, elle peut faire tomber en gangrene, sphacele.

L'anasarque a les mêmes dangers que les fleurs blanches qui en sont même une suite, elle n'est pas absolument bien facheuse, elle l'est moins que les autres parce que l'eau s'ecoule, à moins que l'hydropisie de la matrice

ne vienne à se

matrice ne vienne à se deboucher auquel
Cas on aura necessairement une ascitte.

Curation.

Elle paroist devoir estre fort longue et fort
embrouillée, nous avons quatre maladies, mais
vous avez du comprendre que l'hydropisie
hydatidique doibt estre raportée à la môle dont
nous parlerons ailleurs, que l'œdeme est lié
avec les fleurs blanches lymphatiques, c'est le
mesme traitement, reste donc l'ascitte et la
tympanitte.

Pour traiter l'ascitte il y a deux vües à se
proposer.

1o. il faut deboucher l'orifice de la matrice
pour donner issue à l'eau, si cela ne suffit
pas on tâche d'evacuer l'eau par les remedes
ordinaires purgatifs et diuretiques comme
on fait dans le bas ventre qui peuvent
guerrir sans faire la ponction en repompant
la serosité extravasée.

Premierement pour ouvrir l'orifice fermé
le moyen le plus court est d'introduire
si cela se peut une canule d'argent d'une
grosseur mediocre, mousse, arondie, par le
bout qui doit estre absolument fermé,
ouverte seulement sur les costés,

si elle estoit ouverte par le bouteille se boucheroit par une matiere mucilagineuse, ce qui n'arrive pas qd elle est ouverte seulement par les cottes, on presente le bout mousse à l'orifice ... quand on l'a trouvé on tourne de costé et d'autre tout doucement pour élargir trou pour le l'y faire entrer sans rien forcer. si l'orifice est bouché par une matiere mucilagineuse, il est aisé de l'y faire jour, mais s'il est fort calleux, comprimé par des tubercules, si on trouve trop de resistance il ne faut pas s'obstiner on blesseroit la matrice. si on vient à bout de l'ouvrir on fait couler toutes les eaux après quoy on travaille à remedier aux causes de l'hydropisie, pour empecher que l'orifice ne se refermeroit et la cavité s'y accumuleroit de nouveau.

Quand on ne peut pas introduire de nouveau la canulle, on a recours à d'autres expedients: il y a mesme des personnes qui les employent d'abord.

Ces expediants sont les exercices, comme d'aller à cheval, les secousses qu'on reçoit en trottant ou galopant peuvent forcer l'orifice à s'ouvrir, on va dans des voitures

rudes, dans des lieux ou il y a pe
trop de soubresauts à soutenir, on fait des
marches deux à deux cela reussit quelquefois,
mais est moins efficace que la canulle.
En troisieme lieu au defaut de l'un et de
l'autre on employe les vomitifs et purgatifs,
les vomitifs derobent une partie de la kraft
et reussissent principalement par les efforts
qu'ils font faire. — De mesme les purgatifs
hydragogues causent des expreintes qui
peuvent occasionner la contraction de la
matrice et la forcer à s'ouvrir. quand cela
ne reussit pas on la sollicite à se resserrer par
des picquotements, vous sçavez qu'a pour
l'exciter des selles on se sert de suppositoires
qui sollicitent la contraction peristaltique
des intestins, de mesme icy les remedes acres
picquants et dont les introduit dans le vagin,
produisent des contractions de la matrice qui
sont capables de forcer la resistance, ce sont
des injections, des pessaires, des parfums que
nous allons expliquer en détail.
Les injections se font avec la decoction de cabaret
et des feuilles de pouliot et environ un gros de
graines de sabine pour un demi gros de graine de
cumin — —

on les fait bouillir dans une pinte d'eau environ un quart d'heure jusqu'à la diminution d'un quart, on en fait des injections en ajoutant l'huile d'iris avec une petite seringue qui tienne iii. ou iv. ℥. pour une injection. il faut que la femme soit dans une situation propre à faire rester l'injection dans le vagin, qd elle rend un peu plus d'eau on peut esperer qu'en continuant l'écoulement augmentera et elle guerrira: Les pessaires se font avec la poudre de coloquinte, de mechoacan et de salpetre.

On prend pour cela ʒi. de mechoacan autant de coloquinte, ʒß. ou ʒi. de salpetre pour deux ou trois pessaires qu'on fait successivement.

On peut aussi s'en faire avec la Racine de ciclamen et d'enula campana mise en poudre ʒi. ou ij. avec la graine de nielle, dite nigella à peu près en mesme q.té, on incorpore le tout avec du miel.

Quant aux parfums on les fait avec les mesmes drogues, mais celle qui est la plus vantée est la poudre de la noix muscade rapée ~~toutes~~ mise sur les charbons dont on fait recevoir la fumée dans le vagin

par un entonnoir: cela fait un certain
chatouillement et peut procurer quelques
pollutions, mais peut aussi contracter la
matrice et luy faire vaincre l'obstacle qui
bouche l'orifice. Si ces expedients ne reussissent
pas, on est obligé de recourir à une cure longue
mais necessaire qui consiste à employer les
purgatifs, et les diuretiques; on donne de
ces purgatifs hydragogues laborieux et sujets
à donner des tranchées, une fois toutes les
semaines, et même plus souvent si la
femme peut les soutenir; tels sont le
turbith gommeux, le diagrede ou la scamonée
le mechoacan et le jalap en poudre. le dernier
et le diagrede sont comme les deux chevaux
de bataille dans les purgations hydriques,
mais il faut d'abord en donner une dose
moderée au commencement par xij. ou xv. grs;
de jalappe et autant de diagrede, apres
quoy on va en augmentant; il est bon
d'avertir qu'il est de la prudence de
joindre aux purgatifs resineux quelque sel
comme le sel alcali de tartre un grain par
chaque grain d'hydragogue, pour les

empescher de se coller au dedans des lieux, elles y agiront encore plus efficacement, telle est encore l'eau de vie d'allemagne qui est une teinture de jalappe et de racine d'iris de florence dans de l'esprit de vin, qu'on donne depuis iij jusqu'à iv. ʒ. quelque fois mesme ʒi. il faut alors aller par degrez.

Quand les purgatifs successivement on leur fait succeder des bouillons aperitifs et diuretiques qu'on fait avec les racines de chardon rolland: eryngium, p. d'arreste beuf, de garance, de persil et d'ache ʒi. si on n'en met que de deux ou trois, si on en met de quatre ʒß. ou bien on ~~le fait~~ de feuilles de cerfeuil, de cresson de fontaine et de tous les capillaires. aa. p. i. si on n'en met que deux à la fois, car il ne faut pas les trop charger. on y ajoute des cloportes à une dose moderée, on donne de ces bouillons matin et soir et en mesme temps on peut purger, de temps en temps il y a des medecins qui conseillent les feuilles de sabine, dans les bouillons

à la dose de deux ou trois ou quatre gouttes,
cela est fort vif et acre et je n'ay jamais osé le
faire. cependant on cela vous serez appuyez de
l'authorité de grands medecins.
si aprés tout cela la maladie persiste encore,
on en vient aux bols fondants faits avec les
martiaux, les mercuriaux et cloportes,
l'arcanum duplicatum et le sel de glauber
en y ajoutant des purgatifs plus ou moins
forts afin d'evacuer. on vante beaucoup dans
ce cas le borax depuis ℈ß. à ℈i. melé avec la
poudre de safran oriental ad xij. gr. le tout
petri avec le suc de sabine dont on fait une
petite pilulle, mais toujours à petite dose,
q[uan]d les remedes sont douteux ou dangereux,
il ne faut en donner que la moitié de la
dose ordinaire et prendre avis des connoisseurs.
on peut donner la ptisanne de bois sudorifiques
et les bouillons de vipere, si cela ne fait
rien on employe les fomentations, et les
demi-bains faits avec une decoction de
racine de couleuvrée, de concombre sauvage,
de feuilles de sureau, et d'hyeble, de bayes
de genievre et de laurier dans une lessive
de sarment, il faut une q[uanti]té d'eau suffisante
pour baigner les parties inferieures.

Ce remede n'est pas plus efficace que les precedents mais on ne doit rien negliger, sur tout on est obligé d'en employer de moindres en attendant que la nature agisse. En fin on donne les lavements faits avec la decoction d'armoise, de matricaire, de poulot ℥i. ou ij. d'huile de noix qui est diuretique.

On aplique aussi sur le ventre l'emplastre des bayes de laurier qui a la reputation de convenir icy et d'y faire de grands effets, mais on ne doit pas trop y compter.

Ajoutons seulement quelques reflexions sur le traitement de la tympanitte. Il y a deux raisons pour agir un peu differemment. la premiere c'est que le sang est plus sec et plus inflamatoire.

la seconde c'est que la matrice est toujours tres echauffée, il faut donc donner des purgatifs moins rudes et des fondants plus doux. Ce sont les memes remedes que pour l'ascitte mais un peu modifiés. Il faut joindre aux aperitifs les delayants, mettre dans les bouillons des plantes emollientes et humectantes, insister moins sur les

hydques et les fondants, faire mettre la femme dans des bains d'eau tiede jusqu'au col, cela porte dans le sang une humidité qui fait que l'eau s'en separe, ou du moins, s'en en soulage d'avantage. Les eaux minerales legeres sont profitables, comme celles de forges ou de passy, elles rendent le sang plus fluide ce qui seroit inutile dans une hydropisie d'eau.

Si la matrice s'échauffe, devient douloureuse et que le pouls s'éleve, il faut suspendre l'usage des apéritifs et des fondants, il faut saigner, donner les bouillons, ou le lait distillé sur les plantes vulneraires, et meme le lait d'anesse un ou deux fois par jour, en un mot il faut dans la tympanite apporter à tout le reste une cure delayante, humectante, adoucissante, rafraichissante qui demande un soin particulier. On fait icy deux ou trois questions. 1°. on ne concoit, dit-on, comment les vents se font dans la tympanite dans les tumeurs de la matrice, attendu qu'il n'y a point de sang ni de frequents de vaisseaux.

Il est bien vray que ces sortes de tumeurs ne servent pas a former un veritable pus,

mais un pus lymphatique de mesme que
nous distinguons dans les boutons de petite verole
une suparation sanguine, comme la lymphatique,
l'experience nous fait voir tous les jours des
loupes suppurer à la teste, au bras, sur le
menton et ca. pourquoy celles de la
matrice ne pourroient elles pas aussi suppurer,
mais de la maniere qui leur convient,
c'est à dire former un pus epais à demie
fondu, inegal, grumeleux.

2o. à quoy on raporte les ganglions des-
tendons et les nodus, la podagre?
Ces especes de tumeurs doivent estre raportés
au skirre.

3o. Dans l'hydropisie enkistée de la
matrice ne seroit'il pas plus court de
tenter la paracentese par son orifice
quand on ne peut l'ouvrir avec la canulle?
Je regarde la ponction comme une operation
delicate, difficile et peu avantageuse,
elle est tres delicatte, ce n'est qu'un remede
palliatif, qu'on a tiré l'eau et retiré le
troiquart le trou se rebouche et la serosité
se ramasse tout de nouveau, à moins que
vous n'emportiez les causes et rarement

en tonnes si heureux pour le faire. je ne sçais
pas meme s'elle n'est pas dangereuse, en
evacuant les eaux en trop grande abondance et
promptement vous rendez le sang trop sec et
par là vous hastez la mort; en tout cas je voudrois
faire la ponction au dessus du pubis vers le
fond de la matrice s'elle est bien palpable,
mais si l'on ouvre la matrice avec la canulle
ou n'a point le mesme inconvenient à
craindre, il se fait toujours un ecoulement
lymphatique.

De la chutte ou descente de matrice.

La maladie appellée en latin prolapsus, procidentia uteri, descendentia, decensus, casus uteri est aussi ordinaire aux femmes, ainsy il est important de la bien connoistre pour y remedier s'il est possible.

Dans cette chutte il se presente dans le vagin, la vulve et hors de la vulve une espece de peau pendante qui paroist tantost comme une mérule repliée sur elle mesme, tantost comme un corps rond de la grosseur d'un oeuf, entre les

levres de la grande fente quelquefois meme entre les cuisses, ce qui est absolument donne lieu de distinguer deux sortes de descentes.

Descente de vagin et descente de matrice. on voit en certain cas un costé du vagin qui s'allonge comme le boyau dans les enfans et quelques fois dans les adultes, dans d'autres cas c'est le corps de la matrice qui tombe, non en se renversant toutte mesme comme la plus part des chirurgiens, mais en descendant peu à peu dans son estat naturel en sorte que l'orifice va en devant cela fait deux maladies fort terribles et cependant distintes. —

Nous avons d'abord une chutte d'une partie ou d'un costé du vagin qui tombe dans la vulve, et hors de la vulve, cela ne peut arriver que parce qu'elle est relachée et qu'en s'amollissant elle s'allonge par son propre poids d'ou vient que le boyau estant relaché sort par le fondement quelques fois de la longueur de quatre doigts et mesme d'un demi pied ce qui est tres hydeux. ——

Il ne sagit donc que de sçavoir ce qui peut relacher, ramollir le vagin. c'est aux accouchemens laborieux d'un enfant fort gros, monstrueux, ou qui vient de travers.

Les tractions violantes faite par les mains d'un accoucheur et par le moyen d'un instrument, ce qui produit des distractions au vagin, la tunique interieure devient trop grande, elle se replie naturellement, elle s'allonge et tombe jusqu'entre les levres de la grande fente, et quelques fois plus bas, ajoutez y l'accouchement d'une jeune personne qui n'a pas encore le corps formé, le vagin souffre une dilatation considerable, les fleurs blanches habituelles soit qu'elles ayent leur source dans la matrice ou dans le vagin, elle devient flasque et mollasse, elle se plisse et s'allonge, aussy voyons nous que les fleurs blanches sont suivies de cet accident, 6°. c'est ainsy que le rectum tombe quand il est tres relaché ce qui n'arrive qu'a des personnes foibles et qui sont sujettes à des devoyemens severes et qui durent longtems.

En second lieu la chutte de matrice je le
repete de ce qui ne vient point de ce qu'elle
est renversée en dehors, vous trouverez bien ce
sentiment dans les autheurs, mais je suis
persuadé que vous ne ferez aucune objection
qui le confirme elle lors ayant y : lorsque
marche le premier et le corps suit.
Les autheurs qui veuillent expliquer cette
chutte sont fort intriguez pour faire relacher
les ligaments et allonger les ligaments,
au point de le laisser tomber, mais s'ils
avoient fait attention à ce que nous aprend
l'anatomie, ils auroient dit que si la
matrice est retenuë en place ce n'est que
par le moyen de ces ligaments, ils l'empechent
bien de monter mais non pas de descendre.
Il y a deux sortes de ligaments: les ronds qui
sont les seuls réelles, partent des parois laterales
de la matrice, passent par les anneaux
des muscles du bas ventre et viennent
s'épanouir en forme d'aponevrose dans les
cuisses.
Les larges ne sont pas à proprement
parler des ligaments ce n'est autre chose

qu'une production du peritoine qui tapisse le fond de la matrice et les cornes vers lesquelle les ligaments vont s'attacher, mais cette production est lache et naturellement fibreuse, ou du moins les fibres ne sont pas musculaires, et ne scauroient empescher la matrice de s'allonger et de tomber, ainsy ce viscere n'est tenu en place par aucun ligament, mais par son volume, et parce que le vagin est trop estroit pour le laisser passer, tant que celuy-cy est dans son estat naturel et qu'il est capable de le recevoir.

De mesme pourquoy les intestins restent-ils en place, ce qu'il n'y a pas d'espace ny d'ouverture suffisante pour que les boyaux et l'epiploon tombent et sortent pour former les hernies. il faut pour les laisser sortir un relachement de l'arcade crurale.

Si donc le vagin se trouve assez dilaté, la matrice tombera par son propre poids, remplira la vulve et sortira dehors.

Qu'est ce donc que la chute de matrice?
C'est selon moy le viscere qui descend par le vagin
toutes les fois qu'il est assez dilatté pour la
recevoir, n'attendez pas que je vous explique
icy pourquoy les liguments se relachent, il
n'est point de relachement, la seule cause
de la chutte est la dilatation du vagin,
ainsy il s'agit de ce qui peut tellement
ce qui peut la reduire jusqu'au point
de laisser couler la matrice en bas. —
souvent de l'exposer: accouchement laborie
eux, et frequents, extractions violantes
du fœtus, fleurs blanches habituelles,
tout cela force, dilatte le vagin outre mesure,
et y neren ternerisme (?) libre a la matrice.

C'est ce qui arrive q[uan]d une femme accouche
d'un gros enfant monstrueux, ou qui
se presente de travers quand le chirurgien
est obligé de forcer la main pour
tirer un fœtus mort ou pourri; au m[êm]e
arriere faix qui tient trop, car lorsque le
vagin a esté trop dilatté il ne reprend pas
aisément sa forme.

Enfin les fleurs blanches habituelles

le ramollissement de

le ramollissement et le relachement de
façon qu'il ne resiste plus et qu'il donne une
de facilité à la matrice de descendre, qui
à peu jusques à tomber entre les cuisses;
de là vient aisé comprendre que si on doit attribuer
une chute de matrice, ce ne sera pas à aucune fille
vierge et qui n'a pas eu ses fleurs blanches, à moins
qu'il n'y aye un vice de conformation ce qui est
rare et n'a peut estre jamais esté; mais
on pourra l'attribuer aux femmes qui auront
eu des couches pressées et laborieuses, à qui on a fait
ou extractions violentes, qui ont eu des fleurs
blanches pendant longtems, à qui on aura esté
obligé de dilater le vagin avec le speculum
uteri, pour des incommodités auxquelles il
falloit apporter remèdes. Joignez à cela d'autres
causes qui peuvent arriver comme la toux, un
rhume violent et facheux, des crachats violents,
la toux excite de fortes contractions des muscles
du bas ventre et du diaphragme qui poussent
la matrice et la chassent en bas; s'il y a alors
dilatation de vagin il arrivera descente de matrice.
C'est ainsy qu'en des personnes sujettes à avoir
des hernies une toux violente chasse les
intestins, l'éternuement violent et reiteré fait
le mesme effet et ebranle toute la machine.
J'en dis autant du vomissement, des efforts

Des épreintes qu'on éprouve pour aller à la garderobe, des coups reçus sur le bas ventre, des chutes qu'on fait d'un peu haut; il faut pareillement pour la chute de l'anus, des intestins en précédant. Voyons à présent les différences, voilà les causes.

La première est dans la chute ou d'un parois du vagin ou de la matrice.

Chacune se divise en trois espèces, selon l'état où elle est, elle peut être commençante, complette et incomplette. Dans la première la matrice descend jusqu'au vagin mais elle ne passe pas: c'est ce qu'on appelle descensus imminens. Si elle descend plus bas entre les grandes lèvres on l'appelle incomplette, si elle sort hors des lèvres on l'appelle complette.

Ces mêmes distinctions se rencontrent dans les hernies: quand un corps se présente à l'entrée de l'arcade avec une certaine douleur c'est une hernie commençante, si ce corps passe un peu et qu'il forme une petite tumeur à l'aine elle est incomplette enfin si la tumeur est considérable et qu'elle descend jusqu'aux bourses on l'appelle complette.

Simptomes.

Les femmes sentent une douleur plus ou moins grande suivant que la descente

plus ou moins complette. Elle viendra tiraillement de coté et d'autre, et du coté du vagin, et du coté de la vulve trop dilatée : de la part de la matrice qui tire les parties attachées, elle se fait sentir aux lombes, et à toutes vers de derrière ; suivant que la chute est commençante et incomplette, arretée dans la vulve. L'arrivée inflammation à la partie distendue, c'est que cette partie ne peut se replier sur elle même lors que les vaisseaux sanguins souffrent compression qui porte sur tout leur cours...

Les arteres battent tout plus élastiques, elles resistent, mais les veines le laissent plus aisément comprimer ce qui gêne le cours du sang, le retour se fait difficilement de là l'inflammation plus ou moins grande, suivant la difficulté de la circulation. la partie est dans un état de phlogose et si elle y reste long tems peu à peu elle deviendra stoireuse, à longue ayant peine à revenir, rougeurs, les parties se durcit d'autant plus que les parties exposée à l'air exterieur, qu'elle n'est pas accoutumée ni destinée à souffrir. Cette longue forme peu à peu une tumeur rénitante

dure, si cette partie devenue skirreuse est abandonnée à elle meme comme elle est dans une endroit fort exposé à l'acrimonie des urines, et à de frequents attachements elle pourra devenir carcinomateuse.

Il se forme encore sur la surface superieure des especes d'ulcerations causées par les urines qui tombent goutte à goutte, l'écoulement est très difficile, la malade a de la peine à aller à la selle et à pisser parceque le corps qui est dans le vagin comprime le rectum et l'urethre. Tout là les simptomes ordinaires de la descente de matrice, je ne parle point de la fievre lente, de la consomption, de l'hydropisie du bas ventre, particuliere ou universelle suitte ordinaire des maladies de langueur.

Diagnostic.

La premiere chose est de sçavoir si c'est une partie du vagin relachée ou le corps meme de la matrice tombé, c'est ce qu'on reconnait par les signes suivants.

Si c'est une chutte du vagin la partie tombée est flasque, mollasse, sans dureté ni renitance, mince comme une membrane

allongée qui n'a point de volume, ni une figure sphérique, mais ce qui assure encore mieux c'est qu'on n'y voit aucun trou ou orifice et pour plus grande certitude on introduit le doigt dans le vagin, et on en fait le tour autant bout qu'on peut, parce moyen on trouve que la partie tombée tient aux parois du vagin et attachée soit en haut soit en bas, ce qui vous empêche d'en faire le tour. au contraire si c'est une chute de matrice le corps est plus long gros, il est sphérique, dur, resistant, comme une espece de callosité percée d'un trou, et quand on introduit le doigt dans le vagin on en fait le tour entier sans trouver d'attache, ainsi un peu d'attention avec la connoissance de la structure de la partie suffit pour faire cette distinction qui influe trop pour le prognostic

Il est aisé de juger quand la chute est complette ou incomplette, que la partie est phlogosée quand elle est skirreuse cancereuse, gangreneuse, ou tr~~elle~~ elle

menace de la devenir, & c'est qu'on connoit les signes de ces différentes accidents.

Il est plus difficil de distinguer la chute immédiate, on la connoit cependant, sy il y a douleur gravative qui se raporte à la vulve, que la femme a de la peine à marcher; c'est lorsque que la matrice pèse sur le vagin et qu'on est menacé d'une descente prochaine, on l'eclaircit en introduisant le doigt dans le vagin, on sent la matrice, à peine y a-t-il un pouce depuis la vulve jusqu'à ce viscere, il faut le precautionner pour l'empecher de tomber, on pourroit mesme le distinguer par la vüe avec le speculum uteri, mais cette pratique est mauvaise et en feroit un chemin en dilatant le vagin, l'introduction du doigt suffit, il y a un seul cas où il y a embarras, c'est quand un corps etranger une tumeur steatomateuse, une excroissance s'est formée dans le vagin c'est ce qui m'est arrivé et merite d'estre raporté.

~~En~~ Une femme qui pouvoit avoir cinquante
ans et qui avoit eü plus enfants estoit sujette à
des fleurs blanches, et avoit une douleur
sourde, je la traittois, je moderois un peu les
fleurs blanches, mais je ne pus jamais les
arrester entierement. Enfin il sortit
tout d'un coup un corps gros blanc uni de
figure polie et ronde pesant environ . . .
. . . livres autant que je peut me souvenir,
je fus apellé, je demandois un chyrurgien
de mes amis habil homme, nous examinas-
mes, mais nous ne trouvames par l'orifice
qui nous annonçast que ce fust la matrice,
quoy que ce corps en eut eü la figure
et la forme, nous croyons trouver des
attaches, mais nous ne pouvions nous en asseurer,
comme c'estoit un gros corps calleux, on ne
pouvoit pas facilement enfoncer le doigt.
nous estions fort embarassés, la femme
estoit dans un danger evident, il nous
fut impossible de le faire rentrer, nous
regardions la malade comme perdüe,
enfin on prit le parti d'extirper

on fit des fortes ligatures non avec du fil, de la soye, mais avec de la ficelle cirée, on serroit très étroitement et la femme sentoit presqu'aucune douleur, on fit l'extirpation, cela fait, je la dissequois, nous examinames, nous trouvames un corps graisseux, mais d'une graisse mollasse, la malade fut fort contante de se voir delivrée, on la pensa avec des plumaceaux convenables portés sur la playe, la ligature tomba, la cicatrice se fit et la malade guerrit parfaitement. Il y avoit déja dix ans que cette femme estoit guerrie lorsque je quittois Montpellier, dans un pareil cas on pourroit prendre le corps pour celuy de la matrice, il faut vous avertir que cette femme fut par là guerrie des fleurs blanches, elles estoient occasionnées par le tiraillement que faisoit le corps estranger, et par l'obstacle qu'il causoit à la circulation.

Prognostic

Cette maladie n'est pas absolument dangereuse pour la vie, j'ay connu des femmes qui

l'onbeü (?) des trente ans, mais elle est rarmonde
on est obligé de porter des pessaires elle est
fort mal propre, et rend les femmes
desagreables à leurs marits, elles ont les fleurs
blanches lymphatiques ou laiteuses presque
continuellement, les femmes sont fort
inquietes, quand elles croyent d'estre
menacees, mais quand la chutte est
frequente dans les jeunes personnes,
dont le corps n'est pas encore, on les guerit
ordinairement comme on guerrit les
hernies, dans les enfants ou les jeunes gens,
mais q[uan]d elle est invetérée que la malad[i]e
est[?] Herreuse, et que la personne est
vieille, et que les parties ont peri
de ressorts, il ne faut pas s'en flatter.
il faut plustot la regarder comme incurable,
et se contenter d'une cure palliative.

Curation.

Quand on a bien reconnu la partie descendue
et les degrés de la descente, les indications
se reduisent à deux points principaux
1o. de mettre la partie en sa place. 2o de
l'y maintenir

on pourroit en ajouter une troisieme qu'est d'empecher qu'elle ne tombe quand il y a dispotion, une femme en est quelque fois assez incomodé pour en avertir le medecin, il trouve en examinant une matrice qui s'affaisse, qui veut descendre il faut tacher de l'en empecher, il s'agit donc d'abord de remettre la partie à sa place : quand c'est un cas du vagin qui est allongé ou descendu la chose est aiseé, le vagin de meure assez ouvert, la partie derangée se replace assez facilement, parceque l'etranglement n'est pas assez grand pour en empecher, la difficulté est plus grande quand c'est la matrice qui est descendüe, et plus elle l'est, et plus il y a de difficulté parceque l'etranglement y est proportionnée, q[uan]d la matrice est encore dans la vulve il n'y a point d'estranglement ou bien il est leger, il n'est considerable que lors qu'elle est tombeé dehors, car alors elle s'estend, son volume s'augmente, et elle ne peut repasser qu'avec peine de la perne

il faut donc la retablir le plustost qu'on le peut, cela reussit asséz q'd il n'y a pas — longtems qu'elle est tombée, pourvû qu'elle n'est encore point gonflée engorgée de lymphe et de sang, si on est appellé plus tard la reduction en est plus difficile; il faut d'abord donner deux ou trois lavements et toujours plus tost avec de la casse pour vuider le rectum faire couler les matieres, et par là donner plus d'espace au vagin à fin qu'il cede plus aisément à la repulsion de la matrice; il faut aussi la faire pisser parceque le vagin s'etend aussy de ce costé là.

quelques fois cela ne suffit pas on est obligé de faire ou deux ou trois ou quatre saignées pour rendre la partie souple, dégager la matrice et en diminuer le volume;

quand elle est durcie il est necessaire de la ramollir par des cataplasmes de mie de pain et de lait ou avec la pulpe de racine des plantes emollientes, à quoy on ajoute si on veut le mucilage de la graine de lin ou la casse mondée.

cela assouplit la partie, et la met en estat de rentrer plus facilement. Il en est de la matrice, comme d'un cul-de-poulon ramollit la coque en le trempant dans du vinaigre auquel on peut de l'allonger et passer par une estroite embouchure.
Ou y joint les fomentations qu'on fait avec le laict et le saffran, avec une decoction emolliante, de mauve, de guimauve et de racine de nenuphar, ou bien on en fait un insessus, c'est à dire qu'on fait tremper le cul de la malade dans une jatte pleine de laict et une decoction emolliante tiede. par tous ces moyens on relache et on destend la matrice gonflée quand on est en estat de la faire rentrer, et c'est ce qu'un habile Chyrurgien verra tout d'un coup, il faut situer la malade dans son lict de façon qu'elle aye les fesses plus hautes que le ventre et luy faire ecarter les cuisses ensuitte presser doucement la matrice par les costés pour l'applatir en l'allongeant et non pas

par le bout parceq'elon elargiroit et augmenteroit bu volume sur la corbé ceq'ui empecheroit la reduction, il vaut mieux la laisser dehors que de la meurtrir, si on trouve de la possibilité à la faire rentrer il faut le faire avec adresse et delicatesse, si cela ne se peut pas il faudra ramollir encore et insister trop sur les emollients, si la matrice est restée longtems dehors, j'ay vû des femmes porter des descentes de matrice ainsy sorties pendant trois ou quatre mois sans en avertir. comme alors elle est fort racornie, il faut s'armer bcp de patience, mais enfin à force de la ramollir on vient presque toujours à bout. Je ne vous parleray pas de l'expedient extravagant qu'on a mis autrefois en usage, comme de presenter à la matrice sortie un Couteau rouge, on disoit que la peur que cela cause à la malade est capable de faire rentrer la matrice comme aussi de luy faire marcher des rets entre les cuisses.

Je sçais que de grands medecins l'ont fait, mais je sçais aussi qu'il luy a pourvû de muscle pour tirer la matrice en haut, pour la remettre en place, il ne s'agit que d'avoir la legereté dans la main, mais il ne faut pas l'entreprendre qu'après avoir relaché, ramolli la matrice, vuidé le rectum, et placé la malade dans la situation convenable. quand elle est remise il faut l'obliger à garder le lit quinze jours au moins, faisant en sorte qu'elle se couche sur les reins le ventre plus bas que les cuisses, de peur que la matrice ne retombe par son propre poids, il faut qu'elle tienne les jambes serrées et meme croisées pour tenir le vagin serré, il y en a qui y mettent un petit pessaire, mais il est peu utile et incommode aussy.

Aprés avoir ainsy [illegible] la malade pendant quelque tems, il faut tâcher de retenir le vagin par le moyen des injections, des pessaires, des demi-bains, et des fomentations astringentes, les injections se font avec

la racine de grande consonde, les feüilles de plantain, de tormentille, les balaustes le malicorium et le sumac. on fait bouillir deux ou trois de ces drogues dans l'eau commune, ou dans celle de forge de marechal bien clarifiée, on injecte cette decoction dans le vagin, ou bien on forme des especes de pessaires propres à retrecir le vagin, à serrer les fibres, et à empecher par là la matrice de tomber.

On fait des demi-bains avec la mesme decoction, on fait encore des especes de batons astringents auxquels on ajoute un peu de miel cuit, dont on se sert comme de pessaire, qu'on fortifie d'un peu d'alun de roche et de sang de dragon.

Souvent on introduit dans le vagin du linge imbibé de ces decoctions, et cela sert de pessaires qu'on renouvelle à propos, on employe aussy les suffumigations des drogues un peu astringentes et huileuses, comme d'encens mâle

du mastic, et des roses rouges reduittes en poudre. on en jette une pincée sur les charbons, et on en reçoit la fumée par un entonnoir. Cela resserre puissament le vagin et est par consequent tres utile pour remedier à la chutte de la matrice, c'est aussi de ces suffumigations que se servent les filles qui veüillent paroitre pucelles. On peut venir aux opiates et tablettes de sang de dragon, de corne de cerf philosophiquement preparé avec l'alun de roche et les coraux, en les incorporant avec du sucre on fait des tablettes et avec du syrop on fait des opiates ou bols. on en donne ʒi. par jour independamment des remedes externes. Ces drogues ainsi données par haut et par bas reussissent tres bien, mais cela n'arrive guerres que dans des jeunes personnes en qui les parties ont du ressort, je ne les ay jamais vû reussir dans les vieilles. au reste dans les unes et les autres cas il n'y faut pas trop compter. souvent on est obligé

de se servir

De se servir d'un cercle uterin, c'est une
petite machine ovale qu'on introduit
dans le vagin par le diametre le plus
etroit et qu'on fait monter bien avant,
de façon qu'il soit appliqué d'un costé sur
l'os barré et de l'autre sur l'os sacrum,
je crois que ceci est une merveille, car mr.
Astruc nous a dit qu'il falloit que les
deux extremités du grand diametre de
l'ovale fussent tournés vers les aines
ou hanches. D'abord cela est incomode,
la femme en sent une tension assez
considerable, bientost elle s'y accoutume.
J'en connois qui vaquent librement à leurs
affaires tantost à pied, tantost en carosses
et qui voyent leurs maris. On fait ces
cercles de differente matiere, d'or, d'argent,
parce qu'ils ne se rouillent pas, mais
cela est trop dure, les meilleurs et les plus
legers sont ceux de liege choisi, où on laisse un
trou taillé suivant la grandeur, car il faut
pour ainsi dire en prendre la mesure et on
les couvre de cire pour conserver le liege.
Ces cercles ont la proprieté de retenir sans
trop comprimer, mais il se faut en changer et

tous les ans, j'ay vû des femmes qui ont eu les parties ulcerées pour les avoir laissé pourrir;
Ils ont cela de commode qu'ils n'empechent pas de vacquer à ses affaires, il ne paroist pas au dehors, on peut meme avoir commerce avec son mari et devenir grosse. -
J'ay vû des femmes ne les oster qu'au neuvieme mois pour laisser passer l'enfant mais il fault les remettre.
Ils font dans les filles et les femmes ce qui fait les bandages chez les jeunes gens, celuy cy par une aplication constante fait retrecir peu à peu les anneaux des muscles du bas ventre, de meme le cercle uterin repousse non seulement la matrice en haut, mais retrecit les aynes en s'allongeant, or quand celuy-cy a esté retreci pendant longtemps, il reste ainsy; le cercle uterin est sensible par plusieurs endroits. - Du reste on remarque dans la descente de boyau ce qu'on remarque dans celle cy, c'est que les gens maigres qui y sont sujets, peuvent presque seûrement quand elles deviennent grosses, la graisse qui s'accumule aux environs des anneaux en bouche les overtures, il en est de meme icy. au contraire quand les enfants deviennent maigres

elles sont plus exposées aux descentes, lorsqu'une femme est grasse et l'amas trop de graisse à la partie inferieure du vagin et au bout du vagin ce qui empeche de s'etendre, et la raison qui fait dire que les femmes grasses sont de meilleure jouissance que les maigres, fait aussy qu'elles sont moins sujettes à avoir des descentes de matrice et qu'elles en guerissent plustot.

Dans la chutte imminente de matrice on employe d'abord les memes remedes que cy dessus, et resserre le vagin autant qu'on le peut par les lavements, les fomentations, les injections et les suffumigations astringentes; on joint à cela deux autres secours, sçavoir les bains ou les demy bains des eaux minerales chaudes, qui conviennent aussi dans les descentes actuelles, ou les douches des eaux reçues sur les reins ou le bas ventre ou leur fumée qu'on reçoit par un entonnoir, il y en a qui se contentent d'etendre leurs jupes au dessus, mais elles n'entrent pas. On fait aussi boire les eaux minerales. Les meilleures pour fortifier le ton des fibres sont les sulphureuses, mais toutes celles du Royaume peuvent estre employées.

la tisanne de gayac qui est la plus efficace donnée à la dose d'un verre ou deux, ou bien un Bochet fait avec la salsepareille et la squine, cela desseche peu à peu et raffermi la partie; mais pour peu que la descente aye fait de progrès, on ne doit point hesiter d'employer le cercle uterin, mais tojours plus petit et plus commode que pour la chutte achevée; si la femme chicanne elle se trouvera bientot obligée à en avoir besoin d'un plus gros et d'un plus commode.

Maladies des ovaires Et des trompes.

Ces parties sont sujettes à toutes les memes maladies qui attaquent la matrice, surtout aux tumeurs inflammatoires ou froides qui peuvent y survenir aisément.

Les ovaires et les trompes peuvent tomber en flegmon, et s'enflamment quelquefois separément, mais pour l'ordinaire conjointement avec la matrice. Cela arrive plus souvent aux ovaires et plus rarement aux trompes.

Les tumeurs inflammatoires peuvent aussi y arriver, par exemple les ovaires

sont sujets aux hydatides ce sont des pretendus
ainsi qui s'enflent, qui le remplissent de
lymphe, et il leur est assez ordinaire de
devenir skirreux, de suppurer, et sont des
abcès steatomateux, des loupes, ce qui sont
la suite d'une phlogose qu'on n'a pu resoudre
il y survient encore de veritables hydropisies
qui sont devenues fort grandes et [illegible]
seulement purement lymphatique.
Ces trompes sont aussy exposees à des hydatides
à des skirres à des tumeurs enkistées à des
hydropisies de l'un et de l'autre costé
qui en ont imposé à des anatomistes, et leurs
ont fait croire qu'il s'estoit trouvé deux
matrices dans une meme personne.
Vous voyez cette observation dans Bonet
ce chirurgien a pris une trompe hydropique
pour une matrice, mais ce qu'il y a de plus
surprenant c'est de voir des tumeurs
steatomateuses, qui ont de petits noyaux
roux, on ne trouve presque point de femmes
qui ayent eu des incommodités aux ovaires,
où l'on n'ait trouvé de pareils, ou des tubercules
c'est une matiere qui paroist tres difficile
à expliquer, cependant la cause se presente
assez naturellement quand on y fait

attention. je suis persuadé que cela ne vient que de fausses conceptions, de fœtus qui ont peri dans les ovaires et qui y ont resté.

Je n'expliqueray point de quelle façon se fait la conception mais de quelque maniere qu'elle se fasse, c'est toujours un fœtus, les rudiments de poils croissent et s'allongent, de meme que les poils des cadavres s'allongent dans la terre et continuent de croitre au milieu de la pourriture. C'est que le poil est d'une nature presque incon=ceptible.

ainsy toutes les fois qu'on trouvera du poil dans les ovaires d'une fille on doit tenir pour certain qu'elle a eu commerce avec un homme. Il est assez ordinaire qu'un embrion perisse... les ovaires sont sujets à des incomodités très facheuses qui viennent d'un comerce amoureux, je ne sçais si je dois entrer dans cette matiere, mais les gens de notre profession ne doivent rien ignorer des miseres humaines. —

Dans le comerce de l'amour qui est ce qu'il y a de plus repandu, de plus universel,

Et qui occupe au moins les deux tiers du ventre il y a des raisons qui empêchent de commencer l'œuvre, il en arrive des accidents semblables à l'un et à l'autre sexe comme des spermatocèles aux hommes par le gonflement des testicules quand on le contrarie toujours le vestibule de l'escrime mortifié faire, et même toute femme qui veut s'arrester à mortifie chemin x éprouve des contractions convulsives qui occasionnent dans les ovaires des gonflements fâcheux, de la tant de conceptions imparfaites, de tumeurs, d'abcès dans les ovaires et dans les trompes.

Dans les tumeurs inflammatoires qui arrivent aux trompes et aux ovaires, il faut saigner et employer les aperitifs, et les fondants pour les tumeurs froides, mais rarement on guerit de ces maladies; il est souvent arrivé qu'un abcès des ovaires à crever dans les intestins en ce cas le pus coule par le fondement et c'est ce qui peut arriver de mieux, mais on ne guerit pas pour cela parce qu'on ne sçauroit dégorger l'ulcere, la malade dure plus longtemps, il luy reste une fistule et elle perit par la fièvre lente,

D'autrefois le pus coule dans la matrice et sort par le vagin, cela n'est guerres plus seur, enfin quelquefois il crève dans l'abdomen alors le pus ne tarde guerres à gaster les viscères du bas ventre on ne voit point le mal on ne peut agir que par des remedes internes, qui sont bien peü efficaces, ou si on fait des injections elles ne portent pas assés loin.

De La Passion histerique.

C'est de toutes les maladies des femmes la plus difficile à expliquer, c'est cependant une maladie fort commune, fort bizarre et qui a quelque chose d'extraordinaire aux yeux de ceux qui ne font pas assez attention aux causes qui peuvent la produire; elle porte differents noms, on l'appelle tantôt suffocation uterine, quelquefois epilepsie uterine, strangulation uterine, ou ~~quelquefois~~ vapeurs hysteriques ou simplement vapeurs. tantôt le mal de mere. le mot de passion luy a resté du mot latin passio qu'on a donné dans la basse latinité à toute sorte de maladie, strangulation ou suffocation uterine parceque le symptome le plus marqué est l'étouffement on

l'estranglement et ce qui cela depend de la matrice, tous ceux qui ont parlé de cette maladie l'ont rapporté à ce viscere, elle doit réellement y estre raportée quelque nom qu'on luy donne.

La passion histerique a quatre symptomes essentiels et pour ainsy dire patognomoniques ils s'y rencontrent toujours quoy que ce soit pas en un mesme degrés.

La premiere c'est que les femmes avant que d'y tomber sentent une impression tournée à la matrice, impression qui en fait comme le prelude, il y a toujours resserrement au col au sujet les femmes tant qu'elles ont connoissance elles y portent la main, se plaignent de quelque chose qui les presse.

2°. il y a gonflement et tension qui gene la respiration.

3°. la poitrine est tres serrée en travers comme par un cercle de fer qui presse les cartilages de façon à oster la liberté de respirer.

4°. on sent une boule dans le ventre plus ou moins grosse environ comme la teste d'un enfant, ou comme le poing

qui occupe differentes parties, qui va à droite et à gauche, qui monte et qui descend, qui quelquefois se contourne dans une corde, cette boulle est éprouvée par les femmes et même par quelques medecins pour la matrice.

Je croyés parceque cette maladie en reste à ces quatre symptomes, il n'est dans l'economie aucune fonction qu'elle ne derange, il y a delire, perte de connoissance et de sentiment, comme dans l'apoplexie, ou mouvement convulsif comme dans l'epilepsie, assoupissement profond, voila pour les fonctions animales.

Quant aux vitales, les malades ne peuvent presque point respirer, il n'y a plus de pulsation dans les parties, quelquefois on en a enterré comme mortes des femmes qui etoient dans cet etat, il y a syncopes, pamoison ou evanouissement, frequentes soupirs et sanglots.

A l'egard des fonctions naturelles la digestion se fait mal, on rend des vents par haut et par bas qui soulagent, quelquefois constipation, quelquefois diarrhée.

Cen est pas tout, tantost le visage est rouge comme de l'escarlatte, la malade se plaint de chaleur, il luy prend des sueurs, il faut la des-habiller, tantost elle est pâle comme un linge, elle frissonne, elle sent un froid qui la glace, quelquefois elle tombe en sueurs, tantost il y a des parties qui deviennent paralitiques, un bras est privé de sentiment et de mouvement, pendant que l'autre en a le sentiment y revient ensuitte: — quelquefois il arrive convulsion en revanche, la malade ne peut plus estendre un bras une jambe, comme surprise par une crampe, les yeux tombent en convulsion, il est tout fixe, il y a suppression d'urines au bras droit tandis que le battement subsiste encore au bras gauche, et vice versâ; la femme est incommodée de vents qu'elle rend en haut par la bouche, et qui sont accompagnés de nausées quelquefois mesme de vomissements; elle s'estend, elle prouve des pandiculations comme une personne qui n'a pas assez dormi et qu'on eveille brusquement, des hocquets, des sanglots très frequents

Enfin il n'est presque point d'accidents qu'on
n'observe dans la passion histerique, toutes les
fonctions se trouvent derangées, la femme
passe subitement du noir au blanc et
vice versa. mais les principaux sont les
quatre dont j'ay parlé. — Voilà une legere
idée du mal, mais on le comprendra
mieux par la suitte, parce que je diray
dans l'explication des symptomes.

Proposition premiere.

Dans la passion histerique tout est convulsif,
Il y a par exemple strangulation c'est un
mouvement convulsif des muscles du gosier,
le pouls manque-t-il à un bras c'est
un mouvement convulsif de l'artere,
y a-t-il suffocation ou oppression, c'est un
mouvement convulsif du diaphragme
et des muscles de la poitrine, y a-t-il
boule dans le ventre? c'est une convulsion
des intestins, ainsy nulle symptome sans
convulsion. c'est une verité connüe de toutte
monde.

Proposition 2e.

Les mouvements convulsifs qui constituent cette mala-
die ne dependent pas d'une cause qui aye son siege

Dans le cerveau, si on a quelque connoissance des maladies de la teste on sçait que les mouvements convulsifs viennent d'une cause qui reside dans le cerveau ou qui a son siege dans quelqu'autre partie du corps.

Quand la cause est au cerveau les convulsions qui en naissent sont appellées idiopatiques.

Mais il y en a beaucoup dont la cause radicale est ailleurs, telles sont ceux de la passion histerique: elles sont simpathiques, par exemple le diaphragme entre en convulsion par l'irritation causée sur la tunique interieure du ventricule, par consequent il y a sympatie entre ce viscere et le diaphragme. on eternue parce qu'il se fait une irritation sur la membrane pituitaire. l'eternuement est un mouvement convulsif des muscles inspirateurs et expirateurs, qui se contractent successivement, je pourrois vous citer un nombre infini d'autres exemples, ainsi les convulsions ne sont point idiopatiques mais sympatiques.

C'est ce que nous allons etablir par trois reflexions.

Reflexion premiere.

Les mouvements convulsifs de la passion histerique arrivent subitement et ce sont de mesme les convulsions idiopatiques,

viennent lentement, parce qu'il faut que le cerveau s'embarasse peu à peu pour les produire et elles s'en vont aussi par degrés parce qu'il faut du tems pour dégorger les vaisseaux, ainsy les convulsions qui dependent du cerveau s'annoncent peu à peu et permettent de disparoitre long tems avant que de le faire.

Il n'en est pas de mesme de la passion histerique, le pouls manque tout d'un coup et revient de mesme donc ces symptomes ne sont point idiopathiques.

Ils vienent des impressions faites sur la matrice comme un picquottement dans les narines produit l'eternuement, ce qui prouve encore mieux, c'est qu'il ne reste aucun vestige de maladie dans le cerveau, au lieu que quand les accidents sont idiopatiques on conserve long tems une pesanteur de teste, ou reste comme hebeté, icy il n'en est pas de mesme, les fonctions se font avec liberté après: la femme pense icy comme auparavant et parle de mesme sans aucune pesanteur ce qui montre que la teste n'a point esté affectée, mais d'où vienent ces mouvements? où est le siege de leur cause? voilà le point de la

difficultés, ce qui nous oblige d'établir trois propositions savoir que c'est la matrice qui en est le foyer, que c'est la membrane pituitaire dans l'éternuement, et la membrane interne dans le vomissement, la matrice l'est dans la passion histerique, les preuves se présentent en foule pour établir cette proposition.

1o. la passion histerique n'arrive ou plutôt arrive le plus souvent à l'aproche des regles, peu aprés quand l'écoulement n'a pas esté suffisant ou qu'elles sont supprimées, il en faut dire autant de la supression des lochies.

Qu'arrive-t-il à l'aproche des regles difficiles ou insuffisantes? ou à la suitte des lochies suprimés? il arrive toujours ou presque toujours convulsion, la matrice doit donc estre regardée comme le siege du mal.

2o. l'experience nous fait voir que les accidents de cette maladie cessent par un écoulement qui se fait par le vagin: les femmes le sçavent, elles s'y attendent et souvent elles se le procurent, dés que le vagin est plus sec, brulant, tout va cesser, ce qui prouve que les symptomes venoient de l'humeur qui s'écoule.

3o. l'usage du mariage remedie ou dissipe les accidents, cette cessation ne vient que du changement des impressions faites sur la matrice,

4o. quand les preuves ne se rencontreroient point les malades sentent des contractions convulsives à la matrice, des secousses, des agitations qui leur annoncent le mal un quart d'heure auparavant, elles avertissent les assistantes de prendre garde à elles qu'elles vont tomber,

5o. les observations anatomiques confirment ce que nous venons de dire; les femmes qui ont eu des violentes attaques de passion histerique, ont toujours quelque mal local à la matrice. on trouve en les ouvrant des tumeurs, des obstructions, des abcès, des ulceres, des squirres soit dans la matrice meme, soit dans les ovaires, ou dans les trompes de fallope, par consequent la matrice est le siege du mal.

Les impressions faites sur la matrice donnent des sensations: qui dit sensation dit impression, l'une ne peut pas estre sans l'autre; mais quelle est cette sensation voila l'embarras: il y a en elles des varietés inconcevables.

Le bordelbevarre

D'abord elles varient par rapport aux effets suivant l'organe où se font ces impressions; par exemple une goutte d'eau ne fait aucune impression sur la langue ni sur le gosier, mais elle en fait sur la trachée artère et y excite même une toux violente, qui va quelquefois même jusqu'à la suffocation. Tel corps qui ne produit aucune impression sur un organe en produit une considérable sur un autre. Cela est encore justifié par le vin émétique, ce vin ne fait aucune impression sur la langue, il peut même être mis dans l'oeil c'est un ophtalmique excellent pour dessécher, dans certains cas; mais pris intérieurement il cause sur l'estomac une telle impression qu'il s'en suit ordinairement un grand vomissement. En troisième lieu les rayons de lumière agissent sur notre rétine qui est une partie très délicate sans y produire un effet sensible, aucune incommodité; mais reçus par le nez ils causent l'éternuement.

Les sensations peuvent encore varier suivant la nature des impressions; voilà pourquoi l'huile excite le vomissement, tandis que le vinaigre qui est plus piquant ne l'excite pas, ce n'est donc pas une impression

plus forte qui fait vomir; mais une impression telle, et un tel degré que nous ne sçavons que par l'experience, un leger chatoüillement fait sur les levres incommode plus que ne feroit un coup de poing. Une plume enfoncée dans le nez fait éternuer, pendant qu'une impression plus forte et plus douloureuse ne le fait pas. les varietés des sensations doivent vous faire comprendre qu'il ne faut pas s'attendre que les accidents de la passion histerique dependent d'une douleur violante à la matrice, ou aux parties voisines, il faut supposer une impression legere, une espece de chatoüillement, dans l'inflation de ce viscere il n'y a point de vapeurs.

Mais enfin quelle est cette cause qui peut produire ce chatoüillement?

Voicy pour finir tout ce que l'observation la plus exacte a pu nous apprendre la dessus.

Je mets dans ce rang le battement trop fort des arteres uterines: ces battements produisent un ebranlement dans le tissu nerveux de la matrice, c'est surtout quand les regles

aprocherent qu'elles ne viennent pas bien, auquelles cessent avant que les vaisseaux soyent suffisament degorgés, que les vapeurs arrivent, or ce cas dans ne paroit que parce que les vaisseaux de la matrice sont trop pleins, ce qui cause des secousses, des dilatations, des ebranlements plus forts qu'à l'ordinaire, aussy l'experience nous aprend que la passion histerique arrive dans tous les cas ou la plenitude occasionne des battemens et des distractions trop vives.

2o. un picquattement causé par une humeur acre et irritante sur le tissu de la matrice, ce qui paroit en ce que les vapeurs sont trés ordinaires aux femmes qui ont des fleurs blanches.

cette humeur croupit elle c'est une cause qui irritte la matrice et de là des convulsions et par consequent des vapeurs.

3o. un gonflement qui survient à la matrice aux ovaires et aux trompes par des obstructions des ganglions, des squirres petits ou gros, des ulceres des cancers. toutes les passions locales peuvent donner lieu à des vapeurs

soit par le picquottement d'une humeur acre, soit en retardant la circulation ce qui augmente le battement des arteres.

4o. le chatouillement d'une semence trop acre dans les temps trop éloignés, et dans les femmes trop lascives, qui sont obligées de se retenir par force ou par raison. Une telle semence produit une pareille generation sur les parties de la generation ce qui donne lieu à des vapeurs frequentes. Je ne sçais si tout le monde m'a bien entendu, j'ay taché d'estre claire et il me semble que j'ay mis les causes des vapeurs histeriques dans une assez grande evidance.

Symtomes.

Il faut mettre quelque ordre dans l'exposition des symtomes, il n'en est aucun, excepté la fievre qui ne se rencontrent dans cette maladie: il y a lésion de toutes les fonctions. nous les diviserons en cinq classes.

1o. en simtomes essentiels.

2o. en ceux qui appartiennent au bas ventre.

3o. en ceux de la poitrine.

4o. en ceux de la teste.

5o. en accidents communs à tout le corps.

3°. les Symptomes essentiels sont au nombre de quatre : d'abord survient un mouvement une agitation extraordinaire dans le corps de la matrice, qui semble monter vers le nombril ou descendre, qui se durcit, se roidit, et paroit se porter à droite et à gauche, en un mot il semble que ce soit un animal qui se remuë, c'est peutestre ce qui a fait dire à Aristote que la matrice estoit un animal dans un animal, Ces mouvements, ces agitations qui precedent l'attaque dependent de la contraction variable et irreguliere des fibres musculaires de la matrice, si elle se contracte vers son col elle s'allonge vers son corps et le fond se porte en haut, si elle se contracte vers le fond elle se porte en bas. si elle se contracte à droite ou à gauche, elle se porte à gauche ou à droite. par consequent elle est alors dans un mouvement continuel mais variable, quelquefois tonique, elle est dure et tendue sans trembler.

Le deuxieme symptome convulsif est le resserrement du gosier, les femmes se plaignent d'estranglement sans qu'il paroisse rien au col, mais à mesure que l'accès augmente le col s'enfle et se gonfle considerablement.

par la contraction convulsive plus ou moins forte des muscles du pharinx, du larinx et de ceux de l'os hyoïde et de la langue.

Le pharinx en se contractant convulsivement force l'esophage, les femmes en cet état ne peuvent avaler, elles rejettent ce qu'on leur presente.

Le larinx est ainsi contracté, retrecit la glotte de façon à interrompre le passage de l'air la respiration ne peut presque pas se faire.

Les muscles de l'os hyoïde en se contractant se retirent en devant, la racine de la langue est tirée vers le sternum le col se racourcit, se gonfle, se grossit, devient dur. Il se fait une contraction simultanée de ces differentes parties, mais qui n'est pas la meme dans toutes les attaques de vapeurs.

En troisieme lieu il se fait un resserrement à la partie superieure des côtes, les femes disent qu'elles sentent un cercle de fer qui les serre au bas de la poitrine. Ce resserrement arrive à l'endroit où s'attache le diaphragme qui se met en contraction. Mais cette contraction est imparfaite autrement la respiration manqueroit et la femme mourroit: ce n'est donc qu'une

contraction partiale, qui ne permet que
tres peu de dilatation aux cotes, à laquelle une
mais tousjours assez pour entretenir la vie.
Enfin le quatrième et le dernier accident
essentiel est le roulement d'une boule dans
le ventre, cette boule vient des vents, et des
contractions des intestins. Il se forme des
vents en grande quantité chez les femmes
histeriques, parce qu'elles digerent mal,
et ces vents estant renfermés par la
contraction des fibres intestinales, ils
s'accumulent dans un endroit et font des
gonflements irreguliers, soit en haut soit en
bas. Ils trouvent moyen de se glisser dans
les intestins comme une boule qui roule ça et là,
ils changent aussy de place, parceque
l'endroit qui a esté contracté, se relache,
tandis qu'un autre se resserre: comme les
contractions des intestins rassemblent la boule
semble se promener.
Vous serez sans doute surpris qu'une seule
l'autre cause tant de pareils symptomes,
dans tant d'autres parties. En general
l'irritation faite sur une partie n'excite
un mouvement symptomatique que dans

une autre seule partie, mais on voit des irritation, cette une partie qui produisent des mouvements en bien d'autres, v: g: pour vomir il faut que les muscles du bas ventre, le diaphragme et les fibres musculeuses du ventricule et principalement du pylore entrent en contraction à la fois pour faire sortir par en haut les matières contenuës dans l'estomach.

L'irritation seule produite à la tunique interne du ventricule cause la contraction simultanée de toutes ces parties, que arrive-t-il dans l'éternuement, on fait d'abord une grande inspiration par la contraction de tous les muscles inspirateurs, et le relachement du diaphragme à cela succède une expiration subite par consequent les muscles expirateurs entrent en contraction aussi bien que le diaphragme.

ceux du pas [illegible] la luette se contracte aussi d'une façon particulier pour determiner l'air à sortir par le nez et non par la bouche, voila comme vous le voyez bcp de parties mises en contraction par une prise de tabac qui irrite la membrane pituitaire, ainsi cette partie irritée peut occasionner des mouvements sympathiques dans plus autres.

Je pourrois vous citer vingt exemples pareils aussi forts et aussi convainquants, mais en voila assez. Je sçais qu'il faudroit expliquer icy la mechanique suivant laquelle une simple irritation produit sympathiquement toutes ces mouvements convulsifs, mais je l'ay expliqué ailleurs; il suffit que vous sçachiez qu'une irritation faite à la matrice peut mettre en convulsion les muscles du larinx, du cœur, et de plusieurs autres parties, tantost plus tantost moins fortement, tantost toutes ensemble, tantost separément avec une variation presque infinie.

Passons aux symptomes du Bas-Ventre.

Il se presente icy une difficulté particuliere c'est qu'ils ne dependent pas toujours de la matrice, ils peuvent venir et estre entretenus par les sucs ou liqueurs qui sont alterées dans les femmes histeriques, ces femmes sont pleines d'obstructions, leur sang est vitié et elles gardent un mauvais regime. Elles font de mauvaises digestions, aussi la passion histerique arrive-t-elle souvent des

personnes qui sont derangées du caractère de manger ennecque les sucs digestifs sont altherés. ainsy j'aurray égard dans cette explication et a ceux ci qui rende de la matrice qui sont la cause principale de ces derangements des fonctions du bas ventre, par exemple les femmes histeriques tombent en degoutte, or l'accident et ce dégoust viennent du vice du levain stomachal qui ne se prépare point en une quantité convenable ou qui est mal conditionné, l'appetence ordinaire ne se voit pas dans ces femmes, elles ont le pica ou le malacia, parceque le levain de l'estomach ayant changé de nature n'excitte plus les nerfs et secretions.

Quant aux mauvaises digestions elles viennent du vice du levain stomachal qui est ou en trop petitte quantité ou d'une mauvaise qualité par ex. s'il est trop aigre ou trop salé les aliments doivent se digerer d'une maniere vitieuse, ainsy le degoust, le pica et le malacia, mauvaises digestions viennent du vice du levain stomachal. la matrice y contribue peu mais elle y contribue parcequ'à lors le ventricule est

les intestins, se trouvant plus tendus,
les impressions y sont proportionnées à celles
de la matrice, c'en est assez pour que les
fonctions soient derangées, en effet
l'estomach n'estant plus tendu ne reçoit
plus les impressions de la meme maniere;
pour qu'il y aye du desordre dans les effets,
il faut qu'elle se trouve dans les causes,
c'est à dire dans les organes, or icy l'estomach
est changé, les impressions qui s'y
font ne sont plus les memes, l'impres:
tion faite sur l'estomach pour l'exciter
à manger de la soupe fera venir l'envie
de manger du charbon. les digestions ne
dependent pas seulement des sucs digestifs,
mais aussy des contractions douces de
l'estomach, car comme en vertu naturellement
spectateur, il joue son rôle dans la
digestion, ainsy estant contracté d'une
maniere contre nature elle sera plus
propre à ces douces oscillations necessaires
pour la digestion qui des lors se fera mal,
de là viennent, ces borborigmes si frequents
et si ordinaires aux femmes hysteriques;
de plus elles sont toujours constipées, ce qui

vient de ce que la liqueur stomacale ne
se separe pas assez abondament, ou de ce
qu'elle n'est pas assez active, ou du défaut
de la bile pour diviser les aliments qui
se convertiront en matieres epaisses
et argilleuses, ou enfin de ce que les
contractions contre nature qui arrivent aux
intestins les rendent paresseux, pour
leurs mouvements peristaltiques, tout
cela y contribue. voila pour les accidans
qui sont hors de l'accès.

Dans le temps de l'accès il y a supression
d'urine à raison de la contraction convul-
sive du sphincter de la vessie qui se
contracte comme la matrice, une femme
sera huit heures sans pisser si l'accès
dure ce temps, si elle pisse quand tom-
avant elle paroist ne ce n'est qu'un peu
d'eau claire, cela vient du resserement
convulsif des reins, qui resserrent les
canaux secretoires de l'urine, et ne
laisse couler que la partie sereuse sans
melanger des parties salines sulphureuses
ou tartareuses; quand l'accidant est fini
c'est tout le contraire, l'urine est trouble

comme celle des juments, on croit qu'il ne vient de ce que les reins estant relachés laissent passer les parties sereuses et pour moi je pense que c'est la serosité lymphatique qui a croupi dans la matrice qui s'echappe par le vagin et se mesle avec les urines dans la vulve, et les rend troubles. cette lymphe meslée avec les urines la fait rester ce qui du sujet est mal clarifié, ainsi selon moy l'urine ne se denature que dans le vagin.

Enfin il arrive des nausées, des vomissements, ce qui vient des mauvaises digestions et s'il n'y en a point cela vient des contractions convulsives de l'estomach,

Les simptomes de la poitrine dependent tous ou de la contraction convulsive du diaphragme ou de celle du coeur

Le diaphragme comme j'ay déjà dit n'entre pas dans une contraction totale, mais seulement dans une partiale ce qui empesche la poitrine de s'estendre entierement

ce que je dis du diaphragme contrib[ue]

cause raison l'entendre du cœur; les ventri-
cules ont beaucoup de la peine à se dilater;
ils restent serrés d'ailleurs, d'un y ayant
de moitié, et le sang y entre en moindre
quantité proportionnellement. Dans
la passion histérique la respiration est
gênée, est courte, elle se fait comme par
soubresauts comme par hoquets, selon
que le diaphragme se porte plus ou moins,
de là vient qu'elle est sans la tarder.

Il y a suffocation parce que la poitrine
et les artères tout resserrés, le pouls
s'affaiblit, devient inégal tantôt plus
fort tantôt plus faible quelquefois
intermittant quelques fois absolument manquant,
quelquefois il est si faible qu'on ne l'aperçoit
pas, cela dépend du différent degré de
contraction de la part des fibres muscu-
~~[illegible]~~ du cœur, qui ne se détendent qu'à
demi, le pouls est faible parce que le
cœur chasse peu de sang dans les artères,
comme les contractions du cœur sont
inégales, les pulsations sont variables;

Si que la pulsation manque, les poulx
estans intermittant, la pulsation est insen-
sible aux extremités ou on a
coutume de taster le poulx, c'est que
le cœur n'y envoye que peu ou point
de sang.

Un autre accident est le baillement qu'on [illegible]
qui vient de ce que le sang circule avec peine par
le poulmon, et y faict des impressions qui
l'occasionnent sympathiquement. ces baillemens
viennent ou par devant ou ~~apres~~ durant les
vapeurs.

Les femmes ont encore le hoquet qui depend
de l'impression faite sur l'orifice superieur de
l'estomach, et cela produit tout le mechanisme
du hoquet, que je n'entreprend pas de vous
expliquer icy, il suffit de sçavoir que dans
les femmes histeriques l'estomach se contracte
plus ou moins selon qu'il est plus ou
moins remply de matieres qui remontants
vers l'orifice superieur de l'estomach y font
des impressions plus ou moins fortes, y
excitant le hoquet.

Quant aux symptomes de la teste ce sont
l'assoupissement, la perte de connoissance

les convulsions, le delire, ces accidents sont les
plus surprenants de tous on est etonné de
voire une femme raisonnant bien n'ayant
point de fievre tomber dans une minute
dans un estat effroyable, elle perd connoissance,
et tout subitement, au bout d'une demi heure,
d'une heure plus ou moins tout va bien il n'y a
aucune menace de paralysie tout cesse.

C'est la chose du monde la plus singuliere,
et la plus embarrassante, dont je ne pretend
pas de vous donner des raisons satisfaisantes,
mais voicy ma pensée: je suis persuadé que la
duremere a du ressort et offre par ses contractions,
auxquelles on ne fait pas assez d'attention
elle fait sur les esprits animaux ce que fait le
coeur sur le sang, elles les fait donc couler
dans les differentes parties du corps, dans la passion
hysterique la duremere se contracte sympa
thiquement, de là tout devient clair.
Sitost qu'elle sera contractée elle comprimera
le cerveau qui se trouvera affaissé à point
precisement dans l'apoplexie, ou une attaque
d'epilepsie, ce n'est pas l'engorgement des
vaisseaux sanguins qui produit ces effets,
c'est seulement le resserrement de la duremere,

Je sçais bien que

Je sçay bien que les vaisseaux qui raportent
le sang au cerveau se trouvent icy genés —
comprimés, et que cela peut faire croupir le
sang dans le cerveau, mais je sçais aussy que le
croupissement n'est point proportionné aux —
accidents des vapeurs qui attaquent la teste.
Il faut donc appeller à son secours ces contractions
de la dure mere qui serrent le cerveau, dont
les fibres sont comme obligées de se replier sur
elles mesmes ce qui cause la perte de connoissance
comme dans l'apoplexie, c'est de là aussi
que vient l'assoupissement plus ou moins
grand qui precede la perte de connoissance,
d'abord la dure mere n'est point encore assés
contractée pour en produire une abolition
à lors les convulsions violentes ~~se de~~
se declarent, elles ne commancent que quand la
teste est prise, on voit une femme qui
se dresse s'appuyant sur les talons la teste
qui bande le ventre en forme d'arc, d'où vient
la convulsion que les grecs appellent οπισθοτονοι.
tantost elles se jettent en devant, en sorte que
la teste va toucher les genoux, ce qu'il appelle
εμπροσθοτονος. tantost sans se jetter ny en

devant ny en arriere, alors le tronc reste roides, et c'est ce qui fait le tetanos. quelquefois il n'y a qu'une partie roide, en un mot il se fait une contorsion des parties soit generale, soit partielle. Cela depend de la contraction inegale et irreguliere de la duremere, qui pousse les esprits en abondance dans certains muscles ce qui est confirmé par les experiences de Mr. Pacchiony italien qui ayant trepané des chiens et mis la duremere à decouvert, en versant de l'eau forte sur cette membrane y a toujours remarqué des irritations qui procuroient des convulsions tres violentes dans diverses parties, preuves constantes que les contractions de la duremere contribuent beaucoup aux mouvements convulsifs.

Reste le delire, les femmes en cet etat après avoir perdu connoissance parlent entre les dents, et quelquefois tout haut, et disent beaucoup de sottises et d'impertinances qui roulent sur ce qui occupoit leur imagination auparavant, et surtout sur l'acte venerien. Elles disent alors tout haut ce qu'elles cachoient par raison, l'ame suit toujours dans le penser les impressions qui se font sur les fibres

du cerveau lorsqu'elles vavent leurs veut leur tension: or dans la passion histerique la tension y est changée, les impressions doivent donc estre variées, ainsy les femmes dans cet estat disent des choses absurdes, des propositions irregulieres qui néanmoins ves, parviennent en gros au premier objet de leur imagination et par la meme raison que en dormant nous faisons des reves extravagants: j'aurois bien des choses à dire la dessus mais il suffit que vous sachiez que cela se peut expliquer comme je l'ay déja fait plus-fois, par le changement de tension qui rend hysocrones des fibres qui devroient estre heterocrones.

Je finis par les symptomes de trouble corps, ils dependent tous d'un principe constant qui est que les arteres ont des fibres musculaires ou du moins à ressort qu'elles peuvent estre resserrées par elles mesmes ou comprimées par les muscles voisins, dans la passion histerique elles sont inegalement retrecies et leur calibre diminué; de la vient une infinité —

d'anomalies ou inegalités partout le corps. par ex. une femme qui est atteinte d'une pâleur exterieure et d'un rouge vif et ardent le moment d'après; cela vient de ce que les grosses veines qui doivent rapporter le sang du cerveau sont resserrées, comprimées, étranglés, le sang n'y peut plus passer librement et y séjournant il donne au visage cette couleur vive et vermeille, quelquefois les vaisseaux collateraux sont comprimés et alors le sang se porte tout entier en une partie: imaginez des canaux resserrés inegalement, les liqueurs se distribueront conformément, par-là on peut expliquer le froid et le chaud qui peut arriver à ces femmes, tantost elles ont une main gelée, c'est que le sang n'y coule presque point, tantost cette main devient brulante c'est que le sang y abord abondamment; tout cela dépend de la distribution inégale du sang, le poulx est foible et comme imperceptible parceque le cœur se contracte foiblement; un instant après avoir frissonné elles tombent en sueurs, c'est que les pannicules et les fibres musculeuses de la peau se contractent, la font rider

et produisent l'Horror qui est le dernier degrés de frisson: mais bientost la peau se tend, le sang s'y distribue en quantité, le frisson cesse et fait place à la chaleur; aussi elles sont quelquefois toutes trempées; enfin ailleurs arrivent des engourdissements, tantost à une partie, tantost à une autre suivant que le sang y aborde avec plus de difficulté; la sensation diminue parceque les fibres sont moins tendues mais rarement les nerfs sont ils intéressés.

Les pandiculations de mesme que le bâillement dependent d'une impression sourde qui vient de ce que le sang ne circule pas librement dans quelque partie, voilà pourquoy nous nous estendons et contractons nos muscles; c'est un mouvement purement méchanique et sympathique par lequel on repousse le sang qui sejourne.

Diagnostic.

Il est à propos de vanter tout chose de vouloir mettre devant les yeux quelques principes, ja. c'est que la cause primitive et radicale des vapeurs est dans la matrice.

ou dans les parties à elle apartenantes comme les ovaires, les trompes, le vagin et les parties qui sont au tour de la vulve, mais néanmoins il arrive souvent que l'alteration des liqueurs y contribüe par ex. un levain stomacal altéré, un sang alteré et chiseux qu'il ne doit estre, on doit combiner ces deux choses ensemble et rapporter les accidents de la passion histerique en partie à la matrice, en partie à la constitution des humeurs. Elle peut encore estre compliquée avec plusieurs autres maladies comme une Sthirre, une jaunisse, une palpitation de cœur. quand vous voyez une femme bien constituée en qui on apercoit aucun vice des liqurs, tout le derangement vient de la matrice et doit y estre raporté.

2°. c'est que les impressions qui se font sur la matrice et qui sont aussy dificiles à determiner qu'il est dificile de dire quelles impressions doivent se faire sur l'estomach pour produire le vomissement sont capables d'exciter sympathiquement des mouvements convulsifs dans diffes parties

C'est ainsy qu'on observe que dans le vomissement
les impressions ou irritations qui se font sur
la tunique interieure remuant par consensu
non seulement le diaphragme, et les muscles
du bas ventre, mais encore une infinité
d'autres parties, si on ne le remarque
pas dans l'effet de l'emetique ordinaire
et bien preparé; cela se voit dans celuy
qui est mal preparé et donné à trop forte
dose, et dans les poisons, dans ce cas il arrive
syncope, resserrement de cœur, sueurs froides
aux extremités, convulsions etca. tout le
corps devient froid, le pouls est petit, et
comme intercepté, le sang ne coule presque
plus ainsy vous comprenez que les irritations
faites à la matrice peuvent determiner
les convulsions du pharinx, du larynx, du
diaphragme, des intestins, et d'un grand
nombre d'autres parties. Je finis par
vous dire que je n'entend point parler d'une
qualité occulte mais vrayment physique
je vous ay expliqué autrefois par quel
mechanisme les mouvements sympathiques
s'executent dans le vomissement et
l'esternuement. cela suffit pour le ...

diagnostic de la passion histerique, reste trois choses à examiner.

1o. il faut distinguer le paroxisme histerique d'avec les autres maladies qui y ont du rapport.

2o. connoistre le degrés du paroxisme.

3o. les causes qui y ont donné lieu.

Il s'agit donc dabord de distinguer le paroxisme histerique d'avec les autres maladies qui y ont du rapport comme la pamoison, l'apoplexie, l'epilepsie, la mort mesme.

1o. pour distinguer la femme histerique d'avec l'evanouie il faut avoir recours aux signes suivants.

Dans l'accidant histerique le poulx est plus perdu que dans la simple pamoison, car dans le premier cas le poulx disparoist quelquefois tout entier, au moins sensiblement, quand l'accés est trés violant, au lieu qu'il se sent toujours dans la pamoison, il est vray que ce signe qui aide pour distinguer une attaque violante de passion histerique ne suffit pas quand l'accés est mediocre, car à lors le poulx ne se perd pas : il faut donc examiner le visage.

Dans les vapeurs elle n'est pas pâle, il est mesme ordinairement fort rouge, parceque le sang qui y est arresté par le gonflement et le resserrement local, quoyque la malade soit froide et pâle par tout ailleurs, au contraire dans les syncopes le visage est toujours pâle. En second lieu la pamoison ne dure qu'une demi heure au plus, mais l'attaque hysterique est longue pour l'ordinaire, et quand elle ne dure pas plus de demi-heure c'est peu de chose, il n'y a pas grand risque de la regarder comme une pamoison.

Enfin ce qui acheve de decider c'est qu'il n'y a point de passion histerique sans un resserrement du col, et dans les autres signes essentiels, surtout de la boule qui paroit ce qui n'arrive pas toujours, d'ailleurs on ne le voyroit pas on sçait si la femme a déja eu quelques attaques de vapeurs, ajoutez à cela que les femmes hysteriques portent presque toujours la main au bas ventre et sur la matrice pour marquer que les principales impressions se font en cet endroit.

En general il faudroit se desfier des passions des
femmes, il y en a les trois quarts qui sont
histeriques et dans toutes les maladies qui
reviennent frequemment aux femmes il y a
toujours quelquechose d'histerique.

2°. pour distinguer une attaque de passion
hysterique d'avec une attaque d'apoplexie
on se sert a peu pres des mesmes signes.
Dans l'apoplexie le poulx est presque
naturel, mais icy il paroit manquer,
dans l'apoplexie toutes les parties sont
relachées, les bras tombent, vous les pliez
aisement, mais icy il y a roideur sensible,
les parties resistent et entrent quelquefois
en convulsion. dans l'apoplexie il se
fait un raalement, le stertor parceque
le larinx estant relaché l'air qui sort en
quantité du poumon fait un certain
bruit en frottant contre les cartilages
de la trachée artere, mais icy la respiration
est extremement gesnée et si imperceptible que l'air en passant ne fait aucun
bruit, d'ailleurs il y a des accidents patognomoniques, etranglement de gosier,

serrement de gosier, roulement de boule dans le ventre, symptomes qui ne se rencontrent pas dans l'apoplexie.

3°. Ces mesmes signes serviront encore à distinguer le paroxisme hysterique d'avec l'epilepsie à laquelle il ressemble si bien quelquefois qu'on ne peut faire le discernement, il en differe cependant [illegible]. D'abord dans l'epilepsie le pouls suit ses progrès au naturel, secondement il vient de l'ecume à la bouche, ce qui fait un caractere bien certain et distinctif, cette ecume vient de la salive separée par le mouvement des machoires et que la langue presente à l'air qui la fouette et la souleve, ainsy cela vient du concours de deux choses, sçavoir du mouvement convulsif de la langue, et des machoires, de l'inspiration et expiration qui se font dans l'estat naturel, mais les femmes hysteriques ne ecument point parce qu'elles ne respirent point, ajoutés à cela les symptomes pathognomoniques de la

passion histerique qui ne se trouvent
pas dans l'epilepsie, à moins qu'il n'y aye
complication, ou que ce ne soit qu'une
epilepsie histerique, car il faut
remarquer qu'il y a des passions histeriques
purement histeriques qui ne tiennent rien
de l'epilepsie, mais il y a aussi de vrayes
epilepsies symptomatiques qui ont leurs
causes dans la matrice, de meme qu'une
epilepsie depend quelquefois d'un ulcere
au pied ou bien de la carie d'un os, ce
qui fait une epilepsie symptomatique, ainsy
l'epilepsie histerique provient d'un vice
de la matrice.

6.° Enfin il est facile de se meprendre à distinguer les
accidents des vapeurs d'avec la mort, et ce
qui doit paraitre singulier, c'est qu'il y a
des cas où l'on n'en sauroit presque faire
la distinction, on en a des preuves en assés
grand nombre, et de toutes ces histoires
de femmes revenuës chez elles du tombeau
après avoir esté enterrées sont de femmes
histeriques, qu'on avoit cru mortes.

Pour éviter cet inconvenient on a tache de reconnoitre le battement de l'artere, cela n'est pas aisé j'ay vû des femmes en qui le poulx ne se faisoit sentir aucunement, en mettant la main sur la region du cœur, je ~~n'y~~ n'appercevois ~~aucun~~ aucun battement, quoy qu'il y en eût, ~~autrement~~ elles auroient esté mortes, elles en sont revenües et ont gueries; mais on connoit par la respiration si une femme vit quoy qu'elle respire peu il suffit qu'il passe une certaine qté d'air ~~pour~~ pour entretenir le flambeau de la vie.

On le sent pour cela de trois experiances,

1o. On presente devant la bouche quelques petits brains de cotton et on les regarde attentivement, si la femme est morte, ils ne branleront pas du tout à moins que ce ne soit par une cause etrangere, mais si elle respire encore ils seront agités sensiblement tantost s'approchant et tantost s'eloignant de la bouche.

2o. on a recours à une glace de miroir qu'on met devant la bouche, si la personne est morte, il n'y arrive pas de changement,

Mais pour peu qu'elle respire elle le sentira, parce que l'air qui vient des bronches et des vesicules pulmonaires entraine toujours quelque humidité; vous vous assurez par là qu'il y a commerce entre l'air exterieur et l'interieur, et vous etes assuré que la femme vit.

3°. On met un verre sur la poitrine, on le remplit jusqu'au bord d'eau, et l'on examine bien, si la personne est morte l'eau ne se remuë point, parce qu'il ne se fait aucune elevation des costes, mais si elle respire elle s'eleve quand ce ne seroit que d'un tiers de ligne, cela suffit pour donner à l'eau un certain tremoussement; on peut employer ces trois expediants, mais le plus ordinairement le miroir; au reste je vous avertis que quand ces trois expediants feroient pancher pour la mort du malade, il ne faut pas souffrir qu'on fasse son enterrement qu'après trois jours, il faut attendre que le corps sente mauvais, un medecin prudent ne sauroit y aporter trop d'attention, il y a des exemples

funestes: heureusement il est rare que
les femmes meurent dans le paroxisme hysterique,
le degré du paroxisme se connoit par le nombre
des parties en souffrance; si elles y sont
toutes fort vives l'attaque est forte, cela est
aisé à distinguer, quand vous voyez le gosier
serré, ainsy que la poitrine le poulx interrompu,
la teste prise, des convulsions dans tout le corps,
perte de sentiment, l'attaque est trés violante,
on apprend les causes antecedantes par
par les assistants l'histoire de la maladie:
on sçait s'il y a eu supression des regles,
des lochies, des fleurs blanches, ou si les
Regles sont difficiles, s'il y a un ulcere,
excoriation ou un cancer à la matrice,
aprés tout cette connoissance n'est
guerres necessaire: elle n'est même d'aucune
utilité dans l'attaque, parce que les remedes
sont les mêmes; cela devient seulement
necessaire pour la cure hors du paroxisme;
car on diversifie les remedes selon la
diversité des causes.

Prognostic.

Cette maladie est trés longue, trés difficile à
guerir, je n'ay vû guerir de femme ren
guerir radicalement, à moins qu'elle ne

soit arrivé des changements dans vos organes; vous
jugez bien que j'entends parler de la passion
hystérique confirmée et habituelle; car
en supposant qu'une femme tombe dans
cette maladie pour ses règles supprimées il
n'y a rien de fâcheux, mais si elle y
tombe depuis plusieurs années alors elle
est incurable, parce qu'elle dépend d'un
vice local à la matrice ou à une partie
voisine et que tous ces vices sont difficiles
à déraciner, à cela près il est vrai qu'on
en voit, on voit des femmes vieillir
avec cela se portant très bien d'ailleurs
quoiqu'elles tombent dans ces accidents
depuis 20 à 25 ans: on a des exemples de
personnes mortes dans l'accès quand il a été très
violent; si vous sentez bien que ces
accidents portés à un certain point
peuvent embarrasser la circulation et
la respiration de façon que la malade
y succombe: il ne faut jamais promettre
une guérison entière; au reste elle n'est
pas toujours également fâcheuse dans
tous les points, quand elle est accidentelle
ou nouvelle elle est facile à guérir, mais
difficile si elle est habituelle et invétérée.

En second lieu

En second lieu l'experience nous a appris qu'elle est bien moins rebelle dans les jeunes personnes que dans les vieilles, dans les premieres les regles peuvent être rétablies et le libre ecoulement des menstrues emporte les accidents; mais on n'a le plus souvent que manque de ressource et de secours dans les secondes.

L'experience nous apprend encore qu'il y a moins de difficulté dans les jeunes filles qui n'ont point eu commerce avec les hommes que dans les femmes mariées, car pour les premieres on a un remede en main, c'est le mariage.

Enfin nous voyons que les femmes les plus vaporeuses cessent de l'estre lors de la grossesse. C'est que les vapeurs dépendent pour l'ordinaire de la plenitude des vaisseaux laquelle subsiste dans les premiers mois de la grossesse, mais dès que l'enfant parvient au 3eme ou 4e mois la plenitude disparoissant les vapeurs cessent entierement, je dis plus, il paroit que le seul gonflement de la matrice contribue à les empescher. J'ay vu des femmes devenant hydropiques cesser d'estre vaporeuses: or il y a de commun entre l'hydropisie et la grossesse

que la direction de la matrice, apparemment
que cela modifie les impressions d'une façon
qui en détourne le fâcheux.

Curation.

Le traitement de cette maladie se divise
en trois parties, il faut voir 1°. comment on
doit se comporter dans les accidents actuels.
2°. ce qu'il faut faire pour empêcher le
retour. 3°. nous examinerons les remèdes
vantés pour spécifiques, nous insisterons
sur ceux qui le méritent.

Vous comprenez les vues qu'on doit avoir
dans l'accident actuel, elles se réduisent
à deux points: 1°. à abattre les flux des
esprits animaux que les impressions de
la matrice font remonter vers le
cerveau qui de là par les lois de la
sympathie sont déterminés à couler
dans les muscles des différentes parties du corps
où ils produisent les convulsions qui
caractérisent cette maladie: ainsi il
faut contrecarrer, rompre s'il est permis
de le dire et lui faire lâcher les reflux des
esprits en produisant des impressions
contraires sur d'autres parties.

2o quand cela ne se peut pas il faut tacher d'en rabattre la force et la ~~viv~~ vivacité, ce qu'on ne peut guerre faire que par le secours des narcotiques.

3o. pour rabattre le reflux des esprits ~~par~~ par reflux contraires la premiere chose qu'on doit faire est de coucher la malade de façon qu'elle aye la teste, du haut de la poitrine et celle-cy plus élevé que le bas ventre : les intestins ne refouleront point le diaphragme qui sera plus libre pour la respiration.

2o. il faut s'opposer aux imaginations aux fantaisies des femmes qui veulent qu'on frotte les cuisses de la malade de haut en bas ~~et~~ non de bas en haut, ces frottements sont bon et ordonnent sur quelque partie du corps que ce soit, il est inutile de s'y quereller des les yeux, les femmes qui veulent qu'on les frotte de haut en bas, le font disent elle pour rappeller la matrice de l'estomach, et mesme du col ou elles pensent qu'elle est montée ; il n'y a pas d'inconvenient à les laisser faire, on est mesme forcé de ne pas les laisser mépriser.

on passe après à des remedes plus efficaces, on fera bruler sous le nez de la malade des matieres chargées de sel volatil et de mauvaise odeur qui peuvent faire impression sur la membrane pituitaire et par là causer le reflux qui vient de la matrice.

1a. on brule des plumes de perdrix, de vieilles savattes, de ces verrues qui viennent aux jambes de ces vieux chevaux, des boules composées d'assa fœtida, de castoreum, de sagapenum, ou bien on ecrase des feuilles de rhüe, de tanaisie qu'on met dans le nez ou luy fait avaler la fumée de tabac ou d'ambre jaune, ou seulement on brule un morceau de papier roullé en cornet, dont on luy souffle la fumée dans le nez le plus avant qu'il est possible. on choisit de ces remedes ceux qu'on a sous la main après les plumes de perdrix on employe les savattes et les verrues des chevaux.

2a. on vient aux prises avec comme le tabac dans le nez, mais celuy cy est

trop foible pour des personnes chez lesquelles le sentiment est déja perdu, il faut quelque chose de plus fort comme la graine de moutarde et le cas pressant mise en poudre soufflé dans le nez avec un tuyau, cela fait eternuer et hasprend le reflux des esprits. on employe encore la poudre d'ellebore, de staphisaigre, et de toutes plantes irritantes un peu corrosives.

Outre tous les errhines et la fumée de tabac on donne des lavements un peu acres et purgatifs, avec la decoction des feuilles de matricaire, d'armoise, de pêcher, de pouliot à quoy on ajoute la graine de chervie et de cumin, les bayes de laurier et les fruits d'aristoloches qu'on fait bouillir dans la decoction. Vous sentez bien que je ne vous conseille pas tout cela à la fois, mais seulement deux ou trois au plus: ayant soin de varier quand l'attaque dure long tems, quoyque ce soit à peu près la meme chose, mais on tache peut d'avantage les femmes quand ce sont les vapeurs on peut encore ajouter à ces decoctions l'huile de rhue ℥ij.

l'hiera picra depuis ʒi. à ʒii. ou d'un vin
emetique trouble depuis ʒi. jusqu'à ʒiii.
ces lavemens causent de fortes irritations
produisent des dejections et par là
donnent lieu à des contractions heureuses
de la matrice, ce qui fait evacuer l'humeur
piquante qui y causoit de facheuses
impressions et entretenoit la maladie,
avoir le ventre libre tient pas toujours irriter.
avant de songer les lavemens hysteriques
qui se font avec les memes plantes
sans l'hiera picra. on peut donner
de vin emetique et d'oxicrat avec
ʒij. d'huile d'ortie souvent au lieu
d'oxicrat tout le tout d'urine cela est
tres antihysterique et convient après les
lavemens purgatifs, ce n'est pas
toujours assez, il faut faire echauffer
les extremités pour animer la circulation
qui se rallentit, et pour acquerir un
tas de femmes incommodées on peut on
donner une potion antihysterique
à cuillerées plus ou moins fortes mais
malheureusement le gosier est si
serré que la malade avalle difficilement.

Un médecin sage doit s'assurer avant toute
chose de l'estat du gosier, car si la deglutition
estoit empechée il seroit à craindre que la potion
restant dans le pharinx ne tombe goutte à
goutte dans la trachée artere, et n'augmentast
la suffocation. ainsy instruit de l'estat
de cette partie en faisant avaller quelques
gouttes d'eau à la malade, on fait les potions
de mille façons differentes, hystheriques
de l'eau de melisse simple, et quasi hysteriques
que celle des carmes, ou avec l'eau de canelle
orgée, l'eau de chardon benits de matricaire,
d'armoise, de pivoine mâle, de centaurée
de fleurs de tilleul de fleurs d'orange quand
on en met de trois toutes c'est environ à ʒ iij.
et quand on n'en met que de deux cela va
à ʒ iv. ou v. de liqueur, on y ajoutte ensuite
de racine de valeriane sauvage, de pivoine
mâle, de fleurs de tilleul, le castoreum
la theriaque, le laudanum et la teinture
anodine qu'on donne à la dose de XXX ou XXXIV
gouttes, le castoreum à celle de viij ou x. gr.
et la theriaque à ʒ ij. a dʒ j. les potions
n'agissent guerres comme anti hysteriques,
je ne conte guerre sur les eaux distillées,

ni meme sur les poudres, le grand effet
vient du laudanum qui est dans la theriaque
ou la teinture anodine meme ; cela calme
et detend les fibres de la matrice, assoupit
les impressions trop vives, et le reflux trop
violant des esprits. tout cela relache et les
accidents furieux de ce cas là, ce qui
n'avoit pû se faire ~~ni~~, par des impressions
contraires ni par les autres remedes anti=
histeriques ; vous voyés par là la conduitte
qu'on doit tenir, vous devés passer les frictions,
vous echauffés les bras, les jambes, les pieds,
mais jamais le corps, vous evités la membrane
pituitaire par la fumée, la mauvaise
odeur, les errhines, et les sternutatoires par
des lavements anti histeriques piquants
et purgatifs quand cela est lancé
ou en vue tant par tous anti histeriques
qui dans le fond sont anodins, mais
aiguisés par des remedes anti histeriques
et non pas seulement narcotiques.
On vante comme specifique l'huile de succin
ou celle de jayet à la dose de ij. iij ou iv gr.
dans un verre d'eau distillée d'armoise.

Ce remède n'est pas si efficace que [illegible]
il echauffe [illegible], au reste on peut le
donner sans danger. Si l'accidant est fort
long et les remèdes n'agissent pas assez
promptement on peut recourir à la
saignée, comme dans l'attaque epileptique,
quand elle est trop longue, à moins que le
poulx ne soit perdu, malheureusement
la saignée est rarement praticable dans
l'accidant mesme où la malade, parceque
le poulx manque; de plus quand
l'attaque dure trop long tems, on fait
vomir avec iij gr. de tartre stibié qu'on
[illegible] par un grain donné de tems
à autre, jusqu'à ce qu'on aye procuré une
evacuation convenable, mais on ne le fait
que le plus tard qu'on peut, parceque le
vomissement est tres laborieux, le
diaphragme est alors en convulsion,
cependant dans cette action il faut
qu'il se contracte et se relache, ce qu'il
ne peut faire icy qu'avec une extreme
difficulté il y a donc à craindre que
la malade n'en meure.

Un autre remede vanté c'est de mettre dans le vagin quelques grains de civette ou de musc, les femmes disent que la matrice demande des odeurs douces et agreables, au lieu qu'il en faut presenter de mauvaises au nez. — telle est la theorie des femmelettes et meme de ces anciens medecins qui pretendent que la matrice est attirée en bas par les bonnes odeurs, et chassée en haut en bas par les mauvaises qu'on fait sentir, au reste les remedes doux font tomber en pollution et par la procurent un ecoulement de matiere irritante, mais les remedes puants en feroient autant, c'est comme un morceau de poivre ou de tabac qui fait venir la salive à la bouche; or je vous ay déja dit que les accidents histeriques se terminoient presque toujours par une pollution ou tout procurée soit naturelle, ou par un ecoulement qui en tient lieu, et par ce moyen cette partie est degorgée,

on introduit la ourelle dans le vagin enveloppé dans du linge, les femmes qui assistent la malade sont gêner, elles ont brindé procurer la pollution avant l'arrivée du médecin et elles la procurerent le plus tost que faire se peut.

Voila ce qui regarde l'attaque actuelle.

Quant à ce qu'il faut faire hors l'accidant il faut connoistre la cause de la maladie, afin de l'emporter par les remèdes convenables, sans quoy les accidants reviendront toujours: Or cette cause vari: tantost c'est une suppression de regle, tantost une retention des vuidanges.

Quelque fois ce son des fleurs blanches, acres et inveterées, en cela il faut employer les remèdes qui leurs sont propres, d'autrefois c'est une semence trop abondante, ce trop abonde aux les femmes qui n'ont point de maris et le retiennent, cette semence gonfle, picotte, titille: pour remédier il faut leurs dire de vivre avec leurs maris si elles en ont. si elles n'en ont point vous employerez les remedes anti aphrodisiaques cités à la curation de la fureur uterine +

Enfin cette maladie peut venir de gonflement, de tumeurs, de skirre, d'embarras à la matrice, ou aux parties voisines : en ce cas on se sert des delayants, aperitifs ou fondants qu'on employe alternativement ou qu'on mesle comme nous avons dit. les fondants ne sont rien seuls non plus que les humectants, mais meslés ensemble ils ont un fort bon effet.

Ainsy le traitement de la passion histerique tout l'accident se reduit à opposer aux causes connües les remedes convenables, je me reduis icy à la conduitte generale, qu'on doit tenir quand on n'en peut pas connoître la cause, c'est d'employer les aperitifs doux v. g. le saffre martial soluble, la teinture de mars, le sel de mars, de Riviere, le saffran de mars préparé à l'eau ; les martiaux doux s'employent dans les opiattes ou dans les bouillons ; ou bien les mercuriaux non purgatifs, comme l'ethiops mineral préparé ou par la trituration ou par le feu, le mercure violet ou meme la

panacée qui est fondante et non
purgative, donnée à petite dose, on joint
l'usage des delayants comme bains, demi-
-bains, apozemes de plantes humectantes,
bouillons, lait entier ou coupé, petit lait
simple ou ferré, eaux minerales ferrugi-
neuses ou acidules, conjointement avec les
aperitifs ou alternativement. Il faut
reiterer l'usage des aperitifs ayant soin de les
rendre amers, car les douceurs incomodent
souvent les femmes histeriques. Je ne
sçais si c'est prevention ou raison, mais
si ce cas est réel il est diffl à expliquer,
pour les rendre amars on y fait infuser
de l'absynthe, du chamaedris, du chamepitis
ou autre etca.

On vient après à l'usage des narcotiques
qu'on donne à petite qté, en comançant
par les plus doux et montant par degrés
jusqu'aux plus forts, mais une chose
essentielle est d'obliger les femmes à un
regime plus exact, ce qui n'est pas aisé,
car elles sont extremement volontaires,
et capricieuses; il leur faut de la
dissipation des exercices: cela seul

guerriroit les deux tiers des femmes hysteriques
s'elles vouloient s'y preter.

Je finiray par le detail des remedes
regardés comme très efficaces sur les
quels je donneray mon jugement en
peu de mots.

1o. c'est la corne de pied d'élan, ungula alces
en poudre depuis ℈j. ad ʒij. en opiat ou
delayé dans une eau antihysterique.
Le pied d'élan a eu une grande reputation,
mais il s'en manque bien que l'effet
réponde: cette corne est comme celle
de bœuf ou de cheval, elle renferme
quelques sels volatiles; au reste on peut
l'employer sans risque.

2o. L'eau où on a eteint à differentes
reprises du camphre allumé on peut
eteindre dans une eau hysterique,
cela se donne sans inconvenient, mais
on ne doit jamais en attendre les effets
qu'on luy attribue.

3o. les chatons de noyers sechés à
l'ombre puis reduits en poudre qu'on
donne en bolle ou delayé dans une eau

convenia ble, à la dose d'un gros. le remède n'est pas fort efficace, mais on peut s'en servir pour amuser la patience, je blame ceux qui font des remedes pour allonger le temps, quand il faut agir, mais il y a des remèdes dans la passion histerique où on ne perd.

4°. à la place des chatons on donne l'eau des trois noix dont la composition est dans le codex de la faculté de paris, on la donne depuis ℥ i. à ii.

5°. la poudre d'arrière faix non lavé, seché à la cheminée et pulverisée, mais il y faut beaucoup de mystère, car ce doit être celuy d'un garçon et d'un premier née

Des auteurs vantent le remède comme infaillible mais il s'en faut bien qu'il aye tant d'efficacité, il n'est cependant pas mauvais. Il agit sans doute par les sels qu'il contient et il produit à peu près le même effet que le sang de bouquetin.

6o. le double de la poudre de souffre commun sur la matière de celle de noix muscade, on prend v. g. XXX gr. de souffre et XV gr. de muscade dont on fait un sel, qu'on delaye dans de l'eau ce qui est assez difficile, parceque cette poudre va toujours au fond.

7o. Les remedes suivants m'ont paru bien efficaces : C'est de la suye luisante, fuligo candens, qui s'attache contre les cheminées et qu'on detache lorsqu'elle est claire, à la dose ℈ i. avec autant de poudre de gayet qui est une espèce d'ambre noir, ou charbon de terre, ce remede est tres efficace, cependant on peut le donner ou bien la decoction de racine de Bryonne dans du vin : on en fait v. g. bouillir ℥ ij dans une chopine de vin et on donne ℥ i. de ce vin le matin à jeun, il ne faut pas que la dose soit forte, parceque la bryone est assez active, on y substitue

la fiante, qu'on ...

la fecule: on pile la racine dans un mortier, on
en exprime le suc trouble, on le laisse clarifier
et il se depose au fond un sediment qui est ce
qu'on appelle fecule, et on le donne depuis
~~jusqu'a XXIIII~~ jusqu'a XV gr. ou environ.
On vante encore le foye de loup, qu'on a
recommandé comme très efficace dans l'epilepsie,
et il a excellement d'assez bon effet, ce qui ne peut
venir que de la bile qui est amerrée, et je crois
vaudroit il mieux donner de la bile toute pure,
on peut aussi le donner dans la passion hysterique,
à cause de l'affinité qu'elle a avec cette maladie
la dose est de ʒij.

On recommande encore la poudre de baye d'hyeble
on les prend noiratres avant leur parfaite
maturité; on les seche puis on les reduit en
poudre, qu'on donne à la dose de ʒi.

Tous ces remedes sont peu efficaces, on peut
plus compter sur les suivants:

C'est 1o. le castoreum qui est réellement très
efficace, l'assa fœtida, la myrrhe, le galbanum
et le sagapenum depuis IV. à X. ou XIJ gr.
Si on emploie que de trois especes à la fois, c'est
environ trois grains. On diminue la quantité
de chaque suivant le nombre, en sorte que
le tout ne passe pas plus que X ou XIJ grains,

on en fait des teintures, on trouve dans les boutiques celle de castoreum et de myrrhe, on pourroit aussy y trouver celle de galbanum, de sagapenum, d'asafoetida. Ces teintures s'ordonnent par gouttes: on en met depuis v jusqu'à xij dans une potion antihisterique; les teintures se tirent par l'esprit de vin. on peut aussy donner les poudres de ces drogues en bol.

La theriaque est encore un remede excellent dans les vapeurs, depuis ʒß. jusqu'à ʒj. elle est chargée de beaucoup de sels volatils et agit surtout par le laudanum, qui y entre à la quantité d'un grain sur chaque gros.

On fait aussy cas des eaux distillées d'armoise, de matricaire, de petites centaurées, de fleurs de tilleul et l'eau de canelle orgée depuis ʒj. jusqu'à ij, ou l'eau theriacale mais à une moindre dose.

Du Chlorosis.

Le chlorosis est une espece de cachexie où le visage est decoloré, jaune, verd, plombé, noiratre, qui ne se voit que dans les filles où il y a pica et malacia, toujours accompagnée dyspepsie, de nonchalance, d'une espece

D'assoupissement, d'une pente au sommeil,
presque continuelle: d'une bouffissure qui
paroist le soir aux extremités et le matin au
visage; quoy que cette maladie soit propre au
sexe, cependant les hommes sont aussy
sujets à la pâleur et ca. la bouffissure, et
à une espece de nonchalance qui approche
bcp du chlorosis, on a nommé aussi d'un
mot grec, qui veut dire verdure ou couleur
verte: en françois pâles couleurs, en latin
febris pallida vel alba vel amatoria virginum

L'experience nous a appris que cette maladie
n'arrive que dans trois cas:

1o. aux filles difficiles à se regler vers la 14e
ou 15e année et en qui les regles traînent,
avant de s'establir, elles cessent puis elles
reviennent, et à celles chez qui elles n'ont pas
paru à l'age de dix huit ou 20 ans.

2o. aux filles ou femmes qui ont esté bien
reglées, mais qui ont cessé de l'estre vers la
25e année ou 30e par accidant quelconque,
ou en celles qui ne le sont pas aussy
abondament qu'il seroit necessaire.

Enfin aux femmes grosses depuis le moment
de la conception jusqu'au 4e mois de leur
grossesse.

Cette maladie arrive constament quand les regles manquent, et cesse quand elles reparoissent, par consequent elle depend de la cessation des regles, et c'est de là qu'il faut deduire tous les accidants qui l'accompagnent; or qu'arrive-t-il dans des personnes en qui les regles ne coulent pas? il arrive engorgement, plethore particuliere à la matrice, les vaisseaux arteriels et veineux sont plus gorgés de sang, de là vient qu'elles sentent une espece de pesanteur dans cette partie, en partant de là tout devient facile à expliquer; dès que le sang ne peut entrer en liberté dans la matrice, il est forcé de se detourner vers les arteres voisines des uterines. C'est pourquoy il se detournera vers les hypogastriques, de là vers les iliaques, après celles-cy vers les deux mesenteriques, ensuitte vers la celiaque, il faut donc par une suitte necessaire que le sang se determine à couler successivement et de proche en proche, dans les arteres voisines, d'abord dans les hypogastriques dont les arteres uterines ne sont que des ramifications, ainsy le sang

Se porte aux fesses, aux parties superieures
des cuisses, dans le bassin; de là cette douleur
sourde distensive, tout le travers de derriere
pour parler le langage des femmes; le
trouve appesanti; par la maniere dont le
sang est determiné à couler plus abondamt
dans les arteres iliaques, de là cette tension
dans tous les muscles, des cuisses, une espece
d'engourdissements et de pesanteur dans
les jambes.
La malade est paresseuse, indolante, ensuite
le sang se porte aussy dans les arteres
mezenteriques, de là vient le gonflement
des intestins qui s'echauffent, le ventre
devient tympaniste et constipé, il se fait
des engorgements, des obstructions dans
les glandes mezenteriques, surtout dans
celles qui occupent le centre du mezentere;
Enfin il se porte dans l'artere celiaque, ce qui
fait que le sang coule trop abondament
au foye où il produit à la longue des obstructions,
de meme à la ratte, à l'estomach. je ne
m'arresteray point aux accidents qui
arrivent aux deux premiers visceres pour
passer à ceux qui surviennent à l'estomach,

Il arrive une certaine inaccoutumée de là ces changements d'impressions que sensibles alimants, imaginez vous un violon dont les cordes soyent tendües d'une certaine manière, elles feront un certain genre de vibration, et formeront un certain ton, tendez ces cordes differament et pincez les, elles feront des vibrations diffes, appliquez cela aux fibres nerveuses de l'estomach, dans l'estat naturel elles les sont placées d'une certaine manière et par là donnent lieu à de certaines sensations; mais supposez qu'elles deviennent plus tendües, elles feront des vibrations et par consequent des sensations differents, or dans les filles et les femmes qui ont le chlorosis le sang se portant plus abondament à l'estomach, en distend les fibres, ainsy les impressions changent et deviennent toutes autres; celles qui excitoient le desir des aliments ne le font plus de la Meme maniere, je dis plus les aliments qu'on prendra ne feront plus le meme plaisir, les fibres de l'estomach n'estant plus ebranlées comme elles le doivent estre, tel aliment qui faisoit cy devant une impression agreable au gout en fera une desagreable, de là

non seulement l'inappetance mais encore le
degoust, c'est particulierement ce qui constitue le malacie
ajoutez que les personnes attaquees de cette
maladie desireront de manger des choses absurdes,
ou de mauvais aloüete, comme du plastre, des
charbons, des cendres, de la cire, du pain brulé,
etc. tout cela excitera en elles des sensations
agreables ce qui s'appelle pica. vous voyez
donc que ce changement depend du plus ou
du moins de tension de la part des fibres de
l'estomach, a peu pres comme les differentes
tensions des cordes font les differents tons. nous
pouvons etablir cette verité par des exemples
palpables; je connais un nombre presque
infini de gens qui aiment passionnement
le tabac, mais des qu'ils ont la fievre le tabac
leur devient non seulement insipide, mais
encore desagreable, qu'arrive-t-il lorsqu'on
prend en aversion une chose qu'on aimoit
auparavant, sinon un peu de tension dans
les fibres de la membrane pituitaire, le
quelles estant tendues a un tel point font
naitre des sensations desagreables,
qu'arrive-t-il aux ivrognes dans la
fievre? ils cessent d'aimer le vin, cela

vient de la différente tension des fibres du
palais, et de la langue; ce n'est pas que le
dégoût ne puisse provenir aussi en partie de la
bile, qui est dans le sang et dont le mélange
dénature la salive, d'où dépend l'amertume;
ainsi une femme grosse déteste-t-elle le
fromage qu'elle aimait cy devant, une autre
déteste la viande jusqu'à n'en pouvoir
supporter la vue quoyqu'elle n'aimat rien
d'avantage avant d'estre grosse, toutes ces
fantaisies marquées, involontaires et non
commandées doivent s'expliquer par la
différente tension des fibres des organes,
qui succède à la cessation des regles, et c'est
cette tension trop forte qui produira non
seulement l'inapétence, le dégout, le pica
mais un dérangement dans les digestions,
pour digerer il faut que les fibres de
l'estomach agissent d'une certaine
façon sur les aliments, or dès que la
disposition de ces fibres est changée la
concoction se fait mal, d'autant plus
que les femmes se comportent d'une

maniere bizarre et qu'elles mangent beau-
de droques, de ces mauvaises digestions s'ensuit
un nombre infini d'accidens, de bordelles fourni-
ront un chyle crud, grossier, epais, qui
epaissira la partie fibreuse du sang qui
n'admettera plus la lymphe dans son
melange, cette lymphe en sera separée et
surnagera comme estant separée du reste
de là il arrivera que le sang en paroistra bien
moins rouge, or comme c'est de la rougeur
du sang que depend la rougeur des parties,
le visage de ces personnes, sera pale, car
lorsque le sang soit vermeil il faut
qu'il se fasse un developpement de la
partie globuleuse, et comme icy le sang
est epaissi, que la serosité surnage, ces
globules ne sont point developpées, ainsy
les femmes en cet estat doivent estre
extremement pâles, il y a plus le sang
epaissi fournir peu d'esprits animaux,
et la lymphe qui surnage les rendra
sereux, de là vient cette somnolence, cette
pesanteur au sommeil, cette difficulté

à se mouvoir, cette inaction pour toutes les fonctions animales qu'on remarque dans les femmes et les filles attaquées du chlorosis, D'ailleurs les extremités se bouffissent, surtout les jambes et les pieds pendant le jour, parceque dans la situation droite ou quand on est assis le sang revient difficilement vers l'interieur, la circulation se fait mal dans les parties inferieures, et d'ailleurs le sang se trouve chargé de sel, de limphe qui remplit non seulement les vaisseaux limphatiques, mais encore le corps graisseux, de là l'ædeme des pieds plus ou moins grand. quand on est couché la circulation se fait un peu mieux dans les extremités inferieures, les pieds se desenflent et le visage à son tour qui se trouve depourvu de parties musculaires propres à fouetter le sang, ce qui y rend la circulation plus lente, se bouffit et devient ædemateux, principalement les paupieres qui sont les parties les plus molles, et les plus spongieuses du visage

ou la lurosité se deviennent plus abiamer &
ces femmes tout sujettes à la difficulté de
respirer quand elles marchent, elles montent
font-elles le sang qui se porte à la poitrine
et les poulmons estant relachez, le sang qui
i'y a pe peut circuler librement, s'y croupit
et s'y accumulant, il comprime les vessicules
pulmonaires, de là vient qu'elles ont peine
à respirer; cette difficulté devient plus
grande et plus sensible si la malade veut
monter un escalier, ou des lieux de difficile
accès; les muscles alors font des contractions
plus fortes, qui poussent le sang en plus
grande quantité vers l'interieur, à peine
ces personnes peuvent-elles monter
quinze marches de suite, sans étouffer,
non seulement elles ont de la difficulté à
respirer mais des palpitations de cœur assez
visibles: le sang qui s'engorge dans les
poulmons ne pouvant pas passer librement
dans les veines pulmonaires, il doit donc croupir
dans l'oreillette droite, aussy que dans le
ventricule droit du cœur, et de là la
palpitation; je dis plus le battement

des artères carotides et temporalles est sensible à l'œil, par la différence de la circulation, le poulx est assez fréquent, c'est pourquoi on appelle cette maladie fièvre pâle, ou amoureuse des filles, effectivement c'est un état fébril qui subsiste tant que le chlorosis subsiste et une espece de cachexie.

Vous avez dû comprendre que tous les symptomes du chlorosis se déduisent de l'engorgement supposé de la matrice, dès que la matrice est engorgée, il faut nécessairement que les femmes tombent dans cette maladie sans aucune autre cause, il est vray que communément ces personnes sont dérangées du costé du manger ce qui fait une complication ou augmentation de maux, mais il est certain que le chlorosis survient aux femmes grosses sans autre cause que la plénitude spéciale de la matrice qui ne manque pas d'arriver dès que les regles sont supprimées.

Differences.

Ce n'est guères que par la [illegible] d'en avoir [illegible], il y a trois sortes de chlorosis, celuy des jeunes filles difficiles à se regler, ou en qui les regles ne s'establissent pas comme il faut, 2o. celuy des femmes plus avancées en age en qui les regles supprimées ou ne coulent pas assez abondamment 3o. celuy des femmes grosses en qui les regles sont arrestées par la conception avec les accidents ordinaires.

Diagnostic.

à l'égard du diagnostic il faut 1o. reconnoitre la maladie, 2o. le degré de la maladie. 3o. son espece. D'abord la maladie est evidante par la couleur pasle du visage, la bouffissure des extremités, l'inappetance le dégout, les fantaisies [illegible]. joint que les filles et les femmes ont pour la solitude et pour des aliments bizarres. en 2d. lieu le degré de la maladie se connoist par le nombre et la

violance des accidants, et selon que le mal est plus inveteré; plus les accidants sont grands et nombreux, plus la maladie est considerable. 3o. quant à l'espece si c'est une jeune fille de 16 ou 17 ans, c'est une difficulté d'avoir ses regles, si c'est une femme à un certain âge c'est une suppression ou des regles trop peu abondantes, si c'est une femme grosse il n'a point de difficulté cela saute aux yeux: en un mot la nature le degré, et l'espece des pâles couleurs sont faciles à connoistre.

Prognostic.

Le chlorosis est une maladie opiniatre, difficile à guerrir, sujette à revenir, il est difficile d'establir les regles et quand on croit les avoir establies elles se supriment par la moindre cause, au reste l'experience nous aprend qu'aux accidants pres qui l'accompagnent, elle n'est point funeste, les femmes la portent sans autre incommodité, il est pourtant vray que telles durent longtemps

elles peuvent degenerer en ictere, en hydropisie de matrice, en hydropisie du bas ventre, le chlorosis negligé fait tomber dans une espece de fievre lente le poulmon s'altere et la phtysie survient, cette maladie donne encore lieu à des obstructions qui attirent des ictères et des hydropisies, parce que les embarras genent la circulation, la trouble seconde, le chlorosis des jeunes filles est le plus ordinaire; il y a des filles qui ont le tissu de la matrice si compacte qu'on ne peut pas le detendre, j'en ay vû qui malgré les remedes qu'on leur a avoit fait jusqu'a des cinq ans, au printemps et en automne, ne laissoient pas pour cela d'avoir le chlorosis, les regles paroissoient deux ou trois mois, et dans le temps qu'on se l'imaginoit le moins les pâles couleurs revenoient, dans les personnes d'un certain âge il n'en est pas de meme, il est toujours un peu plus aisé de rapeller les regles quand elles ont esté une fois establies, et que la suppression est

arrivée par un cas fort bizarre pour le chlorosis des femmes grosses, il le guerrit de soy mesme, il disparoit vers le quatrième mois de la grossesse, lorsque l'enfant devenu grand consume le superflu du sang qui regorgeoit, ~~lorsque l'enfant devenu~~ dans la matrice, c'est que l'esprit commance à remuer il oste la plethore, et c'est ce que les femmes sçavent par l'expérience, les filles qui ont eû pendant longtems les pâles couleurs, sont ordinairement steriles ou sujettes à faire des enfants mal constituées, elles ont la matrice racornie ou pleine d'obstructions, il n'y a que l'un ou l'autre de ces deux causes qui aye esté tardé les regles et produit le chlorosis, on concert aisément que des filles ainsy constituées sont exposées à des avortements, et mesme qu'elles ne peuvent guerre devenir fécondes; Cependant il faut avouër que telle fille qui a eû le chlorosis guerrit parfaitement des pâles couleurs

par l'usage du

par l'usage du mariage, c'est une grande ressource; or de ci qu'une fille guerit parfaitement des pâles couleurs elle peut accoucher d'un bel enfant, en effet que les regles viennent, les pâles couleurs cessent, à proprement parler le chlorosis n'est point une maladie particuliere, c'est un simptome de la suppression.

Curation.

Nous avons trois indications à remplir 1o. enlever les obstacles, c'est à dire les obstructions ou les embarras qui empechent l'eruption des regles 2o. augmenter les degrés ~~d'une efficace~~ d'impulsion ou le mouvement du sang pour qu'il surmonte les resistances 3o. assouplir, relacher, ramollir le tissu de la matrice, afin que les vaisseaux puissent y prester plus aisément, de ces trois indications les deux premieres se remplissent par le meme remede.

Et a cela pour remplir ces actions nous avons les fondants les aperitifs qui augmentent en meme tems la vitesse de la circulation; on remplit ces indications par l'usage des apozemes et des bouillons faits avec les racines aperitives qu'on apelle aussi emmenagogues,

savoir d'aristoloche, de garance, d'arrete bœuf, d'eryngium, d'asperges, de ruscus, de persil deux ou trois onces en tout, ℥ 1. de chacune si on en met seulement deux especes à la fois, demie once si on en met de trois, ou avec les feuilles d'armoise, de matricaire, de pouliot, de marube, d'origan, de chamæpitis, de chamadris, une poignée de chaque quand on en employe trois ou quatre, au plus choisir, mais il ne faut pas trop charger, on y ajoute les apéritifs, qu'on fait bouillir seuls dans le bouillon, ou qu'on passe dessus comme une emulsion, le borax, le tartre vitriolé, l'arcanum duplicatum, le tartre chalibé, le tartre soluble à la dose convenable : grs X. de tartre vitriolé. XVIIJ gr. de tartre calibé et d'arcanum duplicatum. XXIV. grs de tartre soluble : cela met le sang en mouvement et a un succès presque toujours marqué, en le rendant plus coulant et plus tenu ; on peut à la place des apozemes et des bouillons donner le petit lait calibé avec deux onces de suc de fumeterre

ou d'elbyutte, les eaux minerales de pasty, de spa, de forges, de transac & d'une infinité d'autres qu'on trouve par tout &.

Si cela ne suffit pas on vient aux martiaux comme le saffran de mars aperitif, les fleurs martiales, le tartre martial, 9. le premier et le dernier jusqu'à XXIV. gr. les fleurs martiales estant les plus actives se donnent à une moindre dose; et aux mercuriaux comme l'ethiops mineral, le cinabre et le mercure violet, la panacée mercurielle depuis huit grains jusqu'à XIV. quant au cinabre et au mercure violet on ne passe pas viij grs. le borax est recommandé comme l'emmenagogue le plus approprié, à la dose Э i. ou ʒ ss. l'arcanum duplicatum se donne aussy à la dose d'une demi gros et la poudre de cloportes à une demie scrupule. on vante encore l'assa fetida, la myrrhe, l'aloès soccotrin, le galbanum, la gomme ammoniac, et le sagapenum, on peut lacher la main sur les premiers et les donner à la dose de viij grs mais par raport aux gommes il faut plus de

reserve, avec du sucre, ou en forme de tablettes, avec du sirop, du miel ou en forme de pilules des bols et des opiattes. vous pouvez consulter là dessus ce que nous avons dit dans la suppression des regles.

Pour remplir la 3e indication qui est de relacher le tissu de la matrice, on employe les bains, les demi bains, les fomentations sur le ventre, les injections emollientes, l'usage des eaux minerales, mais le remede le plus efficace c'est le mariage; rien de plus souverain que de marier une fille à dix huit ans, l'exercice du mariage est tres propre à donner à la matrice le ressort convenable, en l'obligeant à de frequentes contractions, lors que nous voyons qu'une fille qui a eu ses regles huit jours avant d'estre mariée les reprend le jour mesme, des que les regles paroissent le chlorosis disparoit, les purgatifs et les emetiques reiterés sont contraires dans ce cas parce que les purgatifs entretiennent trop d'irritation à l'estomach, et dans les intestins: Ces remedes

Conviennent dans ces cas là, on peut aussi purger, mais avant de donner l'emetique il faut examiner l'estat de la poitrine, car si la malade tousse ou crache le sang il faut s'en abstenir, on doit avoir soin de leur faire faire d'exercice en carosse, à pied, mesme à cheval si on peut. L'exercice divise, brise, attenuë le sang et remedie à la suppression des menstrues: enfin on peut en certains cas employer les parfums avec les tories de regule d'antimoine, dont on jette la poudre sur des charbons ardents, faisant recevoir la fumée par un entonnoir, cela sollicite la matrice à des contractions, fait paroistre les regles quelque fois et disparoistre les pales couleurs qui avoient resisté à tous les remedes.

Fin de la premiere
Partie.

De la conception.

Nous voicy arrivés à la seconde partie de ce traitté où l'on doit considerer les femmes dans trois etats: le premier comprend tout ce qui a raport à la conception, et la grossesse. le second renferme ce qui arrive pendant les couches, et le troisieme ce qui concerne l'allaitement de l'enfant ainsy nous partagerons ce qui nous reste à dire en trois parties, commançons par l'explication physiologique de la conception, pour comprendre le mechanisme de la sterilité il faut avoir préalablement une connoissance de la conception.

La conception est la formation d'un embrion dans le ventre de la mere, on pourroit peut être dire qu'une femme a conçu avant la formation de l'embrion, mais l'embrion au lieu d'être humain ne fait pas proprement la conception, c'est un point incompris

D'un corps organisé, j'ai cherché un accessoire
aussy organisé pour qu'il puisse prendre
de la nourriture; j'entreprends icy de traiter
une matière extremement obscure,
je m'en vais commencer par établir
quelques propositions subsidiaires qui
se soutiendront et s'appuyeront
mutuellement les unes sur les autres.

Premiere proposition.

Pour que la conception se fasse il faut
l'union ou l'accouplement des deux sexes, du
mâle et de la femelle, cette regle est generale pour
tous les animaux. on en convient assés pour
les animaux parfaits, mais on pourrait
croire que les hermaphrodites qui ont les
deux sexes tels que les limaçons et les vers
de terre en sont exceptés, et qu'ils n'ont pas
besoin de se joindre à d'autres animaux
de leur espece pour concevoir pouvant le
faire par eux mesmes, cependant les
observations exactes qui ont été faites
là dessus nous demontrent qu'il faut icy
un accouplement, lequel est mesme
double dans les hermaphrodites
en sorte que la partie masculine de l'un

l'uni à la partie feminine de l'autre et reciproquement, quant à la maniere dont se fait la generation chez les Zoophites, (mot grec qui veut dire plantes animaux) cela souffre de la difficulté, cependant je doute qu'elle se fasse sans accouplement, quoy que je ne sache pas comment les especes d'animaux peuvent s'accoupler.

Seconde proposition.

Par rapport aux animaux parfaits la chose est indubitable, pour cela il faut que la semence prolifique du male tombe non seulement dans la vulve, mais il faut qu'elle penetre dans la matrice ou du moins fort avant dans le vagin; J'ay oüi dire qu'une cavalle extremement bouclée estoit devenüe pleine d'un poulain parfait, mais je vous avoüe que cette observation ne conclüe rien, il faut croire de deux choses l'une, ou que la cavalle estoit mal-bouclée ou qu'on l'avoit deboucleé pour un moment, il faudroit l'avoir gardé à vüe. au reste cette proposition ne regarde pas les animaux parfaits, car on sçait que dans la

Plus part des poissons il n'y a point un frottement simple du mâle avec la femelle pour féconder les œufs, il y a meme des poissons dont le mâle ne fait que suivre la femelle sans aucun accouplement ni frottement; mais dans les hommes et dans les animaux parfaits il faut pour la generation un accouplement réel, cela ne merite pas un grand éclaircissement.

troisieme proposition.

Dans la semence de tous les animaux il y a une infinité de petits animalcules, qui sont comme des vermisseaux à longue queüe, differents suivant les differentes especes, dans l'homme ils ressemblent à ces petits insectes qu'on nomme en françois des têtards, et en latin . . . et qui deviennent grenouilles au bout d'un mois et demie, ces petits animaux varient donc en figure, ceux que je viens de decrire sont dans la semence de l'homme, ils ne paroissent pas encore dans les enfants, dans les vieillards ils sont en très petit nombre, et extrêmement langoureux, on doit la decouverte à Lewenhoek,

ses observations ont esté verifiées par toute l'europe, et l'authorité de Verkeyen qui a prétendu que ces petits vers n'estoient que des bulles d'air ne doit pas vous arrester.

Quatrieme proposition.

Il y a dans les ovaires des femmes une infinité de vesicules pleines d'une espece de lymphe, ces vesicules sont des cellules distinctes separées par des cloisons membraneuses attachées par un pedicule à la partie inferieure de l'ovaire, et recouvertes d'une enveloppe commune la réalité de ces vesicules est demontrée, quant à la partie superieure de l'ovaire elle est d'un tissu spongieux, c'est encore un fait demontré, ces vesicules sont tres peu sensibles dans les jeunes filles, plus sensibles dans les femmes en estat d'estre fecondées, dans les vielles elles sont fletries, on les voit sensiblement dans tous les animaux femelles, disposées à la conception.

Cinquieme proposition.

Il tombe des ovaires autant de vesicules qu'on trouve ensuitte de fetus dans la matrice, cela est verifié par les experiences de graaf faites sur des lapines, il les ouvrit le lendemain qu'elles avoient

esté couvertes et il trouvoit toujours dans les ovaires des petits points rouges, s'il tardoit d'avantage il voyait en trouvoit trois, quatre ou cinq, s'il tardoit encore d'avantage il voyoit les oeufs qui sortoient et estoient saillants, s'il les ouvroit encore plus tard, il les trouvoit dans la trompes, enfin s'il attendoit plus longtems, il les trouvoit dans la matrice, et le nombre des embryons au nombre des cicatrices des ovaires, qui marquoient les endroits d'où les vesicules s'estoient detachées; dans les femmes qui ne font d'ordinaire qu'un enfant il n'y a qu'une vesicule qui se detache, dans les femmelles d'animaux qui font deux petits, il s'en détache le double, et quadruples dans d'autres ainsy le nombre des foetus est toujours fixé par le nombre des vesicules qui se detachent, or pourque ces vesicules se détachent des ovaires, il faut qu'elles se gonflent et qu'en se gonflant elles forcent les vesicules à s'ouvrir, elles s'en détachent suivant qu'elles sont en maturité; ~~ces~~ ces oeufs sont disposés differemt à maturité, dans les differents animaux, dans les femmes il n'y a —

ordinairement qu'une seule vesicule en maturité, dans les pigeons il y en a deux ~~me~~ meurs, à la fois, une pour le mâle l'autre pour la femelle, dans d'autres animaux il y en a un plus grand nombre, qui sont meurs en mesme temps, par là on pourra expliquer la diversité qui arrive dans le nombre des fœtus que les differentes especes d'animaux produisent; il resulte de ce qui a esté dit, qu'il y a des vers dans la semence de l'homme, ou des mâles en ~~trois~~ trés grand nombre, que dans un grain de semence humaine gros comme la teste d'une espingle, il y a des millions de ces petits animaux, que dans les ovaires, il y a un grand nombre de vesicules trés petites dans leur origine, dans ceux principalement des jeunes filles qui grossissent vers l'age de puberté auquel elles peuvent estre fécondées; il y a plus, estant fecondées les vesicules se detachent et tombent dans la matrice, par le mouvement peristaltique des trompes; il reste à conclure que le mâle et la femelle concourent l'un et l'autre à l'ouvrage de la generation,

la femme y concourant en fournissant l'oeuf ou la vesicule, et le mâle de son costé en fournissant l'animal; je sçais qu'il y a bcp de medecins et anatomistes, qui ont crû que les oeufs seuls, renfermoient les linaments du fetus; d'autres en moindre nombre ont pretendu que la conception venoit uniquement des animaux renfermés dans la semence du mâle, mais je regarde l'une et l'autre opinion côme insoutenable et je crois que comme il faut les deux sexes le mâle y contribüe également que la femelle.

Jusqu'à present je ne vous ay dit que des verités certaines et incontestables en vous parlant de l'existance des vers, dans la semence, de celle des vesicules dont la réalité est egalement demontrée ainsy que de la chutte de ces vesicules des ovaires dans la matrice, par les trompes, il est pareillement demontré que le nombre des embrions respond au nombre des cicatrices des ovaires, mais malheureusemt d'icy en avant jusqu'à la fin de cette

Explication, je n'ay plus que des conjectures à vous offrir, le reste se passe dans des parties si petites et si cachés qu'on n'y sçauroit voir clair.

Premiere conjecture.

C'est que la vesicule que la femme produit comprent tout l'arriere faix, c'est à dire le placenta les envelopes du fœtus, sçavoir le corion et l'amnios, et mesme la tunique allantoide, dans les animaux où elle se trouve, le ver fourni par l'homme, fait proprement le fœtus à qui la femme fournit le nid, ainsy ils contribuent tous deux à la conception, mais comment et par quelles voyes la nature produit-elle un ouvrage si étonnant? dés que l'accouplement a esté fait que la semence a esté receüe, la matrice se resserre, l'experience nous fait voir qu'il n'y a point d'accouplement vrayment fecond et prolifique que la matrice ne se ferme aprés l'introduction de la semence, ce qui se fait par un mouvement sympathique, la semence

produisant des chatoüillements sur la matrice qui donnent lieu à la contraction des fibres musculeuses de ce viscere, ainsy une fois reçuë dans la matrice elle y reste, et en peu de tems est absorbée par les pores, ou plustôt par les vaisseaux lymphatiques nombreux qui sont destinés à pomper les liqueurs, cela est confirmé par l'experience d'Harvei qui dit avoir ouvert des biches une heure après l'accouplement et n'avoir point trouvé de semence dans la matrice, cependant les biches ne manquent jamais de concevoir en s'accouplant, il est hors d'exemple qu'une biche en s'accouplant ne soit fecondée, parceque ces animaux ne s'accouplent que dans un certain tems, et saison où leur matrice est parfaitement bien disposée à concevoir, si donc on ne trouve point de semence dans la matrice de ces animaux une heure après l'accouplement, c'est une preuve que cette semence a esté absorbée par les vaisseaux lymphatiques par consequent

la semence penetre dans le sang, comme
le mercure dans les frictions et l'eau
dans le vin, la semence est absorbée
mais les vers ne le sont pas, ils restent
dans la matrice où ils sont moins absorbés
que la liqueur seminale, les pores qui
peuvent l'admettre ne sçauroient
les laisser passer, au reste ils n'y
meurent pas, la substance de la matrice
et sa temperature tout à peu près
comme celle des testicules, ainsy y
vivent-ils comme ils faisoient dans
les testicules. je n'ay pas besoin de
m'estendre pour prouver que la semence
penetre dans le sang. la preuve en est
sensible par le changement qui arrive
à la chair et au lait des femelles qui
ont conçu. la chair des chevres sent le
bouque, le lait de chevre et de vache
prend dès lors un mauvais gout, ce qui
vient du mélange de la semence
qui ayant esté reçui dans le sang
circule avec luy dans toute son estendue,
de là cette semence est portée dans les
ovaires, pour féconder les vesicules,

et les faire croitre

et les faire croistre; avant ce temps là elles ne croissoient qu'à proportion du corps, si le corps croissoit du double, les vesicules croissoient aussy du double, l'accroissement estoit uniforme et respondoit à la nourriture, mais dès qu'elles sont impregnées par la semence, il se fait chez elles un mouvement de fermentation qui les dispose à la maturité conséquemment la vesicule croit du double tandis que le corps ne croît point du tout, et cela en fort peu de temps, à peu près de la mesme maniere qu'une excroissance sur le corps croit ou bien tandis que le corps croisse, la vesicule croissant de la sorte remplira trop sa cellule, la crevera vers la partie la plus mince, ou plustost s'ouvrira du costé qui est tourné vers l'entonnoir des trompes, où elle tombera par le detachement de son pedicule, s'il n'y en a qu'une seule de celles qui aye reçu ce prompt accroissement une seule se detachera, s'il y en a plusieurs il s'en detachera plusieurs; dans le premier cas il n'y

aura qu'un fœtus, et dans le deuxieme il y en aura plusieurs, cette vesicules estant arrivée dans la matrice à l'aide du mouvement peristaltique des trompes, nagera dans la serositté lymphatique qui s'y est ramassée depuis que l'orifice est fermé, et elle y nagera de façon que sa partie la plus pesante sera en bas, et la plus legere en haut, ce sera cette partie legere qui fera le placenta, je m'imagine que l'endroit par où le pedicule tenoit à la cellule sera en haut, Or cette mesme vesicule qui nagera dans la matrice, se trouvera bientost entourée d'une infinittée de petits vers, qui tendront à y entrer, mais il n'y en aura qu'un qui y entrera, il n'y entrera pas à l'aveugle, ni au hazard, mais par une cavitée proportionnée à son corps, par un petit trou à sa partie, dès qu'il y sera entré la sa partie se fermera et les autres vermisseaux en seront exclus, ils ne

pourront pas meme y entrer. voila l'animal dans l'enveloppe et la fecondation faite, la vesicule augmente insensiblement par la nourriture qu'elle reçoit, et en continuant de croitre elle remplit la cavité de la matrice, ou le placenta s'attache comme nous le ~~disons~~ dirons plus au long en parlant de l'avortement, de maniere que sur cent femmes qui conçoivent il y en a quatre vingt dixneuf en qui le placenta s'attache vers le fond de la matrice par le pedicule de la vesicule.

Voila selon moy en quoy consiste la conception, un seul ~~verme~~ vere est destiné à entrer dans la vesicule et devenir un homme parfait tandis que les autres perissent sans pouvoir y arriver.

Reste maintenant quelques difficultes qui se presentent, et aux quelles il faut satisfaire à tous les faits connus, par exemple: il y a une ~~terrible~~ infinité de petits vers dans la semence de tous les

mâles des animaux employés ou destinés à la fécondation, or on ne sçauroit s'imaginer qu'une si prodigieuse quantité de petits animaux très vifs, si agiles dans le tems qu'l'homme est propre à la generation, soient dormis dans les jeunes gens qui n'y sont pas encore propres, et si engourdies dans les viellards qui n'y sont plus disposés, ayant esté placé dans la semence du mâle sans dessein, on reconnoit par là les degrés de foiblesse par où passent ces vers, qu'ils sont destinés à une utilité particuliere qui est de servir à la generation, d'un autre costé il y a des oeufs en grand nombre dans les ovaires cela est certain, et le nombre de celles qui s'en detachent est proportionné au nombre des fœtus, il faut reunir les faits, et on ne peut les reunir sans sentir la probabilité de nostre systeme, nous allons donc tascher de satisfaire à certaines difficultés qui s'y presentent et aux objections qu'on peut nous faire.

Premiere difficulté.

Il y a dit-on un trop grand nombre de vers dans la semence des mâles, pourquoy tant d'animaux inutiles, quelle dépense superflüe; mais je dis est-ce à l'homme à vouloir mesurer les desseins de Dieu dans ses ouvrages; sçavons nous à quoy servent tant de vesicules dans les ovaires; n'en voyons nous pas infiniment plus que de fœtus; une feme qui n'aura que six ou sept enfants aura jusqu'à deux milles vesicules; à quoy cela sert-il? cela sert repondray-je à asseurer l'ouvrage de la generation, or pour s'en asseurer il ne falloit pas plaindre la dépense des vesicules non plus que celles de ces petits vers, on peut establir cette verité par l'exemple des plantes, à quoy servent tant de graines dans une plante il y en a telle qui en porte un millions! si ce n'est que le plus grand nombre de ces graines estant exposé à perir, il falloit pour reproduire et multiplier la plante,

s'assurer que malgré toutes celles qui perissent, il en resteroit encore; après tout, les vers qui sont dans la semence en si grand nombre, ne sont que des vers et non pas des hommes, et ils ne different des autres vermisseaux qui sont sur la terre que par leur destination à devenir hommes, lorsqu'ils seront unis à la vesicules de la femme, où vraysemblablement ils se terminent lorsque la conception est parfaitte.

Seconde difficulté.

On ne sçauroit concevoir l'union du ver avec le placenta, puisque les arteres umbilicales du foetus s'unissent toujours aux arteres du placenta, et les veines aux veines, comment n'arrive-t-il jamais du mécompte dans cette organisation puisque ce sont deux choses separées dans leur origine. D'où vient que le cordon s'attache toujours à l'umbilic et jamais à la poitrine, à la cuisse ou ailleurs? voilà l'objection dans toute sa force et c'est aussy ce qu'il y a de plus embarassant, on ne peut y repondre

qu'en faisant, une supposition plausible:
je suppose donc que l'endroit où le ver doit
s'enicher soit une petite cellule proportionné
à sa grandeur, qu'il la remplisse en sorte
qu'il ne puisse s'y loger que dans un
certain tems de maniere que le nombril
du fœtus reponde a ce cordon, et qui plus est
que la veine umbilicale soit obligée de repon=
dre aux veines du placenta et les arteres aux
arteres, Cela ne doit pas paroitre surprenant
lorsqu'on fait reflexion à ce qui arrive
dans les greffes, on prend un burgeon qu'on
adapte sur le burgeon d'une autre plante,
ce qui produit de nouvelles feüilles et de
nouveaux fruits, vous voyés icy que les
vaisseaux nourriciers d'une plante s'ajustent
avec ceux d'une autre, vous n'avés qu'à
supposer que la mesme chose arrive à l'egard d'un
fœtus ou d'un placenta, à lors vous aurés
une inoculation exacte d'artere à artere,
de veines à veines, je dis plus l'objection
devient mesme une preuve de nostre

Systeme, vous voyés que quand l'enfant est né il vient avec l'arriere faix, ou avec le cordon umbilical pour le nouer, toutes les femmes qui sont presentes frissonnent à la vuë du ciseau que la sage femme employe pour le couper, on s'imagine que l'enfant doit sentir dans cette operation trop de douleur, il n'en sent cependant point, parceque l'on coupe un corps qui luy est estranger, on a fait l'espreuve de brûler le cordon à des petits chiens nouveaux nés, et ils n'ont pas donné le moindre signe de douleur, par consequent c'est une grande presomption de croire que le cordon umbilical n'est tant seulement que comme une appendice ou partie estrangere, collée; je vais plus loing, on le coupe et on le noüe deux ou trois travers de doigts au dessus du nombril, il semble que le bout pendant qui est au delà de la ligature devroit subsister comme il arrive dans les ligatures ordinaires qu'on pratique en chyrurgie, cependant icy tout tombe,

trouble de tache jusqu'au nombril et à
fleur de peau de la mesme maniere
qu'on voit les feüilles se desecher en
automne, et se desecher des arbres sans
dechirure, ainsy le cordon se deseche, le
ride et ferme le nombril après que le bout
qui est au delà du neud est tombé,
preuve qu'il ne fait point partie du
fœtus, qu'il n'en depend point, mais
d'une matiere etrangere.

Troisieme difficulté

Comment expliquer la production des
fœtus hors dans les ovaires, soit dans les
trompes ; d'abord pource qui est du fœtus trouvé
dans l'ovaire mesme, je ne sache qu'une obser
vation qu'on pretend avoir faite, mais cette
observation me paroist suspecte ; quant au
fœtus trouvé dans les trompes, je connois
un grand nombre d'observations et je ne
doute point de leur realité, dans ce cas là
le ver estant insinué dans la trompe, y aura
rencontré la vesicule dans laquelle il se sera
niché pour la feconder, et sans sortir de là
il s'y aura pris accroissement et aura formé
la grossesse en question.

Quatrieme difficulté.

On demande quelle est l'origine des vers qui se trouvent dans la semence du mâle, je demande aussy d'où viennent les vesicules des ovaires; on respond et c'est l'opinion de bien des gens que ces vesicules estoient originairement renfermées dans les ovaires, or on peut dire également que les vers l'estoient en adam, et que de pere en fils ils sont venus successivement jusqu'à nous; mais je sçay aussy que ces deux hypotheses sont également absurdes. Par là on est obligé d'admettre les parties de matiere redivisée à l'infini au dessus meme de la matiere subtile de Decarte, et consequement des vermisseaux qui degeneroient en une petitesse [illegible] si delicate que le microscope le plus parfait n'y pourroit atteindre, j'avoüe que j'en ignore totalement la production, je ne sçai si l'un ou l'autre est l'ouvrage immediat de Dieu, ou de certains changements qui se passent chez nous: au reste je ne vois pas qu'il y aye plus de difficulté à expliquer la production et l'origine de ces vers, qui a expliqué celle des vesicules, toutes

parfaitement égal de part et d'autre et
c'est la meme difficulté.

Cinquieme Difficulté.
et derniere.

suivant la ressemblance des fetus tantost au pere, tantost à la mere, il semble que l'enfant devroit toujours ressembler au pere, si l'on n'admet que les vers pour la generation, ou bien à la mere, si on n'admet que les vesicules, il semble que l'enfant devroit toujours ressembler à l'un ou à l'autre? pour rendre raison de ce phenomene on n'a qu'à supposer que tous les vers ont la mesme conformation, le mesme moule, le mesme masque que l'animal dont ils proviennent. c'est la ressemblance du mâle ou du pere, mais d'un autre costé supposons que ~~[illegible]~~ les oeufs representent en petit la conformation du visage de la mere; or ces deux hypotheses qui sont ~~[illegible]~~, suivant gratuites estant une fois admises il est aisé d'expliquer le mecanisme de la ressemblance, si je fais entrer un ver dans la cavité d'une vesicule il doit naturellement conserver sa forme qui n'estoit [illegible] de l'animal dont il vient, imaginé, sous une figure toute faite qui est entrée dans un moule;

se dissolu et le ver qui s'est glissé dans la vesicule la remplit exactement il en acquerera toutes les dimensions, mais s'il est plus petit que la cellule où il se loge et ne se trouve pas si exactement appliqué contre les parois et est ainsi plus libre il conservera plus long tems des traits de son origine, par ce moyen vous pouvez combiner les differents degrés de ressemblance, et mesme expliquer la conformation, ce qui est le plus difficile à demontrer, pourquoy par exemple le mulet qui vient d'un accouplement d'un ane avec une cavalle, ou d'une anesse avec un chevale, ressemblant plus au pere dans le premier et à la mere dans le second, par raport aux fœtus humains il y a des familles, du moins on pretend en avoir veu des exemples, où toutes les filles ressemblent au pere, et d'autres où tous les garçons ressemblent à la mere.

Si on explique ces phenomenes en disant que generalement les vers mâles sont plus gros que les vers femelles, comme donc ces derniers ne remplissent pas exactement les vesicules, on comprend qu'ils doivent n

ressembler beaucoup plus au pere qu'a la mere, au contraire si le vers sont plus gras ils rempliront plus exactement leur nid, et la marque de la mere restera mieux imprimé; du reste vous pouvez regarder la plus grande des opinions que je viens d'exposer comme une pure hypothese qu'il vous est libre d'embrasser ou non.

On demande 10. s'il faut purger les femmes hysteriques; ouy il faut les purger plus ou moins fortement selon que les femmes sont plus ou moins replettes plus ou moins robustes, on eprouve que les emetiques leurs sont fort profitables, il faut leur donner des purgatifs quoyqu'elles se plaignent de vapeurs ayant la rhubarbe, le sené, avec les pilules de l'armé, la centaurée, le chamaedris, et l'absynthe on peut y ajouter la manne et la casse, on donne surtout dans ces cas la casse cuitte dans une decoction hystérique, sur environ chopine de decoction on met trois ou quatre onces de moëlle de casse, qu'on fait cuire a petit feu, elle devient une espece de conffiture

ou de marmelade, ou la luy se reposeroit en ceu fait des bobiamens. les femmes hysteriques ont d'autant plus besoing d'estre purgées souvent qu'elles sont d'ordinaire tres gourmandes, aussi bien que les hypochondriaques et que par là elles font un grand amas de mauvaises digestions.

29. Mr. Fize observe qu'il n'y a point de vers dans la semence des personnes attaquées de maladie venerienne, cependant elle ne laisse pas d'estre prolifique, par consequent cela detruit le systeme des vers requis pour la conception. J'estime infiniment Mr. Fize c'est un grand medecin, un tres honnete homme, mais il se contente de rapporter ce que d'autres medecins de la faculté ont dit devant luy sans l'avoir bien examiné, il est probable qu'il n'a point fait cette observation par luy mesme, et qu'ainsy le sentiment qu'il a avancé n'est point fondé sur l'experience.

De la Sterilité.

La sterilité est un défaut de conception dans une personne qui est en âge de concevoir et qui a d'ailleurs tout ce qu'il faut pour cela, c'est à dire un mari. Quand une femme ne conçoit point du tout malgré ces conditions on dit qu'elle est sterile et on appelle cette sterilité, si vous avez fait attention à ce que nous avons dit sur la conception vous avez dû comprendre qu'il y a quatre conditions necessaires pour concevoir:

Il faut 1o. que la semence de l'homme entre dans la matrice, c'est à dire qu'elle penetre dans les vaisseaux lymphatiques, et que par cette voye elle se communique au sang, comme fait le mercure dans les frictions. 2o. que lorsque la semence est absorbée les vers seminaux vivent et restent dans la matrice, où ils peuvent d'autant mieux subsister, qu'elle est continuellement abreuvée d'une humidité lymphatique presque seminale et fort analogue à la semence. 4o. qu'estant arrivé aux ovaires elle y trouve une ou

plusieurs vesicules prettes à estre fécondées, un ou plus auparavant sorties, qu'en estant detachées entrent dans l'entonnoir des trompes, pour descendre dans la matrice, et donner lieu aux vesses d'entrer : c'est à ces quatre conditions requises selon moy pour la fecondation qu'on doit rapporter toutes les causes de la sterilité, comme à quatre branches principales. la premiere quand la semence de l'homme ne peut pas estre reçue dans la matrice. la 2e quand elle n'y peut pas estre absorbée, la 3e quand les vers de la semence meurent trop tost la 4e. quand les vesicules ne seront pas fecondées dans les ovaires.

Pour la premiere branche je trouve cinq causes différentes qui peuvent empescher la semence de penetrer dans la matrice,

1o. si l'orifice est bouché par une matiere gluante mucilagineuse, visqueuse, comme il arrive dans la grossesse dans l'hydropisie de matrice et peut arriver dans d'autres cas ;

2o. quand l'orifice se trouve comprimé, resserré, etranglé, par un skirrhe, un

tubercule ou un

tubercule ou un œdeme, dans ces cas l'a l'ouverture estant trop retrecie la semence n'y pourra pas penetrer, ou du moins imparfaitement.

3o. si les deux parois de l'orifice sont collés ensemble, ce qui est assez rare, mais qui peut cependant arriver dans un ulcere verolique, malgré et apres des couches laborieuses, de mesme que deux doigts excoriés se collent si le chyrurgien n'y prend garde, et que les levres de la vulve s'unissent quelque fois, ainsy l'orifice de la matrice peut s'obliterer s'il y arrive ecorchure ou dechirure, comme dans un accouchement difficile, par la teste d'un enfant qui est trop grosse.

4o. quand l'orifice est mal tourné ce qui arrive frequement, la matrice doit estre disposée de maniere que son orifice regarde directement le vagin pour favoriser l'introduction de la semence, mais par un vice de conformité qui se trouve dans bcp de femmes cet orifice est tourné à gauche ou à droite et le plus souvent vers le pubis à lors au lieu de l'orifice c'est le plat de la matrice qui se presente, et la semence n'y peut entrer,

il est comme impossible qu'une femme conçoive, c'est ce qu'on reconnoit par l'introduction du doigt,

50. Enfin quand le vagin ne se racourcit pas assez dans l'acte venerien pour que le membre viril l'atteigne à l'orifice de la matrice, car je vous ay dit que quoyque la verge et le vagin soient de grandeur ou longueur inégales, ces parties se proportionnent dans l'acte venerien, le vagin se racourcit et la matrice est tirée en devant par les ligaments ronds qui se contractent pour qu'elle reponde à l'extremité de la verge, ce mechanisme s'execute parfaitement dans tous les animaux qui s'accouplent, mais cela ne se fait bien que dans les femmes qui sentent les impressions de l'amour, ce qui occasionne par la sympathie des contractions fortes du vagin, et des ligaments ronds, qui se racourcissent, si les femmes sont froides et qu'elles ayent de l'aversion pour leur mari, le vagin demeure flasque et la matrice eloignée, parceque il ne se fait aucune contraction et l'éjaculation se fait à pure perte.

Quant à la seconde branche de sterilité qui vient de ce que la semence ne peut penetrer dans les vaisseaux lymphatiques, c'est parceque la substance de la matrice n'est peu penetrable.

1o. Si elle est trop dense, trop compacte, trop serrée, comme dans les femmes qui n'ont jamais esté reglées ou qui l'ayant esté peu dans un certain tems ont cessé de l'estre pendant 7 à 8. ans, alors par de deffaut de penetration la conception manquera, la semence glissera dessus, ainsy les causes qui empechent les regles de couler empechent aussy la semence de penetrer et s'imbiber dans la matrice.

2o. Si la matrice au lieu d'estre mollasse pulpeuse, spongieuse est skirreuse ou pleine d'obstructions.

3o. Si elle est enduitte d'une matiere visqueuse comme d'un vernis sur lequel la semence ne fait que glisser, c'est ce qui arrive dans les femmes qui ont des fleurs blanches, ou des duretés skirreuses, auquel cas elles ne peuvent concevoir.

La stérilité doit encore arriver si la semence du mâle qui est entrée dans la matrice en sort trop tost, or elle s'en écoule trop vite en trois cas 1o dans les fleurs blanches. 2o. dans les pertes de sang habituelles, l'orifice de la matrice restant souvent après l'acte venerien la semence en sort incontinent avec le reste, 3o. si les femmes après l'acte venerien s'agittent, se remuent, sautent, de là vient que celles qui veulent eviter de devenir grosses ou blande se donner trop de mouvement, pour procurer l'écoulement de la semence reçue. Dans tous ces cas, la sterilité arrivera quoyque la ~~personne~~ semence est penetrée dans la matrice.

Il arrive d'autre fois que la semence entre dans la matrice, qu'elle s'y imbibe et penetre dans le sang et que par la circulation elle va jusqu'aux ovaires, et cependant la conception manque parcequ'elle n'y trouve pas de vesicules disposées à l'estat de la maturité, or cet estat de maturité est de rarefaction

ne-ssaire manque quand les ovaires sont schirreux, hidropiques et pleins d'hydatides, abcédés ou suppurés et enfin malades de quelque façon que ce puisse estre, alors la conception manquera par les ovaires.

Je vous ay déja dit que dans les jeunes filles qui ne sont pas encore reglées et dans les vieilles femmes qui ne le sont plus la matrice n'est point propre à concevoir, il faut pour concevoir que la matrice soit dilatée et mise dans un estat de mollesse convenable pour le mechanisme de la menstruation; or dans les jeunes filles la matrice n'est pas assez pulpeuse ni les vesicules parvenuës à certain degré de maturité requis pour la conception et dans les vieilles personnes dont l'age est passé tout est dessechée et les vesicules sont ridées et flétries pour l'ordinaire, ainsy au dessous de douze ans et au dessus de cinquante point de conception à attendre pour l'ordinaire.

Reste à examiner la quatrieme cause ou branche principale d'où depend la conception, je veux dire les vers

terminant, il ne suffit pas que la semence
soit retenue dans la matrice, qu'elle aye
passé dans le sang par les vaisseaux
lymphatiques, qu'elle soit bien en estat
du costé des ovaires, et qu'enfin les
vesicules meures et fécondées se détachent
et tombent dans les trompes dans la cavité
de la matrice, tout cela peut arriver et
cependant la conception manquer,
il faut qu'il y aye au moins un ver
qui soit en estat du costé des ovaires,
et qu'enfin les vesicules meures et
fécondées se détachent et tombent
par les trompes dans la cavité de la matrice,
tout cela peut arriver dis-je et la con-
ception manquera s'il n'y a point de ver
en estat d'entrer dans la vesicule, or il
arrive quelquefois que tout ce que nous
venons de dire s'exécute parfaitement
et néanmoins la conception est manquée
parceque les vers de la semence sont tous
morts, ces vermisseaux peuvent mourir
par plus d'une cause 1° par l'humeur
purulente d'un ulcere de la matrice
qui en est impregnée. —

2o. à cause des fleurs blanches acres et
corrosives. 3o. dans les pertes de sang habituelles
quand le sang est acre et rongeant. 4o. si la
matrice est trop chaude et trop fermée dans
les femmes d'un temperament fort et
ardant, dans ces differents cas les vers
seminaux perissent avant le tems ainsy nulle
conception à esperer; voilà les quatre
branches principales de la sterilité, que
je viens de vous détailler et à quoy on
raporte toutes les causes qui empechent
la conception.
Je sçais qu'on en conte une cinquième qui
a meme un certain degré de probabilité.
on pretend qu'il doit y avoir un certain
raport difficile à exprimer mais réel entre
l'homme et la femme, entre la semence
de l'homme et l'humeur lymphatique des
vesicules, entre le temperament et
l'estat de la matrice, comme il arrive
dans toutes les fermentations qui
supposent un rapport entre le corps
fermentant et la chose fermentée,
le corps fermente avec un autre qui
ne sçauroit fermenter avec un autre;
on se contentoit de dire qu'il faut

une certaine analogie entre la semence de l'homme et l'allimphe des vesicules, en ce cas la chose devient plus cachée, plus difficile à deviner et me paroist approcher un peu des causes occultes, mais il est pourtant vray de dire que la conception demande un certain rapport, reste à sçavoir en quoy il consiste, on appuye cela par une observation assez frequente; on voit des femmes qui n'ayant pas eu des enfants avec leure premier mari quoique puissant en ont eu avec un second et vice versa, cela doit venir dit-on et ne doit venir que du deffaut de rapport entre les deux parties, mais cette analogie cette proportion requise pour concevoir resemble à une qualité occulte, dans nos tres systemes il n'y a point de possibilité du moins on peut expliquer ces observations d'une maniere plus plausible; je n'ay qu'à supposer que la matrice soit mal disposée, c'est à dire ou trop chaude ou trop froide, ou enduitte d'une matiere visqueuse et impeneure,

Et que d'un autre costé les vers seminaux
soient lâches, tendres, délicats et moins
vivaces : qu'arrivera-t-il ? ces vers trop
foibles periront tous dans une belle
matrice ayant la descente de vesicules,
en ce cas là le mary aura beau avoir
commerce avec sa femme elle n'aura
point d'enfants et leur mariage sera
absolument sterile, cependant le
meme homme aura des enfants avec
une autre femme dont la matrice sera
plus temperée, ou bien la premiere
femme si elle survit à son mari
aura des enfants avec un autre
homme parce que les vers seminaux de
celuy-cy seront trop plus vivaces ; pour
expliquer ce fait il n'y a qu'à examiner
le vice de la matrice et le vice des vers
seminaux, desquels il n'y aura qu'un de ces
petits vices, la conception sera traversée,
mais leur concours l'empechera infailliblement.
Cette explication est simple et rend
naturellement raison de l'analogie
qu'on demande pourquoy une femme conçoive.

Simptomes.

Je n'ay aucun Symtome à vous exposer parceque la sterilité n'en a point proprement, à la verité les femmes steriles ont de certains accidents, mais ce sont des symtomes d'autres maladies qui causent la sterilité.

Diagnostic.

Il est Difficil non pas par rapport à la maladie qui est evidente, mais par rapport aux causes qui sont toujours cachées, toujours incertaines, pour la connoissance desquelles on n'a que des conjectures, cependant si on est attentif aux causes que nous avons indiqué et qu'on les divise en certaines branches, la chose devient plus facile, par exemple: on peut s'asseurer en introduisant le doigt dans le vagin, si la matrice est bien placée, et si son orifice est assez ouvert pour admettre la semence; il est ordinairement tres serré dans les femmes qui n'ont pas encore accouché, mais quoyqu'on ne puisse pas y introduire le doigt pourvû qu'il ne soit pas entierement oblitteré, on juge que la semence y pourra entrer: quelquefois

aussi il arrive que la femme se comporte
trop lachement dans l'acte venerien, mais
cecas est rare, il n'y a guerre de femmes assés
froides et indifferentes pour qu'il ne se
fasse pas quelques contractions dans la
matrice.

À l'égard des causes de la seconde classe on
parvient encore à les connoitre par ce qui a
precedé; on sçait si une femme a jamais
esté bien reglée ou si elle ne l'est pas depuis
un certain temps, si elle a des tumeurs
skirreuses à la matrice, si elle a des fleurs
blanches, des pertes de sang habituelles
si après l'acte venerien elle se sent tout
mouillées et que elles deviennent de plus
en plus; quand vous verrez cela dites que
le deffaut de la conception viendra.

Pour que l'acte venerien soit prolifique
il faut que la femme reste couchée après
la besogne faite, si non toute la semence
s'ecoule et est perdue

On s'assurera pareillement des causes de
la troisieme classe, la femme a-t-elle
un ecoulement purulant? c'est une
preuve d'ulcere de la matrice et par
consequent de sterilité. a-t-elle des

fleurs blanches, jaunatres, verdatres, d'une odeur puante, ou des guerbes rouges qui baignent le linge et qui entrainent avec elles la semence? a-t-elle les ovaires malades, tumefiés, skirreux, hydropiques, y sent-elle de la douleur, ou y a-t-elle eû quelqu'abcés? voilà la cause de la sterilité; si une femme est bien reglée qu'elle ait la matrice bien constituée que la semence y entre et qu'enfin les autres conditions requises s'y rencontrent, elle pourra néanmoins n'avoir point d'enfant parceque la constitution de la matrice est trop forte pour les vers seminaux de son mari, mais si par la suitte il arrive quelque changement, pour peu que peut que la matrice de cette femme le corrompt devienne assés tenu et lâche pour entretenir la vie des vers, trop peu vivans, elle concevra, si vous avés cette theorie presente à l'esprit vous en deduirés aisement les causes aux quelles vous devés raporter la sterilité.

Prognostic.

La sterilité est hors danger, on voit bons
le jeune des femmes qui sans avoir d'enfants
ne vivent pas moins bien que les autres,
mais comme il y en a qui desirent ardemment
d'en avoir et qui tourmentent le medecin
pour qu'il les rende fecondes il faut que
vous sçachiez quels moyens on peut
employer pour les satisfaire, et dans
quel cas la sterilité est guerrissable, c'est
ce qu'en general il importe de sçavoir,
si par exemple l'orifice de la matrice est
bouché, s'il survient une oblitteré
la sterilité est incurable, nul secours
humain ne peut en guerrir, s'il y a
squirre, ulcere, cancer, hydropisie, abcés
à la matrice ou aux ovaires et que la
femme soit trop agée, vous n'avez
aucun espoir de conception, il faut
le luy declarer nettement et tacher
de la consoler, si l'orifice de la matrice est
mal tourné, la femme pourra concevoir

malgré cette obstruction, si elle est peu considerable, si l'ouverture est obstruée d'une matiere limphatique, on peut la deboucher, si la femme est froide on pourra l'echauffer. si elle a une hydropisie on peut y remedier; si elle a des fleurs blanches ou des pertes de sang on peut les arrester; enfin si elle est trop jeune elle se guerrira toute seule de ce deffaut, et elle deviendra bientost capable de concevoir.

Curation.

si je voulois vous exposer en detail les remedes de la sterilité, il faudroit vous donner ~~la~~ methode de guerrir toutes les maladies des femmes, car pour la conception on a besoin de l'integrité de toutes les parties naturelles, et de toutes les fonctions de ces parties, ainsy la curation de la sterilité renferme la curation de toutes les maladies particulieres au sexe, je me reduis donc aux pertes

indications en examinant par ordre trois causes les plus ordinaires de la Sterilité !

D'abord nous pouvons dire que si l'orifice de la matrice est oblitteré ou reunie par une cicatrice il n'y a nulle esperance de guerrison ; mais s'il l'est tellement par une lymphe visqueuse et gluante, on peut emporter la cause par le moyen des injections détersives et vulneraires, en plaçant la malade dans une situation convenable, par les injections ou la fumeé des eaux thermales, par des pessaires fondants et meme un peu irritants, par des apozemes emmenagogues aperitives comme on en donne dans tous les cas où il y a epaississement du sang et de la lymphe, les divers remedes sont bons pour fondre les glaires et solliciter la matrice à des contractions qui en expriment la matiere lymphatique.

En troisième lieu lorsque la matrice se contourne en devant ou en arrière à droite ou à gauche, de sorte que l'orifice ne répond pas à la direction du vagin, il est difficile d'y remédier, quoyque les auteurs de médecine nous ayent enseigné une infinité d'expédiens que je ne vous rapporteray point icy, le meilleur est de s'ajuster à la direction de l'orifice, utendo venere anticâ et posticâ. Les casuistes font les sévères là dessus et disent qu'il n'y a que la manière ordinaire de ~~se~~ de voir les femmes qui soit légitime, néanmoins les plus rigoureux reconnoissent que dans les cas de nécessité d'avoir des enfants qui est la fin principale du mariage, on pourroit avoir recours à une autre posture, qu'il ne seroit pas permis de prendre pour le seul plaisir.

Ici

En troisième lieu quand la femme est froide et la porte avec nonchalance à l'acte venerien, il faut il faut tacher de l'échauffer par l'usage des remèdes aphrodisiaques. Si la semence du mâle ne peut entrer dans le sang, parceque la matrice est ulcerée calleuse, skirreuse, ou attaquée de fleurs blanches, et de perte de sang habituelles ou qu'il y aye supuration, on remedie aux obstructions et au skirre par les aperitifs et les fondants, et aux pertes et supuration par les remèdes convenables dont nous avons parlé en temps et lieu.

Si les vers seminaires perissent avant d'avoir fécondé les vesicules et qu'[illegible] lors qu'elles seront descendües dans la matrice ce qui ne peut arriver que parceque celle-cy est pleine d'une matiere purulente, ou attaquée de fleurs blanches, ou pertes en rouge et trop [illegible] acres, ou qu'elle est trop echauffée, on remedie dans le premier cas à l'ulcere et dans le second de la maniere que nous le dirons.

Lorsque les ovaires sont skirreux, hydropiques et pleins d'hydatides les remèdes sont presque toujours inutils, parceque ces parties sont hors de leur portée, l'atten[illegible] est à lors ordinairement

incurable. voilà une idée des causes les plus générales de la sterilité je me restraindrai à ces trois.

1o. à la lymphe visqueuse, et gluante qui fait sur l'interieur de la matrice un vernis qui empêche la semence de penetrer.

2o. au relachement de l'orifice qui après le coït ne se resserre pas et laisse écouler la semence.

3o. à la trop grande chaleur qui suffoque le vers.

Premierement il y a un grand nombre de femmes grosses pituiteuses sujettes aux fleurs blanches qui ne font point d'enfant à cause de ces matieres lymphatiques et glaireuses, dont leurs matrices est abreuvée.

On se sert de plusieurs moyens pour evacuer et dissiper ces matieres: entre autres les emetiques sont merveilleux parce qu'en faisant des impressions fortes sur l'estomach ils mettent sympathiquement en contraction non seulement le diaphragme, et les muscles du bas ventre, mais encore la matrice, et presque toutes les parties qui en dependent, tout se resserre subitement dans leur action, il faut donc les employer de tems en tems, mais si la poitrine le permet, pas on employe du moins les purgatifs legerement hydragogues pour fondre les glaires et les faire

couler par en bas, les reiterant de temps en
temps; ensuite on employe les bouillons aperitifs
et vulneraires qu'on fait avec un peu de veau
et de poulet et autres que les apozemes qu'on
y joint se donnent sans viande, on joint
ces bouillons et ces apozemes dans les saisons
temperées, pendant dix ou douze jours, on
peut si on veut y ajouter quelques sels fondants
ou quelques preparations de mars, suivant
les circonstances: on fait aussi un grand usage
des opiates aperitives dont nous avons parlé,
ainsy que des eaux thermales en boisson, en
bains en douche, sur les reins, en injection
et ce qui est plus ordinaire en fumée qu'on
fait recevoir dans la matrice par un
entonnoir; c'est un bon remede qui soutient
et fortifie le tonus des fibres, et par là
exprime l'humidité; à son defaut on
fait une decoction de feuilles d'absynthe,
de matricaire, de rhüe, de marube, quelquefois
avec la quelque de coloquinte crue de la
garance, en poudre, en se servant d'une
petite seringue et mettant la femme
dans une situation favorable. on se sert
encore des pessaires faits avec

l'hiera picra de gallien ou avec la pulpe de coloquinthe, la graine de nielle ou les feuilles de sabine : toutes ces feuilles sont acres et picquantes propres à exciter des contractions de matrice et fout-t-elle la mesme impression à peu près que le tabac fait sur les nés, on mesle les drogues avec du miel à fin de leur donner une certaine consistance et on en compose des pessaires propres à exciter la matrice à des contractions pour en exprimer les serosités et en dégorger les glandes, on peut aussy faire des pessaires de styrax, de labdanum, des bois d'aloës, de graine de nielle, d'ambre jaune, et de scories de regule d'antimoine.

On prend de deux ou trois especes avec un peu de gomme adragante, on en compose des pastilles qu'on jette sur les charbons et dont on fait recevoir la fumée par un entonnoir ce qui fait le mesme effet que les pessaires,

2o. quand la matrice se trouve relachée en sorte que l'orifice est trop ouvert il faut faire prendre la tisanne des bois sudorifiques qu'on donne dans des cas où il faut dessecher, on employe aussy les —

bouillons de vipere, décrevisses pour faire suer,
ensuitte on vient aux opiattes astringentes faites
avec l'ecorce de grenade, de l'ecule de gland, et le
sang de dragon, les balaustes et le beaume
de copahu six ou sept grains quand on en met
de trois ou quatre especes, on les incorpore avec
la conserve de roses seches ou le syrop des cinq
racines, ce qui est propres pour retablir le
tons des parties.

On fait aussi des bains avec une legere
decoction des racines de brione, de feuilles de
matricaire, d'armoise, de sauge, de bayes de
laurier, ce qui fortifie, echauffe et est
eminemment carminatif, mais il faut
que la femme aye soin de dilater un peu
le vagin dans le bain pour que la decoction
penetre jusqu'à l'orifice de la matrice,
ou qu'elle en fasse des injections.

On employe dans les mêmes vues la
decoction de racine d'aristoloche, de bois d'aloës
de storax, de myrrhe, de romarin, on reitere
ces remedes aussy bien que l'usage des eaux
thermales qui conviennent en boisson,
en bains, en injection et en suffumigation

Troisiemement quand la matrice est trop chaude et trop brulante ce qui se connoit quand il n'y a nulle autre cause apparante de sterilité, que la femme est d'un temperament vif et ardant, il est à craindre que les vers seminaux ne perissent avant le temps, alors il faut temperer et raffraichir avec les bouillons de poullets, le petit lait le lait d'annesse, les eaux mineral es acidules vitrioliques, les injections d'eau d'orge, les bains d'eau tiede, les lavements de decoction de graine de lin ou simplement d'eau tiede, tous ces remedes sont familiers et n'ont pas besoin de plus ample explication.

De La môle

On entend par môle une masse d'une figure presque spherique qu'on prendroit pour un enfant et qui est de differente grosseur, tantost comme une noix, tantost comme le poing, quelquefois comme un enfant à terme et l'arriere faix.

Les môles different aussy en substance les unes estant plus glaireuses, mollasse, spongieuses, d'autres membraneuses

Elles ont dans leur milieu une cavité plus ou moins grande quelquefois pleine de sérosité, et quelquefois remplies d'un grand nombre d'hydatide comme des graines de millet, souvent comme des œufs de pigeons, il semble que ~~celle d'un enfant~~ la conception de la môle doive se faire de la mesme manière que celle d'un enfant, et quand elle ne passe pas le terme de neuf mois l'exclusion n'en est pas plus difficile que celle de celuy-cy.

La môle differe encore par l'etat de l'embrion, il y en a où on n'aperçoit nulle vestige, d'autres où il paroist si desseché qu'il ne semble pas plus gros q'une fourmie qui seroit pendüe à un cheveu, quelquefois comme une bette ou comme un oiseau quelquefois plus gros mais toujours desseché, ce qui marque qu'il y a longtems qu'il ne prend plus de nourriture.

A en croire les anciens les môles sont produites par le sang menstruel retenu dans la matrice, c'est ce qu'ils affirmoient mais ne meritent sans ~~beaucoup~~ autorité soupçon de mépris, on cite pour preuve ~~[illegible]~~ d'un grand nombre de veuves respectables qui avoient rendu des môles quoyque leurs maris fussent morts depuis longtems,

~~il passoit~~ il passoit pour certain qu'elles
se formoient sans aucun commerce avec les
hommes, on convenoit pourtant que cela
arrivoit rarement aux vierges mais assez
souvant aux veuves en qui le sang concoit
à se ralantir et à sejourner dans la matrice ;
aujourd'huy nous ne sommes plus si credules
nous regardons toutes les môles comme de
veritables conceptions qui ne peuvent
arriver sans la cohabitation d'un homme avec
une femme, car celles cy n'ont point encore
parvenuës à nous persuader qu'elles
peuvent devenir grosses par imagination,
ainsy toutes les fois qu'il y a môle on peut
assurer qu'il y a eû comerce.

Mais qu'est ce que une môle? il y a eü à ce
sujet deux hypothèses ;

La premiere est que c'est une veritable
conception parfaite dans son origine, c'est
l'union d'une vesicule feminine à un ver
masculin, mais qui a peri apres la fecondation
plustot ou plus tard, en sorte que l'arrierefaix
ne se detache pas, qu'il y prend nourriture et
cela d'autant mieux qu'il reçoit tout pour
luy ce qui fait qu'il forme une masse
considerable

La seconde opinion est que la môle est une vesicule qui n'a pû estre fecondée par un ver ~~maso~~ seminal, mais qui s'attachant à la matrice et y demeurant collé agrossi sans embryon. pour establir cette hypothese on se sert de l'exple des môles où on trouve aucune marque d'embrion, d'un autre costé on dit la môle est une veritable conception, le ver est entré dans la vesicule mais il y a peri plustôt ou plustard ce qui fait la diffe grandeur des embrions desechés tandis que la placenta s'est nourri, ainsy ne pourra nous pas expliquer ~~dans~~ cette hypotese pourquoy on ne trouve quelquefois dans la môle aucun reste, aucune aparence d'embrion en disant que le vers a peri de trop bonne heure, et trop petit pour qu'il soit reconnoissable, et que s'il est visible c'est qu'il a peri plustard.

Vous prendrés sur cela le parti que vous voudrés, si vous embrassés la deuxieme hypothese vous dirés que c'est la vesicule qui agrossi sans embrion, mais quoyque vous disiés ce sera toujours une vraye

Conception qui ~~a resulté~~ a resulté du commerce d'un homme avec une femme, pour entendre comment elle se fait, rapellez vous ce qu'on trouve en certaines amandes seches, c'est une petite môle en matiere d'amandes, la peau qui est le placenta a pris nourriture tandis que l'amande qui est l'embryon a péri s'est oblitéré c'est précisement la meme chose dans une môle feminine.

Reste à vous dire ce qui peut faire perir l'embrion depuis le moment de la conception jusqu'au huitieme mois de la grossesse, ce qui peut venir d'une infinité de causes, par exemple d'une hydropisie, d'une inflamation, d'une maladie quelconque, alors le foetus se dessechera, se rapetissera jusqu'à n'estre plus reconnoissable surtout s'il est péri de bonne heure, le premier vice arrivera par un vice d'organisation de sa part, il y pourra aussy perir faute de nourriture de la part du cordon ombilical, à cause de quelques noeuds qui embarrassant la circulation empechent que le sang

vaille jusqu'à luy, on unmatttous les accidants qui peuvent arriver à l'un et à l'autre, pour cet effect s'il perit trop ~~fort~~ petit, il ne sera pas reconnoissable — s'il est dèja gros on y pourra reconnoistre jusqu'au sexe, ce sera comme un squelette d'enfant.

S'il n'en paroist aucun vestige vous pouvez supposer qu'aucun ver n'est entré dans la vesicule, ~~ou~~ ou que s'estan estoit trop petit re la tournent à la grosseur, ou parce que les vers ont esté suffoqués dans la matrice avant la descente de la vesicule, ou enfin parce qu'aucun ver n'a esté assez adroit pour s'y glisser, en tout cas la vesicule paroistra croistre et croistra réellement sans qu'il y aye d'embryon plus ou moins gros, plus ou moins visible.

Il faut observer que les accoucheurs de paris appellent faux germe les moles ou il n'y a point d'embrion, ou du moins ou il n'est pas reconnoissable, j'en ay vû mesme qui appelloient ainsy de fausses couches où il y avoit de vrais embrions et c'estoit sans doute pour consoler les femmes.

Simtomes.

Le mâle a les memes accidants que les conceptions naturelles, une femme qui porte un mâle sent quand elle se remüe un poid comme debaché, au lieu que quand c'est un enfant il se soutient, aussi les femmes un peü au fait sçavent bien en faire la difece; de plus quand il y a une mâle le ventre est spherique et exactement rond, mais dans la veritable grossesse l'enfant est placé de maniere que sa teste respond vers le nombril et les pieds vers l'orifice de la matrice cequi fait une figure plus pointüe en devant et plus applattie sur les costés. en troisieme lieu si c'est une mâle la femme ne sent aucun mouvement à moins qu'elle ne se remüe, c'est le contraire dans la grossesse. en quatrieme lieu l'enfant tarde à son expulsion quand la femme est preste d'accoucher mais dans la mâle la femme fait tant de cas veut qu'elle reste, douze à quinze jours dans la matrice cequi met

Dans un danger eminent. si dans la môle c'est le placenta qui prend plus de nourriture, la masse sera plus compacte, si c'est le chorion et l'amnios elle sera plus membraneuse.
Quand les membranes grossiront les ou s'épaissiront les, la cavité interieure sera plus petite. si quelque obstacle gêne la circulation de la lymphe dans le placenta il s'y formera des hydatides jusqu'à ~~l'en~~ remplir toute la face.

Diagnostic.

Il faut avoir égard à deux estats. le premier quand la môle est encore dans la matrice, le second quand la femme est accouchée. on s'asseure de l'existance d'une môle qd on sent ~~d'une~~ comme une masse de plomb, quand le ventre est rond, et on en est encore plus assurez quand la grosseur fait un mouvement quelque fois presque, si ces trois signes se trouvent reunis la chose est indubitable il est vray que pour le dernier signe il faut attendre jusqu'au quatrieme mois,

car passé ce tems-là l'enfant. ... après l'exclusion il faut distinguer si c'est une môle ou une fausse couche quoy que dans le fond cela soit peu important. Dans celles là les membranes sont oblitérés, et le placenta fait plus de la moitiée du volume, au lieu que dans celles cy il n'occupe qu'environ le tiers, dans la môle la cavitée qui reste au centre diminue considerablement elle est plus petite à proportion du volume du placenta. De plus quand la fausse couche arrive au bout de trois mois, on trouve l'embrion en assez bon estat, au lieu que dans la môle il est desseché et ratatiné.

Prognostic.

La môle par elle mesme n'a pas de danger, toute la difficulté qu'il y a est d'en accoucher, car il n'y a aucun resserement, aucune contraction, aucun mouvement comme quand c'est un enfant, de plus l'accoucheur n'a aucune prise pour la saisir, on en a plusieurs exemples de femmes qui en sont mortes et qui n'avoient jamais esté sollicitée à s'en débarrasser, ce qui

doit s'entendre des môles devenüs grosses, et nous n'avons aucun moyen d'en empecher la formation, tout conduit à secourir les femmes comme dans les accouchements laborieux et diffiles.

De l'avortement.

On entend par avortement l'exclusion prématurée d'un fœtus qui se decolle et sort avant le terme accoutumé par ex: trop tôt de quinze jours, d'un mois ou de deux mois. la femme enceinte peut le blesser dans tous les termes. pour sçavoir comment l'enfant se detache je me contenteray de vous rapporter quelques traités physiologiques qui enseignent comment il s'attache car je serois trop long si je voulois traiter cette matiere dans toute son estenduë.

vous sçavez que quand la vesicule est tombée dans la matrice elle n'est pas durement, elle y flotte et nage mollement dans une grande quantité de liquide sans crainte de se froisser, l'auteur de la nature toujours attentif à remplir ses desseins l'a rendue inegalement

patente, ce qui fait que le placenta estant plus leger à volume égal doit toujours tenir le haut; ainsy à mesure que la vesicule grossira, le placenta s'appliquera plus fortement vers le fond de la matrice, où il s'attache presque toujours, quoyque quelquefois à droite ou à gauche, il faut que les accroissements soient très grands dans le commencement, soient très prompts dis-je, pour passer de la petitesse ou elle est d'abord à la grosseur qu'elle a au bout d'un mois: Comme la matrice en se gonflant devient poulpeuse, et plus en estat ~~pour ainsy dire~~ d'estre pour ainsy dire creusée, enfoncée, le placenta s'y applique plus immediatement de jour en jour, de sorte que la substance propre de la matrice embrasse plus exactement de plus en plus à peu près comme la cire molle, un cachet qu'on y enfonce, et se proportionne au volume du placenta, qui est comme une espece de gateau circulaire renfermé dans une semblable cavité comme la cire fait la figure

du cachet qu'on y

Du cachet qu'on y imprime, voilà pourquoy l'interieur de la matrice est sillonné, pour embrasser de tout costé le placenta, et pour s'enfoncer dans les intervalles. Ce n'est pas tout je vous ay trouvant parlé de veines cacabes qui sont des especes de cul de sac qui se resserrent notablement à leurs extremités qui sont fermés par le bout, et qui s'ouvrent en certains tems pour servir à la menstruation: ces mesmes veines jouënt un grand rolle dans la grossesse vous avez du comprendre que les conduits laiteux estant gonflés compriment ces veines et obligent le sang à se detourner vers les arteres laterales, pour le coulement des regles, appliquez cela à la grossesse, l'humeur laiteuse estant à lors plus abondante dans ces conduits les gonfle, ceux cy compriment les veines et forcent les arteres laterales à se dilatter et à s'allonger, mais elles ne s'ouvrent plus comme cy devant, parceque dans toute la portion de la matrice qui respond au sang, elles trouvent un point d'appuye et comme le sang continue d'y aborder elles deviennent

dix ou douze fois plus longues, elles seront grosses comme des plumes à escrire qui s'avancent déjà plus dans le placenta, se pratiquent une niche et s'accommodent à ces cellules ce qui establit une adhesion naturelle du placenta à la matrice, et des veines cecales avec celuy-là, adhesion qui n'est guerres complette que vers le deuxieme ou le troisieme mois où il faut plus de nourriture au fœtus, à mesure que la vesicule grossit elle s'attache plus fortement, les villons se developpent et leurs appendices cecales s'enfoncent de plus en plus et si elles continuent de porter la nourriture à l'enfant, il va jusqu'au neuvieme mois, voyons donc ce qui semble détacher prématurément, il semble que le placenta ne pourroit se detacher avant le temps que par trois causes generales.

1° lorsque quelque liqueur ~~soit~~ soit sang soit suc laiteux, s'insinuera entre luy et la matrice, ce liquide intermediaire les separera comme il arrive à du papier collé sur du bois si quelque liqueur se glissoit entre eux.

2o. Si le placenta se rappetissoit il ~~flott~~ flotteroit
et branleroit dans les enfoncements, comme
une cheville qui se detache en se sechant, par
ce qu'elle ne remplit plus le trou.

3o. Enfin le placenta pourroit estre detaché
s'il venoit à estre secoué par quelque cause violante
ces raisons sont plausibles, mais il m'a paru plus
naturel de suivre une autre division sçavoir
de distinguer des causes internes et externes
et surtout de s'attacher aux premieres
qu'il importe particulierement au
medecin de connoistre.

Les causes internes se tirent 1o. du sang, 2o. du
costé de l'embrion, 3o. du costé de la matrice,
4o. du costé de la mere.

D'abord le sang peut causer l'avortement ou
parce qu'il est trop abondant ou parce qu'il
est en trop petite quantité: ces deux excés
sont également contraires, car s'il arrive
trop abondamment à la matrice il y causera
des engorgements inflammatoires
qui feront perir le fœtus, ou il arrivera une
rupture des vaisseaux collateraux, et
le sang se repandant dans la matrice se
procurera bientôt une issue ce qui oblige
d'accoucher la femme de force, car c'est

une maxime constante chez tous les accoucheurs qu'on ne peut remedier à une hemorragie de grosse espece que par un accouchement forcé, il est donc à craindre que le sang trop abondant ne regorge entre la matrice et le placenta, et qu'il ne suffoque le fœtus. D'un autre coté il pourra perir faute de sang, ou s'il ne perit pas il se dessechera, il deviendra extremement maigre et le placenta manquant de nourriture se detachera d'où viendra l'avortement.

Les causes de l'avortement sont en assez grand nombre du coté de l'embrion, il peut arriver des embarras, des obstacles qui empechent la circulation, alors le fœtus sera petit, perira et tombera avant le terme, s'il est trop gras c'est un autre inconvenient, il tirera fortement le cordon umbilical par son propre poids et par là forcera le placenta à se detacher, il en faut dire autant s'il devient hydropique. S'il se rencontre deux enfants à la fois le volume sera trop considerable et le poids augmentera à proportion, d'ailleurs les espaces se trouvant trop petits pour en soutenir deux ils se debattent et entrainent enfin le placenta avec eux. ——

3o. La matrice cause l'avortement si elle ne peut se dilatter assez pour s'ajuster au volume du placenta, si elle est trop spongieuse à lors le placenta n'est pas bien attaché, son adherence n'est que superficielle, et l'embrion ne tiendra pas longtems, la meme chose arrive si la substance de la matrice se trouve trop lache et comme inondée de serosités.

4o. la fausse couche peut arriver du costé de la mere, si elle a une fievre violante, la petitte ou la grosse verolle, des vomissements violants et des convulsions qui secoüant et agitant la matrice font tomber l'enfant.

Les causes externes de l'avortement sont des purgatifs forts, qui donnent des epreintes considerables, mettent le sang en mouvement et occasionnent des pertes, les passions portées à un haut degrés, les grands emportements, les coleres excessives, les grands excés comme les sauts, dances, les voitures qui passent par des lieux pierreux et raboteux, les fardeaux qu'on soulève, les coups reçus dans le bas ventre, le flux

de ventre ou autres accidents de cette nature, tout cela peut determiner le decollement du placenta, surtout si l'adhesion est moins intime.

Il y a encore bien d'autres causes de l'avortement. des miserables ~~[illegible]~~ n'employent que trop souvent des remedes effroyables pour le faire avorter; ces remedes ont trés souvent des effets funestes que ces femmes meritent bien, mais aux quels il faut remedier.

Simptomes.

Entre les accidents de l'avortement les uns l'annoncent comme commençant, les autres comme prest à se faire; les premiers sont 1°. la douleur des reins quoy que le mal ne soit pas aux lombes, mais c'est que la matrice qui y respond est tiraillée par le placenta qui menace de s'en detacher, 2°. Une douleur gravative au dedans des cuisses à les ligaments ronds aprés avoir passé par les anneaux des muscles du bas ventre vont s'epanouir en forme d'aponevrose, quoyque le siege de la dlr soit dans la matrice, la femme rapporte ces douleurs au dedans des cuisses.

3o. De legers frissons entre cuir et chair qui sont des mouvements convulsifs, mais sympathiques qui arrivent en consequence des impressions douloureuses faites sur la matrice, comme il arrive souvent dans les indigestions un peu considerables, et dans toutes les doleurs subites un peu vives.

4o. le ventre s'affaisse considerablement ce qui annonce un avortement presque inevitable surtout si l'enfant ne remue pas, c'est un signe qu'il est mort, ou s'il remue ce sera fort peu car alors la nourriture luy manque.

5o. le teton se fletrit ce qui prouve que le placenta s'est detaché en grande partie et quelques vaisseaux laiteux de la matrice se degorgent, or toutes les fois que le lait trouve issue du costé de la matrice le sein doit necessairement s'applatir.

On doit regarder l'avortement presque fait ou prest à se faire 1o. quand il coule un peu de sang ce qui marque qu'il y a rupture et que l'orifice de la matrice s'est ouvert.
2o. quand la femme sent des coliques de matrice qui sont de veritables tranchées causées par celle d'accoucher, c'est la chutte de l'enfant qui fait cette impression.

4o. quand elle se plaint d'une douleur aux os pubis et sacrum, l'enfant se portant en travers l'orifice y cause une distraction, qui se raporte tantost en devant, tantot en arriere quoy que les os ne soient point affectés.
5o. enfin quand les foiblesses, les palpitations, les resserrements convulsifes et sympathiques de differentes parties ou autres accidents qu'il n'est pas besoin de vous détailler paroissent.

Diagnostic.

Il faut qu'un medecin sage scache prévoir une fausse couche qui ménace ou qui est prete d'arriver, ou le doit soupçonner si la femme est tombée, si elle a esté à cheval en carosse par des chemins raboteux, si elle a bcp de sang et qu'elle ne veüille pas se faire saigner, si elle a des rengées et qu'elle ne veüille pas garder le lit, en un mot quand quelqu'une des causes de l'avortement a precedé, ou en est encore mieux convaincu par les symptomes come la douleur des reins, du dedans du cuisses, de legers frissons qui passent comme une eclaire, l'apatissement du ventre

l'affaissement du sein. — si ces accidents surviennent en consequence des causes capables de blesser une femme, il faut l'avertir de se tenir sur ses gardes et prendre les précautions necessaires pour remedier aux suittes.

La chose est decidé si les premiers accidents ne cessent point et qu'il en survienent d'autres encore plus facheux comme une perte de sang, des colique ou tranchées de matrice, une douleur constante aux os pubis et sacrum, et surtout si la femme est surprise d'aller à la garderobe par là on peut reconnoître les avortements qui sont sur le point de se faire.

Prognostic.

l'avortement est plus facheux que l'accouchement naturel surtout s'il est violent et precipité car alors la separation du placenta se fait avec violance et très promptement, il en reste une partie attachée au corps de la matrice, ou il emporte avec luy une partie de celle-cy, ce qui est très dangereux ou enfin quelques vaisseaux considerables se dechirent ce qui occasionne des sangs

ordinaire funestes, il en est de meme de tout accouchement violant ou procuré trop viste, c'est ce qui arrive à ces creatures qui se font avorter, car elles perissent presque toujours par là, ou bien elles s'attirent des maladies qui les font perir par la suitte; j'ay sur cette matiere un grand nombre d'observation; il n'en est pas ainsy de l'accouchement naturel, la nature prudante fait son operation avec menagement et la placenta se decolle sans dechirure, toutte deboëtte peu à peu rien n'est violante; cependant quand l'avortement presse les parties s'envelopper avec plus de sureté; si l'avortement arrive à une femme deux ou trois fois de suitte, elle court risque de n'avoir jamais d'enfants, cela annonce presque toujours la sterilité, en effet les fausses couches repetés marquent une debilité du costé de la matrice ou du costé de l'enfant, laquelle ne leur permet pas d'aller à terme.

L'avortement est pourtant encore inegalement dangereux suivant

le tems où il arrive, une fausse couche de deux mois est bien moins facheuse qu'une de trois, parceque plus les adhesions sont intimes et multipliées plus la separation est difficile, D'ailleurs l'enfant est considerablement plus gros et par consequent il passe plus difficilement.

Curation.

Il y a deux tems à considerer : le premier lorsque la femme est menacée d'avortement et est en danger de se blesser.

Le second est lorsque les femmes sont sujettes à se blesser quand elles sont grosses.

D'abord quand une femme est menacée d'une fausse couche il faut ecarter tout ce qui peut la produire, il faut examiner le poulx pour juger si le sang abonde ou s'il manque, on en est souvent instruit par le regime qu'elle a suivi, on sçait si la malade a eû des chagrins qui l'ayent empêché de manger, si avant la grossesse elle a eû des pertes considerables, ou des maladies qui l'ont epuisée, à lors il faut bien se garder de la saigner, mais

plutot a augmenter la nourriture, et la mettre à une diette analeptique, qui consiste à donner peu d'aliments mais nourrissants, et peu echauffants qui dans un petit volume renferme beaucoup d'esprit et donne peu de travail à l'estomach : pour cet effet on donne des consommées qu'on prend par cuillerées, de la gelée faite avec un veau, chapon, une perdrix, des oeufs frais, ou on ajoutte du jus de veau ou du jus de cœur de mouton, des vins de liqueurs comme ceux de ~~canal~~ canarie, d'alicant par cuillerée de tems en tems, ou bien on y met tremper quelques miettes de pain ; des coulis de perdrix ou de chapon qu'on fait en les mettant cuire dans un fort bouillon ~~on~~ on en prend la chair qu'on pile dans un mortier et par dessus ~~on~~ jette le bouillon comme pour faire une emulsion, on passe le tout par le tamis, et voila ce qu'on appelle coulis. — Cette diette convient à une femme epuisée qui par la est menacée d'une fausse couche

mais il y a encore des precautions à observer qui sont de la faire coucher sur le dos de maniere que ses fesses et les cuisses soient plus elevées que le ventre, à fin que le fœtus ne soit point tiré en bas ni le placenta tiraillé: on la met à cette diette pendant trois ou quatre jours et davantage, on la nourrit moderement, mais assez pour reparer ses forces.

En tout autre cas il faut saigner du bras pour la plenitude de la matrice, il faut mesme repeter la saignée deux ou trois fois si les vaisseaux sont tendus et pleins, si le poulx est fort, s'il y a quelque mouvement de fievre, si la femme a reçu quelques coups violents, ou fait une chutte sur le bas ventre; pendant ce temps on doit la nourrir moderement de bons aliments aisés à digerer comme potages, ris, gruaux, gelée, pannades, œufs frais peu devin et point de viande et bien [illegible] garder le lit exactement. Ces precautions suffisent dans les menaces legeres, mais si la femme sent des picquottements, des irritations douloureuses dans le bas ventre ou ailleurs, des envies d'aller à la selle, il faut employer

les narcotiques à petitte dose pour rabattre ces irritations sans engourdir, on previent par là la separation du placenta, quelquefois on est obligé d'aller plus loing, si cela ne suffit pas il n'y a pas d'apparence d'empecher l'avortement, mais il ne faut rien negliger, il faut donner les vulneraires legerement astringeants et en mesme temps attenuants, à fin d'un costé de pouvoir unir le placenta, et de l'autre faciliter le cours du sang, ces remedes sont les coraux, la poudre de racine de tormentille, la graine de Kermes, le sang de dragon, le macis, la rapure d'ivoire, le cachou, la racine de bistorte, de deux ou trois especes comme on veut huit ou dix grains chaque, excepté le macis qui estant aromatique se donne à moindre dose, ou y joint la confection alkermes ou hyacinthe, le sirop de pavot blanc, la teinture anodine depuis dix jusqu'à quinze ou dix huit gouttes pour trois prises, on en fait de ces drogues diffés compositions comme des bols qu'on prend dans du pain à chanter ou des tablettes en les incorporant avec du sucre et on les prend de trois en trois

ou de quatre en quatre heures. On fait
encore des potions avec les eaux distillées de plantain
d'armoise, de melisse données par cuillerée
de tems en tems, on masque ces drogues de
différente façon ce qui contente les femmes.

Voicij d'autres remedes que vante beaucoup
surtout le Spodium, l'ivoire calciné et reduit
en poudre, la corne de cerf philosophiquement
préparé, c'est à dire calciné depuis ʒ ß.
jusqu'à ʒ i. à quoy on ajoute le germe de trois
ou quatre oeufs frais dans du vin blanc.
on croit en reunissant ces remedes faire
merveille. Cependant cela n'est pas si efficace
qu'on le dit.

Il y a encore bien d'autres choses à faire, car les
femmes sont fortes sur cet article; il
faut sçavoir employer les emplastres, les
unguents, les onctions, les fomentations, tout
cela est assez inutile, mais comme cela
n'est point nuisible le medecin peut
s'y prester pour avoir la paix. On applique
de grands emplastres pour retenir dit-on
le sang dans la matrice, ces emplastres se

font avec la poix, l'encens, le sang dragon,
le mastic, la poudre de roses rouges, le hypocist
~~la terre~~ le Bole d'armenie, la terre sigillée,
et la therebentine; on les etend sur la
region des lombes, et surtout sur l'os sacrum,
et quelquefois meme sur le nombril, car
on pretend que cela est alors beaucoup plus efficace;
si vous n'avez pas la patience de permettre
des emplastres si inutiles vous pouvez
ordonner quelques emplastres officinaux,
comme celuy <u>contra rupturam</u>.

Les onctions se font avec l'huile de
myrthe, d'œufs, de brique, la graisse de
chapon, d'oye ou de poulet, on en frotte
les reins, meme les aines, cela amuse
mais fait fort peu de chose.

Les fomentations se font avec le
malicorium, les fruits de cypres, le
gland concassé, les balaustes, le tout
mis en decoction dans l'eau de forgerons
ou le gros vin. — Dans le fond tout cela
fatigue plus qu'il n'est utile, mais on ne
doit point negliger ces pratiques, parceque si
l'avortement arrivoit, comme il n'arrive

que trop souvant

me trop souvent on ne manqueroit pas
d'en jetter la faute sur le medecin. Ces femmes
ont encore une pratique c'est de frotter les
cuisses de bas en haut, d'appliquer les
ventouses seches sur le sein, sur les epaules,+
c'est de faire des ligatures aux cuisses
ces ligatures empechent ~~[illegible]~~ la circulation
à l'exterieur et appellent le sang à la
matrice, il ne faut ~~pas~~ que saigner du
bras. Je ne dois pas oublier de vous parler
d'un remede qui regne depuis cent ans ou
environ, et qui nous vient d'un medecin
de trois empereurs nommé Craton, ce
remede n'a rien de bien singulier, mais
il faut le connoistre à cause du cas qu'on
en fait. On prend des racines de bistorte
en poudre, de la graine de Kermes, de
plantain et de pourpier pulverisé
ãa ʒ ij. de la coriandre en poudre ʒ i. ou ij.
et de sucre candi ʒ i. on mesle le tout qu'on
partage en quatre doses, on le detrempe
dans un oeuf frais qu'on avalle de quatre
en quatre heures, ou dans l'espace de
quatre jours, ce remede ne peut pas estre

mauvais; la racine de bistorte est astringente, et legerement vulneraire, le Kermes est cordial; le plantain astringent; le pourpier raffraichissant; le sucre candi et la coriandre ne ~~sont~~ servent je crois qu'à donner du goût plus agreable; il peut même estre utile; mais il n'est pas si efficace qu'on le dit. Il y a encore des femmes qui sont dans l'habitude de prendre de la soye cramoisie coupée par petits morceaux et mise dans une cuillerée de vin, cette idée est singulière, ce n'est pas la soye qu'on cherche car il faudroit la decomposer et estant distillée elle donne un esprit volatil cordial, mais elle ne se décompose pas dans l'estomach; c'est la couleur qui luy a valu cette reputation: autrefois on teignoit la soye en cramoisie avec le Kermes, et le Kermes estoit regardé comme très efficace pour l'avortement c'est ce qui a donné lieu à ce remede, qui n'est qu'une pure amusette.

Il s'agit maintenant de sçavoir

prévenir les fausses couches dans les
femmes qui y sont sujettes et d'en eviter
les inconvenients: il y a des femmes qui
ne peuvent porter leurs enfants à terme
elles avortent dès le troisième ou quatrième
mois et l'on est assés heureux pour leur
faire passer ce terme on est en sureté;
mais on a tout à craindre jusques-là;
éternuer, parler trop haut suffit quelque=
fois pour leur procurer une fausse
couche. Cela suppose ou une matrice
qui n'a pas la force de soutenir le poids
de l'enfant au delà de deux ou trois
mois, ou trop relachée dont l'orifice ne
se ferme pas exactement, ou enfin trop
petite qui ne peut se dilater assés;
l'enfant se trouve alors gêné dans sa
prison, il trépigne et fait décoller le
placenta, c'est ainsi que vous pourrés expliquer
les phenomenes de ces avortements trop ordinaires.
On doit pour y remedier se proposer deux
objets, l'un general, et l'autre particulier.
Il faut 1°. corriger le vice du sang trop

acre ou trop epais, trop abondant ou en trop
petitte q[uanti]té, mais il faut avoüer que cette
dernière cause est rare, les femmes aisées
ne manquent pas de manger beaucoup. —
si le sang est acre on fera une saignée avant
la grossesse pour y preparer la femme —
ensuitte on purgera doucement et confor-
mément a son temperament; si le sang
est acre ou épais on donnera les eaux —
minerales ferrugineuses, le lait d'anesse,
ou de chevre, ou luy fait ~~user~~ user
d'une decoction d'esquine ou de salsepa-
reille, des bains d'eau tiede, de bouillons
de veau ou de poulet; si le sang est
trop abondant sans estre acre, on se contente
d'ordonner un bon regime, de faire —
saigner dés le second mois, rarement
saigne-t-on dés le premier.
3°. les causes du costé de la matrice —
viennent de ce qu'elle est obstruée, trop
dure, trop compacte, mollasse, trop —
flasque, s'il y a quelques obstructions
on donne les legers aperitifs avec les
delayants en quantité ou en bols,

quelques emenagogues doux, car le mal
de ces femmes est d'estre mal reglées, sans
quoy leur matrice seroit souple et spongieuse.
si elle est dure ou compacte on fera prendre
des bains tiedes avec des herbes emollientes,
sçavoir la mauve, la guimauve, la
parietaire, la graine de lin, et cela à
differentes reprises; si au contraire elle est
trop relachée on employe les bains des
eaux thermales ou des plantes aromatiques
que ~~[illegible]~~ comme la marjolaine, le thim,
le serpolet, le romarin, la matricaire
la sauge, l'abrotanum, pour fortifier et
donner du ressort aux fibres, et la ptisanne
des bois sudorifiques; quand la matrice est trop
compacte on donne le petit lait ou bcp d'eau
minerale pour boisson; mais dans tous les cas
il faut luy interdire tout commerce frequent
avec son mari et surtout si une dame est sujette à
une fausse couche, je dis plus elle doit estre
environ un an sans habiter avec luy; au bout de
ce tems on peut luy permettre parce qu'on
a lieu d'esperer une grossesse heureuse,

quand elle sera grosse on doit la soujettir à
garder le lit ensorte qu'elle ne se leve que pour
des necessités pressantes, j'avouë que cela est bien
génant mais il y a des femmes assés raisonnables
pour s'y sousmettre; quand on est debout
l'enfant pèse en bas et est sujet à se detacher,
mais dans le lit rien ne pèse et se placant il
s'attache plus fortement à la matrice, il
faut au moins se géner jusqu'à près trois mois
qui est ordinairement le terme fatal, après
quoy on peut accorder un peu plus de liberté,
mais la prudence veut qu'on leurs donne le
moins qu'il est possible, il faut de plus les
nourrir moderement, et d'une nourriture
aisée à digerer car les femmes riches font
souvent perir leurs enfants à force de manger,
ne faire aucune exercice manger beaucoup
et des aliments succulents c'est le moyen
de faire beaucoup de sang, ainsy on reiterera
la saignée tous les deux mois quelquefois même tous les
mois si la femme est sanguine, mais elles
seront petites; ces femmes grosses sont fort
sujettes à estre constipées, le rectum est comprimé,

Elles se nourrissent d'alimens succulents qui donnent beaucoup de chyle, et parceque le manque, le défaut d'exercice et celles augmentent la constipation, pour y remedier on donne des lavements d'eau tiede, de graine de lin, ce qui tient le ventre libre sans donner le devoyement qu'il faut eviter ny les epreintes; on peut aussi se servir d'huile d'amandes douces, en faisant observer ce regime on procure des enfants à une femme qui en desire, c'est à quoy j'ay reüssi heureusement à l'egard d'une femme qui dans la suitte a bien voulu les autres enfants, il ne faut pas manquer d'appliquer sur les reins un emplastre astringent comme celuy contra rupturam ou pro matrice mêlé ensemble, sans quoy la femme se blesseroit infailliblement, par la on n'a rien à se reprocher et le medecin n'est point decrié.

On a demandé s'il est bien vray que la vesicule tombée dans la matrice pouvoit y vivre et s'y nourrir quelque temps avant de s'attacher vers le fond? cela est vray, du moins on croit qu'elle ne s'attache au fond de la matrice que vers la fin du premier mois.

Il y a mesme des animaux dans lesquels le placenta n'est jamais attaché, c'est pourquoy on distingue les animaux par raport au placenta, les uns sont placentiferes comme les femes en qui le placenta forme un gateau rond et circulaire, il y en a qui en portent qu'on appelle cotiledons parcequ'ils representent une espece de goblet de la figure d'une plante qu'on nomme umbilicus veneris, ce qu'on voit dans les chiens et les chats.

Les autres sont nommés glanduliferes parceque leur placenta est composé comme d'un peloton de glandes ce qui s'observe dans les cochons et jumens, et c'est dans ces aux que les autheurs pretendent que le placenta n'est jamais attaché, du moins est il vray qu'il s'attache extremement tard.

De l'accouchement naturel.

Nous allons dans cet article vuider trois questions principales 1o. qu'est ce qui determine l'accouchement à un certain terme, qui à la verité varie pour le jour, car la femme n'accouchera pas le mesme jour dans les diff.tes grossesses

mais qui est assez fixe pour le mois, les femmes accouchent presque toujours depuis le huit et demi jusqu'au neuf et demi, quelques unes un peu plustot, d'autres un peu plus tard, quoy qu'il en soit il y a lieu d'en douter, les femmes elles mesmes n'estant pas seures de la conception.

2°. qu'est ce qui determine, facilite et dispose les parties naturelles de la femme à se dilater jusqu'à un certain point sans dechirure, comment l'orifice de la matrice qui est si estroit qu'on a de la peine à y introduire le doigt, le vagin et la vulve peuvent elles s'estendre jusqu'à laisser passer l'enfant.

3°. Qu'arrive-t-il lorsque l'enfant est sorti, que faut-il à la femme qui vient d'accoucher.

La Premiere question est de pure curiosité mais louable, les femmes comme tous les animaux portent leur fruit jusqu'à un certain tems ou terme, la dessus les opinions sont partagées; les uns disent que l'enfant est determiné à sortir par le meconium accumulé, or disent-ils cette matiere noiratre qui s'amasse dans les intestins et que les femmes appellent poix, gêne, inquiette l'enfant et le fait trepigner sortant

ventre ne manqueroit pas qu'elle est très abondante;
D'autres l'attribuent à l'acreté des urines qui fait
des chatouillements, des picquotements sur la
vessie; Il y en a qui veillent l'expliquer que
par la difficulté que la matrice trouve à
s'estendre d'avantage. l'autheur de la nature
ayant donné à toutes les matrices des bornes
au delà des quels l'extension ne peut aller, ainsy
l'enfant resserré dans une prison trop
estroitte s'agitte et procure par des efforts
le decollement du placenta, et ils
confirment cette preuve par l'experience
quand il y a deux ou trois jumeaux dans la
matrice souvent l'avortement arrive, je
veux dire que le mouvement, l'urine, la
petitesse de la matrice peuvent y contribuer,
mais je pretend que cela s'explique mieux
et plus naturellement par la situation
où est l'enfant.
Remarqué que le cordon umbilical depend
du placenta qui est attaché à la matrice, que
l'enfant flotte dans, qu'il est remué
au moindre mouvement dans la liqueur
qui l'environne, et dans lequel il nage

autre en que s'il avoit esté à sec il auroit esté
comprimé et effacé par le corps de la matrice,
mais comme il nage dans une liqueur dont la
pesanteur est égale à la sienne il se trouve
toujours pressé ~~également~~ uniformement,
dans les divers mouvements que fait la mere,
l'eau comprimée par la matrice comprime à
son tour l'enfant également de tout costé;
c'est une compression douce qui ne peut
l'incommoder, c'est comme lorsqu'on est
à genoux sur un coussin au lieu de l'estre
sur le pavé, la différence est encore plus
grande, par rapport à l'enfant dans la situa-
tion il a les pieds en bas et la teste en haut
vers le nombril de la mere, qu'il est comme
une personne qui s'appuie sur une table, il est retenu
dans cette situation par l'equilibre, dans les
commencements les pieds sont plus pesants que la
teste ils doivent estre en bas, l'enfant
demeure dans cette posture jusqu'au 9e
mois, à lors c'est à dire quinze jours avant
l'accouchement il s'agite et il change
de posture il ne se trouve plus à son aise
il fait la culbute ce qui revient de la
pesanteur majeure de ses parties;

Dans les premiers six mois la tete n'avoit pas grossi considerablement, mais enfin vers le huitieme mois elle devient beaucoup plus grosse et par consequent plus pesante que les pieds; ce qui occasionne la culbutte: je nie point que le meconium, l'urine et l'espace trop etroit n'y entre pour quelque chose, mais je pense qu'il faut principalement prendre la superiorité du volume et l'inegalité du poid; elles accrochent et les femmes mesmes le reconnoissent et disent que leur ventre tombe, elles estoient auparavant legeres apres la culbutte de l'enfant elles sentent un poid qui tente en bas, parceque sa teste est a parler proprement sur l'orifice de la matrice.

Maintenant qu'est ce qu'il dit pour l'orifice de la matrice le vagin et la vulve a tel d'aller?

Des que la teste de l'enfant est en bas il fait sur l'orifice de la matrice une compression constante durant quinze jours plus ou moins, par la il comprime les veines qui reviennent de l'orifice du vagin et des autres parties, elles s'abreuvent de serosite;

l'ori-fice du vagin, la matrice tout devient de matière, est de mesme augmente de plus en plus par l'accroissement de la longueur, les parties naturelles se relachent à proportion et deviennent extensibles, c'est ainsy que l'autheur de la nature qui sçait tout disposer à ses fins procure insensiblement une dilatation que nous ne pourrions procurer de force, la violence l'enflame extérieurement, par là on est averti que l'accouchement est prochain.

Mais par quelle puissance la matrice pousse-t-elle l'enfant au dehors?

Les fibres circulaires, transversales et obliques de la matrice se mettent en contraction et ont assez de force pour expulser l'enfant.

Ruich a decouvert un muscle qui doit bien servir à l'exclusion, mais cette decouverte n'a pas esté bien verifiée et on doute avec raison de son existance; non seulement les fibres de la matrice se contractent, mais elles determinent sympathiquement la contraction du diaphragme, des muscles du bas ventre, ainsy l'enfant est poussé fortement dehors par ces contractions simultanées.

Mais par quel progrès la matrice s'ouvre-t-elle ? D'abord on voit pendre une espèce de petite poche qui forme le chorion et l'amnios avec une partie des eaux qui s'avancent ; on ne doit point crever cette poche mais la laisser se déchirer de peur que l'enfant ne reste à sec à moins qu'elle ne tarde trop à le faire ; quand on voit cette pendeloque flexible on dit que la matrice est ouverte l'enfant pousse et avance la besogne en ~~avançant~~ dilatant de plus en plus le passage, quand on sent toucher la tête on dit alors que l'enfant est au couronnement, l'accouchement est avancé d'environ un tiers, l'accouch~~ement~~eur tarde à l'exclusion et quand il ne le feroit, ou la nature le feroit, quand l'enfant est avancé jusqu'aux oreilles on dit qu'il est au passage, l'expérience nous ayant appris que la tête est d'une figure circulaire égale à celle des épaules, et même qu'elle est quelquefois respectivement plus grosse et plus étendue que leur contour ; ce qui cependant ne se trouve chez les enfants, alors dès que la tête est passée tout est presque fait, les épaules passent aussitôt à moins qu'elles ne soyent trop grosses car alors il y a plus de difficulté. Lorsque l'enfant est

avancé les lesmembranes et se crevent par elles
mesmes ou peut les dechirer, les eaux sécoulant
en partie et libre souvent encore le vagin mais il
en reste une partie qui achève de pousser l'enfant
dès qu'il est venu au monde, ce qui repond à la
troisième question; ou le met sur les genoux la teste
en bas pour luy faire jetter les eaux qui pouroient
l'estouffer, apres quoy il faut accoucher l'arriere faix,
s'il ne vient plus avec luy de la matrice on l'emporte
aisément, mais s'il y reste attaché il ne faut
rien forcer, on coupe le cordon umbilical, ayant
soin de faire la ligature tant du costé de la mere
que du costé de l'enfant pour empecher
l'hemorragie.

Je ne dois pas oublier une circonstance essentielle
dans l'accouchement naturel, le visage de l'enfant
est tourné contre terre regardant le cocix de la
mere, et c'est un nouveau sujet d'admirer la
sagesse du createur, quand l'enfant a fait la
culbute il a le dos tourné contre le ventre sans
quoy son nés seroit ecrasé par l'arcade des os
pubis et les eaux luy entrant par la bouche
pourroient l'estouffer car l'enfant commence à
respirer dès qu'il est au passage, au lieu

qui ayant la face tournée du costé du rectum
il ne court aucun risque, d'un costé le
coccix presse de l'autre les os de la teste de
pieces moins fermes et solides, la teste
peut s'applatir sur les costés, s'allonger dans
le passage et devenir pyramidale, il y a
mesme des autheurs qui ont pensé que les
os pubis se separoient pour laisser sortir
l'enfant. si cela arrive ce ne peut estre que
dans les accouchements laborieux, car dans les
naturels l'allongement de la teste et le
reculement du coccix suffisent pour l'expulsion
il est vray que le dernier se disloque quelquefois
mais on y remedie aisément, ce n'est qu'apres tout
les appendices veineuses qui estoient enfoncées
dans le placenta se detachent a peu pres
comme un gant, et versent le sang a flot
par des vaisseaux fort condoble, au reste il est
~~uti~~ utile et mesme necessaire que le sang se
degorge, qu'il ne coule pendant une demi heure
trois quarts d'heure et mesme une heure, les
vuidanges rouges continuent pendant deux
trois ou quatre jours. je n'ay vu qui ne

couroient par plus

durcion[t] pas plus de douze ou vingt quatre heures, mais communément elles durent davantage; elles changent de couleur par gradation, de rouges elles deviennent roussatres, ennuitte comme la laveure de chair et au bout de dix ou douze jours elles sont purement blanchatres, c'est ce que les sages femmes appellent le laict. Enfin elles deviennent brunatiques, au reste cette couleur ne dure plus longtems selon les circonstances et le temperament des accouchées, j'en ay vu en qui les lochies duroient jusqu'à trois semaines, et ne cessoient que lors que les regles paroissoient, pendant le tems [...] la matrice se resserre et peu à peu les arteres veineuses se refferment et les couleurs se vuident.

Quand une fois on a accouché la femme soit dans une chaise soit dans un lit, il faut la changer de place, luy mettre sous les fesses des draps pliés pour recevoir les vuidanges, un linge un peu chaud sur la vulve, pour empecher l'air d'y entrer, ce qu'il y a de plus facheux les sont les grumeaux de sang gros comme des oeufs

de pigeon ou de poullet, et mesme comme le poing qui causent des tranchées des coliques de matrice, plus violantes et ybre dan laurence que pour accoucher parceque ce viscere est enerte et de phlogose, ensuitte il faut accommoder l'accouchée, on luy fait des embrocations sur le ventre s'il est douloureux, sinon on ly aplique une compresse trempée dans du vin mélé avec de l'eau chaud, et on tient le ventre serré avec des bandes, sans cela l'accouchée n'aurait rien de facheux, les animaux n'ont que faire de bandage mais cette precaution est necessaire pour empecher que le ventre devenu flasque ne tombe sur les cuisses, il faut savoir qu'il y a des sagefemmes qui serrent si fort le ventre que quelques fois j'ay esté obligé de le faire desserrer, il faut sur tout y prendre garde lorsque le ventre est douloureux car il vaut mieux qu'il reste un peu gros que d'exposer la matrice à s'enflammer, pour ce qui concerne le sein on attend ces trois jours pour que le lait vienne, on le frotte d'huile d'amande douce on y met de la filasse du cotton ou un linge chaud, et sous les aiselles

pour comprimer les testons et empecher que le lait ne s'accumule, en l'obligeant de se procurer une autre issue. on tient ainsy le ventre et le sein bandé; pendant ce temps on réduit l'accouchée aux bouillons pour toute nourriture jusqu'après la fièvre de lait, je sçay qu'elles veuillent manger, et qu'il y a des provinces où elles mangent de grandes soupes pour remplir disent elles la place vuide: mais cela est imprudent et peut faire bcp de mal; communément on leurs fait prendre de l'huile d'amande douce et un peu de vin pour apaiser les tranchées, mais cela est assez inutile; il est à remarquer que à tous les animaux connus il n'y a pas de femelle qui souffre autant pour mettre bas que la femme pour l'accouchement, parce qu'il n'y a point de fœtus qui aye la teste plus grosse, proportionellement que l'enfant.

Dans l'accouchement il y a trois personnes qui jouent chacun leur rôle, 1°. la malade qui joue le principal, 2°. la sage femme. 3°. le médecin qui joue un rôle moins important mais qui

peut servir par des avis salutaires; il faut d'abord exhorter la malade à la patience, luy deffendre de crier trop fort de peur qu'elle ne s'epuise dès le commencement par des efforts inutils, cela n'arrive guerre aux femmes qui ont deja accouché, mais celles qui le font pour la premiere fois s'inquietent et crient pour des douleurs legeres que qlques accoucheurs appellent des mouches, ensuitte on la met en une situation convenable, autrefois et cela s'est pratiqué pendant longtems on la mettoit sur la chaise de travail, aujourd'huy elle est abrogée, on ne se sert plus que d'un lit de sang le ferme et un peu dure avec une paillasse afin que les fesses ne s'enfoncent pas trop et que l'accoucheur puisse agir dans le vagin, elle ne doit pas estre debout parceque la teste de l'enfant presseroit trop fortement l'orifice de la matrice, ni à plat parceque le poid de l'enfant n'aideroit pas assez à la sortie. Elle doit estre placée sur un carreau de maniere qu'elle ayt la teste elevée et la poitrine inclinée, afin qu'elle aye plus de force et que l'enfant luy aide et toujours pour l'encourager

luy promettre un heureux accouchement.
En introduisant le doigt ayant lorsque les
ongles soient bien rognés et frottés de beurre
ou d'huile ou de graisse de chapon, pour voir
si la matrice est ouverte, car si elle est fermée
ce ne sont que de fausses douleurs, mais il
faut savoir que la bouche peu à peu l'orifice
s'ouvre de la largeur d'un écu, à lors on tâche
de reconnoistre en tâtant quelle est la partie
de l'enfant qui se présente, si c'est la teste on
sent un corps ferme et rond qui se fait
apercevoir à travers les enveloppes dans toute
la circonférence de l'ouverture: au contraire
si c'est un corps mol c'est le ventre, ou une
fesse ou l'arrière-faix ce qui fait des
accidents fâcheux, si on trouve sous le doigt
une partie inégale c'est une main ou un pied
ou un genou ce qui doit beaucoup inquiéter,
quand c'est la partie supérieure, la pointe
ou le sommet de la teste tout va bien
jusques là c'est un corps dur et unis,
mais il faut prendre garde d'estre trompé
par les eaux, elles sont molles, sont
egalles, uniformes; il faut les pousser

jusqu'à ce qu'on sent la rondeur de la teste qui resiste, mais on a soin de graisser le vagin d'axonge non lebé ou seulement de beurre frais pour relacher et ramollir les parties, les empecher de se dechirer et de s'enflammer: en fin la matrice continue à s'ouvrir et les autres parties à se dilater, la teste se presente, on la distingue, quand les deux tiers sont sorties, on dit à lors que l'enfant couronne: à lors il faut exhorter la femme de faire des nouveaux efforts pour pousser l'enfant en bas sans crier parce qu'alors les efforts se perdent en haut, il faut ajouter les mouvements volontaires au mechanisme, soutenus par les inspirations qui se font sur la matrice, comme on fait quand on est constipé pour aller à la garde robe: on aide les mouvements mechaniques des intestins par la contraction du diaphragme et des muscles du bas ventre. Ce n'est pas tout: il faut les seconder ces efforts et les prolonger car ce n'est que par là qu'on vient à bout de faire sortir l'enfant. Les douleurs, les coliques, tranchées, n'aboutissent qu'à ren

Carcmeret des femmes qui souffrent beaup-
qui n'accouchent point, et n'y a que les
contractions de la matrice soutenues des
efforts volontaires qui soient efficaces,
il faut donc les soutenir le plus long tems
qu'il est possible; Dés que la teste est passé
on doit faire ensorte que les epaules sortent
imediatement, et qu'elles s'engagent dans le
passage, pour cela il faut que la femme
redouble ses efforts, car si on ne ménage
pas l'aventure de l'orifice, il se referme
promtement et l'enfant qui en tenoit passage
estant etrangle... Lorsque les épaules sont
engagés et que la teste commence à paroitre
dans la vulve l'ouvrage est presque fait, on
reçoit l'enfant sur les genoux et on le
place la teste en bas et on acheve de
delivrer la mere; on a soin de l'arriere faix
qui quelquefois vient de luy mesme, sinon on
introduit la main droite dans la vulve, et avec
le doigt indix on le tire doucement, on donne
l'enfant à remuer, seulement on applique
un linge sec et plie en plusieurs doubles sur
la vulve, ensuitte on transporte la femme de

sur un lit bien garni de draps pliés ; on laisse couler le sang et les caillots pendant une heure ou deux, mieux la matrice se vuide, plus elle est en estat de se reprendre toujours ; il y a des accoucheurs qui prennent ℥ij d'huile d'amandes douces et des oeufs frais tout avec le blanc et le jaune cuits sur la cendre pour en faire des oeufs brouillés ; ils battent le tout et l'appliquent sur la vulve, estendu sur un linge pour adoucir et tempérer les parties qui ont souffert des tiraillements, de peur qu'elles ne s'enflamment ; et le renouvellent de six en six heures, ensuite ils les lavent avec une decoction emolliente et resolutive surtout avec celle d'eau d'orge à quoy ils ajoutent quelquefois un peu de racine de guimauve. Enfin vers le douze au quinzième jour ils se servent d'une decoction astringente, faite avec le malicorium, les balaustes, les roses rouges et l'eau de forgeron pour reünir les bords et la fermeté aux parties, la virginité même s'il estoit possible.

Après l'accouchement les sages femmes donnent aux malades ℥ij d'huile d'amandes douces

avec autant de syrop de capillaire dans la
vuë d'empecher les tranchées, mais comme
elles ne viennent ni de l'estomach ni des —
intestins ces remedes ne leur appartient pas,
ils peuvent cependant estre tolerés. —
Le rôle de medecin, s'il est appellé, il doit
l'estre rarement. il consiste lorsque le poulx est
elevé que l'accouchement est long, pénible
et douloureux surtout dans les jeunes —
personnes consiste dis-je à conseiller une
saignée dans le tems meme de l'accouchement
pour l'accelerer en dégonflant les parties —
genitales qui ont peine à s'estendre dans
une premiere couche, puis il ordonne —
une potion cordiale moderée, quelquefois
on l'ordonne trop forte ce qui peut nuire
et augmenter la force de la fievre de lait qui
doit survenir. on se contente de donner -
quelques cuillerées de vin d'alicante ou
une potion cordiale faite avec la confection
hyacinthe ou alkermes dans quelque eau -
distillée comme de scabieuse ou de chardon
benit, à quoy on ajoute un peu d'eau de
canelle orgée, il ne faut pas aussi oublier de
commencer toujours par un lavement,

ridura pour vuider les gros boyaux, et principalement le rectum qui retrecvroit le passage ou la feroit aussi passer avant que l'Enfant s'engage, car lorsqu'il est plein il ne permettroit point assez d'extension et souffriroit lui même des compressions et des tiraillements.

De l'accouchement Contre nature.

Je serois infini si je voulois vous expliquer toutes les façons dont l'accouchement peut devenir contre nature, je n'entreray point dans un détail circonstancié, il faut que ceux qui se destinent à la profession d'accoucheur travaillent eux mesmes ou voyent travailler les maîtres, il suffira d'indiquer icy les principes generaux pour qu'on puisse rapporter les diferents cas qui se presentent dans la pratique et donner des avis salutaires dans ces occasions, en exposant les regles generales qu'on doit suivre vous serez assez au fait.

L'accouchement est contre nature quand l'enfant se presente de toute autre posture imaginable differente de celle dont nous venons de parler, il peut estre contre nature et laborieux en mesme temps. lorsqu'il se presente mal et que la femme a des convulsions, des evanouissements, des pertes de sang ou autres accidents considerables.

Si donc au lieu de presenter le sommet de la teste suivant la ligne de direction, il en presente le cou, le ou le derriere qu'on tente d'abord les oreilles, ou qu'elles declinent un peu à droite ou à gauche, c'est un bras, un pied, une fesse ou une epaule.

Pour proceder avec quelque ordre nous allons commencer par l'accouchement qui paroist le plus difficile comme estant le plus oposé au naturel, quoy qu'il soit le plus aisé, c'est lorsque l'enfant presente un pied il faut bien se donner de garde de le reduire à une posture naturelle, il faut seulement tacher de trouver l'autre pied songeant toujours qu'il y peut y avoir deux enfants,

Il faut glisser le doigt auparavant pour
s'assurer si les deux pieds appartiennent
au mesme corps, ce qui n'est pas bien difficile
car il n'y a pas bien loing de l'un à l'autre; dès
qu'on a reconnu le pied gauche on a bientôt le
droit, cela fait vous tachés de les tirer dehors;
pour cet effet roulés les avec un linge sec,
parceque les doigts estants graissés ainsy que
les parties de la femme n'auroient point de
prise, par ce moyen on les assujettit et peu
à peu en profittant des efforts que fait la
mere on tire jusqu'aux hanches, à lors nouvelle
difficulté, il faut chercher les bras pour les
applatir sur les costés et en tirer dehors au
moins un, si on peut les tirer tous deux
c'est le mieux, il y en a qui aiment mieux
en laisser un après; il faut examiner
comment l'enfant est situé, s'il a la teste
tourné la face en bas on peut le laisser
dans cette posture, mais s'il est sur les
costés ou sur le dos il faut le retourner, sinon
il court risque d'estre étouffé par les
vuidanges qui entreroient dans la bouche,
mais cela se doit faire avec menagement,
il n'y a pas de difficulté pour les jambes
elles passent aisément; je n'en dis pas

au haut de la teste il faut que la femme l'aide: qu'elle soutienne et mesme augmente ses efforts à fin que la teste trouve ouvert tout les espaules; quelquefois on est obligé de tenir l'orifice dilatté, si le menton s'accroche on introduit le doigt index dans la bouche de l'enfant pour le décrocher et achever de le tirer, après quoy on prend pour la mere et pour l'enfant les mesmes precautions que nous vous avons déjà expliqué cy devant. voilà la plus heureuse maniere quoy que contre nature ~~dont l'enfant~~ puisse se presenter, la plus aisée et la plus commode pour l'accouchement.

Tous les autres accouchements contre nature se reduisent là, si la nature ne peut le faire seule et qu'il faille recourrir à l'art il faut faire en sorte d'accoucher par les pieds, on doit cependant distinguer, car il y en a ensuite; si l'enfant presente une oreille ou le derrier de la teste ou une espaule, il faut les repousser ~~avant~~ et tâcher

de luy faire prendre la ligne de direction, la nature
fera le reste, pour cela il faut placer la femme
de maniere qu'elle aye les fesses hautes, à fin
qu'il puisse estre plus aisément repoussé vers
le fond de la matrice, et qu'on tache en estat
d'engager la teste qui est comme posée
en travers, et la diriger avec les doigts;
ensuitte on attend que la femme fasse
un effort pour tacher qu'il presente
le sommet de la teste, auquel cas l'accouche-
ment devient naturel: quand c'est
l'epaule qu'il presente la chose est plus
difficile. si apres avoir essayé de mettre
l'epaule ou la teste en ligne de direction
il retourne toujours en travers, il ne faut
pas hesiter à faire venir l'enfant par
les pieds, comme dans les cas où il n'y a
pas moyen de le reduire à la posture
naturelle, ainsy la femme estant en
situation, on va chercher un pied auquel
on peut attacher un ruban en neud
coulant, puis on cherche l'autre et quand
on a reconnu que les deux pieds sont d'un meme
enfant on les tire dehors; c'est à cet

accouchement par les piéds qu'on doit reduire
tous les autres qui sont contre nature et lors-
qu'on ne peut faire venir l'enfant par
le sommet de la teste il faut qu'il sorte
necessairement de l'une ou de l'autre façon,
je sçais des femmes qui ont accouché
d'enfants qui presentoient un bras, une
epaule, un pied, l'autre estant replié
au genouil, mais elles ont souffert extremt
et l'accoucheur a esté mal habile ou il luy
a esté impossible de faire autrement,

Les regles de l'art se reduisent à accoucher
par la teste ou par les pieds, cependant il
arrive quelquefois qu'un bras passe avec la
teste et mesme les deux. soit que cet
accouchement soit contre nature et que
cela fasse une grosseur considerable il n'est
pourtant pas fort laborieux, il y a mesme
des accoucheurs qui regardent comme un
avantage qu'il vienne au moins un
bras avec la teste parce que cela empesche
l'orifice de la matrice de se resserrer

Et de serrer le col de l'enfant, il est bon d'en ~~pouvoir~~ estre instruit pour pouvoir accoucher dans une belle situation, mais il faut se rapprocher de la nature lautant qu'on peut.

De l'enfant mort.

Il est extremement important de sçavoir si l'enfant est mort ou en vie, s'il est en vie il y a des menagements à garder pour la mere et pour luy mais s'il est mort il n'y a plus de mesure à garder pour luy on traite la matrice plus doucement, et l'enfant plus rudement; de plus il faut dans nostre religion se precautionner pour le baptesme qui fait une grande difference pour l'enfant de la vie ou de la mort, duquel on doit par consequent s'asseurer avant de rien entreprendre.

Les signes qu'on a de la mort sont de deux especes: 1o. douteux incertains et equivoques, mais pourtant pressants. 2o. certains et indubitables. Les premiers sont les causes qui ont precedé comme un coup violant,

une chutte consid

une chutte considerable, un grand chagrin ou
une maladie dangereuse, ou de fortes convulsions
dans ce cas on a lieu de craindre la mort de l'enfant
quoyque ce soit une présomption assés legere,
mais on est mieux fondé de le penser si
l'enfant n'a remué point depuis quelques
jours, ce que la femme sent quoyqu'elle
puisse s'y tromper, car il peut arriver que
l'enfant soit foible et qu'il ne remuë que
très peu, d'un autre costé les femmes prennent
quelquefois des vents pour un enfant, ainsy
il ne faut pas trop compter sur ce qu'elles disent
leur temoignage n'est pas sur, quand l'enfant
est mort le ventre s'affaisse et devient
flasque, si il vit il a du ressort, il se roidit
et le ventre de la mere resiste et rebondit, quand
il est mort la femme sent toujours un poids qui
tombe toutes les fois qu'elle se tourne,
elle a des foiblesses, des hocquets, et il coule
de la matrice une matiere sanieuse,
ichoreuse, ce qui n'arrive guerre que quand
l'enfant est réellement mort, cependant
ces signes sont tous equivoques et non
certains.

Comme la matrice est ouverte, on n'a qu'à aller chercher le nombril pour tâter le cordon, si le fœtus vit, on sentira le mouvement de l'artere et le trouvera ferme et tendu, s'il est mort ce sera le contraire.

Quand on ne peut trouver le nombril on introduit le doigt dans la bouche de l'enfant et s'il vit il ne manquera pas de le sucer si le cordon et l'arriere faix est sorti; s'il a esté long tems dans le vagin, s'il est refroidi, il est mort, il ne faut pas qu'il vienne avant terme; quand la peau de l'enfant est livide, que l'epiderme s'en detache avec un peu de facilité, qu'il forme des petites cloches, alors il commence à se pourrir, lors qu'on est certain de la mort il faut le tirer au dehors s'il est possible, et cela par les pieds, nul autre moyen; il n'est pas necessaire de retourner le visage contre terre parce qu'il n'y a plus à craindre de l'etouffer, si on le faisoit ce seroit uniquement pour empêcher qu'il ne s'accrochât au menton, mais ce qui est aisé dans un vivant est difficile dans un mort, celuy là a une

certaine fermeté dans toutes les parties qui fait qu'on n'a pas tant de peine à le retourner, mais si quand il est mort il vient et plus de même on retourne bien les fesses mais le tronc que les huit jours etc. ce qu'on ~~doit~~ craint d'avoir tourné sur le visage vient au rien faut, au reste s'il reste accroché par le menton il faut comme ~~[illegible]~~ nous avons dit luy mettre le doigt dans la bouche, pour le tirer de là. Quoique les mains suffisent tousjours doit jamais avoir recours aux crochets, qu'il ne faut employer que dans une necessité absolüe.

De l'accouchement laborieux.

On appelle ainsy celuy qui est fort difficile ou dangereux par quelque circonstance que ce puisse estre quoyque l'enfant se presente d'une maniere naturelle.

Je reduis ce que j'ay à en dire aux quatre cinq ou six especes suivantes, je vous exposeray ces differentes pratiques qu'il faut suivre dans ces differents cas.

Le premier est quand le cordon sort le premier entre la teste de l'enfant et l'orifice de la matrice ; cela paroist peu important à

qui ne s'y connoissent pas, s'imaginant qu'il n'y a qu'à laisser agir la nature, mais ceux qui sont connoisseurs en jugent bien autrement, ils savent que l'enfant perira bientôt s'il n'est secouru promptement. Dès que le sang qui est porté de la mere à l'enfant et qui dans la matrice luy sert de respiration, est interrompu, il ne peut y survivre, il est necessaire ou qu'il commence à respirer, comme il fait au passage, ou qu'il continue de recevoir par le cordon le sang qui y est passé, si donc le cordon se trouve comprimé la circulation ne s'y fera plus comme auparavant, la meme chose arrive quand il se refroidit en passant dans le vagin, l'enfant perit plus tost ou plus tard selon le plus ou moins de compression, ou de refroidissement, quelquefois il ne vivra qu'un quart d'heure on doit tacher d'eviter ce malheur s'il est possible parceque l'accouchement d'un enfant mort est toujours laborieux et dangereux.. L'inconvenient dont nous parlons peut arriver quand le cordon

est fort long, car à lors comme il y peut
librement il y peut s'echapper.

20. quand il y a trop d'eau dans les envelopes,
quelque fois elles sortent comme à flots d'autre
fois elles versent comme un deluge et
inondent toute la chambre de la malade,
et le cordon est entrainé par leur torrent
ce qui estant assez ordinaire est de consequence,
il faut que l'accoucheur habile tache
d'y remedier, dés qu'il se montre
conjointement avec elles on en voit un
des cas ou que le cordon paroit avant la
teste ou qu'il se montre conjointement avec
elle en couronnant. Il doit d'abord
s'assurer si l'enfant est encore vivant en touchant
le cordon pour reconnoistre si l'artere bat
pour lors il faut le repousser, et profiter
des premiers instants de [illegible], pour
que la teste ne revienne en sa place. Si elle
se presente ensemble derechef il faut remonter
la teste pour degager le cordon, ayant bien soin de le retenir
jusqu'à ce que la teste soit couronnée et occupe toute
la circonference de la matrice, quelque fois pour
empescher que le cordon ne tombe on met à

à l'ouverture un petit linge doux et le assujetti
attaché avec un ruban pour eviter l'inconvenient
de l'alter chire [illegible] dans la matrice. Dès que la
teste est engagée, l'accouchement devient naturel et
on abandonne le reste à la nature, mais s'il
arrive que le cordon retombe toujours il faut
mettre la femme dans une situation horizontale
et toute, la teste plus bas les fesses un peu
hautes le corps un peu incliné pour faire
retomber l'enfant vers le corps de la matrice,
puis on l'accouche par les pieds.

Le Deuxieme cas est lorsque l'arriere faix se
presente le premier à l'orifice ou l'entrée corps molasse
spongieux qui cède à la pression du doigt, ou vient
encore plus assuré par l'abondance du sang que la
femme perd, ce qui arrive parce que les vaisseaux
lactiques qui estoient attachés avec le placenta
se trouvent détachés, et toutes les veines et artères
par lesquelles se fait la communication de la
mere à l'enfant se trouvant débouchés, versent le sang
à plein canal, ainsy la connoissance du corps qui se
presente au [illegible] l'orifice, et la quantité de sang
qui fait voir que le placenta est détaché ce qui
serait quand la femme se blesse, quand elle
reçoit un coup violent, qu'elle tombe, et

et comme alors il ~~faut~~ est flottant il peut le preserver en effet assez lavant pour sortir avant avant l'enfant, cet accident se reserve surtout quand le cordon s'est entortillé autour du col ou du corps de l'enfant.

Lorsque l'accouchement se fasse selon les regles de la nature, il faut que l'arriere-faix ne se détache qu'après la sortie du fœtus, s'il se detache avant ce temps, la matrice verse le sang en abondance et cet accident peut devenir funeste à la mere et à l'enfant, car celuy-cy peut perir quand le cordon est comprimé ou refroidi ne luy porte point de sang tandis qu'il ne reçoive p[illegible]e sa mere, à plus forte raison ~~est~~ est-il en peril quand le placenta est détaché et qu'il n'y a plus de communication de la mere à l'enfant.

La mere n'est guerre moins endanger par la grande perte de sang qu'elle fait et il faut la secourir promtement si on veut la sauver, aussy bien comme on ne sans avoir attention à son enfant; pour cela il faut voir s'iles en velu qui ne sont point delivrées, si elles ne sont point il faut bien se garder d'arracher le placenta, mais seulement le repousser adroite

et à gauche, on tâte et quand on est venu au chorion il faut le déchirer pour toucher le corps du fœtus, et le retourner dans les enveloppes mêmes, après quoy on l'accouche par les pieds : on retourne l'enfant plus aisément dans les enveloppes parce que l'intérieur est enduit d'une matière glaireuse sur laquelle on glisse aisément et on ne craint point de froisser la matrice parce que les enveloppes luy servent pour ainsy dire de deffence.

Une perte considérable qui met la femme en grand danger constitue le troisième cas et cet accident arrive assez souvent dans les blessures qui font détacher le placenta en entier ou en partie, il survient des hémorragies considérables et il y a pour lors dans la matrice d'une femme grosse des vaisseaux capables de fournir tant de sang, tels sont ceux qui sont articulés avec le placenta et qui viennent à s'en séparer ; cet accident est presque toujours fâcheux à la mère qui périt en peu de temps si elle n'est promptement secourue, et il ne faut pas s'imaginer qu'on puisse y remédier par les saignées et les astringents, cela ne suffit pas tant que la matrice est distendue l'écoulement subsiste

parceque les vaisseaux restent ouverts,
or elle est dans cet estat tant que l'enfant y
est contenu le seul moyen de l'arrester est
donc d'en delivrer la matrice, pour qu'elle
puisse se resserrer, et par là servir une espece de
ligature aux vaisseaux, ainsy il faut
accoucher la femme non seulement quand
elle est en travail, mais encore quand elle n'y
est pas, il suffit qu'elle se soit blessée, il est
vray que si la perte est peu de chose, on peut
patienter, mais si elle est considerable il
faut absolument et sans differer de force et
sans s'amuser à des astringents toujours inutiles,
il faut donc examiner si la matrice est ouverte,
auquel cas il faut aller chercher les pieds de
l'enfant pour le tirer et ensuitte l'arriere-faix
aprés quoy la matrice se resserrera, et le sang
s'arrestera.
Si la matrice n'est pas ouverte on prend du beurre
frais pour ramollir et graisser la voye, ensuitte
on force doucement et successivement deux
trois ou quatre doigts en les ecartant pour
dilater le passage, ce qui se fait plus aisément
qu'on ne pense, parceque la quantité de
sang qui a coulé a ramolli l'orifice de la
matrice les parties se pretent, par là on

se dispose à accoucher une femme qui n'estoit du tout point préparée, la perte de sang est guerrie radicalement.

Le quatrieme cas arrive quand la femme tombe dans des convulsions soit generales soit particulieres, dans une vraye attaque d'epilepsie ces attaques ne sont pas rares, au reste ces sortes de convulsions sont simplement sympathiques aussi bien que l'écume de bouf qui vient à la bouche, la cause n'en est pas dans le cerveau, mais dans la matrice et ce sont les impressions douloureuses faites sur elle qui occasionnent ces accidents.

Il y a deux inconvenients à craindre dans les convulsions.

1o. que l'accouchement ne puisse se faire ce qui met la mere en grand danger.

2o. Que l'enfant ne perisse en attendant. la matrice le resserre en toute sa circonference, à peu près comme une bourse, d'ailleurs le diaphragme et les muscles du bas ventre sont dans une contraction tonique qui comprime la matrice et l'enfant cela arrive aux femmes qui sont naturellement timides, paresseuses, qui s'effrayent des moindres douleurs de l'accouchement qui sont plus allées à des

convulsions, des mouvements epileptiques survient aux jeunes personnes qui sont fort sensibles, et dont la matrice n'est pas encore bien dilatée ou celles en qui ce viscere est mal conformé, et en un mot dans tout accouchement laborieux de quelque cause qu'il vienne.

Les secours qu'on y porte sont la une ou deux saignées reïterées legerement, il y a des gens qui font saigner du pied parce qu'ils se flattent qu'en degageant la teste ils feront cesser les convulsions, ce qui ne peut arriver que quand l'epilepsie est idiopatique, mais si elle est sympatique, en saignant du pied ils augmenteroient le mal en attirant le sang à la matrice, ainsy je crois qu'il faudroit preferer la saignée du bras. Il faut donner des lavements purgatifs acres et irritans faits avec l'hiera picra et le vin emetique, pour faire de fortes impressions sur les intestins et exciter un mouvement peristaltique qui se communique de proche en proche à la matrice et fortifie son mouvement de contraction, on donne l'emetique pour aider puissamment les efforts de la nature et hater l'accouchement.

Ce remède est recommandé pour les convulsions
comme pour l'épilepsie, il convient donc dans
l'accouchement convulsif, c'est cependant un
remède qui n'est pas indifférent, il doit être
donné avec prudence, et il faut préalablement
savoir de l'accoucheur si la matrice est prête
d'accoucher, si elle l'est on peut donner l'émétique
sans inconvénient, c'est ce ~~remède dans un remède~~
~~qui n'est pas indifférent~~, et avec quelque avantage,
les efforts qu'il excitera pourront servir à
accélérer l'accouchement, si au contraire la matrice
est encore fermée et qu'il ne paroisse aucune
disposition d'accoucher, ce remède pourroit nuire
en augmentant la contraction convulsive de la
matrice et l'enfant comprimé périroit,
ce n'est pas sans raison que j'ay insisté sur
cette différence, c'est le seul moyen d'accorder
les différentes opinions des accoucheurs, dont les
uns défendent l'émétique comme funeste,
et d'autres le recommandent comme efficace,
il faut donc l'éviter quand la matrice
n'est pas disposée à l'accouchement, au défaut
de ce remède on peut sans hésiter purger
la malade, les purgations emportent les
matières des premières voyes, et en procurent

les mouvements, car faire accoucher une femme et la faire aller à la garderobe c'est à peu près la meme chose, c'est pourquoy quand les femmes sont prettes d'accoucher elles sentent un besoin pressant pour aller à la selle. au reste les saignées, les lavements purgatifs, les purgations sont des secours efficaces dans le cas de convulsion; il faut emporter la cause, tant que l'enfant est dans la matrice elle y fait des impressions douloureuses qui les entretiennent. il faut de plus essayer les narcotiques comme l'opium et la teinture anodine, on met 25. ou 30. gouttes de cette teinture dans une potion cordiale, qu'on prend dans l'espace de quatre heures, par là on reussit plus souvent à faire diminuer les impressions et meme à faire cesser les convulsions et les mouvements epileptiques, ce qui dispose à l'accouchement, après quoy on accouche l'enfant par les pieds, des qu'il est dehors tout cesse, car la cause estant ostée les accidents cessent sur le champs.

Enfin le dernier comprend tout accouchement long et difficile, parceque l'enfant est trop gros et qu'il vient de travers, soit, parceque l'orifice de la matrice est trop etroit, ou l'enfant mal-

conformé, dès que l'accouchement passe douze heures il est difficile laborieux, car pour l'ordinaire il se fait en six moins de tems, et souvent en quatre heures; pour soulager la femme il faut la saigner une ou deux fois, luy donner des lavements purgatifs, et mêler les purgatifs et narcotiques avec les cordiaux, à tort on doit faire venir l'enfant par les pieds et quand il presenteroit la teste, il est necessaire de recourir aux pieds quand une femme a souffert quelque tems pour accoucher.

Passons à une question importante, la plus difficile et la plus epineuse de celles qui roulent sur les accouchements, il s'agit de sçavoir si dans un cas d'embarras on doit faire mourir l'enfant pour sauver la mere.

Ce qu'il y a de certain c'est qu'on ne doit jamais entreprendre de faire mourir l'enfant, mais quand on a des raisons les plus probables (car icy on ne peut en avoir que de semblables): qu'il n'y a point d'autre moyen de sauver la mere il y a grand nombre de casuistes, et meme generalement parlant tous les accoucheurs medecins theologiens decident qu'il faut faire perir l'enfant

cette decision est appuyé de l'autorité de
-tertullien, il y en a neanmoins qui disent
qu'on ne doit pas le faire perir parce qu'on
commet un homicide, on prive l'enfant
de la beatitude en le privant du baptême.

Je laisse aux theologiens à decider cette
question, mais je puis vous assurer que tous les
accoucheurs n'ont point d'autre pratique que de
faire mourir l'enfant quand ils ne peuvent
autrement sauver la mere, il n'est point de
femme qui estant dans un danger evident ne
decide qu'il faut preferer sa vie comme il
n'est point d'homme qui ne preferent la mort
d'une nation qu'il ne connoit point apres
tout pourquoy ne prendroit on pas ce parti,
la mere et l'enfant periront sans cela? ne
vaut il pas mieux de deux maux choisir le
moindre. Dans une partie de la communion
chretienne on tue l'enfant sans hesiter,
parce qu'on croit que sans estre baptisé il jouira
de la beatitude, d'autres ne le veulent pas
parce qu'ils croyent qu'il iroit en enfer, mais
la croyance commune de la religion catholique
est qu'un enfant qui meurt sans estre baptisé

ne souffre pas les peines de l'enfer, qu'il est seulement privé de la beatitude celeste, et qu'il est dans un lieu particulier où il jouit d'un bonheur naturel quoyque privé de la vue de Dieu; comme nous voyons dans la religion Romaine, il faut tâcher de ~~procurer~~ procurer à l'enfant la beatitude eternelle, ainsy toutes les fois que l'accouchement est laborieux, qu'il faut accoucher de force et il est de la prudence de baptiser l'enfant, s'il presente une main ou un pied: aprés l'avoir essuyé legerement on y verse de l'eau en prononçant la forme ordinaire, l'attouchement de l'eau doit estre immediat, si l'enfant demeure dans la matrice, si on ne le voit pas il y en a quidisent qu'il ne peut estre baptisé, mais le commun des docteurs pense qu'il peut l'estre pourvû qu'on le touche immediatement; pour cela l'accoucheur ayant reconnu une partie de l'enfant prend une petitte seringue qu'il conduit avec le doigt sur cette partie de l'enfant, tandis que de l'autre il tire le piston en prononçant la formule ordinaire, on peut

ordinaire, on peut donc le baptiser par injection, c'est
une pratique constante.
Maintenant voyons ce que c'est que les fleurs et d'où elles
viennent.
Quand les femmes sont accouchées elles perdent
d'abord une assez grande quantité de sang, et cette
[illegible] en rouge change en jaune de couleur vers
le troisième jour, elle pâlit et le cinquième elle est
toujours de plus en plus, jusqu'à ce qu'elle ressemble
à du lait.
Si vous avez fait attention à la structure de la
matrice et au placenta qui s'y séparent, vous avez
dû comprendre ce qui forme cette évacuation.
Je vous ay dit plus d'une fois qu'il y avoit dans la matrice
grand nombre d'appendices vasculaires qui s'ouvrent
pour former une grande partie de la masse
menstruale; je vous ay dit aussi que le suc de
vesicule: il servoit à nourrir le fœtus pendant le
premier ou même le deuxième mois, avant qu'il
fût parfaitement attaché vers le fond de la
matrice, au moyen des appendices vasculaires qui
s'enfoncent de plus en plus dans le placenta
et qu'alors le fœtus étoit nourri non seulement
par le suc laiteux, mais encore par le sang,
ces deux liqueurs sont [illegible] et
tant qu'il reste dans la matrice. tout

s'imbibe dans les cellules du ~~poulmon~~ la cemba et dans la substance spongieuse du cordon, mais des que le fabri est forte les liqueurs n'estant plus retenuës doivent s'ecouler de leurs emissaires, et se confondre, en un mot c'est l'evacuation de ces mesmes humeurs qui nourrissoient le fabri qui fait les lochies.

Pendant les premiers jours le sang est abondant il domine sur le lait, la perte est en rouge, mais peu à peu le sang s'arreste, la perte devient moins rouge, elle ressemble à de la lavure de chair, et ensuite elle est purement blanche.

Pour comprendre comment la perte en rouge se supprime, comment l'ecoulement s'arreste plustost que celuy du suc laiteux il faut observer que les appendices vasculaires estant revestuë d'une tunique qui a du ressort peuvent plus aisement revenir à leur premier estat, que les emissaires des veines qui ne sont que des membranes minces et deliées : ainsy en supposant une dilatation egale, il faudra bien moins de temps aux arteres pour se resserrer, qu'aux vesicules ; une autre raison c'est que le sang trouve de la facilité à ~~suivre la~~ suivre la direction.

des veines ; comme rien ne l'oblige à se dilater latéralement, il se fait bien moins d'efforts contre les parois en suivant la ligne droite qui lui laisse le passage libre ; les parois estant donc moins fortement dilatées doivent se resserrer plus viste, au contraire le suc laiteux ne peut estre repris que par des vaisseaux lymphatiques qui ne peuvent recevoir que peu à la fois, on ne doit donc pas estre surpris si la perte en rouge ne dure que six, sept ou huit jours et ne va quelquefois qu'au troisième, tandis que la perte en blanc va jusqu'à quinze et dure quelquefois trente à quarante jours.

Des tranchées.

Les femmes qui n'ont point d'expérience croyent estre quittes de tout quand elles sont accouchées, mais elles se trompent, elles ont encore à souffrir des tranchées ; ce n'est plus à proprement parler des efforts tels que pour accoucher, mais ce sont des douleurs de colique, de matrice, qui tantost occupent toute l'étendue, tantost un costé seulement, tantost les aines ou les reins ; voyons en les causes.

Ce sont ces grumeaux dont il faut que la femme accouche: une femme sera heureusement accouchée de son enfant, la matrice aura peu souffert, mais le sang qui devoit couler se caille, s'épaissit et cause des grumeaux qui font impression sur la matrice, y causent des coliques et des tranchées et dont il faut accoucher. Pour cela il est nécessaire que la matrice se contracte et comme elle est malade, pour avoir souffert dans le premier accouchement et son corps étant très sensible, aussi bien que les passages, ainsi il ne faut pas être surpris si elle éprouve des coliques d'autant plus facheuses que les caillots de sang sont gros; si le sang demeuroit liquide et à proprement parler la matrice ne ressentiroit point de douleur, il n'y auroit dans cette partie que quelques engourdissements, à cause des distractions qu'elle a eu à souffrir pour l'exclusion de l'enfant.

2o. L'adhérence facheuse de quelque portion du placenta qui est resté dans la matrice, cette portion demande un nouvel accouchement, il faut qu'elle s'en détache, et qu'ensuite elle passe par l'orifice ce qui ne peut se faire

que par la contraction de la matrice, et qu'en
consequence ce viscere qui est déja fatigué ne
souffre beaucoup.
3o. l'engorgement de la matrice plus grand
d'un costé que de l'autre: le fœtus ne s'attache
pas toujours du mesme costé, ce qui a porté
l'enfant a le plus souffert et par consequent
s'engorge plus facilement et davantage et se
degorge plus difficilement et dans ces deux cas plus
vives: d'ailleurs la matrice peut estre naturellement
foible d'un ou d'autre costé comme souvent
nous avons un bras ou un pied un peu plus
foible que l'autre.
4o. la suppression des lochies, alors les vaisseaux
s'enflent outre mesure, la femme se plaingt
d'un grand embarras, la matrice fait effort
pour se resserrer, mais les vaisseaux estant
trop pleins resistent à ces efforts, ce qui
occasionne des [illegible] douloureuses, des
tranchées plus ou moins fortes suivant la
grandeur de l'engorgement, ou de tel et tel
tel costé suivant la place qu'il occupe, et
cette cause est assez ordinaire.
5o. enfin le tiraillement des ligaments
ronds ou larges, si ceux-cy souffrent distraction
les femmes en rapportent la couleur aux reins,

et si cela arrivoit elles la rapportent aux aines et ces impressions qui subsistent encore après l'accouchement se font sentir à droite et à gauche.

Symtomes.

Les accouchées sentent des tranchées qui les tourmentent, leurs ôte le repos et le sommeil, precipitent ou retardent l'écoulement des vuidanges suivant qu'elles sont accompagnées d'efforts qui expriment le sang des vaisseaux, auquel la trop de douleur les resserre, ainsy les tranchées des femmes en couche meritent l'attention de l'accoucheur.

Diagnostic.

La maladie est evidente par elle meme, la cause seule peut embarrasser, si on voit des caillots de sang il ne faut pas en chercher d'autres, si elle jette quelque lambeau de delivre la cause est egalement evidente, si les vuidanges ne coulent pas librement c'est une diminution ou supression, et s'il ne se presente aucun de ces cas il faut soupçonner un engorgement à la matrice, dont les vaisseaux de ces ligaments sont trop variqueux, ou un reste de distraction qu'ont souffert les ligaments.

Prognostic.

Cet accident est incommode et douloureux mais non funeste pour l'ordinaire, à moins qu'il ne tourne en inflammation de matrice ce qui est très rare.

Curation.

Il faut 1o. sçavoir ce qu'on doit faire pour prevenir les tranchées, 2o. pour y remedier, mais avant d'aller plus loing il est essentiel de remarquer qu'on doit bien distinguer les tranchées de matrice avec les intestinales. Les accouchées memes s'y trompent, on reconnoit celles cy parce qu'elles roulent dans les intestins et qu'elles se dissipent par les selles, au lieu que la douleur est fixe dans la matrice et ne se dissipe point par les dejections : il est vray qu'après l'accouchement il arrive quelquefois des coliques intestinales parce que les intestins estants moins comprimés après la sortie de l'enfant, l'air qu'y est contenu se dilatte et se rarefie, c'est ce que les sage femmes appellent prendre des vents, attribuant cet flatuosité à la matrice vuide, d'ailleurs dans la colique intestinale le ventre est tendu également par tout et on n'en est soulagé qu'en rendant des vents.

D'abord on donne à l'accouchée environ ℥ij d'huile d'amandes douces, et autant de syrop capillaire ou de guimauve, on y ajoute quelquefois un peu de vin mais il je n'ose donner aucune liqueur à fievre, ce remede n'est pas nuisible il faut mesme l'ordonner, mais il ne sert pas de beaucoup, il peut bien prevenir la colique intestinale, et non celle de la matrice qui vient des caillots ou des engorgements carminatifs faits avec une decoction de feuilles de matricaire et d'armoise, de fleurs de camomille, et de melilot, on y ajoute quelquefois l'huile de rhue et quelquefois on y fait bouillir les bayes de laurier; après un ou deux de ces lavements on en donne d'adoucissants, faits d'une decoction emolliente ordinaire à laquelle on ajoute un peu d'huile d'amandes douces, ou un jaune d'oeuf pour temperer et adoucir un peu la matrice; si cela ne suffit pas on fait des embrocations sur le ventre avec l'huile anodine et carminative comme l'huile de lis ou de lin, ij jusqu'à un peu d'huile de rhue, on frotte doucement le ventre, avec ces huiles tiedes, le matin et le soir, on applique dessus un papier

brouillard e beu un thé ou une cervelle chaude,
cela soulage la malade peut estre plus
par la chaleur douce, et la friction que
par tout le reste, de plus on donne une tisane
de decoction de camomille avec un peu de
canelle pour empecher le relachement de
l'estomach, on y ajoute aussy quelquefois
un peu de saffran pour la rendre plus active,
quand les vuidanges ne coulent pas bien
ou qu'elles sont arretées; si cela ne suffit pas
on en vient aux narcotiques qu'on donne
avec precaution et menagement sur tout avant
les aperitifs qui reparent ces remedes comme
capables de supprimer les vuidanges, on ordonne
la theriaque nouvelle; ou sur un gros il y a
un grain d'opium, aussy en donnant vingt
grains on donne un quart de grain de laudanum
par la on modere la vivacité des douleurs de la
matrice, et on procure un ecoulement égal
et uniforme.

Je ne parle point icy des remedes convenables
pour la suppression des vuidanges, nous en parlerons
ailleurs, je finis par vous dire que s'il y a
douleur considerable aux reins ou aux
aines, on y applique un emplastre de
galbanum meslé avec l'assa fœtida

car il faut donner des drogues puantes, et ne jamais rien donner aux femmes qui soit doux de peur d'exciter des vapeurs, mais il faut principalement compter sur les lavements, et la theriaque et assez souvent la maladie se passe en vingt quatre ou quarante huit heures.

De la perte de sang.

Je vous ay dit qu'une femme estant accouchée doit perdre en rouge et qu'enfin l'écoulement devient presque comme du lait. le sang ne se perd pas en meme quantité dans toutes les femmes, il y en a qui perdent prodigieusement comme si elles devoient perdre tout leur sang, d'autres ne perdent presque pas; cela depend du temperament des femmes qui sont plus sanguines les unes que les autres, et de la disposition de la matrice; une matrice ferme dont les vaisseaux ne sont pas variqueux ou fort peu dilattés coulent peu de sang et il y faut moins de temps pour se degorger: au contraire si elle est spongieuse et que ces vaisseaux soyent variqueux, le degorgement est abondant et ceux-cy ayant perdu de ressort se trouvent plus

l'accouchement, la perte est donc considerable,
en general les jeunes femmes perdent davantage
que celles qui ont accouché plusieurs fois, il
est impossible de fixer la quantité de sang
qu'une femme doit perdre après l'accouche=
ment, car il y a des femmes qui en quatre
heures de tems en perdent six livres, sans estre
incommodées, tandis qu'une autre en
perdra qu'une demie livre, ce sont les
accidents qui accompagnent la perte qui font
connoitre si elle est trop considerable et non
la quantité meme de la perte.
Si la malade s'affoiblit, si son pouls
devient petit, si elle pâlit, si elle est sur le
point de tomber en syncope, la perte doit
indiquer qu'elle est trop abondante.

Les causes des pertes contre nature, d'une
veritable hemorragie uterine, se raportent
aux suivantes. 1o. si les grands canaux sont
trop dilatés ou variqueux, le sang doit couler
plus abondament à proportion de la dilatation,
2o. les dechirures de ces mesmes vaisseaux qui
se font trop brusquement lors du placenta,
quand ils se séparent tranquillement et sans
violence ils se raprochent et se resserrent
aisement. l'écoulement ne peut durer longe
tems, mais quand ils sont déchirés à leur

base, l'ouverture est tant plus grande, et ils
versent beaucoup plus de sang, et plus long
temps parce qu'ils se bouchent plus difficilement;
ces accidents arrivent dans les avortements
causés par les remèdes, dans les fausses couches
et les accouchements où le laboureur ou autre
l'enfant de force, ce qui arrache fortement
les cylindres vasculaires et les déchire plus près
du trou des veines.

3o. La trop grande quantité de sang dans une
femme qui aura bu beaucoup de vin ou d'autres
liqueurs, ou en qui le sang aura esté agité
et raréfié par la fièvre, par les passions de
l'âme, et par les veilles, enfin les caillots
de sang et les restes du délivre obligeants
la matrice à des contractions fréquentes
entretiennent les vaisseaux ouverts ce
qui prolonge l'hémorragie.

Symptômes.

Ils se voyent d'abord, il y a faiblesse, la
femme pâlit, elle va tomber en syncope,
elle perd la vue, s'obscurcit, avec un
tintement d'oreille, en un mot on
rencontre ici tous les symptômes des grandes
hémorragies.

Diagnostic.

La maladie n'est que trop evidante, et terrible, touchant que les causes se presentent aussy, mais elles sont quelquefois fort cachées, si la malade fait des efforts, si le sang coule par jets, et si la matrice se durcit sous la main vous devez croire qu'il y a quelque corps estranger, si elle demeure relachée il faut voire s'il y a fievre, si moi- ns uniforme si l'accouchement a esté laborieux, si l'arriere faix a esté arraché de force, auquel cas il y aura dilaceration, avec efforts, si tout cela manque il est probable que la perte vient de la dilaceration des vaisseaux de veins variqueux.

Prognostic.

On ne doit point dissimuler que cet accident est facheux, il y en a beaucoup qui perissent par là, et il faut y remedier promptement sinon on est toujours en danger.

Curation.

Si le pouls est fort et sensible permettant s'il l'est il faut que la malade soit bien forte pour l'empescher il faut d'abord faire une ou deux saignées du bras, il paroit estonnant

que doute cette personne qui a une perte excessive ou veut elle encore l'augmenter par la saignée, mais un peu de reflexions fait comprendre qu'on a raison d'en agir ainsy: il faut diminuer le sang des vaisseaux de la matrice pour qu'elle puisse se resserrer, et en faisant une saignée revulsive, vous dégonflez les vaisseaux trop engorgés; mais direz vous l'hemorragie ne le fait elle pas assez? Non:

Le sang qui coule par la matrice ne diminue ni la tension ni le volume des vaisseaux uterins, elle les tient ouverts: si la maladie avoit cet effet il seroit inutile de saigner; mais le sang coulant par des endroits déchirés les entretiendra ouverts. à fin donc de les mettre en estat de se resserrer, il faut tirer du sang, d'un autre costé c'est cela selon les poults et les forces de la malade.

Il est impossible de fixer le nombre des saignées, cela depend de l'estat present de la malade; de plus il faut necessairement nettoyer la matrice de tout corps etranger en y introduisant la main, et en retirant

avec deux doigts ce qui il peut y avoir; on
reconnoît s'il y a quelque chose de reste, si
on observe bien ce qui tombe on aperçoit
des grumeaux de sang et des pellicules,
qui sont des lambeaux du placenta, —
Lorsque tout le reste de l'arriere-faix fait
voir s'il n'est pas sortie en entier, ainsy
1o. on saigne du bras. 2o. on nettoye la
matrice pour qu'elle ne soit plus sollicitée à des
contractions. 3o. on met la malade dans une
situation horizontale, c'est à dire ni trop
droitte parceque le sang auroit trop
de pente; ni trop basse ce qui pourroit faire
croupir le sang, ce qui produiroit des
grumeaux, mais en sorte de façon
que les hanches soyent toujours plus
hautes que le corps, cela fait on donne une
ptisanne d'eau de forge, ou à son défaut
d'eau ordinaire dans laquelle on esteint
un fer rouge y faisant bouillir la racine
de grande consoude, memes dans les cas
extrêmes, on ne fait point de difficulté
d'y mettre de l'eau de rhabel *adgratam*.

acide [illegible], & malgré les remèdes le mal se soutient encore on a recours à des astringents plus forts, on fait une potion d'eaux distillées de plantes astringentes v.g.: de bourse à berger, de mille feuilles, de roses rouges, deux especes seulement à la fois, en y ajoutant un peu de syrop de corail ou de myrthe, un peu de teinture anodine ou de theriaque, on a par là une potion astringente et narcotique, dont on donne une cuillerée de trois en trois heures, ou bien on fait des bols astringents avec le bol d'armenie, le Karabé, la pierre hematite, le sirop de corail rouge que l'on donne de deux en deux heures, à la dose environ d'un scrupule ou d'un demi gros.

Quelquefois dans les pertes énormes on mêle parties égales d'alun de roche, de sang de dragon de sucre rouge 3 grains pour faire une opiate dont on donne de deux en deux heures, si cela ne suffit pas il faut faire des injections d'eau

distillée de ces plante

De plantain, de mille feuille, ou mesme encore d'une decoction de ces plantes, et si le cas est bien pressant on injecte à froid pour arrester plustost l'hemoragie.
La nourriture doit estre modique, ce sera par exemple quelques cuillerées de jus de viande, de gelée, de jaunes d'oeufs, quelques miettes de pain trempées dans du vin d'alicante, pour remedier ainsy à une perte abondante, et quoy que soit une hemorragie qui paroissoit excessive finit en douze heures, avec ces secours la malade rendant, et le calme succede, mais il faut toujours y mettre un peu de narcotiques doux. C'est pourquoy il faut le plus consulter, cela apaise ces agitations, modere le cours des liqueurs et par la tranquilise la malade.

De la supression ou diminution des vuidanges.

Les maladies des accouchées sont communes aux femmes dans toutes sortes d'estat, ou particulieres à l'accouchement, les dernieres dependent des vuidanges ou bien de l'effort une evacuation et par la matrice et par les mammelles; je ne parleray pas icy ny du cancer, ni de l'abcès de matrice, nous en avons parlé ailleurs: il s'agit seulement icy ou necessaire ou diminution des vuidanges.

Pour vous en donner une juste idée représentés
vous l'estat de la matrice après l'accouchement,
les [illegible] sont ouvertes, elles jettent
le sang à plein canal, de même les vésicules
utérines se dégorgent du suc laiteux qui se mêle
avec le sang, et les lochies qui sont formées de ce
mélange en gras sont successivement par les
différents degrés; cet écoulement ne peut
estre determiné, il depend du tempérament
de l'accouchée ou de la manière dont l'accouche-
ment se fait, une femme qui a trop de sang
perd davantage, aussy bien que celle qui a
trop souffert pour accoucher, il est vraysemblable
que cela arrive parceque les vaisseaux qui ont
esté tiraillés ont plus besoin de se dégorger, que
si l'accouchement estoit naturel et facile,
ce sont les accidents, et non la quantité qui font
connoistre si l'évacuation est suffisante;
elle est par exemple modérée dès que la femme
s'en trouve raccommodée, si elle se porte
bien quoyqu'elle perde peu c'est signe
qu'elle n'a pas besoin d'une plus grande perte,
au contraire quand la perte est immodérée
à proportion que l'écoulement diminue
[illegible]: reste à en chercher les causes physiques

Les vuidanges ne peuvent manquer de couler
en la quantité convenable que par ce que
1o. la femme a peu de sang et de lait lors
qu'elle est épuisée ou extrêmement maigre,
alors la source est tarie, et ne consiste
par une diminution de lochies qu'on
ne peut appeller maladie.
2o. par un refroidissement de l'air extérieur,
qui épaissit le sang surtout dans la matrice
qui est la partie la plus sensible lorsqu'elle
n'est pas bien fermée et que les femmes nou-
vellement accouchées se levent trop tôt et
s'exposent à l'air froid, comme le froid supprime
quelquefois les regles il peut supprimer les
vuidanges par un resserrement convulsif
des fibres de la matrice, resserrement qui se
fait par des loix vrayment mechaniques,
en consequence d'une passion violente comme
colere, chagrin etc.
3o. quand la matiere des vuidanges est
detournée ailleurs: si il arrive un flux de
ventre à cause de l'intemperance avant ou
après, à l'accouchement il est
impossible que la nature fournisse à deux
evacuations un peu considerables; quand
on urine ~~beaucoup~~ beaucoup on sue moins,
quand on va à la garde robe

on urine peu ; et quand on est constipé on urine à avantage ainsy à mesure que le flux de ventre augmente les vuidanges diminuent.

10° par l'inflammation de la matrice maladie grave et funeste ; alors cet organe se gonfle, les vaisseaux sont comprimés et le sang y croupit, les menstrues sont étranglées, tout est supprimé, et c'est ce qui arrive dans toutes les inflammations, quand le poumon est enflammé on ne peut cracher, quand ce sont les reins ou la vessie on ne peut pas uriner facilement de meme qu'on ne va pas à la selle quand ce sont les intestins, or la matrice peut s'enflammer par différentes causes, que nous avons détaillé en parlant de cette maladie en particulier. Il suffit que l'on sçache que les causes les plus communes sont les distributions, les meurtrissures, les dilacerations que le font dans un accouchement laborieux, un enfant renversé, l'agitée, fatigue la matrice d'un autre costé, les mains de la sage femme et les instruments s'on est obligé de s'en servir, la meurtrit, et la froissent &c.

Bien plus cette manœuvre y fait des ecorchures, plus ou moins superficielles ou il ce peut arriver que l'arriere faix aye esté arraché de force ou qu'il en soit resté une partie.

Simtomes.

1o. le ventre doit s'enfler, excepté lorsque la matiere est detournée ailleurs par un ~~[illegible]~~ devoyement, mais on considera de ce risque le langer arresté soit par un soudain resserrement, soit par une contraction convulsive, en consequence d'une pression violente soit par une inflamation qui est la cause que la region hypogastrique augmente, le ventre se gonfle.

2o. il faut que la matrice souffre, parceque les fibres sont tiraillées et la douleur respondant aux aines, aux reins et aux cuisses à raison de ses attaches.

3o. la fievre survient et comme il y a inflammation ou phlogose à une partie tres sensible c'est une fievre aigüe avec tous ses accidens comme chaleur ardante difficulté de respirer, rougeur au visage frequence de pouls, quelquefois aussy

Les frissons irreguliers qui sont la suite ou d'une supuration interieure ou d'une contraction convulsive causée par la douleur et une vive passion.

Diagnostic.

Il faut reconnoistre le mal et les causes. Pour la maladie rien de plus aisé de reconnoistre: on sait si les evacuations sont arrestées ou diminuées, il y a gonflement tension, douleur au bas ventre, la fievre et les accidens; cela est evident. Les causes demandent du détail cependant elles se rapportent à deux cas, y a-t-il suppression qui soit la cause de la suppression, ou celle y a-t-elle suivi l'inflammation de la matrice; cela fait les mêmes cas pour le foyé, ou la matiere des lochies est detournée d'un autre costé par un dérangement, c'est tout une autre affaire, il n'y a qu'à tâter le ventre, s'il est chaud, dure, renitent, gonflé et douloureux, il y a inflammation; au contraire s'il est lasche, mollet, indolent il n'y a point d'inflammation, mais l'experience prouve qu'elle est à craindre.

Prognostic.

Si une femme [illegible] [illegible] mais sans aucune incommodité, il n'y a point de maladie. Le danger de la suppression vient des accidents qui l'accompagnent ou qui surviennent; si ils sont violents, s'il y a des mouvements convulsifs et un grand embarras à la teste le prognostic ne peut estre que facheux, la maladie est dangereuse, mais si ils sont legers, en petit nombre, rares et dans de grands intervalles le mal est mediocre.

Toute inflammation des parties internes est facheuse, mais quand elle attaque une partie aussy sensible que la matrice déja dilacerée, ou bien écorchée, le danger est encore plus grand, puisqu'on doit craindre suppuration ou gangrène, le mal est d'autant plus facheux qu'on n'a pas à tous la mesme liberté d'agir qu'on auroit dans un autre temps: on ordonneroit pour ainsy dire à son aise mais icy il y a un mouvement de la nature à garder et il faut toujours le respecter sans le combattre, c'est l'évacuation qui vient après les couches.

Curation.

Nous avons à traiter une maladie inflammatoire avec fievre aiguë, ainsy il faut 1°. saigner autant que les forces le permettent: quant à l'endroit où il faut saigner cela varie suivant l'état actuel des vuidanges, si elles continuent à couler encore un peu, certainement on doit saigner du pied. on dira peut-être qu'on doit craindre par là d'augmenter l'inflammation, mais on répond qu'on procurera probablement l'augmentation des vuidanges et par consequent une diminution du mal, puis que par l'evacuation on dégorge d'autant les vaisseaux de la matrice. tous les medecins qui ont pratiqué s'accordent à dire que si les vuidanges coulent en rouge il faut saigner du pied, mais si c'est que cette perte en rouge est arrestée, qu'il ne coule plus qu'une lymphe purement laiteuse, l'avis general est de saigner du bras, il n'y a esperance de pouvoir rouvrir les vaisseaux, il faut alors traiter

c'est l'usage comme en tout autre temps ; je sçais bien que les accouchées ont peine à s'y rendre, et que les gardes resistent à cette pratique disant qu'il faut suivre la nature, mais elles reviennent de jour en jour de leur erreur, on est parvenu à leur faire comprendre qu'il faut suivre cette methode et qu'en faisant autrement on augmenteroit le mal.

Outre la saignée on employe les adoucissants, les relachants, les humectants, on donne une boisson abondante d'une ptisanne ordinaire faite avec le chiendent, la reglisse et une eau de poulet simple ou emulsionnée, si la fievre est forte on donne un, deux, trois et quatre lavements adoucissants par jour, cela fait comme un bain interieur qui tempere l'ardeur de la matrice, on les fait avec les plantes emollientes ou la graine de lin, mais si la femme a mangé indiscretement avant ou après l'accouchement on rend les lavements purgatifs en y mettant de la casse, de plus on fait sur le ventre des embrocations avec des decoctions emollientes, on y trempe une flanelle fine qu'on applique sur le ventre après l'avoir un peu tordue. on peut aussi se servir pour la mesme fin d'un cataplasme des memes herbes

Bouillies, pourvû que la matrice ne soit point douloureuse, car la femme ne pourroit en supporter le poid.

Quand l'inflam[m]ation est abatüe par le moyen de ces remedes, on tâche de retablir le cours des vuidanges, pour cet effet on donne une infusion plus forte de saffran en forme de thé, pourvû que la fievre soit moderée, car ce remede chaud l'augmenteroit on fait encore mettre les pieds de la malade dans l'eau chaude, car quoy qu'on ne veüille pas saigner du pied, cela raréfie le sang et le determine vers les parties inferieures: on peut se servir de ces remedes pour rapeller les vuidanges comme on le fait pour faire venir les regles, et tout le mal se trouve gueri par là; enfin quand la maladie commence à diminuer aussy bien que la fievre, on vient aux purgatifs, sinon on se contente de donner des apozemes faits avec la bourache, la chicorée, la scolopendre et le sirop violat, on en donne trois ou quatre par jour cela prépare à la purgation qu'on fait avec la manne et la casse, ou avec celles-cy dans une decoction de plantes ameres

qu'on met tremper dans deux verres de petit lait
et qu'on appelle dolabium ; on fait cuire la
mauve dans des plantes amaires pour eviter
la fadeur et les vapeurs ; on fait par la
fin des injections emollientes dans la
matrice, lesquelles alors ne servent pas
à grande chose parceque qu'on ne peut les retenir
que quand le mal est guerri. toutes employées
au commencement ou au fort de l'inflamtion
on court risque de l'augmenter, le seul mouvement
de l'injection incommoderoit la matrice
si le mal se tourne en suppuration, ~~on~~ traitera
l'abcès comme nous l'avons dit ailleurs.

Si les vuidanges sont supprimées ou diminuées
à cause du devoyement le mal est moins
facheux et plus rare, on donne alors
3i. ou ℥iss. de casse, ou selon le
besoin, et ensuite pour resserrer le
ventre on se sert des remedes legerement
astringeants, si le devoyement s'arreste
les vuidanges reparaissent, sinon on ~~on~~
s'en occupe uniquement, on reitere les
purgations en y joignant les opiates,
absorbants et astringeants avec la [illegible]
de corne de cerf ou de grande consoude,
tout cela guerit à la verité la malade, mais
elle est fort heureuse quand elle peut s'en
tirer. —

De la formation du lait.

Je n'examineray pas icy si le lait se forme du chyle immédiatement ou du sang, il me paroît assez décidé qu'il se forme du chyle qui a reçu un degré de perfection en circulant avec le sang dont il se sépare par la voye des vesicules uterines, et mammaires. je n'examineray pas non plus s'il y a des vaisseaux particuliers pour porter le chyle aux mammelles, il me paroît encore assez prouvé qu'il y est porté par les arteres, je me propose seulement d'examiner comment cette humeur laiteuse passe par differentes routes dans les personnes du sexe, pour cela rapellez vous ce que je vous ay dit sur la structure des vesicules uterines qui communiquent ensembles et se vuident par des emissaires dans la matrice, mais elles ont encore un autre debouché ce sont les vaisseaux de la matrice limphatiques qui sont destinés à repomper la lymphe de ces vesicules, quand elle est assez tenuë pour passer les

origines de ces vaisseaux, ils raportent de
pareille en proche la lymphe dans d'autres —
vaisseaux lymphatiques plus considerables.
il en est de meme des mammelles, les
vesicules mammaires ont des vaisseaux
excretoires qui forment de plus gros —
rameaux ou canaux au nombre de cinq
six, sept ou huit qui s'ouvrent en dehors en
perçant le mamelon. si vous preparez une
mammelle et qu'estant sechée vous la
bouffiliez, elle ressemblera au poulmon,
elle a des vesicules comme en grappe
au nombre de six sept ou huit troncs des
qui aboutissent aux tuyaux qu'on appelle
galactophores et qui se terminent au
mamelon. Or les vesicules mammaires
reçoivent le lait des arteres qui les arosent
et cela s'en sort au dehors par le mamelon.
ou bien il est repris par les vaisseaux
lymphatiques qui en se remplissant font gonfler les
axillaires ce qui est prouvé parce que les femmes *
qui ont le sein rempli de lait sont obligées de tenir les
bras écartés à cause du gonflement et de la
tension qui arrive aux aisselles, et en ce que le
cancer des mamelles se communique par
trainée aux glandes lymphatiques des aisselles,
aussy les vesicules [illegible] [illegible] que

mammaires ont un double debouché l'un
directe par la matrice et le mammelon, et un
autre plus oblique par les vaisseaux limphatiques
qui puisent l'humeur laiteuse par la partie
circulaire avec la limphe, dans les jeunes
personnes presqu'au dessous de quatorze ans
~~au lieu que~~ la limphe est claire presque comme
de l'eau, mais à quatorze ans elle devient plus
epaisse, il s'y mêle quelque peu de chyle qui
luy donne plus de consistance au reste comme
elle est encore tenüe et sereuse elle peut estre
reprise en entier par les vaisseaux limphatiques
alors la matrice et les mammelles restent
plattes parce que les vesicules ne
retiennent point l'humeur laiteuse:
vers la quinzième année tout change de face
les jeunes [illegible] nourrissent plus tant et à proportion
que le corps s'augmente la sanguification se fait plus
effectivement, le chyle a plus de temps pour se
mesler avec l'humeur des vesicules uterines
et mammaires qui s'y mêlent plus facilement
qu'avec le sang, par la cette humeur devient epaisse
elle doit donc dilater les vesicules n'estant plus
repompée par les vaisseaux limphatiques, alors
les tettons commencent à paroitre, à se gonfler,
ce qui est la marque de puberté et le premier
pas de la nature, le deuxième pas est quand la
femme a conçu, alors les regles s'arrestent, la
sanguification se fait encore plus [illegible]

le chyle environ plutost qu'il n'a le temps avec le sang, sans le
confondre avec luy ; il semble plus abondant
à l'humeur laiteuse qui estant plus espaisse passe
plus difficilement dans les vaisseaux lymphatiques
et sejourne davantage dans les ventricules [illegible]
les fait s'enfler à proportion qu'il y entre plus
de laict, les vesicules sont plus remplies de suc, le
laict continué de border à la matrice estant
destiné à nourrir l'enfant elle est un qui a
aussy le mesme usage a la mesme destinée,
j'ay veu des femmes grosses ayant du laict comme
des nourrices, d'autres en ont moins à la verité,
mais ce qu'il y a de vray c'est qu'à mesure que la
grossesse avance le laict s'accumule. Enfin
le troisieme pas de la nature se fait dans
l'accouchement ; cependant le laict n'augmente
pas tousjours aux mammelles, au contraire le
sein tombe et s'applatit avant la fievre de laict,
la raison en est claire lorsque le suc laiteux
s'ecoule en abondance par la matrice, mais apres
le troisieme ou le quatrieme jour ce viscere se
resserre dans ses [illegible], l'evacuation [illegible]
devient moins abondante et cette humeur
croupissant dans le sang se jette sur les
mamelles, les gonfle, les distend [illegible]
[illegible] ce qui fait la fievre de laict.
Voila comme la simple laiteuse qui dans les
jeunes filles est [illegible]

tumeurs deviennent plus laiteuses par des progrès aysé a imaginer et concevoir
Nous renvoyons la fievre de lait au traité des fievres
ou nous en avons amplement parlé.

Du lait repandu.

Les auteurs anciens grecs ne parlent point de
cette maladie, je ne sçais aucun terme grec ni
latin pour l'epanchement du lait, lait repandu
ou depost de lait, c'est le lait dans le quel je
vais entrer vous fera connoitre comment on
l'appelle dans differentes provinces,

Pour connoître comme se porte, il est point
quelque quantité surabondante de lait, qu'elle a
cause que le sang s'evacue. une partie s'ecoule
par les vuidanges l'autre s'ecoule par le
mamelon dans les femmes qui nourrissent,
et qui ne nourrissent pas, ce lait prend la route
des vaisseaux lymphatiques pour repasser dans
le sang et continue de dissiper par (a)
sueurs, les selles et les urines et les laiteuses,
les quelles finissent plus tard dans les femmes
qui ne sont pas nourrices; mais il peut arriver
que l'evacuation du lait ne se fasse pas parfaitement
alors croupissant dans le sang il inondra
certaines parties sur les quelles il sejournera,
c'est ce qu'on appelle depost laiteux de lait,
Pour mettre quelque ordre dans l'explication

des causes, je ...

Les causes, je les reduits à quatre principales ces quatre
premieres sont peu remarquables comme elles se
trouvent dans la pratique il importe de
les connoître.

Il faut 1o. que le tuyau laiteux ferme, si [illegible] soit à raison de
conjecture soit naturellement
quelque [illegible], que l'humeur laiteuse ne puisse
penetrer et qu'ainsy elle regorge dans le sang avec
danger de depot et meme avec [illegible] effectif.

2o. Si les vaisseaux lymphatiques sont trop etroits [illegible]
elle ne sera pas repompée [illegible]
arrivera à peu près la meme chose que si les —
vesicules mammaires n'en [illegible] elle
refluera dans le sang et causera des accidens
facheux.

3o. Si l'humeur laiteuse reçue dans le sang ne s'evacue
ni par les sueurs ni
ni par les selles ni par les urines, ni
par les lochies, soit que cela soit trop epaisse, soit que
l'evacuation n'est pas entière [illegible] avec methode elle
causera de grands degats.

4o. quand les lochies ont cessé de couler ou qu'elles
continuent de couler en blanc quelque [illegible]
cinq jours surtout dans les femmes qui viennent d'
etouffer leur lait si les lochies s'arrestent le
douzième, quinzième ou vingtième jour, l'humeur
qui doit s'evacuer restera dans le sang et
causera des depots.

Les femmes qui ne nourrissent pas y sont aussi

plus exposées que les autres: dans les nouvelles le lait a toujours une route libre et ouverte, une issue facile, il n'y a aucune stagnation, au lieu que dans celles là ou est obligé de prouver une stagnation par d'autres voyes, et c'est elle marque il doivent arriver des engorgements dont nous allons voir l'esclat, cette humeur estrangere au sang en circulant avec luy s'alterera, s'affinera et dans cet estat elle meslera avec l'humeur qui luy sera le plus analogue c'est à dire avec la lymphe; ainsy celle-cy qui doit estre claire et limpide, aqueuse comme l'eau de fontaine deviendra vrayment laiteuse, j'ay vu des femmes auxquelles elle estoit devenue si fort qu'elle formoit comme des depots de creme. Cette lymphe circulant avec peine s'engorgera plus aisément dans les glandes conglobées ce qui causera des accidents terribles.

La circulation de la lymphe est aussy importante et aussy universelle que celle du sang, elle sert à y passer à autant de fonctions, si donc elle vient à estre derangée, il en arrivera de grands accidents et mesme de plus facheux que ceux qui resultent du derangement du sang.

Dans ce dernier il y a un mouvement de circulation fort considerable tant à raison de la force contractive du cœur que de la quantité des canaux

elastiques ou il circule; le mouvement au contraire
manque dans la lymphe, elle est poussée seulement
les vaisseaux ont presque point de ressort, [illegible]
d'un autre côté entièrement, d'ailleurs elle a à passer une
infinité de glandes conglobées ce qui retarde
considerablement son cours, aussi voit-on ces
glandes qu'elle s'arrête aisément;
Pour plus d'ordre il faut considerer la circulation
de la lymphe dans les parties exterieures ou
interieures du corps, elle vient des parties inferieures
aux glandes des aines et des superieures et de
l'exterieur de la teste aux glandes des aisselles,
et du col. Quant à l'interieure une portion
circule dans la teste, une autre dans la poitrine,
une autre dans le bas ventre, or comme
l'experience nous apprend que c'est dans les
les glandes conglobées que la lymphe s'engorge
communement, s'il arrive engorgement aux
glandes des [illegible], la lymphe qui revient des
parties inferieures trouvant là un
grand obstacle à son retour croupit dans les vaisseaux
lymphatiques des pieds, des jambes et des cuisses
ces parties deviendront oedemateuses, cette
Œdème formé par l'engorgement de la
lymphe [illegible]
ordinaires, il cède à la compression du doigt,

mais il a besoin de ressort, aussy se retablit-il
l'humidité, dans les arteres la lymphe devenue
rend les parties plus molasses, plus flexibles,
[illegible] plus longtems [illegible]
il y a douleur à cause de la distraction des fibres
nerveuses, et chaleur à cause du sejour du sang.
ce que je viens de dire des extremités inferieures
doit s'entendre aussy des superieures: si les
glandes des aisselles s'engorgent le bras droit ou
gauche suivant le côté de l'engorgement
deviendra œdemateux. si ce sont les glandes
lymphatiques jugulaires, l'exterieur de la
teste deviendra gonflé, quelquefois le dépôt
n'est pas assez considerable pour former un
œdeme, la lymphe s'arreste cependant elle
s'enflammeroit et y cause des douleurs
rhumatismales. Une femme se plaint
de douleur au bras, il ne paroissoit rien, les
douleurs sont fort opiniatres et disposées
à disparoitre surtout si la partie est déja
affectée; il peut aussy y avoir des engorgements
dans les glandes [illegible] du bas ventre, la
couleur et les accidents respondront [illegible]
à la qualité du viscere engorgé, si c'est à la
teste on aura douleur dans cette partie
lethargie, assoupissements, [illegible]

ces engorgements peuvent produire une infinité d'accidents qu'il vous sera aisé d'expliquer suivant les vuës que je viens de vous donner.

Eclairci pourquoy l'une tous les tubercules [illegible] sans [illegible]? d'où vient que cette femme a une œdeme à la cuisse pendant que cette autre l'a à la teste? pourquoy celle cy a-t elle une [illegible] tandis que cette autre n'a qu'une douleur rhumatismale?

Vous sentés bien que cela dépend d'une infinité de combinaisons dont le détail nous meneroit trop loing et seroit même impossible; les vuës generales suivantes vous expliqueront ces differences.

1° Les engorgements des glandes conglobées dépend de trois causes 1°. de la structure conformation des glandes. Elles peuvent estre plus conglobées en plus grand nombre dans une partie que dans une autre, plus lâches dans un endroit que dans un autre, et par là s'engorger plus facilement ainsy telle femme aura un œdeme à la cuisse droite ou gauche parce que les glandes des aines sont plus faciles à s'engorger surtout quand elles ont déja esté abreuvées que la malade a quelque disposition écrouelleuse, si elle a reçu quelque contusion.

2°. De leur situation une glande exposée à l'air exterieur comme celles du col et des

machoires, mesme quand on estault la lime de
s'y apaissira, la glande s'engorgera et de là les
douleurs rhumatismales ou bouffissures sur
telle ou telle partie.

30. De la qualité de la limphe. ainsy les glandes
des aisselles et des aines quoyqu'elles soyent placées
cladidement sont sujettes à des engorgements
parce que la limphe qui vient des pieds et des
bras est plus visqueuse et ces glandes estant moins
abreuvées par la circulation.

En combinant ces causes vous conviendrez aisément
qu'il doivent faire des engorgements plus ou
moins forts dans differentes parties.

Diagnostic.

Toutes les fois qu'il arrive engorgement à une
femme en couche qui a étouffé son laict par=
tout si elle a peu perdu en blanc, vous
pouvez asseurer que c'est un laict espandu
il ne faut pourtant pas attribuer à ce depost
tous les accidents qui arrivent aux nouvelles
accouchées, comme il ne faut pas attribuer
aux vers tout ce qui arrive aux enfants, mais
il faut convenir que ces depots contribuent
trop aux maladies des femmes en couche,
vous en serez encore plus convaincu si vous
voyez un gonflement de matière laiteuse
continué s'il y durant ou si la femme le portoit

D'une douleur rhumatismale fixe ou irreguliere,
il est inutile de s'occuper des causes, elles ne changent
rien au traitement et il y a quelquefois de
ce malade qui ne veut en instruire et tout
elle ne se fait qu'imparfaitement, cependant
en se ressouvenant de quatre causes cy dessus
et en faisant parler la femme on peut
en tirer à quoy on doit attribuer le mal.

Prognostic.

Le cancer au laict n'est jamais à negliger, c'est un mal
opiniâtre qui peut avoir des suites facheuses telles que des
duretez squirreuses, des glandes lymphatiques qui
peuvent devenir cancereuses si le sang est acre et
mal constitué, ou bien des abcès tardifs et lentement
former mais finir tard si la partie affectée est
situeé de maniere qu'on ne puisse l'evacuer du
reste quand il est traité methodiquement
rarement il a de mauvaises suites.

Curation.

On doit avoir deux attentions principales 1°.
il faut tacher de diminuer l'engorgement
qui se fait 2°. travailler à le resoudre quand
il est fait.
Pour remplir la premiere indication on
diminue la quantité du sang, par là on procure
la liberté de la circulation: on saigne donc une
deux ou trois fois, plus ou moins suivant

la fièvre et les forces de la malade, et du bras ou du pied suivant le cas, le pied si les vuidanges coulent en rouge, et du bras si la perte est en blanc, il faut tascher aussi de détremper le sang et la lymphe, faire boire d'une ptisanne de camomille ou de capillaire ou de racines de roseau appellé cannes dans les provinces, qui sont regardées dans les pays méridionaux comme spécifiques dans cette maladie: cette racine tient un peu des vertus de la squine, elle est diurétique et apéritive, car on sçait faire couler l'humeur laiteuse avec les urines; on ordonne d'autres diurétiques et fondants et propres à atténuer la lymphe, on peut aussy ordonner une légère décoction de racine de squine, elle remplit bien les indications, elle détrempe la lymphe et comme nous l'avons déjà dit elle passe par les sueurs et les urines.

Quand l'engorgement est fait on use des mesmes remèdes, mais outre cela il faut provoquer les selles en donnant des lavements histériques de camomille, de mélilot, d'armoise, de matricaire, à quoy on peut ajouter l'aristoloche qui répond aux mesmes fins, il faut rendre ces lavements purgatifs

avec le catholicon ou avec le diaphoenix, ou une
decoction de terrée, j'ay guerris plusieurs femmes
en qui le lait épanché estoit prest de faire des
abcès, ou desesperoit mesme de le voir terminer
autrement; dans ce cas je purge la malade
de deux jours l'un tant que dure le depôt, on
donne une purgation plus ou moins forte
selon le temperament, il suffit qu'elle procure
cinq à six selles, dès la deuxieme ou troisieme
on fait rendre les matieres laiteuses, et
l'engorgement diminue manifestement
à mesure que le lait s'evacue: si cela ne
suffit pas il en faut venir aux sudorifiques
on donne une ptisanne de guajac, de sassafras,
de squine et de salsepareille à laquelle
on ajoute l'antimoine crud, et environ
un gros de follicules sur une chopine
de ptisanne dont on donne deux ou trois
verres, par ce moyen on purge et on fait
suer... on ne doit pas negliger les remedes
exterieurs dès lors que le lait cesse de monter
paroit et de lait, quand il y a douleur chaleur
et forte tension, il ne faut pas s'amuser à
appliquer sur toutes les jambes et cuisses
des cataplasmes, mais seulement sur les parties engorgées;

Comme le cataplasme seche promptement et
qu'alors il nuit plus qu'il ne profite, il faut y
delayer un peu de miel de narbonne qui le tient
frais et le fait durer jusqu'a vingt quatre
heures, si le depot est sans chaleur et sans
tension, ou qu'on essaye de murir la
partie on y applique des linges trempés dans
du gros vin chaud, ou dans de l'eau de vie
camphrée, ou mieux encore un cataplasme
de mie de pain et de vin, et quelquefois le
mica panis se met sur l'endroit où il y a
chaleur et de la tension, et la panade de
vin sur l'endroit tendu, et si cela n'est
pas resolu il faut l'arroser d'eau de
vie camphrée, quelquefois on se sert
de l'eau de vie ou eau mere de salpetre qu'on
trouve dans les salpetrieres, cette eau est
encore un peu chargée de sel de nitre ou
de sel marin on la fait tiedir et on y
trempe un linge en double qu'on applique
sur la partie, ce qui fortifie et resout
efficacement. Si malgrés ces précautions
le depot est opiniatre, s'il arrive abcés
il faut le traiter methodiquement
aprés l'avoir ouvert.

Quand l'engorgement est [illegible] il est plus difficile à traiter, on a recours aux [illegible] astringents/resolvants; ensuite on employe les emmenagogues en procurant les regles, on donne [illegible] à l'humeur laiteuse, et si tous ces remedes sont inutiles on envoye ces femmes aux eaux minerales chaudes pour y prendre le bain, et la douche avec la diete est indispensable, tout cela n'augmente [illegible] la quantité du lait qui n'est deja que trop considerable.

Du Poil.

Quelquefois il arrive aux mamelles des nourrices un gonflement accompagné de chaleur, douleur, et rougeur, precedé pour l'ordinaire d'une fievre de vingt quatre, trente ou trente six heures . . . le gonflement qui est parsemé de petites inegalités à mesure qu'il se forme, la femme sent un leger frisson suivi d'une fievre qui se termine par des sueurs abondantes; quelquefois aussi elle [illegible] et l'engorgement se dissipe par [illegible]; cette maladie a été connue des medecins en Europe [illegible] avant [illegible] de [illegible] tout le monde morbus pilaris; je ne sçais point si le nom ~~[illegible]~~ ne vient point d'une opinion mal fondée et [illegible]

qui parle d'un poil qu'une femme a avalé et qui a passé dans les mamelles ; quoy qu'il en soit il est certain que c'est le nom qu'on luy donne ; ce nom n'est guerres connu dans les provinces mais la maladie l'est bien, on la nomme differament dans les differents pays et par le souvant trois ou quatre noms dans une province, les grecs l'ont appellé . . . ce qui repond au terme grumefactio. Ces termes nous approchent plus de la vraye cause du mal et nous en donnent une idée plus exacte.

Pour peu qu'on fasse attention à la maniere dont la maladie commence, se manifeste, et se termine, on reconnoit que c'est le lait qui ne s'epuise pas à mesure qu'il aborde, qu'il s'accumule dans le tissu s'y epaissit et y croupit ; cela paroit par le caractere du mal, par la tension douloureuse des vesicules mammaires, et cette tension ne peut venir que du sejour du lait qui cause les durettés inegales qu'on sent comme de petites boules dans le tissu qui est d'autant plus douloureux que le gonflement est plus grand ; les boulles sont formées par des pacquets de vesicules attachées à un vaisseau excretoire commun qui est engorgé, ce qui forme une tumeur circonscripte plus ou moins considerable

suivant qu'il y a plus ou moins de vaisseaux
galactophores d'engorgés, cela paroit encore en
ce que l'engorgement necessite que quand la
femme s'est faitte fortement teter, la
succion degage le sein et la nouvelle. Les autres
remedes seroient inutiles et nous trouverons
encore très fort ce lait que le lait qu'elle tire en
cet etat est presque tourné et grumelé.

Je trouve les causes du poil à deux generales
1e au trop grand engorgement du lait qui ne
peut plus enfler les vaisseaux galactophores
et quelques autres causes qui l'obligent de
sejourner et s'accumuler dans le sein.

Le lait s'y gâte 1o. par le froid exterieur,
aussi les nourrices qui se decouvrent trop le sein
et qui s'exposent imprudemment au grand
air sont sujettes au poil.

2o. par la mauvaise nourriture, de la salive
bezoard, mauvaises digestions qui
tiennent l'aigre en des excès, tout un chyle
est mauvais et un lait de meme caractere,
mauvais et un lait de nourriture par:

3o. par le changement de nourriture
une nourrice estoit accoutumée à se nourrir
d'aliments simples et qui sucedant la celle
passe tout à coup dans une maison
riche ou la fait bien manger elle fait
un chyle gras, de la viande quelle elles qui tiennent
cela campagne de laitte sont sujettes à avoir le poil.

tue au travers de la retenuë du lait dans le sein sans aucune — par exemple si c'est un coup que la nourrice aura reçu par ex. : un coup de poing, ou le choc de quelque corps, cela relâche, le membre, et tremble ressort des vessicules mamaires, qui n'ont plus la force d'exprimer le lait dans les vaisseaux excretoires, ou une nourrice aura bien l'imprudence de ne point donner à teter parcequ'elle fait quelque course, le teton souffrera et s'empilera ainsi que les vessicules mammaires trop distendues ne pourront plus se relacher, de mesme que la vessie portée au delà de son ton ne peut plus se resserrer pour chasser l'urine qu'elle contient, et alors il arrive necessairement de la fievre, qui delaye trop, attenuë le lait et le rend plus coulant, et c'est à quoy son tempérament celles qui s'ecartent trop de leur nourrission.

~~La~~ mesme chose arrive encore quand une nourrice a trop de lait, elle souffre beaucoup au sein parcequ'elle a trop de lait et que son enfant ne la peut tirer, car comme elle sent de la douleur elle luy refuse le teton et par là le lait s'y accumule et s'y epaissit, enfin cela peut venir de l'imprudence ...

femme qui veut tenir le teton comprimé afin de
se faire tarir; c'est pourquoy il faut que les
nourrices cessent d'allaiter insensiblement
afin que le lait diminue et qu'il se vuide.

Simtomes.

1o. le teton malade paroît se gonfler avec le séjour
du lait retenu ou epanché. quelquefois le gonflement
se fait si vite que la couleur et la chaleur
deviennent excessives: la rougeur vient de
la compression des vaisseaux sanguins,
elle n'est pas uniforme, mais inegale, le lait
parce que le lait n'est pas egalement grumelé
par tout; l'experience fait voir que le gonflement
est plus grand à la partie inferieure du teton
qu'à la superieure, parceque le lait allant
de bas en haut monte contre son propre poids,
il est aussy douloureux à cause de la distraction que
souffrent les vaisseaux, la rougeur et la chaleur viennent
de la compression des vaisseaux sanguins. 2o. le
gonflement est accompagné de frissonnement
dependant de deux causes; quand le frisson est
que superficiel, qu'on ne sent qu'un leger
grelottement sans refroidissement aux
extremités et chaleur au visage, il peut venir
de la douleur qui souvent fait un resserrement

convulsif et sympathique du tissu des fibres de la peau; je pourrois vous citer d'autres cas où le frisson n'a pas d'autres causes; mais quand il est considerable, que les extremités sont froides, le visage pâle, qu'enfin on a des preuves réelles du ralentissement de la circulation, il est à croire que c'est le lait grumelé qui a passé en partie par les vaisseaux lymphatiques aux glandes des aisselles, et delà dans la souclaviere, où se mêlant au sang il aura causé un ralentissement capable de produire un frisson universel qui est suivi d'une fievre distincte et plus ou moins ardante suivant le degré de l'acreté du lait qui croupit, et la qualité du sang, on en est quitte pour une bouffée, parceque la chaleur qu'elle procure, delaye le sang et lui donne une liquidité suffisante pour enfiler les vaisseaux excretoires et pour estre repompé; mais le plus sûr est de le faire téter; quand le poil est considérable on ressent de la douleur non seulement au sein mais encore aux aisselles, et au dos du même costé; cela vient de ce que dans la force de la fievre une partie du lait s'est dégrossie assez pour penetrer dans les vaisseaux lymphatiques qui aboutissent aux glandes axillaires, et

comme alors la lymphe

comme à lors la lymphe ne peut plus revenir
librement du bras ni de la poitrine il arrive tension
et douleur dans cette partie. Enfin la maladie
se termine soit que le lait sorte par le bout du
mamelon, soit qu'il soit repompé par les vaisseaux
lymphatiques, mais soit l'un ou l'autre cas ou
les sueurs, le sein reste sensible et un peu
douloureux pendant trois ou quatre jours, et
par l'ordinaire quand la maladie se termine
heureusement on en est quitte de tout en trois
jours, car il peut arriver que la maladie
devienne éphémère étendue auquel cas la
chaleur, la rougeur et la douleur avec la
tension durent plus longtemps, et l'on a craint
la suppuration et l'abcès.

Diagnostic.

On ne peut se méprendre dans l'existence de
la maladie: le teton se gonfle, on y aperçoit
tout d'un coup tension, chaleur, rougeur, on y
sent de la douleur accompagnée d'oppression
suivie d'une fièvre éphémère.

Il y a plus à hésiter sur les causes, parce qu'elles
se ressemblent néanmoins la nourrice en
vous racontant ce qui s'est passé vous fait
connaître si cela vient d'un [illegible]

simple du lait, ou de ce qu'il a esté retenu par quelqu'autre cause: dans le fond soit que ce soit l'un ou l'autre en particulier, ou toutes ensemble, c'est toujours le mesme traitement, on juge du mal par les accidents; s'il decline vers le deuxieme jour, c'est signe qu'il se terminera heureusement, le troisieme est la marche ordinaire, mais s'il se soutient et qu'il dure plus de trois jours il y a danger d'inflation suivie d'abcés.

Prognostic.

L'epoil est presque sans danger, on voit des nourrices qui l'ont sans danger tous les mois, en un mot il se termine en peu de temps et sans suite pour l'ordinaire, cependant on n'a pas toujours mesme succes, il peut arriver des inconvenients comme durettés skirreuses formées par certaines vesicules qui n'ont pû se degager, le lait s'estant coagulé lesquelles peuvent degenerer en cancer. quand la resolution ne se fait pas et que la matiere s'echauffe il se fait une supuration plus au moins profonde, ce qui fait une maladie douloureuse longue et facheuse.

Curation.

Il faut d'abord empecher que le sang ne s'arreste en trop grande quantité dans le teton, cela ne sçauroit faire un abcés, il luy ca

que le sang qui y puisse tomber en hydropisie
on commencera par arracher la nourriture à la
malade pour la reduire au triple bouillon
ensuite encore à la triple ptisanne: si la
douleur et le gonflement sont fort considerables on
fait une ou deux saignées du costé opposé,
2o. on donne 6 g/s de la vermis [?] sel triple
soit purgatifs pour detourner une partie du
lait.
3o. on fait boire abondamment ou d'une infusion de
capillaires ou d'une decoction de racine de
roseau ou d'une legere decoction de squine la
quelle est tres propre pour diviser et delayer le
lait et faire lacher et couler les urines, ayant soin
de tenir la malade chaudement: ces remedes
suffisent ordinairement: cependant si le gonflement
duroit encore quoyque la douleur, la chaleur et
la fievre soyent diminuées il faut tacher
de resoudre les duretés qui restent, et tacher
de fondre le lait; pour cela on couvre le sein
avec un cataplasme des quatre farines
resolutives bouillies dans la decoction de sauge
d'ache, de fenouil y ajoutant une ou deux
cuillerées de miel de narbonne, qui est
tres propre pour lacher et liquefier: si cela
ne suffit pas vous prenez parties egalles

de graines de fenouïl, de aucun dix grains de myrr he pulverisez, ajoutez un peu d'huile de saffran oriental: vous en faites de petits bols avec quelque sirop vig: d'armoise dont vous donnez trois ou quatre par jour.

Si cela ne suffit pas encore on employe des cataplasmes plus resolutifs faits avec la pulpe de persil, d'ache, la poudre de graine de nielle que de bryone avec l'huile de rüe; mais on ne s'en sert que lorsque le lait crampit opiniatrément dans le sein et rarement on est obligé d'en venir là.

La principale attention qu'on doit avoir c'est d'engager la nourrice à se faire teter. Si l'enfant est fort par exemple agé de dix huit à vingt mois, et qu'on veuille risquer de luy faire tirer un si mauvais lait il suffit pour dégorger le teton, mais comme ordinairement les enfans sont trop faibles et qu'un tel lait ne leur vaut rien on trouve dans les villes des filles adultes qui sçavent teter. Il y en a qui l'avallent, mais le plus grand nombre le crachent à mesure, effectivement ce n'est qu'un lait caillé et veritablement vermeque les la bruaz...qu'elles ont colostrum quand on a tiré auparavant une bonne partie

du lait qui séjournoit dans le téton on peut
s'assurer d'une resolution parfaitte : les vesi-
cules mammaires recouvrent leur ressort,
recommancent leurs oscillations et expriment
ce qui reste, l'arbre reprend son cours et la femme
est guerrie .

Du choix d'une nourrice.

En choisissant une nourrice on doit faire attention
1o. à son estat. ~~2o.~~ à celuy de son lait. 2o. à celuy de
l'enfant, il faut donc examiner son age, elle ne
doit estre ni trop jeune ni trop vieille, à quinze ans
ou passé trente ans une femme est mauvaise
nourrice, depuis vingt jusqu'à trente c'est le bon
age. En second lieu il ne faut pas qu'elle soit à
sa premiere couche, mais à la seconde ou
troisieme. Elle vaut encore mieux à la
quatrieme si elle est jeune, l'experience
nous a appris qu'une femme a plus de lait
à la seconde couche qu'à la premiere et à
la troisieme ou 4e autant qu'à la deuxieme,
après quoy les choses vont en declinant.
~~une~~ femme a moins de lait à sa premiere
couche parceque les conduits par lesquels il
doit se filtrer sont moins ouverts et comme ils
le sont plus à la deuxieme ou troisieme, le
teton n'est bien disposé à allaiter qu'à
ce temps là .

Une troisieme qualité requise est qu'elle aye déja nourri, qu'elle à veine ~~diroit~~ comme disent les sages femmes elle a plus de lait et d'espece.

Quatriemement. Elle doit estre saine, avoir un bon coloris, une bonne constitution, la poitrine large, quarreé, et point de disposition à la phtisie, les dents belles, elle doit aussi estre de bonnes moeurs, elle ne doit estre ni yvrogne ni colere, mais cela ne regarde pas le medecin.

Ensuitte on regarde son sein il faut que les mammelles soyent longues et rondes à choses égalles, elles ont plus de lait, il faut outre cela qu'elles puissent le vuider, s'affaisser devenir flasques, se remplir incontinent, on fait teter une femme, si les mammelles s'affaissent c'est marque qu'elles sont membraneuses, qu'elles se remplissent promptement, si elles le font dans trois ou quatre heures il y a abondance de lait et il est bon.

On veut encore que les boutons soyent detachés et écartés l'un de l'autre, ils sont alors moins charnus, moins glanduleux, ils ne sont composés que de ventricules membraneux et ils sont écartés. Ce n'est pas le bouton, c'est à dire le [illegible] du mamelon qui doit estre long pour que l'enfant

le puisse aisément emboucher, quand il est gros
et qu'il coute à l'enfant de la peine à le saisir, il le rebutte,
parce qu'il tette avec difficulté, il faut aussi qu'en
pressant le teton on exprime le lait comme en e-
rosée et qu'il le fasse jaillir au loing, il y en a en qui
il distille goutte à goutte, à peine l'enfant petit ou ne
luy fournit pas assez de lait.

Dans le premier cas il regorge dès que le teton a esté
tirée qui s'appelle egoutte, epunetto, le lait
coule de luy mesme, il ruisselle, il vient à flots à
cause du ressort élastique de l'enveloppe membra-
neuse et très élastique qui couvre les mamelles,
sitost qu'elles ont esté tiraillées par la succion
elles se resserrent, expriment le lait et le font
rejaillir au loing ce sont les meilleures nourrices,
elles plus aisées à teter.

Cela fait on considère 1o. le lait qui doit estre
blanc, mais d'un blanc particulier et qu'on
connoit assez, il y peut pecher par deux endroits
1o. du costé de la couleur s'il est bleuatre
ou jaunatre, s'il est bleuatre il est trop sereux
cette couleur indique un lait frais et
nouveau; s'il est jaunatre quand il est
epaissi et mesme c'est signe qu'il est vieux
et que la nourrice a quelque disposition
à la jaunisse, et que la bile domine dans

son lait, il y a des cas où le lait bleuâtre est bon et est à préférer parcequ'il est nouveau et plus séreux, c'est lorsqu'il faut rafraichir l'enfant, le lait n'est pas egallement epais dans toutes les femmes, quand il est nouveau il est plus liquide; pour s'en assurer on reçoit le lait sur une assiette d'etain, et on voit comme il coule ainsy la vuë decide de la consistance, on voit quel gout il a en le savourant, on sent s'il est acre ou doux, ce qui se sent toujours dans l'oesol il sent encore mieux, et juge plus sainement que la langue de l'acreté s'il y en a, parcequ'il est sensible au moindre picquottement; il faut voir si la nourrice qu'on a choisie convient à l'enfant, il y en a quelquefois de médiocres qui valent mieux que celles qui paroissent excellentes. tel enfant a besoin d'un lait plus sereux qu'un autre etc. ainsy on ne peut jamais juger d'une maniere absolue de la bonté d'une nourrice, il faut avoir égard au nourrisson; on examine les couches si elles sont fort mouillées c'est signe que la nourrice a trop de lait, car comme il ne sort pas les

urines en viennent, si elles ont une odeur forte qui porte au nez, lorsqu'on les ouvre, c'est une marque que le lait est acre, de plus on les examine aussi quand elles sont blanches: si l'urine n'a point d'acreté elle n'y laissera aucun vestige qui fasse distinguer les endroits qui ont eté mouillés, si elles sont echauffées que le lait soit acre, elles laissent une ligne jaunatre, brune c'est ce que les sages femmes appellent des couches bordées, on juge encore de cette acreté quand l'enfant s'ecorche entre les fesses, ou que les matieres sont verdatres ou dures, car chez eux elles doivent estre liquides; en ce cas il faut corriger le regime de la nourrice et meme le changer.

Enfin l'enfant se porte-t-il bien, est-il de bonne humeur, le lait lui convient, et ce signe est meilleur que tous les autres.

Il ne faut point vous faire observer qu'on doit toujours choisir une nourrice qui ne soit point reglée, le lait en est toujours plus abondant, parceque l'humeur laiteuse n'est point partagée entre la matrice et

Elles le sont, il sera aussi plus doux parceque toute la matiere laiteuse abordant au sein, corrige l'acreté des autres humeurs qui s'y melent et qui sont toujours moins douces qu'elles à cause de leurs parties salines, il est donc important de sçavoir si elles sont reglées ou non, elles ne l'ignorent pas il n'y a pas de subtilité qu'elles n'inventent pour le cacher, elles blanchissent elles mesmes leurs chemises, et mettent tout en œuvre pour empecher d'apercevoir qu'elles le sont.

De l'inflammation ou de l'abcés des mammelles.

Dans les femmes mesmes qui ne nourissent pas les mamelles sont sujettes à l'inflammation celles qui y sont le plus sujettes sont les accouchées et les nourrices. Les premieres en consequence de la fievre de lait qui estant quelquefois trop abondante ou trop acre ne se resout pas et formerait suppuration ce qui ne peut pas se faire sans inflam, une cause plus commune est le froid, si l'engorgement ne se resout point il forme une tumeur sphlegmoneuse ou suppurative.

Vous avez ce qui regarde l'obstruction, il ne
nous reste plus qu'à vous expliquer les
causes de la supuration qui sont les toutes
qui peuvent empecher la resolution, c'est 1o. la
trop grande qté de lait dans les mamelles,
quand il y en a peu la resolution est assez
aisée, mais quand il abonde non seulement
il demande plus de temps pour estre repompé,
mais en distendant extremement les vesicules
mammaires il serre les vaisseaux excretoires,
et il arrive ce qu'il en va quand la vessie
est trop pleine. 2o. l'epaississement caillé
du lait qui par là ne pourra plus penetrer
dans les vaisseaux lymphatiques du
moins il n'y aura que la partie la plus
tenue qui sera repompée, le reste se
durcira et formera des duretés skirreuses,
ou tournera en supuration —
3o. l'acreté du lait qui picquottera les
vesicules mammaires les irritera et
excitera dans toutes les parties des mamelles
un picquotement qui y enchainera le cours
du sang y attirera une inflammation, ainsy
l'humeur laiteuse ne pouvant se
resoudre, et les liqueurs estant echauffées
par le sang qui sejourne, formera un abcès
par le sejour de ce dernier. —

Simtomes.

à mesure que l'abcès se forme ou s'evacuë les choses changent de face, il y a inflamation, une partie de la matiere tartareuse a pris la voye de la resolution, mais des qu'elle n'a pas esté suffisante la tension, la douleur, la chaleur et la fievre se renouvellent, parceque la matiere estant rarefiée occupe plus de place c'est la regle generale des supurations, les vesicules mammaires estant distenduës compriment les vaisseaux sanguins, les arteres se gonflent et battent fortement, de là vient que le battement qu'on sent en une place marque une disposition à l'inflamation et en est mesme un indice sur l'engorgement et les autres accidents ne peuvent augmenter sans que la fievre ne les suive, ainsy la supuration est avancée par le renouvellement des accidents, et des qu'elle est faite cecy diminuë: la matiere laiteuse estant moins rarefiée, moins agittée occupe moins de place, il y a donc moins de tension, de chaleur, de douleur, et enfin la fievre se termine par la sueur, parcequ'elle a mis les humeurs en colliquation.

Il faut remarquer que la supuration de lait est bien differente de celle du sang celle-là se fait doucement et lentement

celle-cy se porte un peu de temps, ~~cette sorte fait~~
en ~~fluide~~ est forme un peu blanchâtre,
cendré, qui contient beaucoup de parties salines,
parce que le sang luy meme en contient
comme il est acre, il creuse les parties voisines,
icy le fond de la supuration est entierement a demi
pourri par la chaleur et le battement des
arteres : le pus qui s'en forme est à peu près
comme de la crême mêlée avec un peu
de sang, le lait tourne en pus fort lentement
parce qu'il ne tient pas assez de principes
fermentatifs, ce pus est doux, il ne s'étend ny
ne creuse, aussy voit-on de certaines femmes
porter de ces ~~accidents~~ abcès sans accidents,
pendant des mois entiers, ce qui n'arriveroit ~~voroit~~
pas si la supuration venoit du sang, il y auroit
pour lors fievre lente et autres accidents
facheux, cependant le lait à force de croupir
amincit la peau, l'abcès s'ouvre par un
ou plusieurs points, c'est une suite de la
structure des mammelles, qui sont composées
d'un grand nombre de vesicules, entre les
quelles rampent des vaisseaux sanguins, ces
vesicules tiennent plusieurs ensembles
comme des grains de raisin à un conduit
excretoires, imaginez vous un téton comme

composé de trois quatre ou cinq grappes aboutis-
à des tuyaux excretoires, qu'on peut séparer,
il survient engorgement dans tel ou tel
grain d'une grappe : les grains ne
communiquent point ensembles, parceque
l'enveloppe des vesicules reste quelquefois
il y aura dix ou douze points ou la rupture
aboutira, cet etat ressemble à une
ruche à miel composée de petits trous qui
sont autant d'appartemens particuliers
et qui aboutissent à differents points :
cela n'arrive pas toujours, quelque fois il
n'y a qu'un point aboutissant double
et tout est percé mais cela est rare et on
ne doit pas s'y attendre.

Diagnostic

L'inspection et le tact peuvent faire juger de
l'inflammation et de l'abscès des mamelles :
on tâte et on voit si l'inflammation tend à la
resolution, sinon on doit craindre la
suppuration, on connoit qu'elle se fait
par le renouvellement des accidens qui
diminuent quand l'abcès est formé,
alors la partie devient molle, s'eleve en
pointe dans certains endroits, on y sent la
fluctuation et on peut s'assurer s'il elle
aboutit à un seul point ou à plusieurs ;

Prognostic.

Cette maladie est facheuse, douloureuse longue parcequelle attaque une partie fort sensible, et qu'il est bien difficile de deterger un ulcere dans une partie si molle si spongieuse elle est encore facheuse parcequelle empeche de nourrir son enfant propre ou un autre dont la malade s'est chargée, il est vray qu'elle se termine heureusemt, mais quelquefois il se forme des duretés skirreuses qui ne suppurent pas et qui peuvent devenir carcinomateuses ce qui n'arrive que trop souvant, une partie se durcit pendant qu'une autre suppure, et si le sang de la femme est mauvais l'ulcere reste fistuleux, ces derniers cas sont à la verité rares, mais au reste les abcés des mammelles ne sont jamais a negliger.

Curation.

Il faut considerer quatre temps dans cette maladie
1o. celuy de l'inflamation ou il y a espoir de resolution.
2o. celuy de la formation de l'abcés.
3o. celuy où il est encore formé.
4o. enfin celuy où il est ouvert, cela demande d'estre detaillé pour vous faire bien juger du traitement qui convient.

J'ay deja expliqué ce cas en parlant de la
fievre de laict et du poil ainsy je seray court
sur cet article.
Dans l'inflamation des mamelles il faut
comme dans toute autre faire observer une
diette severe, tenir la malade aux bouillons
et à la ptisanne, et mesme comme elle dure
peu la ptisanne suffira. Il faut qu'elle
en boive abondament, on se sert de la ptisanne
diuretique ordinaire, ou d'une legere infusion
de capillaires, de vulneraires suisses, ou de thé
ou d'une legere decoction de squine pourvu
qu'il n'y ait point ou peu de fievre.
Ensuitte on donne une grand quantité de lavements
anodins, emollients, ou mesme laxatifs
suivant l'estat de la maladie, ajoutez à
cela une ou deux saignées faites à propos,
dans toutes inflamations deux saignées faites
promptement valent mieux que cinq
ou six faites lentement, rien n'oblige à
saigner du pied d'estre veüe en peche, mais
dans une femme en couche, comme je
l'ay deja dit cela varie. Il y a peu de
remedes exterieurs à faire il ne faut pas
pas les negliger s'il y a tension, chaleur
et douleur considerable on applique le

mica panis on y ajoute

micaßane, on y ajoute le miel de narbonne
pour adoucir encore d'avantage, et tenir le
cataplasme plus onctueux humide, ou bien un
cataplasme de ris au laict avec l'huile de lin ou
de miel, ou bien de farine d'avoine avec le
miel de narbonne ou l'huile de lin sans les
faire passer par le feu: cela diminuë la
tension, rafraichit, apaise la chaleur et
tempere la douleur.

Les fomentations seront faittes de
pain avec le laict de vache pur ou mêlé
avec la decoction de racine de guimauve,
où on fait infuser ℥i. de saffran, tout
cela suffit pour procurer la résolution
à moins que le mal ne soit soutenu par
quelques causes difficiles à emporter;
mais s'il est bien rebelle opiniatrement
aux remèdes, quoy qu'employés à propos
et qu'elle se tourne en suppuration, les
choses venant en suppurant, c'est vers le
cinq, six ou septième jour que la resolution
se fait, quoy que quelquefois plus tard:
alors on sent dans le sein un battement
qui ne s'y faisoit point sentir auparavant,
il faut appliquer tout de nouveau suivant
la tension, la douleur, la chaleur et la
fièvre, on applique d'espèces des cataplasmes

pourrissants ou maturatifs qui se font avec la pulpe de feuilles de mauve, de guimauve, de brancursine, l'oignon de lis et la graine de lin; et faire cuire les feuilles qu'on hache et on passe la pulpe par le tamis, ou la mêle avec le mucilage de la graine de lin dont on fait une forte décoction et pour rendre le cataplasme plus maturatif on y ajoute l'onguent basilicum et on applique sur la partie où l'abcès veut aboutir, on enveloppe le teton de ce cataplasme, qu'on renouvelle de six en six ou de huit en huit heures suivant le cas pour accelerer la suppuration, mais si cela ne suffit pas on prend des escargots pilés dans un mortier avec la pulpe des herbes emollientes cela vaut mieux que tous les emplâtres dont se servent les femmes, puisqu'ils ne relachent pas, ce qui est pourtant necessaire pour procurer la suppuration, mais ils échauffent.

Quand l'abcès est formé il faut détermi-ner à l'ouvrir mais pas trop tost, il resteroit une partie de la matière laiteuse non suppurée qui pourroit former des duretés

sseureuses, on doit donc attendre que toute la matiere soit en sorte, que la circonference soit molle, pour lors on fait une ouverture proportionnée à la grandeur de l'abcés, s'il y a plusieurs points aboutissants, il ne faut pas les ouvrir tous, mais seulement l'endroit le plus bas, il y a des clapiers par où ils communiquent tous, il est assez inutile de vous dire la maniere dont il doit faire cette ouverture, je n'ay jamais vû de femmes qui ayent voulu le permettre au chirurgien, elles voyent que cela rend le mal plus grand, et je trouve qu'elles ont presque raison, les abcés ne sont pas comme les autres, on la garde long temps sans aucun desordre, et une ~~[illegible]~~ mise en guerre, d'ailleurs ce qui ~~[illegible]~~ autorise les femmes à ne le pas laisser ouvrir le fer dans le sein, c'est que l'abcés s'ouvre de soy mesme, à l'or la cicatrice est moins difforme, c'est ce qui les determine le plus, parcequ'autrement elles seroient hors d'estat de nourrir les enfants d'autruy,

à cause de cette difformité, joignez à cela l'horreur
naturel qu'on a pour l'application du fer et
pour toutes ces raisons, il ne faut donc
pas les forcer de les faire ouvrir, parce que
la nature le fait, mais par dix ou
douze ouvertures qui aboutissent au
même abcès ou à des cavités différentes,
les femmes se chargent du pansement, et
elles s'en tirent assez bien, cependant s'il
arrive qu'on l'ouvre il faudra en
exprimer légèrement la matière laiteuse,
il n'y faut pas mettre des bourdonnets
qui causeroient de la douleur, mais
seulement un peu de charpie attaché
avec un fil entre les lèvres de la playe,
pour en pomper le pus, après quoy
on employe le digestif ordinaire y
ajoutant pour le rendre plus doux
l'huile d'oeuf ou un peu de jaune
d'oeuf. —
Quand la suppuration est faite et la
partie dégorgée, on déterge avec la
décoction d'orge, ou le miel rosat, ou
la décoction de feuilles d'aigremoine,
avec un peu de mondificatif d'ache.

ou ce qui vaut encore mieux quelques gouttes de baume verd, on mène la playe à cicatrice selon la methode ordinaire, pendant ce tems on tient le sein couvert d'un cataplasme de farine d'orge et d'avoine avec le miel, cela maintient le tout souple et accelere la guerison, on pourroit un peu de berger en injectant la decoction d'orge, mais il faut absolument que les femmes cessent de nourrir pour pouvoir les guerir, elles ne peuvent donner à teter que la mammelle saine, et cette suction suffit pour attirer le lait aux deux mammelles, et celuy qui aborde à celle qui est malade en empêche la cicatrice, il est vray que s'il est bien conditionné il ne nuit pas directement mais il retarde toujours la consolidation de l'ulcere, et par consequent la guerison. Pour leur faire perdre leur lait on se sert des remedes ordinaires que sont l'adverbe, les lavemts les purgations et les petits remes hidrotiques, et diuretiques, mais si les femmes ne se prêtent pas à ces secours elles ne seront pas plus avancées après six mois qu'aux premiers jours —

Des gersures ~~aux~~ des mamelles.

Il arrive assez souvent des gersures aux levres, au fondement, au prépuce enflammé, enfin à tou les les parties qui ont des rides on les appele gersures en françois, en latin fissures aux levres elles se font en travers, mais aux mamelles elles se font circulairement à cause de la conformation de leurs sillons et c'est ce qui fait quelque fois tomber le mamelon.

Les gersures viennent en general de quatre causes.

1°. par deffaut de lait si la femme est avare parce que les petites ouvertures des vaisseaux excretoires ne fournissent pas beaucoup, l'enfant avide succe fortement froisse le mamelon, y fait de petites ecorchures, les sillons du teton se gerent, la gersure une fois faite l'augmente par l'acreté de l'humeur salivale de l'enfant.

2°. Des morsures du nourrisson, il y a des Enfants mechants, qui quand le lait ne vient pas à leur fantaisie se chagrinent, mordent la nourrice et donnent des coups de genaive au

mamelons quand il est jeune il n'y a pas de dangers, il peut en ordre impunément mais quand il a des dents la chose est de conséquence, cependant il l'arrive quelquefois que les gencives seules occasionnent une inflamation au mamelon avec des gersures.

3o. Des aphthes, ou Chancres des enfants qui sont de petits ulceres creux, blanchatres circulaires qui viennent à la langue, au palais et aux gencives, ces aphtes leurs echauffent la bouche, et l'humeur qui en decoule estant acre produit aisément des excoriations au mamelon.

4o. Des ulceres verolyques qui surviennent à la bouche des enfants, le venin te communique à la nourrice et alors il fault traiter l'un et l'autre comme pour la verolle.

Simtomes.

Vous jugez aisément que le mamelon estant gersé devient douloureux surtout quand l'enfant le tire en tetant et le presse, l'allonge, et par cette succion [illegible] reiterée fait beaucoup souffrir la nourrice, ce qui donne lieu à t'ensuivre le mamelon devient gros, plus dure, la gersure commance à s'estendre circulairement et creuse quelquefois tout le mamelon qui tombe alors.

Diagnostic et prognostic.

tous ces signes evidans on connoit le comment le progrés et la nature de la maladie, les gersures ne sont pas difficiles à supporter on les guerrit ordinairement assez facilement quand on y remedie de bonne heure, si le mamelon est creusé jusqu'au centre il est bien difficil d'empecher qu'il ne tombe, ce qui est trés facheux pour la nourrice qui se voit par là hors d'estat d'allaiter.

Curation.

Il faut sçavoir 1o. ce qu'il faut faire au commencement du mal. 2o. comment le traiter dés qu'il est à son dernier periode; Dés que le mamelon est malade qu'il est legerement excorié, il faut deffendre à la nourrice de donner à taiter de ce costé stres met si le mal est considerable il ne faut point qu'elle donne à taiter du tout, mais faire perdre le lait. parce moyen le teton ne s'enflera plus, et le laict n'empechera point la resolution comme il feroit s'il continuoit d'y aborder, on oint le mamelon deux ou trois fois avec l'huile d'oeufs, ou on le oint encore avec celle

de l'onguent que ce qu'elle est plus doux, l'experience fait voir qu'elle creuse moins et qu'elle consolide plustost mieux . . . S'il y a trop de douleur on fait une fomentation avec une decoction emolliante, quand on a diminué la chaleur et la tentsion, le teton pour le dessecher d'une fomentation de l'eau de chaux cela suffit ordinairement pour cicatriser, mais si le mal persiste il faut y mettre un emplastre de ceruse, de pompholix, ou en enveloppe circulairement le mamelon, mais le blanc rhasis, et le miel rosat est ce qu'il y a de mieux; quant à l'amidon on en saupoudre legerement le mamelon et en le lavant avec de l'eau de chaux, on en emporte la croutte apres quoy on remet de nouvel amidon jusqu'à parfaitte guerrison, la ~~guerison~~ gersure creuse d'avantage est toujours le mesme traitement, mais il faut prendre garde qu'elle ne se reunisse trop vitte : on continue les digestifs avec la charpie qu'on introduit legerement dans la gersure, et quand la playe est au niveau du mamelon qu'il n'y a

plus qu'un ulcere superficiel qu'on que cicatrice ou le desseche. - Si le mal va au centre du mamelon il est diffi de l'empecher de tomber, ce qui estant fait on employe les detersifs ou desseche et on prescrit une diette severe.

Les femmes qui ont perdu leur mamelon cherchent souvent a s'en faire un nouveau pour continuer à nourrir, il n'en revient jamais un pareil au premier, mais il suffit qu'il puisse servir.

Quand le mal est guerri il faut le faire tetter par une fille fort adroitte, cela tire et allonge le mamelon, en ouvrant les differents conduits qui avoient esté bouchés par la suppuration, de cette façon on parvient à le faire un nouveau mamelon apres quoy pour luy donner la forme on a une petitte machine de buis ou de bois qui a la forme de la ~~figure~~ cuvette du gland qu'on ajuste au bout du sein ou l'arbre avec des fils derriere le dos pour l'assujettir, ensuitte on comprime le teton qui s'allonge, s'avance et s'enfonce dans la machine de sorte que le bout devient presque le meme qu'il avoit esté, mais le plus important est de le faire tetter le plus qu'il est possible et on trouve peu de personnes qui veuillent le faire parce que le teton est degoustant pour tirer le lait, au lieu de ces expedients, on a une machine de verre qu'on applique

sur le téton, et qui le sert de manière qu'il n'entre point d'air entre deux, il y a une longue queue qui est en partie et que la femme peut facilement mettre dans la bouche elle suce fortement le bout de cette queue et à mesure qu'elle tire elle voit tomber le lait; quand il est à moitié de la machine elle la vuide et l'applique de nouveau et continue ainsy à téter sans rien avaller parce que le lait est mauvais; mais un moyen plus simple et plus facile est d'avoir une bouteille de verre dont la gorge puisse emboucher le bout de la mamelle, et qu'on l'aie remplie d'eau bien chaude, on la vuide et on l'applique toute chaude sur le bout du téton, à mesure que l'air qui est dedans se condense en se refroidissant le lait tombe dans la bouteille, il en tombe trois ou quatre cuillerées qu'on vuide on reitere cette operation et on dégorge ainsy le téton, cela facilite la consolidation et l'entiere guerrison du mal.

Questions.

On demande 1°. ce qu'il faut faire à une femme que ses regles quittent et qui a un tintement d'oreilles?

Je crois que cela ne vient pas des reg les mais d'une fluxion de la teste, il faut luy faire une saignée du bras, luy ordonner

d'avoir la teste fort couverte et de le faire injecter dans les oreilles la decoction de cloportes bouillies dans l'eau ou mieux encore dans l'huile.

2°. Une femme doit elle donner à teter avant que la grande expurgation des trois ou quatre premiers jours soit passée?

R. Si elle veut etouffer son lait elle ne doit point d'abord le faire, cela seroit saverner comme parlent les sages femmes et attirer le lait à une partie ou on n'en veut point avoir, mais quand on veut nourrir rien de plus sage que de donner à teter dès le commencement de la fievre de lait pour prevenir l'engorgement; c'est une pratique constante il n'y a rien à craindre pour l'enfant, il n'est pas fort pour tirer le lait grumelé, on a pour cela des teteurs à gage, il seroit meme utile pour la santé de l'enfant qu'il put tout d'abord teter sa mere, le lait qu'il tireroit et qui est aigri par la fievre luy serviroit de medecine pour luy faire rejetter le meconium, aussi est ce l'institution de la nature, mais ce n'est pas l'usage, on est dans l'habitude de purger autrement, du reste les enfants maigres sujets aux degorgements ont besoin d'un

lait plus vieux qui resserre davantage, au lieu qu'un lait frais nouveau convient à un enfant gras, constipé, echauffé qui a des boutons, en un mot il faut avoir égard à l'estat de l'enfant pour juger du lait qui luy convient.

De la maniere de traiter les femmes grosses dans les maladies aiguës.

On doit garder quelques diffices dans le traitement des maladies aiguës qui arrivent aux femmes grosses ou en couche.

Les remedes qui demandent quelque attention se reduisent à la saignée, à la purgation, l'emetique, le Kinkina, aux aperitifs, martiaux ce qui exige beaucoup de prudence de la part du medecin, car ces remedes peuvent nuire à la grossesse et procurer l'avortement comme ils peuvent nuire à l'ecoulement des vuidanges.

1o. aucun de ces remedes ne peut directement ni par luy mesme faire avorter une femme grosse, elle peut bien le blesser si elle en use immoderement, mais ils ne sont point nuisibles quand on les prend d'une maniere convenable, la preuve consiste dans des faits constants, nous voyons grand

nombre de femmes qui usent de ces remedes
dans avorter et ils procureroient l'avortement
il n'y auroit point de batards, car estant entre
leur main elles les employeroient, mais
en vain, je conviens cependant qu'il y a des cas
des circonstances où une saignée du pied,
une emetique un peu fort, l'usage de l'
Antimoine trop long temps continué et
celuy des aperitifs martiaux et mercuriaux
peuvent en procurant l'eruption des
regles faire sortir l'enfant, que faire
donc? C'est de ne s'en jamais servir que
quand la necessité est bien marquée, que
dans les cas pressants par ex: pour
conserver la mere et luy sauver la vie
quand il y a danger qu'elle ne perisse
faute de les employer. la force de la
verité m'a obligé de vous dire qu'il estoit
permis et mesme necessaire de sauver
la mere au prejudice de son enfant,
cependant on commet directement
un homicide, puis qu'on le tue de plein
gré; icy c'est une autre chose (cas), on ne
veut pas tuer on peut seulement
nuire, mais la chose est incertaine et
en fait on certain si la mere est dans

un danger notable et qu'il y a probabilité suffisante qu'elle mourra, si on n'employe ces remedes il faut passer par dessus une petitte crainte et la saignée du pied, donner l'emetique, le Kinkina, les aperitifs sans trop songer à l'enfant, ni examiner ce qui en arrivera, il faut cependant s'en servir avec prudence, et menagement et tacher de diminuer les mauvais effets qui les peuvent avoir par rapport à l'enfant.

La saignée du pied devient necessaire dans la grossesse toutes les fois que la femme s'agitte extremement, dans une fievre ardante ou maligne, quand il y a menaces de transport au cerveau, et qu'on voit le delire qui commance à se declarer, c'est le moyen le plus ~~sur~~ de le prevenir, j'en dis autant d'un eresipele qui embrasse toute la teste et qui peut devenir funeste et mortel ce qui arrive presque toujours, en pareil cas ou dans celuy d'une esquinancie qui peut etouffer, en un mot quand il y a grande difference entre la saignée du bras et du pied, il faut se determiner pour celle-cy, mais si le danger est leger

et qu'elle ayt un avantage medecin sur celle du bras, il faut la deffendre, ainsy dans le cas d'une fluxion tongible estant transport je me contenterois de saigner du bras; mais quand on se determinera à saigner du pied il y a des precautions à garder, il faut prealablement avoir saigné du bras, deux ou trois fois ou moins suivant l'urgence des cas, car si la saignée du pied faitte tout d'abord pouvoit procurer l'avortement elle ne le fera pas toujours après les saignées du bras, qui auront diminué la quantité du sang, car il est clair et evident que moins il y a de sang, moins la resolution est grande; j'insisteray donc à faire brusquement une saignée du pied, à moins que le danger ne soit capital: mais après deux ou trois saignées du bras il n'y a pas de risque,

Il faut pourtant faire quelques distinctions par rapport au terme de la grossesse. il y a communement plus de danger pour une fausse couche dans le troisième mois que dans le cinquième, ou l'attache

du placenta est plus

Du placenta est plus forte, la matrice est à
lors plus remplie, il est donc plus fermement collé à
la surface interieure, il est par consequent
moins exposé à se detacher avant le terme, au
lieu que dans les premiers tems il n'y a qu'une
aplication superficielle et une attache qui peut
estre aisément divisée : les vaisseaux sanguins
peuvent repandre le sang entre deux,
comme la saignée du pied attire le sang
à la matrice elle peut par là procurer
l'avortement, ainsy il faudroit qu'elle
fust bien indiquée au commencement de la
grossesse, mais je le repete dans un cas evident
où il y auroit un danger manifeste
pour la vie de la mere fus-je certain de
faire perir son fruit j'ordonnerois la
saignée du pied.

Je fus appellé un jour pour la femme
d'un orfevre, elle avoit déja deux fois esté
saignée du bras, elle avoit une fievre
ardante et estoit grosse de quatre mois,
je luy fis faire encore deux saignées du bras,
le redoublement estoit toujours fort, cette
maladie estoit extrême, je soupçonnois
une eruption de petitte verolle qu'elle
n'avoit point encore eu ; la fievre estoit
insupportable, je proposois la saignée du

pied, on m'objecta seulement qu'elle estoit grosse, je respondis que j'en estois averti, ensuite on me dit qu'elle se blesseroit, je dis que non, suivant les apparences, mais qu'il ne falloit pas hesiter parceque je croyois que c'estoit la petite verolle, et que si cela estoit l'enfant sauteroit toujours, parceque nous sçavons que cette maladie ne manque guerre de faire venir les regles.

Quand je fus sorti on tint conseil, la garde insista à dire qu'il ne falloit pas suivre mon avis, la sage femme mandée s'y opposa fortement assurant que la malade se blesseroit et en mourroit. Cependant quelques personnes plus sages de la famille furent de mon costé, la malade elle mesme le demandoit parcequ'elle souffroit beaucoup, on envoya donc chercher le chyrurgien qui ne se trouva pas chez luy: vint son garçon qui dit aussitost qu'il sçait le cas qu'il ne saigneroit point que son maistre ne l'approuvast ne reconnoissant point d'autre superieur; on luy eut beau luy dire qu'il y avoit ordre du medecin il n'en voulut rien faire, si ce n'est enfin le chyrurgien luy mesme qui fut plus raisonnable: la saignée du

pied fut faite: je l'avois ordonné pour six heures, elle ne fut faite qu'à onze, le landemain, je retournois chez la malade sans rien sçavoir de ce qui s'estoit passé, je la trouvai dans une grande tranquilité; le poulx estoit assez bon, le mal de teste apaisé, la petite verolle couvroit une partie du visage, elle paroissoit déja au corps... voilà un cas où il y avoit embarras pour la saignée du pied, elle fut faite, et reussit.

20. Il y a des cas dans la grossesse où non seulement on peut employer les purgatifs, mais encore les emetiques: quand il y a assoupissement lethargique, menace d'apoplexie ou de transport à lors il faut faire vomir, rien de plus efficace, cela donne des secousses qui degagent le cerveau, il en est de meme dans une indigestion considerable, où l'on l'estomach ne peut le vuider, et dans le vomissement habituel. C'est un axiome en medecine qu'on ne guerrit le vomissement que par le vomissement. Vomitus vomitu curatur, c'est à dire qu'il faut faire vomir parfaitement pour detacher les matieres collées à l'estomach,

qui le solliciteront, selon les mesmes
principes que pour la saignée, si on peut se passer
des emetiques et qu'on ayt quelqu'autre remede
qui soit seur il ne faut pas l'interuenir, mais
quand le danger est pressant on doit le donner
mais avec ménagement, on donne la dose ordinaire;
le ménagement consiste dans la maniere de
procurer le vomissement, s'il n'y a presque
rien dans l'estomach ou simplement quelques
glaires collées les efforts seront d'autant
plus violents que le vomissement est
inutile et vain, c'est ce qu'on appelle vomir
à se faire des efforts pour vomir et ce qu'il
ne peut vomir; cela est dangereux pour
l'enfant, il faut l'eviter en tenant
l'estomach plein d'eau ou d'eptisanne
tiedes c'est le moyen de diviser les
glaires de faire rendre de longues pieces, de
faire vomir à plein gozier ce qui ne fait
point de tout souffrir. mais il y a
toujours moins à craindre pour l'enfant
apres les quatre premiers mois.
Dans le commencement de la grossesse il
n'y a qu'un danger bien notable qui puisse
determiner à donner l'emetique apres avoir
averti la famille de l'estat facheux de la
malade —

30. Dans une fievre d'accés quoy qu'une femme fort grosse on pourroit luy donner le kinakina lorsqu'elle est quarte ce remede ne nuira pas à l'enfant, c'est un stomachique qui procure de bonnes digestions, de là un chyle louable qui fournit de meilleure nourriture à l'enfant, aussi bien des femmes prennent avant leur repas un peu de quinquina et de rhubarbe: il est vray qu'il pourroit à la fin augmenter et accelerer le cours des regles parce qu'il divise le sang et c'est ce qui fait qu'il est suspect dans la grossesse, il faut donc user de menagement et avoir avant tout diminué la plenitude de la matrice, et facilité la circulation par une ou deux saignées, après quoy on le donne en teinture, ou en substance, il agira moins sur la fievre, mais ce sera avec moins de danger. si la malade a l'estomach delicat foible ou très sensible on le donne dans une emulsion ou tisane afin qu'il l'echauffe moins. Je ne sçais pas pourquoy ce remede est accusé de nuire aux femmes grosses, il n'a point de mauvais effets à moins

qu'on ne le donne à une dose excessive, et à des
personnes mal constituées, cachectiques
et sujettes aux fleurs blanches.

40. Les aperitifs martiaux et mercuriaux
peuvent estre donné dans la grossesse si la
femme est jeune, et elle a une bile épaisse,
qui ne circule pas, ou des glandes
ecrouëlleuses, pourvû qu'on observe les
regles de ne les pas employer sans cause
grave, mais seulement si on voit
qu'on ne puisse pas s'en passer sans
exposer la femme à un danger evident.
alors on peut le faire après les précautions
requises, il faut préalablement avoir
saigné la malade pour desemplir les
vaisseaux et faciliter la circulation
et l'avoir fait boire ensuite pour detremper
les liqueurs et rendre les parties plus
souples, après cela on peut les donner mais
à petite dose parce qu'il n'est pas nécessaire
de guerir le mal radicalement, on remediera
plus efficacement à la jaunisse, aux
embarras du foye et aux engorgements
ecrouelleux après la grossesse, il suffit
pour le present de pallier le mal.

Il nous reste deux choses à ajouter qui sont des sujets de prevention, c'est sur l'usage des eaux minales et du bain.

Je ne conseillerois pas de donner les eaux minales à une femme grosse à la dose de 3. ou 4 pintes comme on les donnoit jadis, cela pourroit nuire en remplissant trop les vaisseaux, mais de la façon dont on les prend aujourd'huy à la dose d'une pinte et demie dans la matinée, elles refraichissent, ne remplissent pas trop les vaisseaux et ne font point une purgation assez forte pour en voir nuire, aussy on peut employer dans la grossesse des eaux minales chaudes et meme froides un peu degourdies, et je suis persuadé qu'on le peut sans danger, la prevention est si forte contre leur usage dans la grossesse que nous n'osons pas meme y preparer les femmes grosses qui ont la verolle, ce qui seroit pourtant necessaire, nous nous contentons des bouillons aux herbes.

Que peut faire le bain ? il ne peut nuire que par le poids de l'eau qui repousse le sang à l'interieur de la matrice, presque rien, il faudroit que le placenta fut bien foible pour qu'il put se detacher, pourquoy si j'avois à traiter une femme grosse attaquée d'une colique [illegible] nephretique je n'hesiterois point de luy faire prendre le bain pour y remedier, mais jusqu'à present j'ay respecté la prevention publique jusqu'à faire baigner les femmes grosses que je traite du grand mal, il ne faut jamais estre esclave de ces idées populaires.

Mais que faut-il faire aux femmes accouchées ?

D'abord pour la saignée cela depend de la circonstance toutesfois que les vuidanges coulent en rouge la saignée du pied est preferable, je ne sçais meme guerres de cas où elle ne l'emporte sur celle du bras.

Dans toutes les inflamations du foye, des reins, de l'estomach, de la matrice, en un mot dans celle de toutes les parties qui sont au dessous du diaphragme il y a des raisons de preference pour la saignée du bras, parceque celle du pied attireroit le sang en bas, mais dans ces cas la meme on doit saigner du pied si les vuidanges coulent en rouge.

L'emetique ne souffre point de difficulté on l'ordonne come aux femmes qui ne sont point en couches, cela degagera le cerveau à moins que la perte ne fut immoderée avec embarras à la teste et menace de transport ce qui est extremement rare.

Le quinquina en divisant le sang pourra aussi augmenter les vuidanges, tant mieux, mais ce qui fait peine c'est qu'on s'imagine que ce remede arreste tout comme il arreste la fievre, cependant si les vuidanges sont moderées il ne faut pas le donner à moins que ce ne soit dans une emulsion ou à petite dose.

Quant aux aperitifs on ne peut gueres les donner à une femme en couche, ce n'est pas le temps de remedier à une jaunisse ou à un engorgement ecroüelleux, on en renvoye la cure après les couches, au reste si le cas est bien pressant on pourroit les donner pourvû que l'ecoulement des vuidanges ne fut pas trop considerable.

Finit.

Laus Deo semper.

Table alphabetique des matieres contenuës dans ce volume.

A

M.

M.

M.

N.

O.

P.

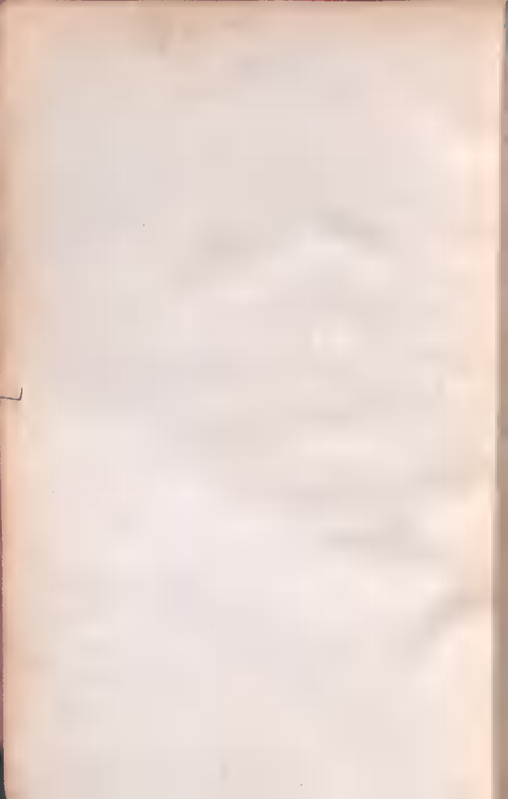
S.

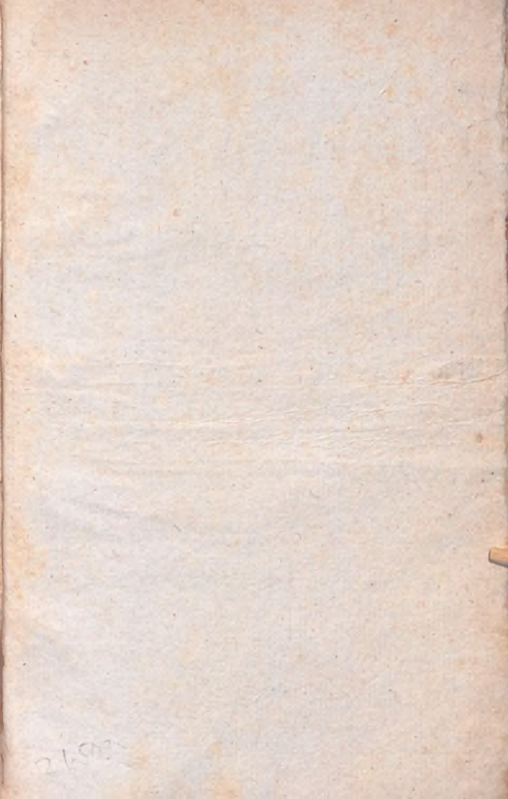
T.

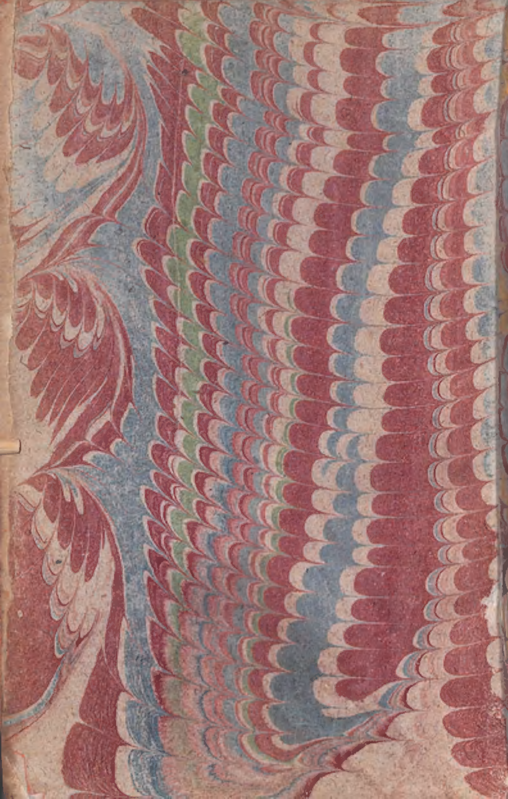
U.

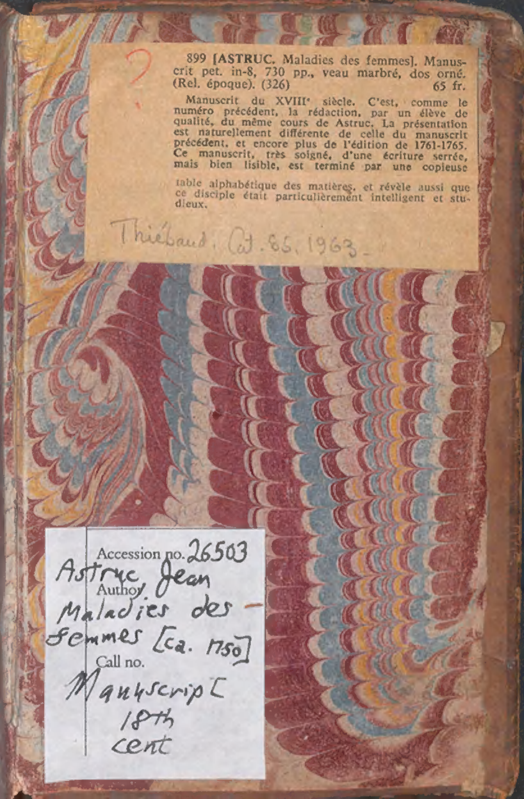
Fin.










?
899 [ASTRUC. Maladies des femmes]. Manuscrit pet. in-8, 730 pp., veau marbré, dos orné. (Rel. époque). (326) 65 fr.
Manuscrit du XVIII[e] siècle. C'est, comme le numéro précédent, la rédaction, par un élève de qualité, du même cours de Astruc. La présentation est naturellement différente de celle du manuscrit précédent, et encore plus de l'édition de 1761-1765. Ce manuscrit, très soigné, d'une écriture serrée, mais bien lisible, est terminé par une copieuse
table alphabétique des matières, et révèle aussi que ce disciple était particulièrement intelligent et studieux.
Thiébaud. Cat. 85. 1963.

